AnA G

3 1761 06835518 9

DESCRIPTION DE L'AFRIQUE DU NORD

ENTREPRISE PAR ORDRE

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

EXPLORATION SCIENTIFIQUE DE L'ALGÉRIE

PENDANT LES ANNÉES 1840-1845

ARCHÉOLOGIE

TEXTE EXPLICATIF

DES PLANCHES DE AD.-H.-AL. DELAMARE

CHEF D'ESCADRON D'ARTILLERIE

MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE L'ALGÉRIE

PAR STÉPHANE GSELL

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

1864 - 1

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI^e^)

1912

Le Ministère de l'Instruction publique ne possède aucun exemplaire des planches auxquell

DESCRIPTION DE L'AFRIQUE DU NORD

ENTREPRISE PAR ORDRE

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

EXPLORATION SCIENTIFIQUE
DE L'ALGÉRIE

ARCHÉOLOGIE

TEXTE EXPLICATIF DES PLANCHES

EXPLORATION SCIENTIFIQUE

DE L'ALGÉRIE

PENDANT LES ANNÉES 1840-1845

ARCHÉOLOGIE

TEXTE EXPLICATIF

DES PLANCHES DE AD.-H.-AL. DELAMARE

CHEF D'ESCADRON D'ARTILLERIE

MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE L'ALGÉRIE

PAR STÉPHANE GSELL

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI^e^)

—

1912

INTRODUCTION

En 1839, Delamare (1) (Adolphe-Hedwige-Alphonse), capitaine d'artillerie (2), fut nommé membre de la commission chargée de l'exploration scientifique de l'Algérie. Dans cette vaste enquête, il mit au service de l'archéologie son talent de dessinateur (3). Il commença ses relevés en 1840 et les continua jusqu'en 1845.

Dans l'avertissement placé en tête de son ouvrage, il écrit : « L'ordre que nous avons adopté dans cette publication est « celui même de nos explorations. » Cela n'est pas tout à fait exact. Ainsi, les antiquités de Dellys et de Bougie, qui sont reproduites sur les premières planches, ne furent étudiées par Delamare qu'en 1844.

Voici les renseignements que j'ai pu recueillir sur l'emploi du temps de l'auteur, surtout d'après les dates inscrites en marge d'un certain nombre de dessins originaux :

1840. Mars : Philippeville. Avril : Sigus ; dans ce même mois Delamare prit part à l'expédition du général Galbois chez les Harakta (région d'Aïn Beïda et de la Meskiana). Mai : route de Constantine à Sétif ; dans la fin du même mois, pointe sur Ras el Oued. Pendant l'été et une partie de l'automne : séjour à Sétif (où Delamare était en septembre-octobre). Août : visite à

(1) Ce nom est écrit tantôt en un mot, tantôt en trois mots (De la Mare). J'ai adopté l'orthographe qui figure en tête du recueil de planches.

(2) Il devint chef d'escadron quelques années plus tard.

(3) Dans la liste des membres de la commission, le nom de Delamare figure avec cette indication : *dessin*. L'archéologie fut attribuée à Berbrugger. Voir *Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie en 1840*, p. 110. De fait, Delamare exécuta surtout des dessins archéologiques.

Djemila. Novembre : Constantine ; route de Constantine à Bône.

1841. Mars-avril : Philippeville. Au cours de cette année, séjour à Constantine.

1842. Janvier : Announa. Janvier-février : Guelma. Février : route de Guelma à Bône. Février-mars : La Calle. Mars-avril : Bône. Avril : Philippeville ; route de Philippeville à Constantine. Mai : Constantine, où Delamare fit un séjour prolongé (il y était en juillet).

1843. Avril-mai : Philippeville ; en avril, visite à Collo. Mai : route de Philippeville à Constantine ; Announa. Cette année-là, probablement pendant l'été, séjours à Guelma, Bône, Constantine. Octobre : route de Constantine à Sétif. Octobre, novembre, décembre : Sétif. Du 15 au 23 novembre : Djemila ; du 24 au 30 : Mons.

1844. Départ de Constantine en février, pour participer à l'expédition du duc d'Aumale dans le sud de la province de Constantine (1) ; visite du Médracen, de Lambèse, d'El Kantara, de Biskra, de Tobna, de Ngaous. Juin : retour à Constantine. Juillet : route de Constantine à Philippeville : Juillet-août : Philippeville. Septembre : Dellys. Septembre-octobre : Bougie. Octobre : Djidjeli. Novembre-décembre : Philippeville.

1845. Mars. Route de Philippeville à Bône ; Guelma, Aïn Nechma. Avril-mai : Philippeville. Le 15 mai, départ pour la France.

Les dessins qui ont été publiés et un grand nombre d'autres, qui sont restés inédits, témoignent de l'activité de Delamare pendant ces cinq années. Il s'acquitta de sa mission avec une conscience vraiment admirable. Les inexactitudes que l'on a constatées dans ses relevés sont, en somme, peu nombreuses. Elles portent surtout sur les inscriptions : on sait que les textes épigraphiques africains sont souvent d'une lecture difficile et il ne faut pas oublier que Delamare n'était pas un spécialiste.

En même temps, il rendit d'autres services aux études archéologiques. Une mosaïque, qui représente Neptune et Amphitrite (2), ayant été découverte en 1842 aux portes de Constantine, il obtint du ministre de la guerre qu'elle fût trans-

(1) Il fut « chargé d'étudier les restes des établissements romains », dit le duc d'Aumale dans un rapport à Bugeaud (*Revue africaine*, XXVIII, 1884, p. 478).

(2) Voir pl. 139 et suiv.

portée en France (1). On le chargea de l'enlever et de l'expédier. L'année suivante, le ministre lui confia en outre la mission de réunir et de faire embarquer « les fragments de sculp-« ture et autres débris de l'art antique qui se trouvent épars sur « divers points de la province de Constantine (2) ». Cette tâche ne fut pas toujours aisée. Dans des papiers de Berbrugger (à la Bibliothèque d'Alger), j'ai retrouvé un volumineux dossier, indiquant les résistances que Delamare éprouva, en 1843, pour se faire remettre des antiquités conservées à Philippeville, au service des Ponts et Chaussées : l'ingénieur, Laborie, voulait les garder pour constituer un musée local. Dans la longue correspondance échangée en cette circonstance entre les divers services compétents, je lis l'annotation suivante, écrite par un haut fonctionnaire, probablement le gouverneur général Bugeaud, que ces querelles impatientaient : « Ces savants « mettent le désordre partout avec leurs exigences, dans l'in-« térêt de leurs grands travaux, qu'ils ne publient jamais. »

Delamare parvint cependant à rassembler un grand nombre de sculptures, de bas-reliefs, surtout d'inscriptions latines, qui constituent en majeure partie le musée africain du Louvre (3). Ces antiquités sont en général dénuées de toute valeur artistique et leur entrée dans notre musée national a soulevé des critiques qui ne sont pas tout à fait injustifiées (4). Les savants doivent cependant être reconnaissants à Delamare d'avoir ainsi sauvé beaucoup de monuments instructifs.

Dans les années qui suivirent, Delamare s'occupa de la préparation des planches de son ouvrage. La première livraison parut en 1850 (5).

(1) Delamare, *Revue archéologique*, VI, 1849-1850, p. 3, n. 1.

(2) *Archives nationales*, F^{80}, 1586.

(3) Dans une salle qui est fermée au public. Les inscriptions chrétiennes sont exposées ailleurs, dans la salle des antiquités chrétiennes. Quelques inscriptions néopuniques et libyques sont au musée phénicien, dans une salle fermée au public. — Les envois de Delamare arrivèrent en 1845 : *Revue archéologique*, II, 1844-1845, p. 313.

(4) De Longpérier, *Revue archéologique*, V, 1848-1849, p. 571 : « Assez de « débris sans intérêt, de statues informes sont venues y grossir un musée algé-« rien, dans lequel, à part quelques inscriptions instructives, il ne se trouve que « deux bustes, ceux des rois de Mauritanie Juba II et Ptolémée, qui soient dignes « de fixer l'attention. »

(5) Date inscrite sur la page de titre de l'ouvrage. Cf. *Revue archéologique*, VI, 1849-1850, p. 799-800.

Cette même année, l'auteur fut autorisé par le ministre de la guerre à se rendre de nouveau en Algérie, où il accompagna Léon Renier. En octobre, il débarqua à Philippeville, passa par Constantine et se rendit à Lambèse. Pendant l'hiver de 1850-1851, il travailla en ce lieu et à Timgad (où il resta un mois, du 16 novembre au 15 décembre (1). Le 8 mai 1851, il se rembarqua à Philippeville, où il dessina encore quelques antiquités, qu'il fit reproduire dans son recueil, en cours de publication.

Il mourut dix ans après, au commencement de 1861 (2).

L'ouvrage de Delamare compte 193 planches (3). Il devait être accompagné d'un texte explicatif, que Delamare et Renier avaient été chargés de rédiger (4) et qui n'a point paru. C'est cette lacune regrettable que nous avons voulu combler, dans la mesure du possible : on comprend qu'à plus de soixante ans de distance, il n'a pas toujours été facile d'identifier des monuments souvent peu importants, des ruines dont beaucoup n'existent plus et sur lesquelles les renseignements sont rares ou font entièrement défaut.

Dans un rapport adressé au ministre de l'Instruction Publique, Renier proposa la publication des dessins exécutés par Delamare au cours de leur mission commune de 1850-1851. Il prévoyait que ce recueil (distinct de celui qui a été publié) comprendrait cent quarante planches, format in-4° jésus, reproduiduisant les monuments de « *Lambaesis*, *Vercunda*, *Thamugas*, *Diana*, de l'oasis d'El Kantara et le Madracen », avec trente feuilles de texte de même format (5). De cet ouvrage projeté, rien n'a paru. Les dessins de Delamare ont été dispersés ; quelques-uns se trouvent aujourd'hui au musée des antiquités d'Alger (6).

(1) Renier, *Archives des Missions*, I, 1850, p. 654; II, 1851, p. 178, 180, 182, 436, 473. Voir aussi *Revue archéologique*, VII, 1850-1851, p. 762 ; VIII, 1851-1852, p. 203 ; *Annuaire de la Société des Antiquaires de France*, 1852, p. 70.

(2) Renier, *Bull. de la Société des Antiquaires de France*, 1861, p. 37.

(3) Format in-4° jésus. Imprimé à l'Imprimerie Nationale, édité chez Gide et et J. Baudry, 5, rue des Petits-Augustins. Ce recueil se trouve d'occasion, à des prix qui varient de 40 à 60 francs.

(4) Renier, *Archives des Missions*, II, 1851, p. 483, n. 1.

(5) Renier, *l. c.*, p. 480-483. Renier a même donné une liste des planches qui devaient composer le recueil.

(6) Sept dessins (arc, Capitole, théâtre de Timgad ; arcs de Marcouna), donnés à

En dehors de l'album dont nous donnons ici un texte explicatif, Delamare a publié quelques notes et mémoires. En voici la liste :

Notice sur Lambæsa. *Revue archéologique*, IV, 1847-1848, p. 449-453 et pl. 73.

Note sur quelques villes romaines de l'Algérie [Mons, Ngaous, El Kantara, Announa]. *Revue archéologique*, VI, 1849-1850, p. 1-22, pl. 110-111.

Note sur un bas-relief trouvé à D'jemila. *Revue archéologique*, VI, p. 189-197 et pl. 115.

Recherches sur la ville de Lambèse (province de Constantine). *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, XXI, 1852, p. 1-62 et deux planches (avec une deuxième partie, rédigée par L. Renier et consacrée aux inscriptions : p. 63-135).

Excursion faite en juin 1843 aux ruines de Khremissa (d'après des renseignements du capitaine d'artillerie Mitrécé). *Revue archéologique*, XII, 1855-1856, p. 637-668, pl. 275-276.

Étude sur Stora, port de Philippeville (l'ancienne Rusicade). *Mémoires de la Société des Antiquaires*, XXIV, 1859, p. 132-189 et deux planches.

Nous signalerons encore quelques notes qui sont restées inédites et ont du reste peu d'importance :

Note sur La Calle, rédigée à Bône, en mars 1842. Manuscrit conservé au musée du Louvre, avec la collection de dessins dont nous parlons plus loin.

Note sur Guelma, rédigée à Constantine, en mai 1842. Manuscrit de 24 pages, conservé au Louvre.

Note sur Tébessa, rédigée à Constantine, en juillet 1842 (d'après des renseignements et dessins communiqués par des officiers de la colonne Négrier). Manuscrit de 12 pages, conservé au Louvre.

Débris d'un manuscrit relatant deux voyages faits par Delamare, l'un en 1844, de Philippeville à Constantine, l'autre en mars 1845, de Philippeville à Bône. Recueil de la Sorbonne (voir plus loin), tome IV, au verso des p. 236-249.

Note sur Henchir Aïn Nechma, ou Kassar des Ouled Harrid,

la Bibliothèque d'Alger par Bacquet ; douze autres dessins arc de Timgad., envoyés par le ministère de l'Instruction Publique.

près Ghelma, rédigée en mars 1845. Manuscrit de 11 pages, conservé au Louvre.

Delamare dessina beaucoup plus qu'il n'écrivit. Je parle ici de dessins et je me servirai de ce terme dans la suite. Cependant il convient de remarquer qu'il s'agit, à proprement parler, d'aquarelles en couleurs ou de sépias ; les véritables dessins au crayon sont très rares. En général, ces images ont été exécutées à une échelle plus grande que celles des gravures de l'album (1). Pour les mettre en planches, l'auteur en fit plus tard des réductions, qui sont soit des dessins soignés, soit de simples croquis.

Les dessins de Delamare, aussi bien ceux qui servirent à l'établissement de l'ouvrage publié (2) que les autres, ont été dispersés ; beaucoup paraissent être perdus.

Il en existe plusieurs collections.

La plus importante se trouve à la Sorbonne, à la Bibliothèque de l'Université (3). Elle forme huit volumes reliés, qui ont appartenu à Léon Renier et que son fils a donnés à la Bibliothèque (4). Elle se compose de dessins, exécutés sur des feuilles volantes, que Renier a classés selon un ordre géographique et réunis en tomes.

Les deux premiers tomes comprennent des documents de Lambèse. Le tome III est consacré à Marcouna et à Timgad. Le tome IV comprend Constantine (p. 1-234), Philippeville (p. 235-277), Collo (p. 278-280), Mila (p. 281-282), le Kheneg (p. 283-285), la grotte d'Ez Zemma (p. 286-293), Sigus et la région des Harakta (p. 294-314) ; le tome IV *bis*, Philippeville (p. 2-132) et la route de Philippeville à Constantine (p. 133-147) ; le tome V, Djemila (p. 1-52) et Announa (p. 53-174) ; le

(1) Ainsi, les copies d'inscriptions ont été faites d'ordinaire au cinquième des originaux.

(2) Presque tous les dessins reproduits dans cet ouvrage ont été exécutés par Delamare lui-même. Cependant la fig. 3 de la pl. 59 (Sigus) a été faite par Guillet, artiste qui accompagna Renier dans sa mission de 1850-1851 ; les relevés du tombeau des Lollii (pl. 49) sont de Boissonnet (qui devint général). Le plan de Bougie (pl. 4) est de Jousserand ; celui de Djidjeli (pl. 10, fig. 1), de Féraud ; ceux de Philippeville (pl. 15), de Jules Mouton ; celui de Sétif (pl. 68), de Richard ; celui de Mila (pl. 108), de Scheffler ; celui d'Hammam Meskoutine (pl. 169, fig. 1), de Ledoux. Enfin, Delamare a emprunté à Ravoisié des plans de Djemila (pl. 104 et 108) et d'Announa (pl. 164, fig. 1).

(3) Sous la cote MS, 273-280.

(4) Sur cette collection, voir Cagnat, *Bulletin épigraphique*, VI, 1886, p. 232-243.

tome VI, Guelma (p. 1-167, 191), Aïn Nechma (p. 167*a*-190), Bône (p. 192-222), la route de Bône à Guelma (p. 223-227), La Calle (p. 228-229), d'autres lieux de l'Est de l'Algérie, d'après des copies qui ne sont pas de Delamare (p. 229*a*-289), Aïn Babouch et Ksar el Ahmar (p. 290); le tome VII, Sétif (p. 1-133), Guidjel et la route de Sétif à Constantine (p. 134-140), Mons (p. 141-185), la région entre Sétif et Constantine (p. 186-194), Bougie (p. 195-236), Dellys (p. 237-242), Djidjeli (p. 243-246), Cherchel et Arzeu (p. 247-249), des bornes milliaires (p. 251-276).

Ces volumes contiennent surtout des images d'inscriptions, qui souvent sont en plusieurs copies, faites soit par Delamare, soit par d'autres. Beaucoup ne figurent pas dans l'album publié, ou diffèrent plus ou moins de celles qui ont été gravées. Un certain nombre de ces copies ont été exécutées, non d'après les monuments, mais d'après des dessins, et communiquées par Delamare à Renier, pour la rédaction du recueil épigraphique de ce dernier. Renier entra plus tard en possession des dessins originaux et les joignit aux répliques (1).

Une autre collection se trouve au musée du Louvre (2). Elle consiste en un grand nombre de feuillets, qui ont été cédés à l'Etat, en 1896, par le fils de Léon Renier. Sur les uns, sont représentés des ensembles, dessins achevés ou croquis, constituant les modèles des planches à graver. Les autres, dessins de ruines ou d'antiquités, correspondent à des figures de ces planches. Il y a quelques dessins inédits (stèles de Sétif, fragment d'un torse et deux chapiteaux de Djemila, bas-reliefs de Guelma).

Le musée des antiquités d'Alger possède quarante-deux dessins, donnés jadis par Baccuet (3) à la bibliothèque de cette ville (4). Ceux qui ont été reproduits dans l'album, au nombre de vingt-quatre, se rapportent à Sigus, au pays des Harakta, aux itinéraires de Constantine à Sétif et de Sétif à Ras el Oued. Les autres sont restés inédits (six vues des mêmes

(1) Voir Cagnat, *l. c.*, p. 235-236.

(2) Cabinet du conservateur des antiquités grecques et romaines.

(3) Comme Delamare, le capitaine Baccuet fut membre de la commission scientifique d'Algérie. Il dessina des sites des provinces d'Alger et d'Oran.

(4) Remis au musée par décision ministérielle.

régions ; panorama de la ville française de Philippeville, en douze feuilles.

Le docteur Coyne, professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux, a reçu de M. Delamare, neveu de l'auteur, soixante-neuf dessins, dont dix seulement ont été publiés dans l'album (Constantine, route de Constantine à Bône, Bône). Les autres sont inédits. Sauf une grande aquarelle du pont romain d'El Kantara, ils ne se rapportent pas à des antiquités (vues d'Alger et de Sidi Ferruch, mosquées de Constantine, camp français d'Aïn Babouche, vues et mosquées de Bône, vues de La Calle, du Bastion de France, du lac Tonga) (1).

M. Fayolle, receveur des postes à Alger, a acheté chez un marchand d'estampes, à Paris, un lot de dessins de Delamare, relatifs à Dellys, Bougie, Djidjeli, Philippeville, Sigus, la région des Harakta, la route de Constantine à Sétif, Ras el Oued, Sétif, Guidjel, Mons, Djemila, Mila. Ce sont des ensembles, projets de planches à graver qui n'ont pas été exécutés. Ils comprennent en général les figures publiées dans l'album, mais dans un ordre différent. Il y a aussi quelques figures inédites (2).

J'ai mentionné, en tête du texte de chaque planche, les dessins dont j'ai eu connaissance (3). Ils sont souvent utiles à cause des dates et des annotations que Delamare y a ajoutées au crayon ou à l'encre.

Dans le texte explicatif, je me suis efforcé d'être bref. Pour les inscriptions, je me suis contenté d'ordinaire d'indiquer en quelques mots leur contenu et de renvoyer au numéro correspondant du *Corpus inscriptionum latinarum*, tome VIII, où souvent l'on trouve de meilleures copies que celles de Delamare. Je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de corriger les lectures fautives de ce dernier : actuellement, le *Corpus* remplace toutes les publications antérieures et c'est dans cet ouvrage que l'on doit aller chercher le texte des inscriptions. Les copies

(1) Je n'ai pas vu ces dessins, mais M. Coÿne a eu la bonté de m'en envoyer une description détaillée.

(2) Sont également inédits trois projets de planches relatifs à La Calle et une vue de Constantine. La collection compte en tout trente-neuf dessins.

(3) Les abréviations Sorbonne, Louvre, musée d'Alger, désignent les collections de dessins dont je viens de parler.

de Delamare ne peuvent guère servir qu'à faire connaître l'aspect des pierres où elles sont gravées et, dans quelques cas, le type de la gravure.

Pour les ruines, je n'ai pas décrit en détail celles qui ont été étudiées ailleurs. Je me suis permis de renvoyer souvent à mon ouvrage sur les *Monuments antiques de l'Algérie*. J'ai fait aussi de nombreux renvois à mon *Atlas archéologique de l'Algérie*. Ce texte explicatif est donc moins un commentaire des planches qu'un répertoire destiné à donner les renseignements bibliographiques nécessaires (1).

Mai 1911.

(1) Dans l'avertissement qui précède le recueil de planches, Delamare donne les indications suivantes, que je crois utile de reproduire ici :

« Afin de donner le moyen d'établir facilement le parallèle entre les monu-« ments du même genre, nous leur avons donné une échelle commune (cette « échelle est toujours une fraction de mètre) : c'est ainsi que les sculptures, les « membres d'architecture, les vases, les mosaïques, les inscriptions ont été gra-« vés au dixième.

« Pour les autres monuments, l'échelle a dû varier, suivant leur importance, à « raison des dimensions : ainsi elle a été ramenée :

« A $0^{m}01$ pour 1 mètre, pour les petites constructions ;

« A $0^{m}005$ pour 1 mètre, pour les constructions moyennes ;

« A $0^{m}002$ pour 1 mètre, pour les grandes constructions ;

« A $0^{m}005$ pour 5 mètres, pour les plans de villes et enceintes romaines.

« Enfin, lorsque nous avons été obligé de sortir de ces règles générales et de « prendre d'autres mesures, nous n'avons pas manqué d'en avertir le lecteur, soit « par un mot dans le texte, soit par une cote sur la planche même ».

EXPLORATION SCIENTIFIQUE DE L'ALGÉRIE

ARCHÉOLOGIE

Pl. I.

(*Dellys*) (1).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. Dessin d'ensemble dans la collection de M. Fayolle ; les fig. 3, 4, 5, 6 sont disposées autrement, et l'on voit sur ce dessin, à côté de la fig. 7, un autel funéraire avec inscription, qui ne figure pas sur la planche (2). — Fig. 2. Sorbonne, VII, p. 241. — Fig. 3. *Ibid.*, p. 240 (date : 1844). — Fig. 4. *Ibid.*, p. 239 (1844). — Fig. 6. *Ibid.*, p. 238.

1. Vestiges qui se trouvaient au lieu marqué par le n° *3* sur le plan de l'*Atlas archéologique de l'Algérie*, f° 6, n° 24. Il ne subsiste plus à cet endroit qu'un morceau du rempart antique (qui paraît être le bas du mur indiqué dans le dessin de Delamare, au fond, à gauche) ; contre ce rempart, à l'intérieur, s'appliquait un escalier en pierre, dont il reste quelques marches.

2, 3, 4, 5, 6. Stèles, probablement votives, de l'époque romaine. Trois sont surmontées d'un croissant, qui, sur la fig. 5, est accompagné de rosettes, images déformées d'étoiles. La fig. 2 représente quatre femmes; la fig. 3, une femme et, autant qu'il semble, un enfant; la fig. 4, un cavalier, peut-être

(1) Orthographe officielle. Delamare écrit Dellis.

(2) Voici l'inscription :

D M
M [illegible] PIO
MAXIMO

vêtu d'une cuirasse, tenant son cheval par la bride (d'après la gravure, il semble tenir de l'autre main un bâton, détail qui me paraît douteux); la fig. 5, un homme ou un enfant; la fig. 6, un homme en toge, tenant des offrandes : couronne (?), boîte à encens ou patère?. — Quelques stèles analogues existent encore à Dellys, chez des particuliers; une autre, qui offre dans le fronton l'image d'un aigle, est aujourd'hui au musée d'Alger (signalée dans l'*Atlas archéologique*, p. 4, col. 1). Conf., pour les images et l'exécution de ces stèles, celles qu'on a trouvées à Tigzirt et à Taksebt, lieux voisins : Gavault, *Etude sur les ruines romaines de Tigzirt*, p. 84-88, 122-127, fig. 13, 22, 23; *Atlas*, f° 6, n° 34 (*H* du plan) et n° 35.

7. Pierre avec une croix latine pattée (époque byzantine).

Pl. 2.

Dellys. — Bougie.

Dessin de l'ensemble de la planche au Louvre. — Dessins des trois figures du bas dans la collection de M. Fayolle.

En haut. Vue de Dellys en 1844, prise du rivage, au Sud-Est de la ville.

En bas, à gauche. Porte orientale de la Casba de Bougie, forteresse construite au XVI^e^ siècle par les Espagnols (au Sud-Ouest de la ville). Sur cette forteresse, voir Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. Temporal, I, p. 262; Marmol, *L'Afrique*, trad. Perrot d'Ablancourt, II, p. 416, 418 (« le grand château »); documents publiés par Élie de la Primaudaie, *Revue africaine*, XIX, 1875, p. 75 et XXI, 1877, p. 225, 267-268; Féraud, *Revue africaine*, III, 1858-9, p. 50; les inscriptions reproduites à la pl. 8. La porte, comme le reste de la forteresse, est construite en briques. Dans le fronton sont encastrées deux plaques de marbre, portant les inscriptions reproduites pl. 8, fig. 6 et 7. Au milieu, entre ces deux plaques, encastrement dans lequel devait être placé un écusson.

En bas, au milieu. Vue, prise du Nord (côté de la ville), de Bab el Bahar, ou porte de la mer. On l'appelle plus généralement la porte sarrasine. Cette porte, dont la baie mesure 7 m. 50

de largeur, est bâtie en briques et en blocage ; en bas, quelques pierres antiques ont été employées. Les départs de l'arcade extérieure reposent sur deux morceaux de corniches antiques en marbre. La construction est mauvaise. Bab el Bahar faisait partie de l'enceinte élevée sous la dynastie hammadite, à la fin du XI^e^ siècle. Voir un plan et une élévation de la porte, à la fin du volume de Lapène, *Vingt-six mois à Bougie* (Paris et Toulouse [1839]) ; vue des deux faces dans l'ouvrage du général de Beylié, *La Kalaa des Beni-Hammad* (Paris, 1909, planche à la p. 93 (ch. IV, pl. I). — La masure accolée à la pile de gauche a disparu. C'était une petite mosquée, très fréquentée par les marins : Lapène, p. 287. — Au fond, à gauche, le fort Abd el Kader (voir plus loin, texte à la pl. 3).

En bas, à droite. Vue, prise du côté intérieur, de la porte Fouka, appelée aussi Bab el Bounoud (la porte des étendards) ; construite à la fin du XI^e^ siècle, à l'Ouest de la ville (voir le plan de l'*Atlas archéologique*, f^e^ 7, p. 3). Elle était flanquée extérieurement de deux tourelles. Féraud, *Recueil de Constantine*, XIII, 1869, p. 157 ; de Beylié, *l. c.*, p. 106-107. — Cette porte a été complètement refaite. Dans la construction moderne, on a encastré à l'extérieur une colonne de granit, peut-être celle qui figure sur le dessin de Delamare.

Pl. 3.

Bougie.

Vue générale de Bougie en 1844, prise du fort Abd el Kader, au Sud-Est de la ville. Ce fort, qui est d'une construction barbare, existait avant la venue des Espagnols ; ceux-ci le restaurèrent : Léon l'Africain, I, p. 262 ; Marmol, II, p. 416, 418 (« le château de la mer ») ; Féraud, *Revue africaine*, III, 1858-9, p. 51. Il a été remanié par les Français et porte une batterie. Au-dessus du fort, l'hôpital militaire de Bridja. Plus haut, la montagne du Gouraya, sur les flancs de laquelle on distingue, au-dessus et à gauche de l'hôpital, des restes de la grande muraille sarrasine de l'Ouest (voir carte à la pl. 4). Sur le rivage, vers le milieu de la planche, la porte sarrasine (voir pl. 2). Plus à gauche, à la pointe qui limite l'anse, la Casba (voir même

planche). La ville est dominée, au-dessus de la porte sarrasine, à droite, par le fort construit par les Espagnols et nommé par eux château impérial (Marmol, p. 418; Féraud, *l. c.*, p. 51), appelé plus tard fort Moussa et, depuis 1850, fort Barral.

Pl. 4.

Bougie.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (1844). — Dessins des trois figures de gauche, *ibid.* — Plan et coupe GH, à droite, *ibid.*

Au milieu. Carte des environs de Bougie en 1844 (1). Les deux grandes murailles de l'Est et de l'Ouest, construites à l'époque hammadite (fin du XI^e^ siècle), y figurent, ainsi que le fort Abd el Kader et les deux forts espagnols (Casba et fort Moussa). Pour le fort Rouge (ou Bordj bou Lila), dont il reste quelques ruines, voir Féraud, *Rec. de Constantine*, XIII, p. 326, n. 1. Les autres indications se rapportent à des ouvrages modernes. On trouvera dans l'*Atlas archéologique* (f^e^ 7, p. 3) un plan de la ville, où sont marqués les vestiges antiques. Voir aussi, dans l'ouvrage cité du général de Beylié (p. 100), un plan donnant quelques indications pour les époques hammadite et espagnole.

A gauche. Plan et deux coupes d'une ruine (tombeau?), que je n'ai pas retrouvée et sur laquelle on n'a pas pu me fournir de renseignements. Elle me semble sarrasine, plutôt que romaine.

A droite. Plan et trois coupes d'un bassin, qui se voit encore, au Nord-Ouest de Bougie, à quelques mètres au Nord-Est de la porte Clauzel; une grande partie du côté Est (à droite sur le dessin) est cependant démolie. Il mesure à l'intérieur 14^m^ 20 sur 13 m. 50; la profondeur est de 1 m. 55. Les murs, épais de 1 m. 45, sont doubles; le parement intérieur est construit en briques, le parement extérieur, en briques et en moellons. Au Sud, où la pente est très raide, on a établi des contreforts. De ce côté, deux petits escaliers (il n'en reste plus qu'un) per-

(1) Cette carte a été dressée par Jousserand, dont le nom figure au bas de la planche, avec celui de Delamare.

mettaient d'atteindre le bord du bassin. Cette partie du plan de Delamare offre quelques inexactitudes de détail. En avant, au Sud, le plan indique une portion d'une sorte de cuvette allongée (aujourd'hui détruite), qui paraît à première vue avoir été un canal d'écoulement du grand bassin ; cependant les coupes ne marquent aucune communication. Sur ce bassin, voir Féraud, *Revue africaine*, II, 1857-8, p. 462 ; de Beylié, *l. c.*, pl. à la p. 99 (ch. IV, pl. VI ; vue prise du Nord-Ouest). Il a été probablement construit à l'époque hammadite, à la fin du XI^e^ siècle. Peut-être était-il compris dans les jardins du château d'Amimoun, ainsi que d'autres bassins (aujourd'hui détruits), qui s'étageaient dans cette région, entre l'ancienne porte du Grand Ravin et la porte Clauzel : voir Dewulf, *Rec. de Constantine*, X, 1866, p. 318. El Mansour, qui édifia ce château, « se « plaisait à distribuer des eaux dans des parcs et des jardins » : Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, II, p. 52.

Pl. 5.

(*Bougie*).

Dessin de l'ensemble de la planche au Louvre. — Fig. 2, 3, 4, 5. Louvre (1844). — Un dessin d'ensemble de la collection Fayolle comprend les huit figures de cette planche et, en outre, un croquis de l'inscription *C. I. L.*, 8936, et les fig. 1 et 2 de la planche 6, à une échelle plus petite que celle des gravures.

Fig. 1, 2, 3, 4. Vue, plan (au 100^e^) et deux coupes d'une ruine qui se trouvait près du rivage, à l'Est de Bougie (*19* du plan de l'*Atlas archéologique*), contre le chemin conduisant de la ville au marabout de Sidi Yahia, à proximité et au delà de la grande muraille sarrasine de l'Est. Voir cette muraille, avec ses tours, sur la fig. 1 ; elle subsiste encore en grande partie. Quant à la ruine antique, elle a disparu, sans doute lors de l'établissement de la route de corniche. Delamare, dans une annotation à ses dessins, écrit : « Faut-il voir ici un tombeau « ou une de ces chapelles appelées *memoriae* et qui étaient « consacrées aux martyrs? » Dupuch (*Essai sur l'Algérie chrétienne*, p. 173) mentionne la même ruine : « Une grotte..., au

« fond de laquelle on voit encore incrustée une croix d'environ « deux mètres de hauteur, sur une largeur proportionnée ; j'en « tiens la description du capitaine d'artillerie De la Marre ». Ces explications sont évidemment erronées. Ce que Dupuch et sans doute aussi Delamare ont pris pour la place d'une croix était une grande niche, dont la partie supérieure devait être séparée du reste par une poutre ou une dalle posée transversalement. La salle, qui avait 3 m. 40 de largeur, datait vraisemblablement des temps antiques, et non de l'époque sarrasine : Delamare note que le sol était pavé en mosaïque. Peut-être était-ce un tombeau.

Fig. 5, 6, 7, 8. Plan, deux coupes et vue de deux tombeaux creusés dans le roc. Ils étaient situés à l'Est de Bougie, à environ 200 mètres de la porte de Sidi Ahmed, à côté du pont du Chemin des Oliviers, dans le jardin de la garnison (*18* du plan de l'*Atlas archéologique*). Ils ont été démolis (en 1890, m'a-t-on dit). Conf., pour ces tombeaux, Lapène, *l. c.*, p. 20, 283 et n° 1 de ses planches ; de Vigneral, *Ruines romaines de la Kabylie du Djurjura*, p. 151 (et p. 17 du chapitre des Inscriptions, n° 18). Ils avaient des encastrements pour l'insertion du couvercle. Le plus petit, sépulture d'enfant, avait simplement la forme d'une fosse. L'autre présentait un réduit latéral, dans lequel était déposé le corps. Ce type de tombe tient le milieu entre la fosse proprement dite et le type phénicien du puits funéraire avec un caveau latéral : conf. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, p. 41 et 407. Sur la paroi du grand tombeau qui se présente de face fig. 8, était gravée, à l'extérieur, une épitaphe latine, fort mutilée (non visible sur le dessin) (1) : *C. I. L.*, VIII, n° 8936 et p. 1953.

Pl. 6.

(Bougie).

Dessin de l'ensemble de la planche, Sorbonne, VII, p. 200. — Fig. 1 et 2. Collection Fayolle : voir pl. 5. — Fig. 3 : Sorbonne, VII, p. 199 (1844).

1 Delamare l'a cependant copiée : voir au *C. I. L.*, n° 8936 et p. 1953 ; conf. plus haut, à propos du dessin d'ensemble de la collection Fayolle.

— Fig. 4. *Ibid.*, p. 211. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 200. Pour les fig. 3-5, voir aussi pl. 7.

1. Vue en 1844 du fort Clauzel, situé à 2 kilomètres au Nord-Ouest de Bougie, dans une position qui commande la ville, le golfe et la vallée inférieure de la Soumane. Il a été construit à la fin de 1835 : voir Lapène, *l. c.*, p. 20, 54, 55, 228; Féraud, *Rec. de Constantine*, XIII, 1869, p. 341-342. Depuis le temps de Delamare, il a été assez modifié. La tour n'existe plus et l'on a élevé au milieu un bâtiment carré, qui domine l'ensemble.

2. Vue (en 1844) d'une partie de Bougie, prise de l'angle Sud-Est de la Casba (grand château des Espagnols; conf. pl. 2, en bas, à gauche). La tour et les voûtes du premier plan existent encore; la tour a été restaurée. Dans le fond, à droite, le fort Abd el Kader (voir pl. 3). Plus à gauche, ruines du rempart de l'époque hammadite qui bordait le rivage, masquées aujourd'hui en partie par les baraquements du port : conf. de Beylié, *l. c.*, planches aux p. 95 et 97 (ch. IV, pl. II et IX, en bas). Au-dessus, l'enceinte française, avec la porte de Sidi Ahmed, et, à l'extrémité de gauche, l'hôpital militaire de Bridja.

3. Stèle, avec l'épitaphe de Pomponius Maximus, magistrat municipal; au Louvre, *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 2110; *C. I. L.*, 8941. Aux lignes 6-7, lire :

QVINQ·VIX·A·LXX
H S E V

Elle a dû être trouvée près de la porte Fouka (pl. 2, en bas, à droite), comme les épitaphes *C. I. L.*, 8940 (Delamare, pl. 7, fig. 5) et 8966, se rapportant à des membres de la même famille.

4. Stèle, avec l'épitaphe mutilée de Laelia Urbana : *C. I. L.*, 8939. Dans le fronton, croissant flanqué de deux feuilles de lierre.

5. Stèle, avec l'épitaphe d'Antonius Similis Merianus : *C. I. L.*, 8942.

Pl. 7.

(*Bougie*).

Dessin d'ensemble des fig. 1-5 : Sorbonne, VII, p. 202. Un croquis de la collection Fayolle donne un ensemble, formé des figures de cette planche disposées dans un ordre différent et, en outre, des fig. 3, 4, 5, de la pl. 6, ainsi que des inscriptions *C. I. L.*, 8925, 8961, 8965, 8977.

Fig. 1. Sorbonne, VII, p. 210 et 222, deux copies (1844). — Fig. 3. *Ibid.*, p. 196 et 198, deux copies (1844). — Fig. 4. *Ibid.*, p. 195 *a* et 198, deux copies (1844). — Fig. 5. *Ibid.*, p. 201 (1844).

1. 2. Face et côté droit d'un sarcophage d'enfant (long de 1 m. 02), en marbre; au Louvre, n° 2010. La face, flanquée de deux colonnes (dont l'une est détruite), est ornée de cannelures courbes (strigiles). Au milieu, vestiges d'un médaillon qui contenait le portrait du mort; on distingue encore quelques restes du vêtement. Au-dessous, un cartouche porte l'épitaphe de Fundilius Saturninus : *C. I. L.*, 8956. Sur le côté droit, deux boucliers de forme ovale, croisés.

3. Dédicace à Galère Maximien divinisé, par les citoyens de la colonie de *Saldae* (hauteur 0 m. 83); au musée de Bougie. *C. I. L.*, 8931. Lignes 3-4, lire :

MAXIMIANO
COL · C[illegible]L ·

... *col(oni) c[ol(oniae) Iu]l(iae), etc.*

4. Fragment d'inscription (largeur 0 m. 76); au Louvre, n° 2109 (seulement la ligne COL, etc.) : *C. I. L.*, 8933. Dédicace à un personnage dont les noms ont été martelés, par la *col(onia) Iu(lia) Aug(usta) Sald(itana) Ant(oniniana)*; conf. Gsell, *Atlas archéologique*, f° 7, p. 2, col. 1.

5. Stèle portant l'épitaphe de Pomponius Crispinus, magistrat municipal; au Louvre, n° 2111 (l'inscription seulement) : *C. I. L.*, 8940. Elle a été trouvée près de la porte Fouka; conf. pl. 6, fig. 3.

6. Fragment d'une mosaïque ornementale, qui paraît avoir été détruite. J'ignore où elle a été trouvée.

Pl. 8.

Bougie).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VII, p. 221. — Fig. 2. *Ibid.*, p. 225. — Fig. 3. *Ibid.*, p. 223. — Fig. 6, 7. *Ibid.*, p. 226. — Fig. 8, 9. *Ibid.*, p. 230 (1844). — Fig. 10. *Ibid.*, p. 227 (1844.); aux pages 228 et 229, dessins de trois autres inscriptions semblables, dont deux sont datées de 1544. — Fig. 11, 12, 13. *Ibid.*, p. 231 (1844).

1. Chapiteau de style hispano-moresque (XIV^e^ siècle?).

2. Pierre décorée d'ornements végétaux. Art arabe?

3, 4. Deux faces d'un caisson funéraire, de forme triangulaire (on en a trouvé d'autres de même forme à Bougie; musée de la ville). L'inscription indique que c'était le tombeau de Fatma bent Abd el Azziz (fig. 4); la date (inscrite sur la face reproduite, fig. 3) est mutilée; elle se rapportait soit au VIII^e^, soit au X^e^ siècle de l'hégire, mais, d'après la forme relativement ancienne de cette tombe, il faut probablement l'assigner au VIII^e^ siècle. D'après M. Basset.

5. Dédicace d'un édifice élevé en l'année 1114 de l'hégire 1703 après J.-C.), par Qari Moustafa, chef du Beït el Mal (administration des successions vacantes et des biens appartenant aux mosquées). Mercier, *Corpus des inscriptions arabes de l'Algérie, Département de Constantine,* p. 83, n° 58.

6, 7. Inscriptions placées sous Charles-Quint dans le fronton de la porte de la Casba qui est reproduite planche 2, en bas, à gauche. Elles sont gravées sur deux plaques de marbre, hautes de 0^m^95. Elles commémorent la conquête de la ville sous Ferdinand V, en 1509 (1), et la construction de murs et de châteaux sous Charles-Quint. Fig. 7, ligne 2, lire CASTELLIS; le second L, oublié, a été gravé après coup. Conf. Lapène, *l. c.*, p. 288 et fig. à la fin du volume; Texier, *Revue archéologique*, VIII, 1851-2, p. 576; Féraud, *Revue africaine*, III, 1858-9, p. 50 et *Rec. de Constantine*, XIII, 1869, p. 235 et 256.

1 Bougie fut prise par les Espagnols le 6 janvier 1510, mais l'année commençait alors à Pâques » de Grammont, *Histoire d'Alger sous la domination turque*, p. 14, n. 1.

8, 9. Plaque de marbre longue de 1 mètre, selon Lapène, placée à l'extérieur de la Casba, à droite de la porte orientale. Au-dessus, un défoncement triangulaire, qui enfermait sept trous : aux clous qui y étaient fixés avaient été accrochées des têtes coupées. C'étaient, comme l'indique l'inscription, des témoignages d'une victoire remportée le jour de l'Épiphanie de l'année 1545. Conf. Lapène, p. 287 et fig. à la fin du volume; Texier, *l. c.*; Féraud, *Rec. de Constantine*, XIII, p. 257.

10. Inscription espagnole sur plaque de marbre, encastrée dans le mur oriental de la Casba. Il existe le long des murs de la forteresse plusieurs répliques de ce texte, datées soit de 1543, soit de 1544. « (Cette construction) se fit, étant commandant et « gouverneur de cette place, au nom de l'empereur Charles-« Quint, Don Luiz de Peralta, fils de Don Alonso Carillo de « Peralta et de Dona Anna de Velasco, marquis de Falces. Que « Dieu soit loué! » Conf. Lapène, *l. c.*, p. 288 et fig. à la fin du volume; Féraud, *l. c.*, p. 256.

11, 12, 13. Plaques de marbre, avec des épées héraldiques, encastrées dans les murs de la Casba espagnole. Les n^os^ 11 et 12 se trouvent du côté de la mer, le n° 13 à l'Est, près des n^os^ 8 et 10.

Pl. 9.

(*Djidjeli*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre.

Vue (en 1844) de la presqu'île où s'élevait Djidjeli, avant le tremblement de terre du mois d'août 1856, qui a détruit la ville. Cette vue a été prise de l'Ouest, au lieu appelé rocher Picouleau. A l'extrémité de gauche, l'hôpital, qui a été diminué d'un étage. Plus à droite, le minaret de la mosquée (détruit); une tour carrée (détruite), bâtie par les Génois, qui occupèrent Djidjeli depuis la fin du treizième siècle jusqu'au début du seizième (conf. Féraud, *Rec. de Constantine,* XIV, 1870, p. 120, n. 1 et p. 242); enfin, à l'isthme, une caserne (détruite). Dans le fond, de droite à gauche, les embouchures de l'oued Mencha, de l'oued Djendjène, de l'oued el Kébir et le cap Bou Garoun. Com-

parer la vue de « la ville de Gigerie », exécutée en 1664, lors de l'expédition du duc de Beaufort, dans le *Recueil de Constantine*, XIV, pl. 1.

2. Vue (prise du Nord-Ouest) du Fort Duquesne, construit en 1839, sur l'emplacement d'une petite mosquée, Djamaa Sidi Ammar. Il est situé au Sud-Est de la presqu'île et surveille la rade de Djidjeli. Il a été entièrement modifié depuis le temps de Delamare.

Pl. 10.

Djidjeli.

Fig. 1. Dessin au Louvre. — Fig. 2. Sorbonne, VII, p. 246. — Fig. 3, 4. *Ibid.*, p. 245 (1844). — Fig. 7. Louvre.

1. Plan de Djidjeli (levé par le capitaine Féraud), avec l'indication des ouvrages construits par les Français, qui occupèrent ce lieu en 1839. Pour les vestiges antiques, voir *Atlas archéologique*, f° 7, n° 77, p. 12-13. Les ruines marquées par la lettre E sur le plan de Féraud se trouvent sur la pente Sud-Est du mamelon Saint-Ferdinand. Ce sont quelques vestiges d'une construction en blocage, avec de petites niches. Les ruines indiquées par la lettre X ont disparu.

2. Fragment d'une stèle en pierre calcaire (hauteur $0^{m}27$) ; au Louvre, n° 1965. En haut, croissant, entourant une rosace et flanqué de grappes (celle de droite a disparu). Personnage tenant une boîte cylindrique, flanqué de deux oiseaux et de deux palmes; à sa gauche, une guirlande à bouts croisées (ou un gâteau). Travail assez soigné, mais gauche et raide (époque romaine).

3, 4. Torse d'un personnage nu (Mercure sans doute), avec une chlamyde posée sur l'épaule gauche. Le dessin indique assez nettement que c'est une statuette de bronze.

5, 6. Sanglier accroupi, dévorant une grappe de raisin. Bronze ?

7. Fragment d'une mosaïque ornementale. Reproduite, d'après Delamare, dans Duruy, *Histoire des Romains*, V, p. 475.

Pl. 11.

(*Djidjeli*).

Fragment d'une mosaïque ornementale [1]. Les croix à branches recourbées sont un motif très usuel en Afrique : conf., par exemple, Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 22, n. 4 et pl. v.

Pl. 12.

(*Djidjeli*).

1, 2, 3. Plan et deux coupes d'un bâtiment qui était peut-être un monument funéraire, avec de grandes niches cintrées, destinées à abriter des sarcophages. Je ne l'ai pas retrouvé.

4, 5, 6. Plan et deux coupes d'un caveau taillé dans le roc. Puits rectangulaire, avec des degrés. Chambre, avec trois niches pour recevoir soit des urnes cinéraires, soit une partie du mobilier. Les soupiraux cylindriques qui sont percés entre le sol du terrain et le plafond du caveau (il y en a aussi un dans le puits) sont des trous de sonde, que l'on avait pratiqués avant de creuser la tombe, pour éprouver la qualité du roc : conf. Gsell, *Fouilles de Gouraya*, p. 48, n. 2. Il y a des caveaux semblables à la Pointe Noire, à deux kilomètres à l'Ouest de Djidjeli (conf. pl. 13, fig. 1-4). C'est probablement là que se trouve celui-ci.

7, 8, 9. Plan et deux coupes d'une portion d'un colombaire, creusé dans le roc, dont l'emplacement m'est inconnu. Voir peut-être Duprat, *Rec. de Constantine*, XXV, 1888-9, p. 399 : « fragments de chambres avec des niches creusées dans leurs murailles, le tout taillé dans le roc », à 500 mètres au Sud-Ouest de la baraque du Stand, c'est-à-dire à 1 kilomètre environ à l'Ouest de Djidjeli.

[1] Sur un feuillet de la collection de M. Faxolle, on voit des croquis d'une portion plus étendue de cette mosaïque et de quelques détails, à une échelle plus grande que celle de la planche. Le même feuillet offre deux croquis de la mosaïque reproduite pl. 10, fig. 7.

10, 11. Plan et coupe d'un caveau taillé dans le roc. Au fond, en face de la porte, une banquette. Emplacement inconnu.

12. Ruine en pierres de taille, avec des niches cintrées. J'en ignore l'emplacement.

13. Restes d'un colombaire (?), creusé dans le roc. Peut-être au même endroit que le colombaire dessiné fig. 7-9.

Pl. 13.

(*Djidjeli*).

1. Plan de plusieurs caveaux de type punique, à puits rectangulaire, taillés dans le roc; ils se trouvent à la Pointe Noire (conf. pl. 12, fig. 4-6). Voir Duprat, *l. c.*, p. 399; Gsell, *l. c.*, p. 47; *Atlas archéologique*, f° 7, n° 78. L'époque de ces sépultures est inconnue, car elles ne contiennent plus de mobilier funéraire permettant de les dater.

2, 3, 4. Coupes de quatre de ces caveaux, ceux qui se voient à droite et à gauche sur la fig. 1. L'un des caveaux de droite présente une niche, pour placer une lampe ou quelque autre objet.

5, 6. Plan et coupe d'un caveau, qui était précédé d'un couloir; auprès, puits rectangulaire inachevé (?). Emplacement inconnu.

7, 8, 9, 10, 11. Plan et coupes de sépultures taillées dans le roc. Elles se trouvent au rocher Picouleau, à l'ouest de la presqu'île (voir plan, pl. 10, fig. 1). Les unes sont des fosses, arrondies, pour la plupart, à l'extrémité qui recevait la tête, ou bien aux deux extrémités. Quelques-unes offrent, du côté de la tête, une sorte de logette circulaire et parfois la fosse est plus étroite à la place des pieds qu'à la hauteur des épaules : elle se modèle sur la forme du corps humain. Des encastrements servaient à fixer les couvercles, qui ont tous disparu. A côté de ces fosses, le plan de Delamare indique une cavité rectangulaire, qui est peut-être un puits inachevé, et un caveau (dont la partie supérieure est détruite), précédé d'un puits. Conf. Gsell, *Fouilles de Gouraya*, p. 47-49. Il y a d'autres sépultures creusées dans le roc aux abords de Djidjeli : voir Gsell, *Atlas archéologique*, f° 7, p. 13, col. 1. Il est impossible de les dater.

Pl. 14.

Djidjeli.

Un feuillet, appartenant à M. Fayolle, contient des croquis qui correspondent aux figures de cette planche, mais avec une disposition différente (la fig. 5 est scindée en deux parties, la fig. 6, en trois parties). On y voit en outre des croquis des fig. 1, 2, 3, 12 et 13 de la pl. 12. — Fig. 4. Louvre (1844).

1. Plan de ruines dont j'ignore l'emplacement. L'édifice polylobé (à droite) est sans doute arabe.

2. Coupe de la ruine dont le plan se voit à la partie supérieure de la fig. 1.

3. ?

4. Annotation au dessin du Louvre : « Porte de la mos-« quée Neuve, Djidjeli, 23 octobre 1844. Elle a coûté 13 à « 14,000 francs. Construite par le capitaine de génie Riverie. »

5, 6. Tombes arabes. Le cimetière arabe de Djidjeli se trouve à l'Ouest de la ville française, sur la colline de la Vigie.

Pl. 15.

(*Philippeville*).

Croquis de ces deux plans, au Louvre.

En haut, plan de Philippeville, exécuté par J. Mouton, vers 1845. Voir, dans l'*Atlas archéologique de l'Algérie*, f° 8, n° 196, p. 13, un plan de ville en 1903, avec les emplacements des monuments de *Rusicade* (ancien nom de Philippeville) et des principales découvertes d'antiquités.

En bas, carte d'une partie du littoral, à l'Est et à l'Ouest de Philippeville, exécutée par J. Mouton. Cette carte se retrouve, avec quelques modifications pour les noms, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, XXIV, 1859, à la p. 145 (accompagnant une *Etude sur Stora* de Delamare). Conf. Ravoisié, II, pl. 45. — Pour les ruines d'un aqueduc romain

près de l'embouchure de l'oued Safsaf, voir Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 254; *Atlas archéologique*, f° 8, n° 197. Les autres ruines indiquées sur la carte seront étudiées ci-après.

Pl. 16.

(*Philippeville*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, Louvre (1850). — Fig. 11, Louvre (1851).

Monuments mithriaques, trouvés, vers 1845, dans la propriété Chirac et de Nobelly, sur le flanc Nord de la colline de Bou Yala : *Atlas archéologique*, f° 8, n° 196, *17* du plan (p. 14-15). Il y avait là, évidemment, un sanctuaire du dieu oriental. Ces monuments sont au Musée de Philippeville : voir Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 44-51, pl. VI. Ils ont été reproduits, d'après Delamare, par M. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, II, p. 406-407, fig. 329-334.

1, 2. Petit groupe en marbre (longueur actuelle 0 m. 18), qui représente Mithra tuant le taureau. Exécution soignée. Voir Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 44-45, pl. VI, fig. 1.

3, 4, 5. *Cautopates* (Soleil de l'automne), tenant une torche abaissée (marbre, hauteur 0 m. 60). A ses pieds, un dauphin et un oiseau (aigle?), qui symbolisent peut-être l'eau et l'air. *Ibid.*, p. 46-47, pl. VI, fig. 3.

6, 7, 8. *Cautes* (Soleil du printemps), tenant une torche levée (marbre, hauteur 0 m. 63). A ses pieds, un lion et un scorpion, qui symbolisent peut-être le feu et la terre. *Ibid.*, p. 46-47, pl. VI, fig. 2. — Ces deux statuettes de *Cautopates* et de *Cautes* sont d'un travail très grossier, comme la statue suivante.

9, 10. Dieu à corps humain et à tête de lion, tenant une grande clef (grès, hauteur 0 m. 54). A ses pieds, deux pommes de pin, symboles de fécondité. Image du Temps sans bornes, maître des éléments. *Ibid.*, p. 47-49, pl. VI, fig. 8.

11, 12. Récipient, dont la moitié postérieure est surmontée

d'une calotte bombée en marbre, hauteur 0 m. 60. Un serpent s'enroule autour de cet objet, qui devait servir à des cérémonies religieuses. *Ibid.*, p. 49-50, pl. VI, fig. 6.

Pl. 17.

(*Philippeville*.)

En haut, vue de Philippeville en 1840, prise de la pente de la colline de Skikda, au Sud-Est de l'hôpital militaire. A droite, cette colline, sur un éperon de laquelle s'élève l'hôpital. Plus bas, au premier plan, l'arsenal. Dans la vallée, la ville française. A gauche, la colline de Bou Yala, surmontée d'un fort, le fort National. Le long de la pente de cette colline, le rempart. Vers le bas de la même colline, au-dessus de la ville, les ruines du théâtre romain. Dans le fond, le golfe de Stora, avec l'îlot du Lion et l'île Srigina.

En bas, vue de Philippeville en 1845, prise de la pente de la colline de Bou Yala, au-dessus et au Sud-Ouest de la mosaïque des Néréides (pl. 19 et suiv.). A gauche, au premier plan, la ruine dans laquelle cette mosaïque a été trouvée. Dans la vallée, la ville. Une passerelle en bois, embarcadère sommaire, s'avance dans le golfe. Cette partie a été gagnée sur la mer et constitue actuellement les quais du port. Au fond, la colline de Skikda, avec le rempart sur la crête, l'hôpital militaire et la caserne sur un éperon.

Pl. 18.

(*Philippeville*.)

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1 et 2. Louvre. — Fig. 3. Croquis au Louvre.

1, 2. Deux vues, prises du Sud-Est, du théâtre romain (*Atlas archéologique*, f° 8, n° 196; *19* du plan). La vue de la fig. 2 est plus ancienne que celle de la fig. 1. La voûte que les deux dessins représentent à droite n'existe plus aujourd'hui.

3. Plan du théâtre romain. Sur ce théâtre, voir Ravoisié, *Exploration scientifique de l'Algérie, Beaux-Arts*, II, pl. 51-55; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 192-194 (plan, fig. 63, pl. XLVIII; Bertrand, *Rec. de Constantine*, XLII, 1908, p. 1-12 (avec une vue). Construit au second siècle de notre ère, il devait contenir cinq à six mille places.

4. Plan de l'amphithéâtre romain (*Atlas*, *l. c.*, *21*); il a été entièrement détruit en 1845. Voir Ravoisié, II, pl. 56-59; Gsell, *l. c.*, I, p. 201-202. Il mesurait 78 mètres de long, sur 59 de large.

Pl. 19.

(Philippeville).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. du haut de la planche, Louvre. — Fig. 1, 2, 4, Louvre (1841).

Fig. 1, 2, 3, 4. Plan, coupes par A-B, E-F, C-D d'une ruine située dans la propriété Allemand (Atlas, *l. c.*, *16* du plan). La plus grande partie de cette ruine est aujourd'hui recouverte de terre : on ne voit plus ni le bassin ovale, ni les couloirs qui s'ouvraient derrière la salle à abside, pavée en mosaïque. Dans cette salle même, les deux ouvertures du fond ont été bouchées et, pour préserver la mosaïque, on a construit, en utilisant ce qui restait des murs antiques, un petit pavillon carré, surmonté d'une toiture. — Il y avait certainement en ce lieu de petits thermes privés. Les piles qui s'élèvent sur le fond du bassin ovale sont sans doute des *suspensurae*, qui étaient destinées à porter un sol en grandes briques et entre lesquelles la vapeur d'eau circulait. On a signalé par derrière des fourneaux. Conf. Gsell, *l. c.*, II, p. 22.

A la partie supérieure de la planche, mosaïque décorant la salle à abside. Déjà très mutilée au temps de Delamare, elle a encore été endommagée depuis en plusieurs endroits (voir les observations aux pl. 20 et 21). Elle représente des Néréides, sujet des plus fréquents, en particulier en Afrique et dans les thermes. Une de ces divinités est étendue sur un dragon; elle tient une draperie qui flotte au-dessus de sa tête et couvre en

partie le bas de son corps. Une autre, drapée de même, a pour monture un cheval marin. Une troisième était sur une panthère, dont le devant du corps est conservé; la Néréide elle-même est complètement détruite. Une quatrième enfin, portant des anneaux aux bras et aux pieds, nage librement; il ne reste que le bas de son corps. Entre ces figures, se voient des poissons, des poulpes, des coquilles, des algues. Le cadre est rempli par une tresse multicolore. Dans l'abside, un fleuron, flanqué de rinceaux. Le dessin est correct en général, malgré quelques imperfections : ainsi le corps de la nageuse est lourd, les mains sont gauchement disposées. La facture ne manque pas de largeur, surtout dans l'exécution des animaux. Le coloris, très riche, est harmonieux et ne présente point ces tons trop avivés et criards qui choquent un peu dans les deux planches en couleurs de Delamare (pl. 20 et 21). Ce pavement me paraît dater du II^e^ siècle.

Pl. 20.

(*Philippeville*).

Original de cette planche, en couleurs, au Louvre.

Pour l'explication des pl. 20 et 21, voir à la pl. 19. — La tête de la Néréide est aujourd'hui détruite.

Pl. 21.

(*Philippeville*).

Croquis de cette planche, au Louvre.

La tête de la Néréide assise sur le cheval est détruite. De la panthère, il ne reste plus que la tête, une partie du poitrail et les deux pattes de devant. Cette planche a été reproduite en noir par Vars, *Rusicade et Stora*, planche à la p. 64.

Pl. 22.

(*Philippeville*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Dessins des diverses figures, *ibid.*

1, 2. Tête de femme, très fruste, vue de profil et de face.

3, 4. Tête d'homme barbu, vue de profil et de face; marbre, hauteur 0 m. 24 (annotation aux dessins). Œuvre du IIe ou du IIIe siècle.

5. Buste d'homme; marbre, hauteur 0 m. 65; IIe siècle (?).

6. Pied d'une statue de bronze (« feuille de bronze, remplie de plomb » : annotation); longueur 0 m. 15. Reproduit aussi par Ravoisié, II, pl. 65, fig. III.

7. Pied d'une statue de marbre; longueur 0 m. 14.

8. Doigt d'une statue de bronze (annotation); longueur 0 m. 09. Ravoisié, *ibid.*, fig. IV.

9, 10. Profil et face d'un masque colossal de dieu marin; marbre, hauteur 1 m. 05. Sur les joues, on remarque des écailles de poisson. La bouche est percée et a servi d'ouverture de fontaine. Le travail est des plus médiocres. Au Louvre, n° 1889. Reproduit aussi par Ravoisié, II, pl. 62.

11, 12. Profil et face d'une tête en marbre blanc, de grandeur naturelle, qui paraît avoir appartenu à une statue de Jupiter, ou peut-être d'Esculape (plutôt que de Saturne, la tête n'étant pas voilée). Au Louvre, n° 1766.

13. Statue d'un Romain en toge; marbre, hauteur 1 m. 65 (sans la plinthe). « Trouvée dans la campagne, vers la porte de « Constantine » (annotation au dessin). Il y avait de ce côté de nombreuses sépultures (voir *Atlas archéologique*, *l. c.*, p. 15, col. 2) : la statue ornait probablement un monument funéraire. Travail fort médiocre, qui semble dater de la première moitié du IIIe siècle. Le dessin de Delamare ne rend pas exactement les plis du vêtement, plus nombreux et moins profonds, ni la physionomie, qui est celle d'un homme d'une trentaine d'années, d'une expression inquiète. Au Louvre, n° 1883 (avec quelques restaurations en plâtre).

14. Fragment d'un bas-relief en marbre (hauteur 0 m. 24), représentant une femme. Débris d'une stèle ? Peut-être la forme de buste qu'indique la gravure résulte-t-elle simplement d'une cassure de la pierre.

15. Tête d'homme ; marbre, hauteur 0 m. 22. La coiffure rappelle celle de Trajan.

16. Pierre calcaire ; largeur 0 m. 28 (annotation). Bas d'une statuette de femme, qui était adossée, autant qu'il semble, à une colonne.

17. Bas d'une statuette d'homme ; à gauche, pilier ; à droite, tronc d'arbre (?). Largeur 0 m. 33.

Pl. 23.

(*Philippeville*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, IV, p. 262. — Fig. 2. *Ibid.*, p. 271. — Fig. 3. *Ibid.*, p. 272. — Fig. 4. *Ibid.*, p. 270. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 273 (1845). — Fig. 6. *Ibid.*, p. 263. — Fig. 7, 8, 9. *Ibid.*, p. 265. — Fig. 10. *Ibid.*, IV *bis*, p. 104 (1843). — Fig. 11. *Ibid.*, IV, p. 264. — Fig. 12. *Ibid.*, p. 269. — Fig. 13, 14. *Ibid.*, p. 266; autres dessins, p. 269 et 268. — Fig. 15. Louvre (1844). — Fig. 16. Sorbonne, IV, p. 267. — Fig. 17. *Ibid.*, p. 269.

1. Fragment d'une stèle votive (reproduite au dixième, comme tous les monuments de cette planche). Personnage nu ; à sa droite, un autel, sur lequel il abaisse la main, pour y déposer un grain d'encens ; dans le champ, une guirlande (ou peut-être un gâteau), dont les extrémités se croisent. Au-dessus du dédicant, le dessin indique une petite tête, qui est peut-être une image de la divinité. Sur ces stèles votives de *Rusicade*, voir Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 28-29.

2. Fragment d'une stèle. Une guirlande, un oiseau (colombe ?), un rameau, ou plus probablement une palme.

3. Stèle en marbre, d'une exécution assez soignée. Personnage nu, debout sur un socle ; il tient une palme et une guirlande. Près de lui, le bélier du sacrifice. Au Louvre, n° 1901 (le bas, taillé de manière à être planté en terre, a été scié).

4. Stèle en marbre, d'une exécution assez soignée. Jeune fille, vêtue d'une tunique double, courte, qui laisse une partie du sein droit à découvert. Elle tient une palme et une guirlande. Près d'elle, un autel, orné d'une guirlande, et un bélier. Au Louvre, n° 1902 (le bas a été scié).

5. Bas d'une stèle. Oiseau gravé. Les stèles à figures gravées sont généralement d'une époque plus ancienne que celles dont les images sont exécutées en bas-relief. Celle-ci est peut-être antérieure à la domination romaine.

6. Stèle. Personnage nu, tenant une palme et une guirlande dont les extrémités se croisent.

7. Petite stèle en pierre, d'un travail très grossier. Personnage debout. Au Louvre, n° 1959 (les bords ont été sciés).

8. Petite stèle, de même matière et de même travail. Au Louvre, n° 1958.

9. Bas d'une stèle en marbre. On distingue deux mains jointes, appliquées sur une sorte de disque, dont je n'ai pas pu reconnaître la nature, la stèle étant placée très haut et à contre-jour. Au-dessous, un bélier. Au Louvre, n° 1905.

10. Bas-relief représentant un banquet funèbre : trois personnes couchées, deux femmes et un homme, qui tient, semble-t-il, un vase à boire. Epitaphe de Saturninus : *C. I. L.*, 8146. Cette pierre a été transportée au Louvre, où je ne l'ai pas vue. — La représentation du banquet funèbre se rencontre quelquefois en Afrique : voir, par exemple, *Bull. archéologique du Comité*, 1897, p. 399-400 et 401 ; *ibid.*, 1910, p. 91, 95-96, 97-98 et pl. XXI et XXII ; La Blanchère et Gauckler, *Catalogue du Musée Alaoui*, p. 73-74, n°s 873-876 et pl. XXIII ; *ibid.*, Supplément, p. 70, n° 1153 et p. 94, n° 1007 ; *C. I. L.*, 14485, 14540, 14660 (conf. *Bull. du Comité*, 1908, p. 435 et 436) ; *C. I. L.*, 8272 (conf. Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 30) ; *C. I. L.*, 9005 et 9006 (conf. Doublet, *Musée d'Alger*, p. 32-33).

11. Fragment d'une stèle en marbre. Personnage nu, tenant une palme et une guirlande dont les bouts se croisent ; auprès, un autel, orné d'une guirlande, sur lequel s'élève une flamme. Au Louvre, n° 1904.

12. Fragment d'une stèle en marbre. Bas d'une image analogue. Au Louvre, n° 1903.

13. Petite stèle en pierre, d'une facture très grossière. Personnage levant les bras, dans l'attitude de la prière. Au-dessus de sa tête, un croissant ; à ses côtés, deux guirlandes à bouts croisés. Au Louvre, n° 1961.

14. Petite stèle. Personnage en prière. La tête est surmontée d'un croissant. A droite, une couronne (?).

15. Bas-relief grossier, représentant un personnage ou un dieu barbu, en buste (à moins que la pierre n'ait été cassée en bas).

16. Stèle. Personnage dans l'attitude de la prière, dont la tête est surmontée d'un croissant. Il tient d'une main une grappe de raisin (?), de l'autre, une couronne ou une guirlande (?). A ses côtés, un pain (?) et une guirlande ou une couronne (?).

17. Fragment d'une stèle en pierre. On y voit la figure, dite signe de Tanit, qui symbolise la divinité, et une guirlande à bouts croisés. Au Louvre, n° 1960. Conf. Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 28.

Pl. 24.

(*Philippeville*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14. Louvre.

1, 2. Face et profil d'une statue de femme romaine, en marbre, haute de 1 m. 65 (sans la plinthe), d'un type banal (conf., par exemple, Cagnat et Ballu, *Musée de Timgad*, pl. II, fig. 2 et 3). Elle tient de la main gauche une guirlande, à peine ébauchée. La figure, marquant un âge de trente-cinq à quarante ans, est sans expression. La coiffure indique l'époque des Sévères. Le travail est très médiocre ; la tête a des proportions trop fortes par rapport au reste du corps. Le dessin de Delamare ne rend pas exactement les plis du manteau, plus serrés et creusés moins profondément. L'exécution et les dimensions de cette statue permettent de croire qu'elle faisait pendant à la statue d'homme reproduite plus haut, pl. 22, fig. 13. Au Louvre, n° 1884. Reproduite aussi par Ravoisié, II, pl. 66.

3, 4. Profil et face d'une tête d'homme, ayant appartenu à une statuette ou à un petit buste (hauteur 0 m. 19).

5, 6. Face et profil d'une tête d'homme (hauteur 0 m. 20). Les traits ont quelque ressemblance avec ceux de Vespasien. Reproduite aussi par Ravoisié, II, pl. 65, fig. 1.

7, 8. Fragments de deux plaques de marbre, représentant des chapiteaux corinthiens (peut-être sont-ce deux morceaux d'une même plaque). Ces chapiteaux devaient surmonter des pilastres en placage.

9, 10, 11. Deux aspects et coupe d'une vasque en marbre haute de 0 m. 34, large de 0 m. 86, richement ornée. Quatre serpents, en partie détruits, sont sculptés sur les flancs et sur les bords. Groupés deux à deux, ils constituaient les anses du récipient. Cette vasque a été aussi reproduite par Ravoisié, II, pl. 63, fig. 1, 11.

12. Tête de lion en relief et cannelures courbes (strigiles). Ce fragment, haut de 0 m. 45, a évidemment appartenu à un sarcophage en marbre.

13. Fragment d'une plaque sculptée, en marbre (hauteur 0 m. 44); reproduit aussi par Ravoisié, II, pl. 53, fig. v. Cep de vigne.

14. Fragment d'une plaque sculptée, en marbre (longueur 0 m. 40). Dauphin; en arrière, il y avait peut-être un trident.

15. Petit buste de femme, en marbre, haut de 0 m. 35. La forme indique la fin du second siècle, ou le début du troisième. Au Louvre, n° 1707. — Conf., par exemple, Gsell et Bertrand, *l. c.*, pl. x, fig. 5 (buste semblable, auquel on a adapté une tête qui lui est étrangère).

Pl. 25.

Philippeville[1].

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, IV, p. 259. — Fig. 2. Louvre. — Fig. 3. *Ibid.* — Fig. 4. Sorbonne, IV, p. 260 et 261 (deux dessins). — Fig. 5. *Ibid.*, p. 265. Autre dessin au

Louvre. — Fig. 6, 7. Louvre (1844). — Fig. 8. Sorbonne, IV, p. 241. — Fig. 9, 10. *Ibid.*, p. 275.

1. Bas-relief en marbre, haut de 0 m. 52; au Louvre, n° 1899; reproduit par Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 161 C, n° 26 B. Sacrifice d'un taureau par un victimaire, en présence d'un personnage en toge, tenant une palme et une Victoire, et d'un joueur de double flûte. Mauvais travail. A en juger par les dimensions et l'ornementation du cadre, ce bas-relief paraît avoir appartenu au même ensemble qu'un autre bas-relief, également reproduit par Delamare (pl. 48, fig. 4), où l'on voit le combat d'un centaure et d'une lionne. Ils devaient décorer quelque monument public, peut-être un autel. Conf. Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 37-38.

2. Statue d'un Romain en toge; marbre, hauteur de ce qui reste 1 m. 52. Type banal; conf., par exemple, Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 66-67.

3. Statue d'un Romain en toge; marbre, hauteur 1 m. 85; au Louvre, n° 1882. Le travail est assez bon (deuxième siècle?).

4. Fragment d'un bas-relief en mauvais marbre; au Louvre, n° 1900. Jeune homme, soufflant dans une longue trompette; il porte un glaive au côté. Reproduit aussi par Ravoisié, II, pl. 54, fig. VI.

5. Fragment d'un bas-relief en marbre (longueur 0 m. 32); au Louvre, n° 1897; reproduit aussi par Ravoisié, II, pl. 64, fig. II. Divinité fluviale assise, tenant une urne; au-dessous, un serpent.

6, 7. Face et profil d'une statuette de marbre, d'un travail assez fin; au Louvre, n° 1765. Priape?

8. Fragment d'un bas-relief en marbre, long de 1 m. 02; au Louvre, n° 1898. Débris d'un personnage représenté en buste; il porte un collier ondulé et un autre collier, formé de deux serpents dont les têtes sont séparées par un médaillon ovale (une figure gravée sur ce médaillon paraît être une Minerve). La tête était peut-être couverte d'un voile. A droite, une corne d'abondance, motif que Delamare ne semble pas avoir compris. Au-dessous, une dédicace au *Gen(io) col(oniae) Put(eolanorum)* : *C. I. L.*, 7959. On voit sur le même fragment, à droite, l'amorce d'un cadre; à gauche, un ornement de navire. Travail correct,

qui peut dater du premier siècle. — Port de commerce important, *Rusicade* devait être en relations suivies avec Pouzzoles.

9, 10. Vue sous deux aspects d'un côté de siège (?), orné d'une tête et d'une patte de lion.

Pl. 26.

(*Philippeville*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, Sorbonne, IV, p. 251. — Fig. 4, *Ibid.*, p. 250 et 274 (deux dessins). — Fig. 6, *Ibid.*, p. 256 et 257 (deux dessins).

1. Fragment de bas-relief, en marbre, long de 1 mètre ; au Louvre, n° 1896 (envoi du duc d'Orléans, 1839). A gauche, reste d'une colonne, flanquant les scènes représentées sur ce bas-relief. Hercule combattant le lion de Némée (au-dessus du lion, une massue). Hercule tenant d'une main une massue, dont l'extrémité seule subsiste, et saisissant de l'autre main la tête de l'hydre de Lerne. D'autres travaux d'Hercule devaient suivre à droite. Mauvais travail, du troisième siècle.

2. J'ignore ce que cette figure représente.

3. Bas-relief en marbre, long de 1 m. 17, haut de 0 m. 88 ; au Louvre, n° 1894; reproduit par Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 161 C, n° 149 A. Bacchus, tenant un thyrse et pressant une grappe de raisin dans une corne que Pan lui présente. A gauche, Bacchante jouant des cymbales. A droite, Satyre, qui s'appuie sur l'épaule de Silène ; celui-ci tient un canthare et une grappe de raisin. Travail très médiocre, du second ou du troisième siècle.

4. Bas-relief, en mauvais marbre, haut de 0 m. 88 ; au Louvre, n° 1893 ; reproduit aussi par Ravoisié, II, pl. 63, fig. III. Caducée entre deux cornes d'abondance. De la corne qui subsiste sortent des fruits, une grappe de raisin, une pomme de pin, flanquée de deux épis.

5. Vasque de forme élégante, montée sur un pied élancé. Elle devait être placée au milieu d'une cour. J'ignore ce qu'elle est devenue.

6. Bas-relief en marbre, haut de 0 m. 90, long de 0 m. 80 ;

au Louvre, n° 1895 ; reproduit par Ravoisié, II, pl. 64, fig. 1, et Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 161 C, n° 203 A. Persée délivrant Andromède. Ce morceau est très mutilé et très usé. L'exécution paraît avoir été correcte (second siècle ?).

Pl. 27.

(*Philippeville*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre (1). — Fig. 1. Sorbonne, IV *bis*, p. 88 (1843). — Fig. 2. *Ibid.*, p. 23 (1844). — Fig. 3. *Ibid.*, p. 30 (1844). — Fig. 4. *Ibid.*, p. 36. — Fig. 5, 6, 7. *Ibid.*, p. 61 (1844) ; autres dessins, qui n'ont pas servi au graveur, *ibid.*, p. 60. — Fig. 8. *Ibid.*, p. 95.

1. Autel en grès (hauteur 0 m. 80), avec l'épitaphe de C. Ollius (*sic*, et non Coelius) Primigenius, soldat de la légion *IIII Flavia* : *C. I. L.*, 7981. A gauche, un glaive ; à droite, un bouclier ovale et un *pilum* (dessin peu exact). Trouvé près de la porte de Constantine (annotation au dessin). Au Louvre, n° 1708. Noter que ce soldat, qui vécut trente-cinq ans et servit pendant dix-neuf ans, fut enrôlé à l'âge de seize ans.

2. Petit autel en marbre, avec une dédicace à Mercure par Seius Thesmus et Seia Syntyche : *C. I. L.*, 7962. Sur les côtés, aiguière et patère. Trouvé « en faisant les fondations des magasins de l'administration, au bas de la rue des Citernes » (annotation au dessin). Un autre autel, exactement semblable, est aujourd'hui au musée de Philippeville.

3. Autel, avec les épitaphes d'Aemilius Restitutus et de Lollia Pacata : *C. I. L.*, 8001. Sur les côtés, aiguière et patère. Au Louvre, n° 1709.

(1) Quatre dessins d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représentent d'une manière sommaire des inscriptions reproduites sur les pl. 27, 28, 29 et 30 : 1° Fig. 1, 4, 5, 6, 7, 8 de la pl. 27 ; fig. 8 de la pl. 28 ; fig. 3 de la pl. 29, et, en outre, les inscriptions *C. I. L.*, 8016 et 8078 ; — 2° Fig. 2 et 3 de la pl. 27 ; fig. 2, 6, 9 et 11 de la pl. 28 ; fig. 6 de la pl. 29, et, en outre, les inscriptions *C. I. L.*, 8045 et 8167 ; — 3° Fig. 1 et 3 de la pl. 28 ; fig. 1, 2, 4, 7, 9, de la pl. 29 ; — 4° Fig. 5 et 10 de la pl. 28 ; fig. 8 de la pl. 29 ; fig. 1, 2, 3, 5 et 6 de la pl. 30, et, en outre, l'inscription *C. I. L.*, 8080.

4. Autel, avec l'épitaphe d'Antonius Martialis (*C. I. L.*, 8011), surmontée d'une guirlande. Il y a aussi une guirlande sur le côté droit.

5, 6, 7. Trois faces d'un autel en marbre (haut de 0 m. 80), avec l'épitaphe de Gavius Primigenius (*C. I. L.*, 8065) et, sur les côtés, une aiguière, une patère et des guirlandes. Trouvé « dans les fondations de l'hôpital nouveau » (annotation aux dessins). Au Louvre, n° 1711.

8. Cippe, avec un tenon destiné à être enfoncé dans une mortaise. Epitaphe de Pompeius Crescens : *C. I. L.*, 8122.

Pl. 28.

(*Philippeville*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, IV *bis*, p. 3 (1844). — Fig. 2. *Ibid.*, p. 68 (1844). — Fig. 3. *Ibid.*, p. 4; deux autres copies, qui n'ont pas servi au graveur, p. 5 et 14. — Fig. 4. *Ibid.*, p. 78 (1845). — Fig. 5. *Ibid.*, p. 113 (1845) — Fig. 6. *Ibid.*, p. 48 (1844). — Fig. 7. *Ibid.*, p. 8; autre copie, IV, p. 236. — Fig. 8. *Ibid.*, IV *bis*, p. 40. — Fig. 9. *Ibid.*, p. 50 (1841); autre dessin, p. 49. — Fig. 10. *Ibid.*, p. 7 (1843). — Fig. 11. *Ibid.*, p. 34 (1843). — Fig. 12. *Ibid.*, p. 15 (1844).

1. Fragment d'une plaque de marbre, portant une dédicace à Trajan, de l'année 107 : *C. I. L.*, 7967. Au Louvre, n° 2057.

2. Autel en pierre, haut de 0. 88, avec l'épitaphe de Julia Severa (*C. I. L.*, 8095); sur les côtés, patère, aiguière et guirlandes. Au Louvre, n° 1692.

3. Fragment d'une plaque de marbre, portant une dédicace à Hadrien (*C. I. L.*, 7968). Au Louvre, n° 2059 (le cadre a été scié).

4. Plaque de marbre, portant une dédicace à Julia Cyrilla (*C. I. L.*, 8089). Au Louvre, n° 2087 (le cadre a été scié). A la ligne 1, il y a Q ΓR|*ontonis? f ilia*|.

5. Stèle, portant l'épitaphe de Sittius Peregrinus : *C. I. L.*, 8157.

6. Stèle, ornée d'une rosace et portant l'épitaphe de Clodius Macer, qui périt assassiné : *C. I. L.*, 8036.

7. Fragment d'une plaque de marbre, portant une dédicace

à Marc Aurèle ou à Lucius Vérus : *C. I. L.*, 7971. « Trouvé dans les déblais du théâtre » (annotation au dessin). Au Louvre, n° 2071.

8. Montant de porte, comme l'indiquent les mortaises dans lesquelles glissaient les barres de fermeture. Fragment d'une inscription, nommant L. Antonius Roga[tus] : *C. I. L.*, 8013.

9. Colonne funéraire en marbre, portant les noms de Tib(erius) C[lau]dius Sabinus, centurion primipilaire : *C. I. L.*, 7980 (à la ligne 1, on voit la boucle du D de Claudius). « Trouvée dans les fondations de l'hôpital nouveau, mars 1841 » (annotation au dessin). Au musée de Philippeville, mutilée.

10. Autel en pierre, haut de 0 m. 89, portant une dédicace à Jupiter Optimus Maximus Appenninus, faite sous Septime Sévère : *C. I. L.*, 7961. Trouvé, selon Renier, au sommet de la colline où a été construit l'hôpital militaire [c'est-à-dire de la colline de Skikda]. Au Louvre, n° 2017.

11. Colonne en pierre, portant l'épitaphe d'Antonius Extricatus : *C. I. L.*, 8009 = 19854. Au Louvre, n° 1991. — Les cippes funéraires en forme de colonne (conf. fig. 9 et pl. 76, fig. 3) sont assez rares en Afrique : voir Gsell, *Monuments*, II, p. 47.

12. Fragment d'une plaque de marbre, qui portait une inscription, trop mutilée pour être intelligible : *C. I. L.*, 7993. Au Louvre, n° 2071 (on a scié le cadre).

Pl. 29.

(Philippeville).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, IV *bis*, p. 18; autre copie, qui n'a pas servi au graveur, IV, p. 240. — Fig. 2. *Ibid.*, IV *bis*, p. 38; autre copie, IV, p. 239. — Fig. 3. *Ibid.*, IV *bis*, p. 37; autre copie, IV, p. 243. — Fig. 4. *Ibid.*, IV *bis*, p. 20. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 21. — Fig. 6. *Ibid.*, p. 94. — Fig. 7. *Ibid.*, p. 13 (1844); autres copies, IV, p. 237 et IV *bis*, p. 14. — Fig. 8. *Ibid.*, IV *bis*, p. 128 (1841). — Fig. 9. *Ibid.*, p. 127 (1844).

1. Deux morceaux, qui se raccordent, d'une inscription du quatrième ou du cinquième siècle, mentionnant un gouver-

neur de la province de *Numidia Constantina* et Ampelius, *vir primarius?*, flamine perpétuel : *C. I. L.*, 7976 ; Héron de Villefosse, *Bull. des Antiquaires de France*, 1894, p. 82. Au Louvre, n° 2062.

2. Fragment de la dédicace d'un édifice par un gouverneur de la province de *Numidia Constantina* : *C. I. L.*, 7979. Au Louvre, n° 2061.

3. Autel en marbre, portant l'épitaphe métrique d'Antonius Pax, commerçant : *C. I. L.*, 7999 (ligne 9, il y a MATERNAM). Au Louvre, n° 1710.

4, 5. Deux morceaux d'une plaque de marbre, haute de 0 m. 75, indiquant des ouvrages exécutés aux frais de C. Annius....., décurion et pontife de la confédération cirtéenne : deux statues de bronze de la Victoire et de la *Fortuna Redux*, restauration du théâtre, travaux à l'amphithéâtre, statue d'Hercule avec un tétrastyle : *C. I. L.*, 7983 et 7984 (ce sont deux morceaux d'une même inscription). Au n° 7984, ligne 2, j'ai lu : *contul(it) itemq(ue) (sestertium) xx (milia) n(ummum) qu[ae]*... Au Louvre, n° 2063 (on a scié les bords).

6. Stèle, portant l'épitaphe de Pompeia Chia, accompagnée de deux vers : *C.I.L.*, 8123. Au Louvre, n° 2073 (on a scié le haut et le bas).

7. Inscription sur marbre, indiquant une libéralité faite par un augure, pour l'entretien du théâtre : *C.I.L.*, 7989. Au Louvre, n° 2065.

8. Fragment d'une plaque percée de trous, sous lesquels sont gravés des chiffres : VII, VIII, VIIII. C'était un calendrier pour compter les jours du mois : on plaçait une pointe dans le trou correspondant au jour. *C.I.L.*, 7997 (avec le commentaire). Conf. *C.I.L.*, I, 2^{me} édit., p. 218 ; Audollent, *Revue de l'histoire des Religions*, 1893, II, p. 162. Au Louvre, n° 2023, mais diminué. Ce monument a été aussi publié par Ravoisié, II, pl. 48, fig. IV et V.

9. Table de jeu, formée de deux séries de trois mots ayant chacun six lettres : *C.I.L.*, 7998. Conf., pour l'Afrique, Héron de Villefosse, *Bull. des Antiquaires de France*, 1909, p. 374-376.

Pl. 30.

Philippeville.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, IV *bis*, p. 6 (1844). — Fig. 2. *Ibid.*, p. 19. — Fig. 3, 4. *Ibid.*, p. 16, 17 (1844); autres dessins, qui n'ont pas servi au graveur, IV, p. 238. — Fig. 5. *Ibid.*, IV *bis*, p. 24 (1844); autre dessin, p. 25. — Fig. 6. *Ibid.*, p. 28 (1844). — Fig. 7. *Ibid.*, p. 27 (1844); autre dessin, p. 26.

1. Plaque de marbre (haute de 0 m. 90), portant une partie d'une dédicace à Septime Sévère et à ses fils : *C. I. L.*, 7970. Au Louvre, n° 2060.

2. Base de statue, en marbre, haute de 1 m. 25, portant une dédicace au Génie de la colonie de *Rusicade* par Aemilius Ballator, qui fit aussi élever une statue à l'*Annona Sacrae Urbis* et donna dix milles sesterces pour l'entretien du théâtre : Ravoisié, II, pl. 53; *C. I. L.*, 7960. Au Louvre, n° 2056.

3, 4. Face et tranche d'une pierre, longue de 0 m. 83, haute de 0 m. 61. Sur la face, inscription indiquant que Caecilius Gallus, chevalier romain, magistrat de Cirta, préfet à *Rusicade*, etc., fit élever un *tribunal* et des *rostra*. L'inscription de la tranche répète les noms de ce personnage. *C. I. L.*, 7986. Au Louvre, n° 2064. Ce monument date du premier siècle : voir Gsell, *Atlas archéologique*, f° 17, p. 10, col. 2.

5, 6, 7. Fragments de trois inscriptions, gravées sur marbre. Ils ont été trouvés au théâtre romain et se rapportent à des travaux exécutés dans cet édifice, ou aux abords, par Liberalis et Liberia, enfants d'un personnage dont le nom ne s'est pas conservé : *C. I. L.*, 7996 (= 19853), 7994, 7995 (conf. Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 8). Au Louvre, n°s 2068, 2067, 2066 (les bords ont été sciés).

Pl. 31.

(*Philippeville*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 : 1850 ; 19, 20. Louvre.

1, 2, 3, 4. Vues et coupes de blocs de pierre quadrangulaires, offrant des cavités pour recevoir des urnes cinéraires. Les dépôts étaient protégés par des couvercles qui s'inséraient dans des feuillures et des mortaises. Trouvés « à égale distance « de la porte [de Constantine] et de la pépinière » (annotation aux dessins), c'est-à-dire au Sud de la ville actuelle. Ce type de sépulture n'est pas rare en Afrique : conf. Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 45, n° 3.

5. Bloc de pierre, de forme hexagonale, reposant sur une base cylindrique. Il est creusé d'une cavité pour recevoir l'urne cinéraire ; feuillure pour le couvercle. Sur le devant, une guirlande. Hauteur 1 m. 30, largeur 0 m. 80 (annotation au dessin).

6, 7, 8, 9, 9 [bis], 10, 11, 12. Vues et coupes de blocs de pierre, offrant des cavités pour recevoir des urnes cinéraires. « Accouplés par deux ou quatre, ils couvraient le mamelon « Négrier [au Sud de la ville actuelle], d'où on les a répandus « en ville pour les constructions » (annotation aux dessins). Conf. Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 25.

13. Pierre (haute de 1 m. 30), ornée d'un phallus, image prophylactique très fréquente en Afrique : conf. pl. 71, fig. 4 ; pl. 73, fig. 18 ; pl. 97, fig. 8 ; pl. 164, fig. 2 et 3.

14. Bloc de marbre, trouvé au théâtre (annotation au dessin), présentant l'image d'un phallus et de deux pieds.

15. Pierre (grès rougeâtre), trouvée près du théâtre (annotation au dessin), avec les images d'un phallus et, autant qu'il semble, d'un niveau. Le niveau (déformation de l'œil ?) avait, comme le phallus, une vertu prophylactique ; il est quelquefois associé au phallus : pierres de Saint-Leu (La Blanchère, *Musée d'Oran*, fig. à la p. 39), de Dellys et du Kroub (inédites).

16. « Pierre calcaire, route de Stora » (annotation au dessin). Peut-être y avait-il sur cette pierre, non pas un phallus, comme

l'indique la gravure, mais deux phallus opposés : conf. pl. 73, fig. 18.

17, 18. Deux aspects d'un moulin à grains (les deux figures de Delamare sont reproduites par Tissot, *Géographie de la province romaine d'Afrique*, I, p. 314, avec cette indication inexacte : « un *catillus* et une *meta* que nous avons trouvés dans les ruines de Vallis »). Ce moulin se compose d'une pièce conique (*meta*) et d'une autre pièce (*catillus*), qui recouvre la première et a à peu près la forme d'un sablier. Le *catillus* est muni de chaque côté d'une oreille, dans la mortaise de laquelle on enfonçait une barre servant à mettre le *catillus* en mouvement ; des chevilles, insérées dans les deux trous latéraux de l'oreille, fixaient la barre. La *meta* se dressait au milieu d'une cuve, qui recevait les grains broyés, après leur passage entre le *catillus* et la *meta*. Voir un autre moulin d'une forme plus usuelle, pl. 75, fig. 1.

19. Chapiteau corinthien, reproduit aussi par Ravoisié, II, pl. 55, fig. III (au théâtre romain).

20. Chapiteau corinthien, orné à sa partie supérieure d'un aigle. Ravoisié, *ibid.*, fig. II (au théâtre romain).

Pl. 32.

(*Philippeville*).

Des dessins de toutes les figures de cette planche se trouvent dans la collection du Louvre.

1, 2, 3, 4, 5, 6. Poteries romaines. La jarre de la fig. 6 a 1 m. 70 de hauteur et 1 m. 30 de diamètre (annotation au dessin).

7. Chapiteau d'ordre dorique romain.

8. Bloc de marbre évidé, large de 0 m. 24 (annotation au dessin) : peut-être récipient pour des restes incinérés.

9. Chapiteau ionique en grès, haut de 0 m. 29. Il a été trouvé sur la colline de Skikda, près du caveau dont nous allons parler (annotation au dessin). Aujourd'hui au musée de Philippeville (conf. Gsell et Bertrand, *l.c.*, p. 72, n. 4), en très mauvais état.

Les proportions sont plus massives que dans le dessin de Delamare.

10, 11, 12. Deux coupes et plan d'un caveau creusé dans le roc, « trouvé au-dessous de l'hôpital militaire, en déblayant un « terrain pour les constructions du train des équipages » (annotation au dessin, mai 1845). L'entrée était fermée par une murette en briques, épaisse en bas de 0 m. 30, en haut de 0 m. 25 (*ibid.*). Le caveau se composait de deux chambres (longues de 2 m. 12 et de 2 m. 40), offrant chacune deux niches latérales. Au milieu de la chambre postérieure, il y avait des restes d'un cercueil en plomb. Dans cette crypte ont été recueillis les objets dessinés fig. 13-20 et plusieurs autres. « Parmi ces objets se trouvent huit têtes de lion en bronze, « quatre grandes et quatre petites, un verre à boire, deux peti- « tes fioles en verre ». A en juger par sa disposition, qui rappelle des tombes de Collo, et par les objets qu'on y a trouvés, cette sépulture paraît appartenir à l'époque punique. Voir Gsell, *Fouilles de Gouraya*, p. 46-47 ; le même, *Mélanges Perrot*, p. 152.

13, 14. Face et profil d'un des huit mufles de lion découverts dans ce caveau. Il mesure près de 0 m. 24 de diamètre. Des mufles semblables, trouvés en Phénicie, décoraient des cercueils en bois. Un autre mufle, plus petit (0 m. 127 de diamètre), a été trouvé en Algérie (la provenance exacte est inconnue). Il n'est pas impossible qu'il ait été recueilli dans cette tombe de Philippeville et qu'il ait appartenu à la série des quatre petites têtes de lion, mentionnées par Delamare. Les grandes têtes pouvaient décorer un ou deux cercueils en bois, les petites, un ou deux coffrets, renfermant peut-être des cendres. Voir Gsell, *Mélanges Perrot*, p. 151-152 ; *Bull. de l'Académie d'Hippone*, XXX, 1899-1900, p. 1-3 et pl. I.

15, 16, 17, 18, 19. Objets en verre provenant de ce caveau (annotation aux dessins) : deux fioles, une tasse, un flacon, un gobelet.

20. Pot à anse, en terre rouge, trouvé également dans ce caveau (annotation).

Pl. 33.

Philippeville.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 3. Louvre. — Fig. 4. Sorbonne, IV *bis*, p. 97. — Fig. 6. *Ibid.*, p. 125. — Fig. 7. *Ibid.*, p. 46 (1844); autre dessin, IV, p. 245 (1842). — Fig. 10. *Ibid.*, IV, p. 253. — Fig. 11. *Ibid.*, IV, p. 253; autre dessin au Louvre.

1. Plan d'un édifice funéraire. A droite, niche, dont il ne restait que le bas et qui contenait un sarcophage en marbre, sans couvercle et vide. A gauche, niche vide. Au milieu et à un niveau inférieur, caveau voûté. La construction était en briques (annotation au dessin de la fig. 3).

2. Coupe par A-B.

3. Vue de cette ruine.

4. Vue de la niche de droite et du sarcophage qu'elle contenait. Il portait le nom de Remmia Chrysoforus(a) (=Chrysophorusa) : *C. I. L.*, 8130; de cette inscription, il ne reste plus qu'un petit fragment, au Louvre, n° 2072.

5. Coupe d'un couvercle de sarcophage.

6. Dalle portant une croix monogrammatique, accostée de l'α et de l'ω, dans une couronne, et, au-dessous, l'épitaphe de Flavia Amanda : *C. I. L.*, 8190 = 19866. « Trouvée en faisant les fondations de la « caserne du train des parcs » : annotation au dessin. Pour le lieu de la découverte (au Sud-Est de la ville actuelle), voir Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 32, n. 2; *Atlas archéologique*, f° 8, n° 196, *26* du plan.

7. Sarcophage en marbre, présentant sur le devant les noms de Ti(berius) Cl(audius) Crescentianus : *C. I. L.*, 8031. Au Louvre, n° 1990.

8. Sarcophage, sans doute en marbre, orné de cannelures ondulées; un espace réservé au milieu était destiné à recevoir soit un médaillon, soit une épitaphe.

9. Coupe d'un sarcophage, sans doute celui de la fig. 8.

10. Pierre, haute de 0 m. 50, large 0 m. 70, portant un niveau, image prophylactique : conf. pl. 31, fig. 15.

11. Brique de 0 m. 66 de côté (annotation au dessin), sur laquelle on a tracé deux branches et quatre traits parallèles.

Pl. 34-35.

(*Philippeville*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Plan des citernes au haut et à droite de la planche. Dessin en deux feuilles au Louvre (1845). — Croquis de la coupe qui figure au bas de la planche, à gauche. *Ibid.* — Plan et coupes des soubassements du temple. *Ibid.* — Plan, coupes et vues du monument représenté au milieu de la planche. *Ibid.* — Plan et coupes des citernes du Service des subsistances militaires. *Ibid.* — Fig. 3, 4, 5, 6, 7. *Ibid.* 1844. — Fig. 8, 9, 10. *Ibid.* 1841.

Au haut et à droite de la planche. Plan de deux réservoirs romains, situés sur la pente de la colline de Bou Yala : *Atlas archéologique*, *l. c.*, n^os^ *20* et *21* du plan. Ils étaient alimentés par une conduite, qui venait du ravin des Beni Melek et qui bifurquait pour aller les remplir (noter que le plan de Delamare n'indique pas le point de bifurcation). Chacune des branches formait un canal voûté, avec des regards circulaires ou quadrangulaires. Le premier réservoir (haut de la planche) est de forme elliptique et mesure 55 mètres de long, sur 34 de large. Il est divisé en 7 compartiments [2-8], qui communiquent entre eux ; au compartiment 2 est accolé un puits circulaire [1], sur lequel s'embranchait le canal d'émission. Le second réservoir (bas de la planche, à droite) forme un rectangle de 52 m. 45 sur 25 mètres. A l'intérieur, quatre gros piliers servaient à supporter des voûtes d'arêtes. Pour plus de détails, voir Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 272-274 ; conf. les dessins de Ravoisié, II, pl. 46-48. Ces réservoirs ont été restaurés en 1845-6 et en 1863.

Au haut de la planche, à gauche, on voit des plans et coupes du puits 1, du canal d'amenée T, des regards Q et R. — A gauche de cette planche, plan d'une partie du réservoir elliptique ; coupes par X-Y-Z et par X′-Y′-Z′.

Au milieu de la planche, sur la gauche. Plan et trois coupes, par A-B-C, D-E, F-G-H, des soubassements d'un vaste temple, sous le théâtre moderne : *Atlas archéologique*, *l. c.*, *2* du plan. Série de caveaux voûtés ; les trois du milieu ont peut-être

correspondu aux trois compartiments d'une *cella*. Sur le devant, il y avait un large escalier. Ravoisié, II, pl. 49; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 153, n° 7.

Au milieu de la planche. Plan, deux coupes, par *a-b* et *c-d*, élévation *e-f*, d'une ruine « qui existait en 1840 près le Fort « d'Orléans, hors l'enceinte » (annotation au dessin; *Atlas archéologique*, *l. c.*, *22* du plan. Salle quadrangulaire, construite en moellons et en briques, mesurant intérieurement 8 m. 50 de largeur; elle était recouverte d'une voûte d'arêtes. Au fond, une niche, avec « un trou dégradé, mais qui paraît fait de « main d'homme et doit avoir servi à une conduite d'eau » (annotation). L'entrée a été probablement rétrécie à une basse époque. En avant de cette salle, s'étendait une plate-forme, à laquelle on accédait par un petit escalier.

Au milieu de la planche, sur la droite. Plan, deux coupes, par K-L et M-N, plan extérieur des voûtes d'un réservoir à compartiments, qui sert actuellement de caves au Service des subsistances militaires : *Atlas archéologique*, *l. c.*, *14* du plan. L'ensemble, de forme trapézoïdale, mesure 31 mètres de long, sur une largeur maxima de 20 m. 50. Voir Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 274.

1, 2. Coupe et vue d'une niche, pourvue d'un tuyau d'adduction et surmontant une cuvette. Fontaine?

3, 4, 5, 6, 7. Plan, trois coupes, vue d'un réservoir à plusieurs compartiments (il y en avait plus de deux, comme le prouve une baie de communication au haut de la fig. 3). Les deux compartiments vus par Delamare ne mesuraient que 2 m. 90 et 2 m. 80 de largeur. Dans le plus petit, « on a « trouvé un très beau buste, en marbre blanc, d'une matrone « romaine, bien conservé; le nez seul manque » (annotation au dessin); sans doute le buste reproduit dans Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, pl. x, fig. 4. Ce réservoir se trouvait dans la « rue Fenech (29 juillet 1844) ». M. Bertrand me dit que cette rue s'appelait ainsi à cause de la maison de M. Fenech, située à l'angle des rues d'Orléans et Hippocrate, au-dessous de l'hôpital civil (quartier Nord-Ouest de Philippeville).

8, 9, 10. Plan et deux coupes d'une citerne voûtée, munie d'un puisard circulaire. « Au sommet du mamelon Négrier, à

« gauche de la route de Constantine 1841. » (annotation); c'est-à-dire en dehors de la ville actuelle, au Sud.

12 (1), 13 (en haut, à gauche). J'ignore ce que ces deux figures représentent.

14, 15, 16. Tuyaux de conduites?

Pl. 36.

(*Philippeville*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre.

1, 2. Deux vues, prises l'une du Sud (fig. 1), l'autre du Nord-Est (fig. 2), du réservoir elliptique dont le plan est donné à la partie supérieure de la planche précédente. Il est aujourd'hui recouvert de voûtes. Ces vues ont été reproduites par Vars, *Rusicade et Stora*, planches aux p. 68 et 70.

Pl. 37.

(*Route de Philippeville à Stora*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2, 3. Louvre. — Fig. 4, 5, 6. *Ibid.* — Fig. 7, 8, 9, 10. *Ibid.* (1845). — Fig. 11, 12, 13. *Ibid.* — Fig. 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23. *Ibid.* — Fig. 24. Sorbonne, IV *bis*, p. 129 (1841). — Fig. 25. *Ibid.*, p. 124 (1845).

1, 2, 3. Plan et deux coupes, par A-B et C-D, d'un mausolée qui s'élevait sur la route de Philippeville à Stora, au-dessous de la propriété Vellard, au delà de l'oued Beni Melek (2); il a disparu. Voir Delamare, *Mémoires des Antiquaires de France*,

(1) Il n'y a pas de fig. 11.

(2) Cette indication m'a été donnée par un vieil habitant de Philippeville. Delamare (*Mémoires*, *l. c.*, p. 157-158) dit : « L'oued Beni Melek franchi, on « aperçoit aussitôt, vers la gauche, plusieurs grands tombeaux, situés sur les « hauteurs qui dominent le ruisseau.... Nous avons dessiné le mieux conservé. » — Je dois remarquer cependant que les dimensions et les dispositions du mausolée dont il s'agit ressemblent fort à celles d'un édifice antique restauré, situé plus à l'Ouest, dans la propriété Lesueur, à 50 mètres du mausolée reproduit pl. 37, fig. 7 : voir Bertrand, *Bull. du Comité*, 1903, p. 535-536 (« salle de bains »).

XXIV, 1859, p. 158-160, pl. II, fig. 1-3; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 84, n° 43. Le monument, construit en moellons et en briques, mesurait extérieurement 7 m. 90 de côté. Un passage étroit, avec quelques marches, menait à la salle, pavée en mosaïque (voir pl. 39) et couverte d'une voûte d'arêtes (voir pl. 38, fig. 1). Sur les côtés et au fond, trois grands renfoncements (larges de 2 m. 12, profonds de 0 m. 75) offraient, à une hauteur de deux mètres, des entailles pour encastrer des sarcophages. Il y avait aussi une place pour un sarcophage au-dessus de l'entrée. Ce mausolée était entouré d'une enceinte, à laquelle il était relié, en arrière, par une voûte, qui faisait obstacle à la poussée des terres.

4, 5, 6. Plan et deux coupes, par G-H et E-F, d'un tombeau de la route de Philippeville à Stora, qui paraît avoir disparu. La partie antérieure manquait déjà au temps de Delamare. Le rocher avait été entaillé pour l'établissement de ce tombeau, qui était surmonté d'une voûte en berceau. « Le sol est couvert « d'un mortier qui, probablement, supportait une mosaïque. « Pas d'ornements, pas de niches ; des fragments de sarco- « phages en marbre blanc » (annotation aux dessins).

7. Plan d'un mausolée qui se trouve dans la propriété Lesueur, au-dessus de la route de Stora. Ce monument et ses abords ont été fouillés en 1902 : voir Bertrand, *Bull. archéologique du Comité*, 1903, p. 524-535; Cagnat, *Mémoires des Antiquaires de France*, LXIII, 1902, p. 199-206. Bâti en blocage et en briques, il forme un carré de 6 m. 50 de côté. La porte est au Nord. A l'intérieur, trois grands renfoncements sont pourvus de saillies, sortes d'étagères, qui devaient soutenir deux sarcophages superposés ; un troisième sarcophage pouvait, en outre, être placé sur le sol même de chaque renfoncement. Des consoles, hautes de 0 m. 25 (voir fig. 18-23), disposées près des angles du fond de la salle, servaient peut-être à porter des lampes. Cette salle était couverte d'une voûte d'arêtes et pavée d'une mosaïque, dont il ne reste plus que quelques cubes. Le monument était entouré de murs assez élevés (les restes du mur de devant ont été retrouvés dans les fouilles récentes, à 9 mètres de la porte). Le mur postérieur est relié au mausolée par une voûte qui fait obstacle à la poussée des terres et qui couvre une sorte de couloir, lequel s'ouvre à l'Est (il y avait là

une porte : voir une vue de cette entrée, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, fig. 11, à la p. 78 : le sol est pavé d'une mosaïque à cubes blancs et noirs. Au-dessus de ce couloir, il en existait un autre, qui s'ouvrait au contraire à l'Ouest et qui était pavé d'une mosaïque à cubes blancs et verts. De nombreux fragments de sarcophages en marbre ont été trouvés soit dans le mausolée, soit aux alentours. L'intérieur de l'enclos était encombré de tombes de basse époque, construites en briques ou consistant en jarres. On y accédait par un escalier, établi en avant de la face Nord et flanqué de quatre piliers en grès, dont deux sont ornés d'un monogramme constantinien (voir *Rec. de Constantine*, *l. c.*, fig. 13, à la p. 78). Il y avait donc là un petit cimetière chrétien, qui s'était formé autour du mausolée ; peut-être un personnage vénéré avait-il été enseveli dans cet édifice (conf. Cagnat, *l. c.*, p. 206). Des dessins (deux bateaux) et des inscriptions, à la pointe ou au fusain, ont été tracés par des visiteurs sur les murs du monument (Cagnat, *l. c.*, p. 201-202 ; *Rec. de Constantine*, *l. c.*, p. 78).

8, 9. Coupes du mausolée, par A-B et C-D.

10. Plan du couloir supérieur, derrière le mausolée.

11. Coupe (par *e-f* de la fig. 10) des deux couloirs étagés.

12. Coupe par *g-h* de la fig. 7. On y voit l'entrée du couloir inférieur.

13. Coupe du couloir inférieur; remarquer le profil de la voûte, à pans coupés.

14, 15, 16, 17. Plan et coupe d'un sarcophage ; deux coupes d'un couvercle. Conf. Delamare, *Mémoires des Antiquaires*, *l. c.*, fig. 4, 5, 6, 8.

18, 19, 20, 21, 22, 23. Faces et coupes des consoles qui sont placées près des angles de la salle du mausolée (conf. plus haut, à la fig. 7).

24. Fragments d'un sarcophage en marbre : épitaphe (*C. I. L.*, 8177 et p. 1879), tête de Satyre. Trouvés aux environs du mausolée de la fig. 1 : Delamare, *Mémoires*, *l. c.*, p. 161 et pl. 2, fig. 7.

25 Fragments d'un autre sarcophage en marbre : épitaphe (*C. I. L.*, 8069 = 19857). Un de ces fragments paraît avoir été retrouvé en 1902, à l'intérieur ou aux abords du mausolée de la fig. 7 (*Bull. du Comité*, 1903, p. 527, n° *C*).

26. Coupe d'un canal, taillé dans le tuf et couvert de pierres plates ; il passait sous le mausolée de la fig. 1 et sous l'enceinte qui entourait ce monument (il est indiqué sur la fig. 1, en haut, à gauche). Conf. Delamare, *Mémoires*, *l. c.*, p. 161, pl. 2, fig. 9.

Pl. 38.

(*Route de Philippeville à Stora*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre.

1. Vue intérieure du mausolée dont le plan est donné pl. 37, fig. 1. Cette vue a été reproduite par Delamare dans les *Mémoires des Antiquaires*, *l. c.*, pl. 2, fig. 3, et par Vars, *Rusicade et Stora*, planche à la p. 30.

2. Vue, prise de l'Ouest, du mausolée dont le plan est donné pl. 37, fig. 7. Dans le fond, à gauche, édifice antique, qui a été restauré, et dont la description est donnée par M. Bertrand, *Bull. archéologique du Comité*, 1903, p. 535. Cette vue a été reproduite par Vars, *l. c.*, planche à la p. 32.

Pl. 39.

(*Route de Philippeville à Stora*).

Croquis de la planche, au Louvre. Dessin en couleurs d'une partie de cette planche : *ibid.* Un dessin, appartenant à M. Fayolle, donne une image plus étendue de cette mosaïque et deux détails.

Mosaïque ornementale, qui formait le pavement du mausolée dont le plan est donné pl. 37, fig. 1, et la vue pl. 38, fig. 1. Conf. Delamare, *Mémoires des Antiquaires*, *l. c.*, p. 158.

Pl. 40.

Route de Philippeville à Stora.

Dessin de la planche, au Louvre.

1. Vue d'une partie de Philippeville, prise au-dessus du pont de l'oued Beni Melek. Au premier plan, le pont, qui est d'origine antique, mais refait (Delamare, *Mémoires des Antiquaires*, *l. c.*, p. 156; Vars, *Rusicade et Stora*, p. 207-208). L'aspect des abords de ce pont s'est beaucoup modifié. A droite, la colline de Bou Yala, avec les fortifications françaises. Plus loin, à gauche, la colline de Skikda, avec l'hôpital militaire et, par derrière, des baraquements. Cette vue a été dessinée entre 1840, année où l'on construisit l'hôpital, et 1845, date à laquelle les baraquements étaient remplacés par une caserne (voir pl. 17).

2. Vue d'un mausolée à étage, qui s'élevait près de la route de Stora, à quelques centaines de mètres au-dessus de l'oued el Kantara (rive gauche), et qui a disparu (voir plans et coupes à la planche suivante). Il avait cinq mètres de côté. La chambre funéraire, à laquelle donnait accès une petite porte, ménagée par derrière, était surmontée d'une voûte d'arêtes. Au-dessus, il y avait une loge, avec des niches cintrées (hautes de 1 m. 30, larges de 0 m. 90) au fond, à droite et à gauche; elles devaient abriter des statues. Le mur de fond était surmonté d'un fronton. Tout le devant du monument était démoli. Ce mausolée paraît avoir été entouré d'une enceinte; en tout cas, les restes d'un mur se dressaient à quelques mètres en arrière. Voir Delamare, *Mémoires des Antiquaires*, *l. c.*, p. 162-163; Ravoisié, II, pl. 69, en haut (vue reproduite par Vars, *l. c.*, planche à la p. 34); Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 86, n° 46. Sur la droite, le pont de l'oued el Kantara, d'origine antique, mais reconstruit par les Français : voir Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, I, p. 130; de Marcilly, *Annuaire de Constantine*, I, 1853, p. 38. Dans le fond, la colline de Skikda, avec les baraquements situés derrière l'hôpital. Plus loin, à gauche, le djebel Filfila.

Pl. 41.

Route de Philippeville à Stora.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre.

1. Plan de la chambre funéraire du mausolée reproduit pl. 40, fig. 2.

2. Plan de l'étage du même mausolée. Je ne pense pas que la restitution de Delamare soit exacte pour la partie antérieure (à droite). Il y avait là, sans doute, une large baie, et non des niches.

3, 4. Coupe et élévation de ce mausolée.

5. Vue, prise de l'Est, des ruines d'une villa, dont la pl. 42 donne le plan et une série de coupes : voir à cette planche. Dans le fond, le golfe de Stora. Cette vue a été aussi publiée par Delamare dans les *Mémoires des Antiquaires*, *l. c.*, pl. 2, fig. 11, et par Vars, *Rusicade et Stora*, à la p. 26.

6. Vue de Stora (vers 1845), prise du Sud-Est, en venant de Philippeville. On y remarque la grande voûte reproduite pl. 46, fig. 1.

Pl. 42.

Route de Philippeville à Stora.

Dessin d'ensemble au Louvre (mais la disposition des figures n'est pas exactement la même que sur la planche). — Fig. 3, 5, 6, 7. Louvre.

1. Plan des ruines d'une *villa*, entre Philippeville et Stora (pl. 15, en bas : « Construction Romaine »), élevée au bord de la mer, sur des rochers, dans un site très pittoresque. Aujourd'hui dans les propriétés Blanchet et Abadie. Voir Delamare, *Mémoires des Antiquaires*, *l. c.*, p. 165-171, pl. 2, fig. 10 et 11 ; Vars, *Rusicade et Stora*, p. 26-30 et 207. — A gauche, sur le bord de la mer, restes d'un bassin quadrangulaire, taillé dans le roc (il a disparu) ; c'était peut-être un vivier. La salle, large

de 4 m. 50, au milieu de laquelle est inscrite la lettre G était pavée d'une mosaïque ornementale. Vestiges d'autres salles et de couloirs, au milieu et vers le haut du plan. Entre les lettres Q et R, il y avait un fourneau (disparu); de ce côté, devaient se trouver soit des bains, soit des cuisines. Vers le milieu du plan (là où est inscrite la lettre C), deux grandes niches, construites en briques, dont la fig. 5 de la pl. 41 donne l'aspect. Elles mesurent 4 m. 50 de haut, sur 2 mètres de large. L'une d'elles, garnie d'une banquette haute de 0 m. 50, large de 0 m. 30, devait être une exèdre; traces de peintures sur les parois. L'autre abritait peut-être une fontaine. Ces deux niches existent encore dans la villa Blanchet, ainsi que le réservoir à quatre compartiments qui s'étend par derrière et sur lequel devait être bâtie une partie de la villa romaine. Au haut du plan, sur la droite, restes de deux citernes.

2, 3, 4, 5, 6, 7. Coupes par A-B-C-D-E, par F-G-H, par K-L, par O-P, par M-N, par Q-R-S.

8. Plan du fourneau et des abords (voir à la fig. 1).

Pl. 43.

(*Stora*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 3. Louvre.

1. Plan des ruines antiques de Stora. Elles se retrouvent, à une plus grande échelle, sur la planche suivante. Ce plan a été reproduit par Delamare dans les *Mémoires des Antiquaires*, pl. 1, fig. 2. — La conduite L, H, G, F, E à droite du plan, qui amène l'eau de la rivière des Singes dans les grandes citernes, a été presque entièrement faite par le Génie en 1843, mais elle suit le tracé de la conduite antique. On n'avait pas établi ce canal en ligne droite, à cause de la pente qui est très forte : si l'eau avait coulé sur un plan trop incliné, elle aurait rapidement détérioré l'ouvrage. La chambre de captation K a été construite sur les restes d'un bassin antique, qui recueillait l'eau d'une source ferrugineuse. Entre H et G, tunnel antique, de 50 mètres de long, qui a été en partie réparé. Voir Delamare, *Mémoires*, *l. c.*, p. 176-180.

2. Coupe du tunnel G-H.

3. Tête de la conduite moderne s'embranchant sur la rivière des Singes. Nous venons de dire que la chambre K a été élevée sur un bassin romain.

Au bas de la planche. Profil des pentes de la canalisation, en grande partie moderne, depuis la rivière des Singes jusqu'à la mer. Ce profil a été reproduit par Delamare dans les *Mémoires des Antiquaires*, *l. c.*, pl. 1, fig. 3.

Pl. 44-45.

(*Stora* (1)).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 5, 6, 7, 8. Louvre (1843); il y a aussi dans la collection du Louvre un dessin de la partie de droite de la fig. 4 (coupe des citernes), mais retourné. — Fig. 18. Louvre.

1. Plan des ruines romaines de Stora (partiellement reproduit dans Gsell, *Monuments antiques*, I, fig. 83, à la p. 277).

A gauche, édifice de 46 m. 50 de front, construit en blocage, avec des parties en briques. Aux extrémités et au milieu, salles voûtées, qui étaient surmontées d'autres salles, pavées en mosaïque. Sur le devant, huit bassins, qui mesuraient de 3 m. 78 à 4 m. 10 de longueur; ils devaient être alimentés par la citerne dont nous allons parler. Le fond de cet édifice était constitué par un grand mur de soutènement (conf. fig. 10, 11 et 12), que le plan n'indique pas. Voir Delamare, *Mémoires des Antiquaires*, *l. c.*, p. 171-174 (conf. Ravoisié, II, pl. 68, en bas). — L'espace que couvrait cette grande ruine est aujourd'hui occupé par des maisons. On voit cependant encore une petite partie du mur du fond.

Vers le haut du plan, sur la gauche, citerne rectangulaire, mesurant intérieurement $8^{m}53$ sur $3^{m}88$, voûtée en berceau. Elle recevait l'eau d'une source située à 600 mètres de là, dans la montagne. Cette eau, avant de pénétrer dans le réservoir, passait par un puits carré (octogonal extérieurement), où elle

(1) Au lieu de l'indication *Philippeville*, gravée par erreur au bas de la planche.

se purifiait. Du côté opposé, à l'Est, était la prise, sous une sorte de porche, flanqué de deux grandes niches, qui abritaient probablement des statues, et précédé de deux marches arrondies (conf. fig. 14). Un canal, qui partait sans doute de la citerne, se dirigeait vers le Nord-Nord-Est ; peut-être servait-il à l'écoulement du trop-plein. Voir Delamare, *Mémoires*, *l. c.*, p. 174-176, 183 ; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 276. — Cette citerne a été restaurée ; le porche et les niches de la façade n'existent plus.

Au milieu du plan, grande ruine en blocage, avec des parties en briques, dont la salle principale consiste en un espace rectangulaire, voûté en berceau, large de $8^{m}75$ et long d'au moins 10 mètres (le devant est détruit). Le fond présente une vaste niche semi-circulaire, dans laquelle débouche aujourd'hui une conduite et qui avait peut-être la même destination dans l'antiquité. Elle était flanquée de deux renfoncements rectangulaires, aujourd'hui murés, qui abritaient sans doute des statues. Dans le mur de droite, il y avait deux autres niches, l'une rectangulaire, l'autre arrondie. A droite, à gauche et en arrière de cet espace voûté, salles rectangulaires, couvertes de voûtes en berceau. A gauche, une autre salle, avec une grande niche cintrée (conf. fig. 2). Voir Delamare, *Mémoires*, p. 183-185 ; Ravoisié, II, pl. 69, fig. I-III ; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 244 et pl. LXVI.

A droite du plan, grandes citernes rectangulaires (dimensions extérieures : 29 m. sur $22^{m}50$), qui ont été restaurées en 1843, puis agrandies. Du côté de la pente, à l'Ouest, le mur est consolidé par des contreforts. L'intérieur offre, dans le sens de la longueur, deux murs qui, avec les murs extérieurs, supportent les chapes des voûtes en berceau. Un autre mur, transversal, porte une sorte de chemin de ronde voûté (la voûte était percée de trois ouvertures d'accès), avec des baies latérales permettant d'inspecter les bassins. Les niches établies sur trois des côtés, à l'intérieur, avaient probablement pour objet d'atténuer la poussée de l'eau contre les parois. Ce réservoir était alimenté par une conduite, venant de la rivière des Singes (voir pl. 43, fig. 1). L'eau sortait du côté opposé, au Sud ; elle passait d'abord par un puits de décantation (?) elliptique, accosté d'un puisard, puis par un canal souterrain, avec des

regards circulaires, et par un bassin quadrangulaire (près de la lettre C), d'où elle était peut-être distribuée dans diverses directions. Le trop-plein pouvait s'écouler par un canal qui longeait au Nord-Est l'édifice représenté au milieu du plan. Voir Delamare, *Mémoires*, p. 180-182; Ravoisié, II, pl. 67, 68, 70; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 275-276.

2, 3. Coupes de la grande ruine du milieu du plan, par X-X′ et par A-A′-A″-A‴.

4. Coupe des grandes citernes, par D-F, de la conduite C-D, enfin de la conduite qui longeait l'édifice du milieu du plan, par C-H (la lettre H a été omise sur le plan).

5. Plan des grandes citernes (partie supérieure).

6. Coupe des grandes citernes, par E′-E. Les portes ménagées dans le mur transversal, en bas, ont été percées par le Génie, lors de la restauration (Delamare, *l. c.*, p. 181).

7. Coupe des grandes citernes, par K-L.

8. Elévation des grandes citernes, prise du Sud, après la restauration de 1843.

9. Voûtes des grandes citernes, vues à vol d'oiseau.

10. Elévation de l'édifice situé à gauche du plan.

11, 12. Coupes de cet édifice, par S-T-V et par Y-Z.

13. Coupe de la petite citerne (sur la gauche du plan), par O-P-Q-R.

14. Elévation de la façade de cette citerne, à l'Est.

15. Coupe de cette citerne, par M-N.

16. Coupe d'une conduite souterraine : je ne saurais dire laquelle.

17. Coupe, par *a-b*, de la conduite souterraine découverte au Nord-Nord-Est de la petite citerne. Cette conduite et les autres ont un toit en dos d'âne, formé de pierres ou de briques qui se recouvrent partiellement (conf. Delamare, *l. c.*, p. 183).

18. Vue de la partie supérieure des grandes citernes, prise du Nord-Est.

19. Vue des grandes citernes, prise du Sud-Ouest. Cette vue est postérieure à la restauration de 1843. Depuis lors, les citernes ont été agrandies de deux nouveaux bassins, sur leur flanc Ouest, et leur aspect extérieur a été quelque peu modifié.

Pl. 46.

(*Stora*).

Dessin de la planche, au Louvre.

1. Vue de la grande voûte (conf. pl. 44-45, fig. 1, au milieu du plan), prise du Sud. Les abords sont aujourd'hui occupés par des maisons.

2. Vue des grandes citernes, prise du Sud-Ouest, avant la restauration de 1843. La fig. 19 de la pl. 44-45 donne une vue de ces citernes après la restauration.

Pl. 47.

Route de Philippeville à Constantine.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, IV *bis*, p. 140 (1844). — Fig. 2. *Ibid.*, p. 143 (1844). — Fig. 3. *Ibid.*, p. 138 (1843). — Fig. 4. *Ibid.*, p. 141 (1843). — Fig. 5. *Ibid.*, p. 139 (1843). — Fig. 6. *Ibid.*, p. 144. — Fig. 7. *Ibid.*, p. 145. — Fig. 8. *Ibid.*, p. 146 (1843); autre dessin, IV, p. 248 *bis*. — Fig. 9, 10. *Ibid.*, IV, p. 277 (1844). — Le tome IV des manuscrits de la Sorbonne (au verso des p. 236-249) contient les feuillets, se suivant sans ordre, d'une note de Delamare, qui relate un itinéraire de Philippeville à Bône, fait en 1845, et un autre itinéraire de Philippeville à Constantine, fait en 1844. Au recto de ces feuillets, il y a des dessins d'inscriptions de Philippeville.

1. Borne milliaire de Trébonien Galle et de Volusien, placée sur la voie de *Cirta* à *Rusicade* : *C. I. L.*, 10320. « Camp des « condamnés, à l'oued Hammam » : annotation au dessin ; conf. *Atlas archéologique*, f° 8, n° 226. Aujourd'hui au Louvre.

2. Bas d'une borne, placée au vingt-neuvième mille de la même voie (un peu à l'Ouest d'El Arrouch : *Atlas archéologique*, f° 8, n° 219). *C. I. L.*, 10312.

3. Borne milliaire de Trajan Dèce : *C. I. L.*, 10314. « Trou- « vée à peu de distance de la voie romaine et du camp d'El

Arrouch, sur la route des Toumiettes » : annotation conf. *Atlas*, *l. c.*.

4. Borne milliaire de Carin : *C. I. L.*, 10315. Trouvée sur la voie romaine, entre les camps d'El Arrouch et des Toumiettes (Sorbonne, IV, p. 248, *verso*) ; aujourd'hui au Louvre.

5. Borne milliaire de Trajan Dece : *C. I. L.*, 10313. Delamare l'a copiée au camp d'El Arrouch, à peu de distance duquel elle avait été trouvée (Sorbonne, IV, p. 248, *verso*, et IV *bis*, p. 139).

6. Borne milliaire : *C. I. L.*, 10321. Trouvée sur la route du camp d'El Arrouch aux Toumiettes (annotation au dessin).

7. Autel funéraire, avec l'épitaphe de T. (A)elius... (*C. I. L.*, 7942) ; sur les côtés, aiguière et patère. Trouvée à un kilomètre à l'Ouest du camp d'El Arrouch (Sorbonne, IV, p. 247, *verso*).

8. Stèle en grès, avec l'épitaphe de Valeria (?) Donata : *C. I. L.*, 7943. El Arrouch (annotation au dessin) ; aujourd'hui au Louvre.

9. Pierre portant une croix monogrammatique, avec l'α et l'ω. Trouvée au même lieu que l'autel, fig. 7 (Sorbonne, IV, p. 247, *verso*).

10. Pierre, avec l'extrémité d'un cartouche (qui semble être de style arabe). Au même lieu (*l. c.*).

11. Mortier (??).

12. El Arrouch. Vue (dessinée en 1843) des constructions militaires élevées par les Français à El Arrouch ; cette vue est prise du Nord (Sorbonne, IV, p. 247, *verso*).

13. Plan de ruines qui existaient sur la colline de Sidi Meziane, auprès du village de Jemmapes, au Sud-Sud-Ouest ; il y avait peut-être là un sanctuaire chrétien, à triple abside : Sorbonne, IV, p. 249 et 244, *verso* ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 242-243. Delamare (*ibid.*) signale au même endroit un tumulus, de 5 mètres de diamètre, qui est indiqué sur la figure (en bas, à droite). Pour l'emplacement de ces ruines, voir Gsell, *Atlas archéologique*, f° 9, n° 38.

Pl. 48.

Philippeville.

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 4, 6, Louvre (1851). — Fig. 2 et 3, Sorbonne IV *bis*, p. 11 (1850).

1. Statue de marbre, représentant un Romain en toge ; au Musée de Philippeville : Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 66, n. 6. — La tête placée sur cette statue dans le dessin de Delamare ne lui appartient pas. C'est un portrait de l'empereur Hadrien ; il est au même musée : Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 60, pl. IX, fig. 1.

2. Statue de dame romaine, d'un type banal (conf., par exemple, Gauckler, *Musée de Cherchel*, fig. à la p. 59). La main gauche tenait le bord du manteau, et non un attribut, comme le dessin de Delamare pourrait le faire croire. Au musée de Philippeville : Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 66, n. 4.

3. Petite stèle, d'une exécution grossière, représentant deux personnages nus, qui tiennent des palmes. Pour d'autres stèles de Philippeville, voir plus haut, pl. 23.

4. Bas-relief en marbre, trouvé dans l'ancienne rue des Numides, aujourd'hui Théophile Réguis (*Atlas archéologique*, f° 8, n° 196, *8* du plan). Il représente le combat d'un centaure et d'une lionne. Au musée de Philippeville : Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 37, pl. IV, fig. 5. Peut-être faisait-il partie du même ensemble que le bas-relief reproduit pl. 25, fig. 1 (*vide ad locum*).

5. Fragment d'une statuette de Bacchus en marbre ; il n'en reste qu'une jambe et la panthère qui accompagnait le dieu. Au musée de Philippeville : Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 43-44.

6. Statuette de Génie en marbre ; il tenait de la main gauche une corne d'abondance. Sept petits trous ont été creusés après coup autour de la tête, pour y insérer des rayons en bois ou en métal : cette image est ainsi devenue un dieu Soleil. Trouvée avec les monuments mithriaques de la pl. 16. Au musée de Philippeville : Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 54-56, pl. VII, fig. 5.

7, 8. Face et profil d'un petit buste en marbre, représentant Caracalla. L'inscription gravée sur le socle (*C. I. L.*, 7964) est une dédicace à Constantin, mais *Constantini* a été tracé en surcharge, à la place d'un autre nom, qui devait être *Antonini*. Ce buste a été trouvé avec les monuments mithriaques. Au musée de Philippeville : Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 62-64, pl. IX, fig. 5.

Pl. 49.

Route de Philippeville à Constantine.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, Sorbonne, IV, p. 147 (1842). — Fig. 2, *Ibid.*, IV *bis*, p. 142 (1842). — Fig. 3, *Ibid.*, IV *bis*, p. 137. — Fig. 5-9. Dessins de Boissonnet : Sorbonne, IV, p. 285.

1. Epitaphe de Seia Concordia (*C. I. L.*, 7718 = 19677) ; « trouvée dans le camp ou poste romain qui se trouve au Nord-« Ouest et à 500-600 mètres du camp de Smendou » (annotation au dessin). Duboys dit aussi qu'elle a été découverte à Smendou. Aujourd'hui encastrée dans un mur, à l'intérieur de la Casba de Constantine.

2. Borne milliaire de Constantin Ier, encore César, portant le chiffre XVIII (de la route de *Cirta* à *Rusicade*) : *C. I. L.*, 10310. Trouvée sur la voie romaine, à 1,000 mètres à l'Est du camp de Smendou : Sorbonne, IV, p. 237, *verso*, et IV *bis*, p. 142. Conf. *Atlas archéologique*, fe 8, no 230.

3. Borne milliaire de Commode, avec le chiffre VII (*C. I. L.*, 10307), « encore dressée à sa place primitive... dans la vallée du Hamma » : Sorbonne, IV, p. 240, *verso*. Actuellement employée comme borne-fontaine dans la ferme Julien Bredin, entre le Hamma et Bizot, à 11 kil. environ de Constantine (sans doute à proximité du lieu où elle était placée, sur la route de *Cirta* à *Rusicade*) : indication de M. Bosco (1908).

4. Inscription du règne d'Hadrien, commémorant la construction de ponts sur la route de *Cirta* à *Rusicade* : *C. I. L.*, 10296. Trouvée dans un ravin, près de l'oued el Hadjar, à côté des ruines d'un ponceau : Sorbonne, IV, p. 236, *verso*, et IV *bis*, p. 134, *verso* (*Atlas archéologique*, f. 17, no 131) ;

maintenant encastrée dans un mur, à l'intérieur de la Casba de Constantine.

5, 6. Plan et vue du mausolée des *Lollii*, élevé, vers le milieu du second siècle, par Q. Lollius Urbicus, préfet de Rome, pour servir de sépulture à plusieurs personnages de sa famille : conf. Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 97-99. Ce grand tombeau (hauteur 5 m. 50, diamètre 10 m. 20) se dresse au lieu dit El Heri, à 18 kilomètres à vol d'oiseau au Nord-Ouest de Constantine : *Atlas archéologique*, f° 8, n° 174.

7. Dédicace de ce mausolée : *C. I. L.*, 6705. Elle était répétée quatre fois sur le pourtour du monument, au-dessous de la corniche (l'inscription du Nord est aujourd'hui détruite).

8, 9. Profils du soubassement et de la corniche du mausolée.

Delamare n'a pas visité le mausolée des Lollii (Sorbonne, IV, p. 245, *verso*). Les dessins qu'il en donne sont de Boissonnet.

Pl. 50.

(*Sigus*).

Dessin d'ensemble au Louvre : les fig. 1 et 3 y sont à la place qu'elles occupent sur la planche gravée; les autres figures du dessin ne sont pas celles de la planche (1). Croquis pour le placement des figures de cette planche : Sorbonne, IV, p. 308. — Fig. 2. Dessin de Guillet (anciens papiers de Léon Renier), au musée d'Alger (2). — Fig. 4. Sorbonne, IV, p. 307. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 303.

1. Plan des ruines romaines de Sigus, situées sur un mamelon, à l'Est du village français; on n'en distingue plus que quelques maigres vestiges. Conf. les indications données dans l'*Atlas archéologique*, f° 17, n° 335, p. 30, col. 2.

(1) Trois dessins d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, sont des projets de planches. Le premier groupe les fig. 1 et 2 de la pl. 50 et les fig. 1 et 2 de la pl. 51. Le second groupe les fig. 3 et 4 de la pl. 51, les fig. 10, 12, 13 et 14 de la pl. 52, les fig. 1, 2, 3, 4, 5, 8, 9 de la pl. 53 et l'inscription *C. I. L.*, 19130. Sur le troisième, on voit les fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 de la pl. 52, les fig. 6, 10, 11 de la pl. 53 et deux vues qui n'ont pas été publiées.

(2) Une autre dessin de Guillet (qui accompagna Léon Renier en Afrique) donne une vue du même édifice, à comparer avec la fig. 3. Il est aussi au musée d'Alger.

2. Plan d'un édifice qui paraît avoir été une basilique civile ; il n'en reste presque plus rien. Conf. Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 129-132.

3. Vue de cette ruine, prise de l'Est. Les montagnes sont dessinées d'une manière inexacte.

4. Autel, avec les épitaphes de Geminia Bona et de Volussius Felix, prêtre de Neptune ? : *C. I. L.*, 5709.

5. Autel, avec l'épitaphe de Julius Togatus ? : *C. I. L.*, 5787. Au-dessus de l'inscription, une hachette. Pour l'image de l'*ascia* sur des monuments funéraires africains, conf. pl. 147, fig. 15.

6, 7. Images tracées sur des rochers : personnages debout, dans des niches flanquées de colonnettes. Il existe des images analogues, en assez grand nombre, à environ 300 mètres au Sud-Est du village français, au milieu d'un cimetière romain et au-dessous d'une croupe qui porte un grand nombre de dolmens. Elles sont aujourd'hui très frustes. Hauteur : 0 m. 30 — 0 m. 40. Conf. *Rec. de Constantine*, XII, 1868, p. 431 et pl. VIII. On a sans doute voulu représenter les morts qui étaient ensevelis au pied de ces rochers.

Pl. 51.

Sigus).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 3. Musée d'Alger (1840). — Fig. 4. *Ibid.* (1840).

1. Détail d'une ruine qui semble avoir été une basilique (conf. pl. 50, fig. 2 et 3). Pour l'inscription *Genio coloniae*, etc., voir pl. 53, fig. 1.

2. Vestiges romains. La voûte que l'on voit vers le milieu de la figure paraît être une ruine en blocage, dont il ne reste plus que le bas, à l'extrémité orientale du village français (thermes ?).

3. Dolmens de la grande nécropole indigène de Sigus, qui s'étend sur une longue croupe, au Sud et au Sud-Est du village français : voir Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 26-30.

Vers le fond, à droite, le monument reproduit fig. 4. — Au milieu, à côté du dolmen, pierre de taille avec une inscription latine, reproduite pl. 52, fig. 14. Conf. Maumené, *Revue archéologique*, 1901, II, p. 26-27, fig. 4 et 6.

4. Monument dit Redjel Safia, situé dans le voisinage immédiat de la nécropole mégalithique : trois piliers, portant une grande dalle, semblable aux tables des dolmens ; restes d'un portique, vestiges de plusieurs salles. Voir Gsell, *l. c.*, I, p. 30-32 ; Maumené, *l. c.*, p. 27, fig. 5. — A côté de ce monument, on a trouvé deux fragments d'une dédicace à Bellone, par un prêtre ; l'inscription mentionne un portique avec des colonnes : *C. I. L.*, 10859 = 19120 ; Vel, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 171-172. Une dédicace à Silvain par un *cistifer* a été découverte à quelques mètres au Sud : Vel, *ibid.*, p. 169-170.

Pl. 52.

Sigus.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Musée d'Alger (1840). — Fig. 6. *Ibid.* (1840). — Fig. 10-11. Sorbonne, IV, p. 295. — Fig. 12. *Ibid.*, p. 298 (1840). — Fig. 13. *Ibid.*, p. 298 (quelques différences). — Fig. 14. *Ibid.*, p. 298 (1840).

1-4. Vue, plan et deux coupes (suivant A-B et C-D) d'un caveau de la nécropole romaine de Sigus, au Sud de la ville antique. Niches à l'intérieur ; le plafond est constitué par deux rangées de dalles, disposées en dos d'âne et venant s'appuyer sur une longue pierre qui fait fonction de poutre maîtresse. Conf. Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 51-52.

5. Socle, qui était probablement dressé au-dessus d'une sépulture romaine : conf. fig. 1, à droite.

6-9. Vue, plan et deux coupes (suivant K-L et G-H) d'un autre caveau de la même nécropole. Le plafond était constitué par une rangée de dalles horizontales.

10. Dédicace à Hadrien, trouvée dans la basilique, où elle est encore. *C. I. L.*, 5696.

11. Fragment d'une dédicace à un empereur du nom d'Anto-

nin (Caracalla?) : *C. I. L.*, 5702. Dans la basilique (annotation au dessin).

12, 13. Plan et vue d'un dolmen de la nécropole indigène (conf. pl. 51, fig. 3).

14. Dédicace à *Virtus* (?), qui gît à peu de distance du monument dit Redjel Safia (voir pl. 51, fig. 3) : *C. I. L.*, 5872 et p. 1826 ; *Revue archéologique*, 1901, II, p. 28, fig. 7.

Pl. 53.

Sigus.

Dessin de l'ensemble de la planche : Sorbonne, IV, p. 296. — Fig. 1-3. *Ibid.*, p. 297 (1840). — Fig. 4, 5. *Ibid.*, p. 295. — Fig. 6. *Ibid.*, p. 301 ; autre dessin, p. 302 (1840). — Fig. 7, 8. *Ibid.*, p. 306 (1840). — Fig. 9. *Ibid.*, p. 296 et 304 (1840). — Fig. 10, 11. *Ibid.*, p. 301.

1. Base de statue (largeur 0 m. 69), portant une dédicace au Génie de la colonie de *Cirta*, par la *res publica Siguitanorum ;* trouvée dans la basilique (conf. pl. 51, fig. 1). *C. I. L.*, 5693.

2. Base de statue (hauteur 1 m. 05), portant une dédicace à Julia Augusta, femme de Septime Sévère, par la *res publica Siguitanorum ;* trouvée dans la même ruine (annotation au dessin). *C. I. L.*, 5699.

3. Base de statue (largeur 0 m. 68), portant une dédicace à Sabinia Tranquillina, femme de Gordien III, par la même *res publica* ; trouvée dans la même ruine (annotation). *C. I. L.*, 5701.

4. Dédicace à Hercule ; « trouvée sur la colline, assez loin du temple [basilique] » (annotation). *C. I. L.*, 5694.

5. Dédicace à Sabine, femme d'Hadrien ; trouvée dans la basilique. *C. I. L.*, 5697.

6. Autel, avec l'épitaphe de Julius Ponticus : *C. I. L.*, 5784. « Trouvé sur le contrefort à gauche de Sigus, celui qui est dirigé « au Sud-Sud-Est ; il y a là plusieurs tombes » (annotation).

7. Stèle. Épitaphe de Sittius Felix, *magister pagi designatus* : *C. I. L.*, 5705 = 19114. Trouvée sur la colline en face de Sigus (annotation) ; aujourd'hui encastrée dans un pont, à l'Ouest du village.

8. Stèle. Épitaphe d'Helvia Saturnina : *C. I. L.*, 5573. Trouvée au même endroit que la précédente (annotation).

9. Stèle. Épitaphes de Vettius (?) Longus, de Vettius (?) Rufus, d'Alfia Procula : *C. I. L.*, 5864 et p. 1826.

10, 11. Plan et coupe d'un sarcophage.

Pl. 54.

(*Harakta*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre [1]. — Fig. 1. Musée d'Alger (1840). — Fig. 2. *Ibid.* (1840). — Fig. 4, 7, 8, 9, 10. Sorbonne, IV, p. 308, entre les p. 311 et 310 (1840) ; autre dessin de la fig. 10 à la p. 300. — Fig. 11, 12, 13, 14. *Ibid.*, p. 299 et p. 300 (1840).

1. Vue d'une ruine en pierres de taille, qui se trouvait, d'après une annotation jointe au dessin, « dans la plaine des Ouled Aziz, route de Sigus au camp de Moulabair » [Oum el Abéir : *Atlas archéologique*, f° 18, n°s 450-452], probablement vers Henchir bou Zen Zen (*Atlas*, f° 17, n° 496), où Renier signale une église, ou vers Henchir Ouled Hazem *ibid.*, n° 497). La fig. 14 en donne le plan. L'abside semble indiquer que c'était une chapelle chrétienne. Elle mesurait intérieurement 10 mètres de largeur. Les murs, doubles, étaient fort épais (2 m. 50) ; peut-être cette chapelle avait-elle été transformée en fortin. On ne voit pas où était la porte.

2, 3, 4, 5, 6. Vue, plan, autre vue et deux coupes d'un mausolée, qui existe encore, mais en moins bon état qu'au temps de Delamare, à Henchir Ksar Adjeledj (*Atlas*, f° 18, n° 449) ; Delamare (annotation) appelle le lieu Bou Othmane. A l'extérieur, les angles et le milieu de chaque face sont décorés de pilastres cannelés. A l'intérieur, au milieu, deux étages de piliers supportent une bande, sur laquelle s'appuyaient deux séries de blocs quadrangulaires, constituant le plafond. Conf. Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 65, n° 11.

(1) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, donne les fig. 1, 2, 7-17. Les fig. 3-6 se retrouvent sur un autre dessin d'ensemble de la même collection : voir note à la pl. 55.

7. 8. Deux faces d'un soubassement, orné d'une rosace et d'une croix gammée; probablement de l'époque chrétienne. A Bou Othmane : annotation au dessin, c'est-à-dire à Henchir Ksar Adjeledj (conf. plus haut).

9. Profil de la moulure du soubassement du mausolée.

10. Fragment d'une borne milliaire de Valérien et de Gallien : *C. I. L.*, 10126. « Route de Guelma à Bou Othmane » : annotation au dessin ; conf. *Atlas*, f° 18, n° 449.

11. Stèle. Épitaphe de Fabius Aprilis : *C. I. L.*, 5761. « Plaine des Ouled Aziz » : annotation au dessin. Delamare a copié cette inscription et les deux suivantes le jour où il a dessiné les fig. 1 et 14.

12. Stèle. Épitaphe d'Aemilius Martialis : *C. I. L.*, 5718. « Plaine des Ouled Aziz ». Conf. fig. 11.

13. Stèle. Épitaphe de Lurius Successus : *C. I. L.*, 5810. « Plaine des Ouled Aziz ». Conf. fig. 11.

14. Plan de l'édifice représenté fig. 1.

15, 16. Plans de plateaux de pressoirs, avec les rigoles pour l'écoulement de l'huile : conf. Saladin, *Archives des Missions*, série III, tome XIII, p. 53, fig. 93; p. 126, fig. 219.

17. Plan de ruines qui paraissent insignifiantes et dont j'ignore l'emplacement.

Pl. 55.

(*Haraktas*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (1). — Fig. 1. Musée d'Alger. — Fig. 2. *Ibid.* — Fig. 3 et 4. Sorbonne, VI, p. 290 (1840). — Fig. 7, 8, 9. Louvre.

1, 2. Vues de l'entrée, prise de l'intérieur, et de l'ensemble d'un fortin de type byzantin, qui se trouve à Ksar el Ahmar, au Nord du djebel Sidi Reghis (*Atlas archéologique*, f° 18, n° 454).

(1) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, donne les fig. 1, 2, 3, 4, 5 de cette planche, les fig. 3-6 de la pl. 54, les fig. 1, 2, 3, 4 de la pl. 56. Les fig. 7, 8, 9 de la pl. 55 font partie d'un autre dessin d'ensemble de la même collection : voir note à la pl. 56.

Conf. Toussaint, *Bull. archéologique du Comité*, 1897, p. 269; il pense (à tort, je crois) que c'est un ancien temple, entouré d'une chemise de gros blocs, pris dans le voisinage. La porte se fermait avec un disque en pierre, glissant dans une coulisse (conf. pl. 64, fig. 6-9). Au-dessus de cette porte, une pierre de remploi porte une dédicace à Saturne, qualifié de *Genius salt us Sorathens is* : *Bull. du Comité*, 1896, p. 228, n° 19.

3 et 4. Profils de corniches. « Ksar el Ahmar » : annotation aux dessins. Les corniches de la fig. 3 sont placées au-dessus de la porte du fortin, à l'extérieur.

5. Ruine dont j'ignore l'emplacement.

6. Pierre quadrangulaire, ornée de quatre croissants et de plusieurs séries de demi-cercles concentriques.

7. « Route de Sidi Reghis à la plaine de Temlouka »; — « Route de Sidi Reiss à Meris » : annotations au dessin. D'après ces indications, la ruine se serait trouvée au Nord de Ksar el Ahmar.

8, 9. Deux piliers, ou plus probablement deux côtés d'un seul pilier, ornés de dessins géométriques gravés; conf., pour cette décoration, pl. 68, en haut et en bas. « Départ d'Aïn « Babouche, route de la plaine de Temlouka » : annotation aux dessins (Aïn Babouche se trouve à peu de distance à l'Est de Ksar el Ahmar : *Atlas archéologique*, f° 18, n° 455; la plaine de de Temlouka est à une quinzaine de kilomètres au Nord de ces deux lieux).

Pl. 56 (1).

(*Harakta*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (2). — Fig. du haut de la

(1) Cette planche est signée Bouteville et Delamare. Bouteville est sans doute l'auteur de la fig. 5.

(2) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représente la figure du haut de la planche, et, en outre, les fig. 7, 8, 9 de la pl. 55, les fig. 1-6 de la pl. 57, la vue d'un campement, qui n'a pas été publiée, enfin la partie supérieure d'un autel, avec cette inscription :

D M S
C DOMITI
VS MAXI

planche. Musée d'Alger (1840). — Fig. 1, 2, 3, 4. Sorbonne, VI, p. 290; autres dessins des fig. 1, 3, 4, *ibid.*, IV, p. 300.

En haut. « Vue des Auress et des lacs, prise du Sidi Reghis » : annotation au dessin. Le djebel Sidi Reghis domine Aïn Babouche, au Sud-Sud-Ouest. Les lacs sont le lac Guellif et le lac de Tarf : conf. *Atlas archéologique*, f° 28. Les montagnes d'arrière-plan sont beaucoup plus éloignées.

1. Stèle, avec deux bustes et une inscription inintelligible : *C. I. L.*, 4815. Annotation aux dessins des fig. 1, 2, 3, 4 (Sorbonne, VI, p. 290) : « Camp d'Aïn Babouche ». D'autres dessins des fig. 1 et 3 portent cette annotation : « Maison Rouge », c'est-à-dire Ksar el Ahmar, lieu voisin, comme je l'ai dit, d'Aïn Babouche. La stèle de la fig. 1 existe encore à Ksar el Ahmar : voir *Bull. archéologique du Comité*, 1896, p. 228, n° 20.

2. Fragment d'une stèle, représentant, entre deux colonnes, deux personnages, dont la tête est surmontée d'un croissant. Aïn Babouche ou Ksar el Ahmar : voir fig. 1.

3. Stèle, dont le sommet est orné d'une guirlande (?) et d'une rosace, entourée d'un cercle (image déformée du soleil ou d'une étoile). Au-dessous, épitaphe mutilée d'Hadrianus : *C. I. L.*, 4814 = 18751. Aïn Babouche, ou, plus probablement, Ksar el Ahmar : voir fig. 1.

4. Autel, avec l'épitaphe de Flaminius Lucillianus : *C. I. L.*, 4813. « Le camp d'Aïn Babouche s'est établi sur deux mamelons; « sur celui de l'Est, des tombes et parmi [elles, cette inscrip- « tion] » : annotation au dessin (Sorbonne, IV, p. 300).

5. Plan du camp français établi à Aïn Babouche, au mois d'avril 1840, lors de l'expédition du général Galbois contre les Harakta (voir Pellissier de Reynaud, *Annales algériennes*, nouvelle édition, II, p. 414). Delamare participa à cette expédition (Introduction, p. 1). On a vu (fig. 4) qu'il y avait des tombes antiques dans la partie orientale de l'emplacement occupé par le camp.

Sous la fig. 5 (1). Quatre coupes de caveaux (sépultures) d'Aïn Babouche. Voir fig. 5, en observant que la coupe *c-d* ne paraît pas correspondre à l'indication donnée sur cette figure, et qu'on n'y trouve pas de repère pour la coupe *e-f*.

(1) Il n'y a pas sur cette planche de figure portant le chiffre 6.

7. Vue prise du djebel Sidi Reghis, vers le Sud-Ouest. Au fond, à droite, le lac Ank Djemel (voir *Atlas archéologique*, f° 27); à gauche, le lac Guellif.

Pl. 57.

(*Harakta*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (1). Il y a aussi au Louvre des dessins des diverses figures de cette planche (1840). Autre dessin de la fig. 6 : Sorbonne, IV, p. 310.

1, 2, 3, 4. Élévation, vue latérale intérieure, deux plans (à la hauteur de *a-b* et de *c-d*, fig. 2) d'une porte en pierres de taille. A la hauteur de *a-b*, il y a, du côté extérieur, un trou qui permettait peut-être d'attacher un cheval; du côté intérieur, une entaille coudée dans laquelle glissait un loquet. A la hauteur de *c-d*, passait une barre. Cette porte et les autres antiquités dessinées sur la pl. 57 (sauf la stèle de la fig. 5) se trouvaient à Aïn Chedjera (annotations aux dessins), lieu situé à l'Est-Sud-Est d'Aïn Beïda : voir *Atlas archéologique*, f° 28, n° 106.

5. Stèle à deux personnages. Aïn Beïda (*Atlas*, *l. c.*, n° 34) : annotation au dessin.

6. Stèle à deux personnages. Près de l'un d'eux, un autel (?).

Sur le reste de la planche sont représentés des débris architecturaux : sommiers (qui coiffaient des piliers), entablement, chapiteau de pilastre (?), etc. Ils sont de style chrétien et ont dû appartenir à une église.

(1) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représente les débris architecturaux de cette planche, quelques autres débris (dont un chapiteau corinthien chrétien) et quatre vues.

Pl. 58.

(*Harakta*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (1).

Cette planche représente des ruines sur lesquelles je n'ai pas de renseignements. D'après l'ordre des planches, elles doivent (ou devaient) se trouver entre Aïn Beïda et la Meskiana. La figure du haut est peut-être une vue du fortin byzantin d'Henchir Cheragrègue (*Atlas archéologique*, f° 28, n° 109). Sur la figure du bas, fragments d'architecture chrétienne et stèle à deux personnages.

Pl. 59.

(*Harakta*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2, 3. Sorbonne, IV, p. 312 (1840). — Fig. 4, 5, 6. *Ibid.*, p. 311 (1840). — Fig. 7. *Ibid.*, p. 312. — Fig. 8, 9, 10. *Ibid.*, p. 311 (2).

Les figures de cette planche ont été dessinées par Delamare en un lieu qu'il appelle Bordj Steh, le 20 avril 1840 (annotations à ses dessins). La colonne Galbois, dont Delamare faisait partie, bivouaqua le 19 à Aïn Chedjera, arriva le 20 à l'oued Meskiana et en repartit le 21 (Pellissier de Reynaud, *Annales algériennes*, II, p. 414-415). Bordj Steh était donc situé dans le voisinage immédiat de la Meskiana : conf. *Atlas archéologique*, f° 28, n° 190; Joleaud et Joly, *Rec. de Constantine*, XLIII, 1909, p. 105. Delamare plaçait à Bordj Steh *Justi*, indiqué par l'Itinéraire d'Antonin sur une route reliant *Cirta* à *Theveste*. Pour les hypothèses faites sur la position de *Justi*, voir *Atlas archéologique* f° 28, n° 109; Toussaint cherche aussi ce lieu dans le voisinage de la Meskiana.

(1) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représente les deux figures de cette planche, et, en outre, les fig. 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 de la pl. 59.

(2) Pour les fig. 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9 et 10, voir encore note à la pl. 58.

1. Pilastre chrétien (haut de 2 mètres, large de 0 m. 40), que Delamare représente couché et dont il ne paraît pas avoir compris les images. Il est probable qu'on y voyait un vase, duquel s'échappait un cep de vigne, surmonté du monogramme constantinien dans un cercle. Conf. Delamare, pl. 180, fig. 10 (Guelma) ; *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XIII, 1893, p. 498 et 517, pl. VII, fig. 4 et 7 (région de Khenchela) ; Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 52-54, pl. VII, fig. 6 et 7 (Tébessa).

2, 3. Deux (1) coussinets de style chrétien (hauteur 0 m. 40), dont la queue était engagée dans un mur.

4, 5, 6. Pierres ornées, probablement aussi de l'époque chrétienne.

7. Fragment d'une arcade, qui date sans doute de la même époque.

8. Pierre ornée d'une croix monogrammatique, accostée de l'α et de l'ω, dans un cercle (V^e^ ou VI^e^ siècle).

9. J'ignore ce que signifie ce plan (il est au 10^e^).

10. Plan d'un édifice à trois nefs, séparées par des colonnes : sans doute une église. Il mesurait 20 mètres sur 11.

Pl. 60.

(*Route de Constantine à Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (2). — Fig. 1. Musée d'Alger (1840). — Fig. 4. *Ibid.* (1840).

1, 2. Vues de la koubba de Sidi Baba (annotation au dessin), à 8 kilomètres au Sud-Ouest de Constantine, à gauche du Rummel.

3. Ruine dont j'ignore l'emplacement. C'est, semble-t-il, un fortin de type byzantin, construit avec des matériaux de démolition.

(1) Ce ne sont pas les deux faces d'un seul coussinet. La queue n'est pas de même longueur sur les deux figures. D'ailleurs le dessin de la Sorbonne montre l'autre face longue du coussinet de la fig. 3.

(2) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représente, à une plus petite échelle, les quatre figures de cette planche, les quatre figures de la pl. 62, la fig. 6 de la pl. 63.

4. Vue d'une partie de la ruine dont le plan est donné pl. 61, fig. 1 (l'hémicycle avec l'escalier qui y conduit); voir à cette planche.

Pl. 61.

(*Route de Constantine à Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre.

1, 3-5. Plan et trois coupes (suivant A-B, C-D-E, F-G-G) d'ouvrages taillés dans le roc, sur la rive gauche de l'oued el Baala (plus bas, oued Bou Assa), à sept kilomètres au Nord-Ouest du village d'Oued-Athménia (à Bou Essé, Dar Kumbabine : annotation au dessin) : *Atlas archéologique*, f° 17, n° 253. Ils ont été décrits par M. Jacquot, *Rec. de Constantine*, XXXIV, 1900, p. 134-136 (avec un plan). Au Sud, piscine hémisphérique (les parties hautes sont en maçonnerie); on y descendait par des marches. Canaux au pourtour; l'eau devait être fournie par la rivière. A côté, au Nord-Ouest, restes de deux petits bassins ou réservoirs (parties hautes en maçonnerie), communiquant par des canaux avec la piscine. Vestiges de murs plus à l'Ouest. En avant de la piscine, au Nord, sorte d'avenue, avec de grandes niches; dans le sous-sol, un canal transversal, s'ouvrant au-dessous d'une de ces niches et débouchant sur la rivière. A l'Ouest de cette avenue, un long couloir souterrain, qui était ouvert au Nord, comme au Sud. Voir encore pl. 60, fig. 4; pl. 62, fig. 2, 3.

2, 6, 7, 9. Plan et trois coupes (suivant O-P, M-N, H-I-K-L) de chambres taillées dans le roc, au même lieu (à Bou Essé, Dar Kumbabine : annotation au dessin). Celle de droite présente de grandes niches quadrangulaires. Les deux autres s'ouvrent sur une sorte de vestibule. Voir encore pl. 62, fig. 1 et 4.

8. Barrage sur un oued.

10. Profil de ce barrage.

11. Canal (?).

Pl. 62.

(*Route de Constantine à Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2, 3, 4. Musée d'Alger (1).

1. Vue des chambres dont le plan est donné pl. 61, fig. 2 (à gauche).

2. Vue, prise du Nord, de la piscine, de l'avenue bordée de niches, du couloir souterrain, dont le plan est donné pl. 61, fig. 1.

3. Vue, prise de l'Est, des mêmes ouvrages.

4. Vue de la grande chambre dont le plan est donné pl. 61, fig. 2 (à droite).

Pl. 63.

(*Route de Constantine à Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (2). — Fig. 1, 2, 3, 5, 6, 6 (*bis*), 7, 8, 9, 12, 13, 14. Louvre. — Fig. 15 et 16. Trois copies à la Sorbonne, IV, p. 292 et 293; VII, p. 186.

1-5, 6 [en haut]. Plan, quatre coupes (suivant G-H, E-F, H-K-L, M-N) et vue d'ouvrages taillés dans le roc, sur la rive droite de l'oued el Baala (en face et au Sud de ceux dont le plan est donné pl. 61, fig. 1), « à Bou Essé; les indigènes les « appellent Dar bel Oqrtabi » (annotation aux dessins). Ils ont été décrits par M. Jacquot, *Rec. de Constantine*, XXXIV, 1900, p. 136-138 (avec un plan). Cheminée, avec de grossières entailles, par laquelle on montait pour parvenir à une chambre à

(1) Autre vue, prise d'ailleurs, des chambres représentées à la fig. 1, au Musée d'Alger.

(2) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représente les fig. 8, 9, 12, 13 de la planche 63, deux vues inédites, probablement aussi de la région de l'oued el Baala, les fig. 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9 de la planche 64, et une vue, sous un autre aspect, de la ruine reproduite pl. 64, fig. 2.

peu près ronde, ouverte sur le devant, au Nord, du côté de la rivière. Dans cette salle, à l'Ouest de la cheminée (dont l'orifice pouvait être fermé par une dalle), un petit bassin circulaire, très peu profond. De là, on pénètre dans une galerie basse, dirigée du Nord au Sud, longue de 22 m. 70 (selon M. Jacquot), large de 0 m. 65-0 m. 90, sur laquelle s'embranchent, à l'Ouest, trois petits couloirs, conduisant à des chambres, bien plus hautes que la galerie et les couloirs. La première offre au milieu un pilier de soutènement en maçonnerie; dans la troisième, il y a, à l'angle Nord-Ouest, un puits carré, s'enfonçant dans le sol. Deux étroits boyaux partent de la salle ronde, à l'Ouest, et de la galerie, à l'Est (presque en face du couloir de la première chambre), et se dirigent vers le vide, au-dessus de la rivière. Cet hypogée était peut-être un sanctuaire.

6 (au milieu de la planche), 7-13. Cellules taillées dans le roc (plan, deux coupes et vues d'une même cellule, aux fig. 9-12). Delamare (annotations à ses dessins) les indique à Bou Essé (pour les fig. 12 et 13 : « au-dessus des rochers de la rive gauche; Dar Chouf Seïd »). Ces chambres se trouvent au Nord de l'oued el Baala, au lieu dit Chouf Saïd, qui est à quelques centaines de mètres au Sud de la mechta Ben Nihya (*Atlas archéologique*, f° 17, n° 252) : voir la description de M. Jacquot, *Rec. de Constantine*, XXXIV, 1900, p. 132-134 (et planches). Ce sont probablement des tombeaux; leurs dimensions sont très exiguës (largeur moyenne 1^{m}30, profondeur moyenne 1^{m}60). L'ouverture est à l'Est. Aux fig. 9-10 et 13, trous circulaires peu profonds, creusés dans le sol; aux fig. 11-12 et 13, triangle tracé sur la paroi du Nord. M. Jacquot a compté huit chambres.

14. Dalles et piliers emboîtés, formant sans doute une clôture; à Bou Essé (annotation de Delamare).

15, 16. Deux fragments avec des lettres latines (*C. I. L.*, 19291, 19292); « entre l'oued Temania [oued Athménia] et Aïn el Fouah » : annotation; conf. *Atlas archéologique*,, f° 17, aux n^{os} 103-106.

Pl. 64.

(*Route de Constantine à Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Louvre. — Fig. 2, 3. Musée d'Alger 1849 (1). — Fig. 4. Louvre (la gravure diffère du dessin pour plusieurs détails). — Fig. 5. Musée d'Alger. — Fig. 6, 8. Louvre (croquis incomplet, sur le même feuillet que le dessin de la fig. 1). — Fig. 9. Louvre (2).

1, 2. Vue et plan de la djamaa el Ahmar (annotation au dessin, fig. 2), c'est-à-dire des ruines de la zaouïa de Sidi Hamana, voisine de la source thermale d'Hammam Grouss, à 1,500 mètres au Sud-Ouest du village français d'Oued-Athménia. Sur cette zaouïa, voir Féraud, *Rec. de Constantine*, VIII, 1864, p. 139.

3. Ouvrages taillés dans le roc et mur en maçonnerie, « à Bou Essé, Dar Kumbabine » (annotation au dessin); conf., pour le lieu, pl. 61.

4. Ruines romaines, qualifiées par Delamare (annotation au dessin) d'Henchir Ben Guessoul; au fond, sur la gauche, le djebel Toukouïa; à l'extrême droite, dans le lointain, le Rokbète el Djemel (*idem*). Ces ruines sont donc probablement situées dans la région d'Oued-Athménia et de Châteaudun-du-Rummel. — Au premier plan, un seuil de porte.

5. Ruines romaines, appelées par Delamare Henchir Bent el Haoui (annotation au dessin); dans la vallée, l'oued el Hammam (*idem*). Sont-ce les mêmes ruines que Kherbet ben el Haoua, au Nord-Ouest de Saint-Donat (conf. *Atlas archéologique*, f° 17, n° 200)? Il est plus probable qu'elles sont situées plus à l'Est, dans la région où le Rummel est appelé oued el Hammam.

Fig. 6, 7, 8, 9. Plan, deux vues et coupe de l'ensemble dessiné au premier plan de la fig. 5 (noter que, dans la fig. 9, le bloc de droite est mal tourné; la feuillure devrait être indi-

(1) Il existe au musée d'Alger un dessin de Delamare, représentant la voussure de la fig. 2 à une échelle plus grande.

(2) Voir aussi note à la pl. 63.

quée du côté opposé. Porte basse, qui pouvait être fermée par un disque en pierre, glissant dans une coulisse; à gauche (fig. 6 et 8), restes d'une autre porte, avec la même disposition. Pour ce mode de fermeture, fréquent en Afrique, conf., p. ex., Delamare, pl. 55, fig. 1 et pl. 88, fig. 9; Gsell, *Fouilles de Bénian*, p. 45.

Pl. 65.

(*Route de Constantine à Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (1). — Fig. 1. Musée d'Alger (1840). — Fig. 2, 3, 4. Louvre. — Fig. 5, 7. Sorbonne, VII, p. 191 (1840). — Fig. 6, 8-11. *Ibid.*, p. 192 (1840). — Fig. 13. Musée d'Alger (1840).

1. Ruines de Ksar el Khadaïa, ou Ksar Beni Filane (annotation au dessin), à 1,200 mètres à l'Est de Sidi Ahmed el Grichi. Voir *Atlas archéologique*, f° 17, n° 242.

2. Koubba de Sidi Ahmed el Grichi (annotation au dessin : « Sidi Aly ben Graïchi »), à 4 kilomètres à l'Ouest d'Aïn el Melouk.

3. « Tombe de Sidi Aly ben Sinet » : annotation au dessin.

4. Aïn Kareb, à 16 kilomètres au Nord de Saint-Donat. Fontaine semi-circulaire. Voir *Atlas archéologique*, f° 17, n° 219.

5. Plan de cette fontaine.

7. Épitaphe de Julius Marcus (?), trouvée à Aïn Kareb : *C. I. L.*, 8267 = 8244.

6, 8-11. Débris antiques dessinés à « Ksar el Kadia » (annotation aux dessins), c'est-à-dire aux ruines de la fig. 1.

12. Ruines romaines dont j'ignore l'emplacement.

13. Ruines romaines à Guelt ez Zerga (annotation au dessin), à 8 kilomètres au Nord-Ouest de Saint-Arnaud (conf. *Atlas archéologique*, f° 16, n° 416).

(1) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représente les fig. 1, 2, 4, 5, 7, 10, 12 et 13 de cette planche, et, en outre, la vue inédite d'un marabout. — Un autre dessin d'ensemble de la même collection représente toutes les figures de cette planche, deux vues inédites (dont celle du marabout mentionné ci-dessus), enfin l'inscription *C. I. L.* 8290 = 20131).

Pl. 66.

(Route de Constantine à Sétif).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre (1). — Fig. 3. Sorbonne, VII, p. 140. — Fig. 4 et 5. *Ibid.*, p. 186 (1840); autres copies, p. 253. — Fig. 6. *Ibid.*, p. 140 (deux copies). — Fig. 7. Louvre. — Fig. 8. Musée d'Alger. — Fig. 11. Louvre.

1. Ruines dans lesquelles Delamare a copié les deux fragments d'inscription fig. 4 et 5 et qu'il appelle Ksar Tebaït. Le lieu est appelé aujourd'hui Aïn Agram, ou Kherbet Gharem : voir *Atlas archéologique*, f° 16, n° 409. Le dessin représente un fort, qui a 50 à 55 mètres de côté et dont la porte est à l'Est : conf. Jacquot, *Rec. de Constantine*, XLI, 1907, p. 42.

2, 3. Vue et plan d'un édifice de 18 mètres sur 15, qui était peut-être une demeure fortifiée ; la vue est prise de l'intérieur. « Ksar Toumoucheï » : annotation au dessin. La carte au 50,000e indique *Ksar Toumouchaï, Télégraphe ruiné*, au Sud de la Fontaine Romaine, lieu situé à 8 kilomètres à l'Est de Sétif et appelé par les indigènes Aïn Témouchent. Il y avait des ruines assez étendues à la Fontaine Romaine ; il y en a d'autres à 1,500 mètres au Sud-Sud-Est (à l'Est du Télégraphe) : *Atlas*, f° 16, n° 407. L'édifice dessiné par Delamare paraît avoir complètement disparu.

4, 5. Deux fragments d'une borne milliaire de Septime Sévère : *C. I. L.*, 10358 = 22408. « Près de ruines considérables appelées Kcesar Tebaït » : Sorbonne, p. 186; « Kessir Tebaiet, Ouled Hamela » : *ibid.*, p. 254; « Ras el Aïn Mta Oraïr [Araïr] » : *ibid.*, p. 253. Le fragment fig. 5 a été retrouvé à Aïn Agram par M. Grasset (conf. fig. 1). — La borne a appartenu à une route qui, de Sétif, se dirigeait vers l'Est : *Atlas archéologique*, f° 16, n° 364, route 3.

6. *C. I. L.*, 8689 (conf. p. 973 et 1933); au registre de droite, corriger, d'après Delamare et Leclerc : *Comidius Tertius*. Épi-

(1) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représente les figures de cette planche, sauf les fig. 9, 10 et 11, et, en outre, trois vues inédites et quelques détails. Les fig. 9, 10 et 11 se trouvent sur un autre dessin de la même collection : voir pl. 67.

taphes de Comidius Caelius et de Comidius Tertius. Les deux copies de Delamare figurent sur la même page que le plan de « Ksar Toumoucher ». Renier, d'après Leclerc, indique cette stèle « à la fontaine où se fait la dernière grande halte en venant de Batna à Sétif ». Il est donc probable qu'elle se trouvait à la Fontaine Romaine : conf. ici, 2, 3.

7. Fragment d'architecture, de style chrétien.

8. Restes de deux pressoirs ; pierre à rigole, qui a peut-être fait partie d'une porte, fermée par un disque en pierre. A « Ksar Gouèa, route de Sétif à Aïn Turk et de Ras à l'Oued [Ras el Oued] » : annotation au dessin. Cette ruine devait être dans la région du n° 329 de l'*Atlas archéologique*, f° 16.

9, 10, 11. Plan, coupe et vue d'une ruine dont j'ignore l'emplacement. C'était peut-être un tombeau.

Pl. 67.

Route de Sétif à Ras el Oued.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (1). — Fig. 4. Louvre. — Fig. 5. Musée d'Alger (1850). — Fig. 8. *Ibid.* (1850).

1. Plan de la forteresse byzantine de Ras el Oued, ou Aïn Toumella (*Thamallula;* conf. *Atlas archéologique*, f° 26, n° 19). Elle mesure environ 110 mètres de côté. Voir Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 375.

2. Vue des ruines de cette forteresse.

3. Cette figure représente peut-être des ruines qui se trouvaient à 800 mètres au Nord de la forteresse, à l'emplacement du bordj de Tocqueville : conf. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie,* p. 271 ; *Atlas*, *l. c.*, p. 3, col. 2, en haut. Débris architecturaux. Épitaphe, omise au *Corpus :*

IA GEDAL A V A LV MARITVS FECIT	registre vide.

(1) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représente les figures de cette planche et les fig. 9, 10 et 11 de la pl. 66.

Le *caquoucu* est sans doute de même origine que *Gadulla*, nom punique ; conf. *C. I. L.*, 9728 : *Gaddala*.

4. Chapiteaux ioniques de style chrétien, ornés de croix gammées. Dans le dessin du Louvre, ces deux chapiteaux sont représentés sur des figures distinctes. Peut-être Delamare n'a-t-il vu qu'un seul chapiteau, qu'il a dessiné sous deux aspects.

5. Construction qui est certainement un marabout. « Chez « les Rigas, le mercredi 27 mai 1840, camp de Ras à l'Oued, « Aïn Tumoula » : annotation au dessin.

6, 7, 8. Ruines dont j'ignore l'emplacement. Au dessin de la fig. 8, on lit cette annotation : « Henchir Ouled Ftaisa, samedi 30 mai 1840, près l'étape..... revenant de Ras à l'Oued. »

Pl. 68.

(*Sétif*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre.

Au milieu, plan de l'emplacement de la ville antique de *Sitifis*. *Atlas archéologique*, f° 16, n° 364. Conf. un plan publié dans le *Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie en 1840*, à la p. 343, et deux plans de Ravoisié, *Exploration*, I, pl. 58, fig. I et II. Il ne reste plus trace des deux enceintes. L'enceinte extérieure, qui datait peut-être de l'époque romaine, était du reste très peu distincte, sauf à l'Ouest, et les plans qui l'indiquent offrent de notables différences. L'enceinte intérieure, peut-être byzantine (1), couvrait à peu près l'emplacement du quartier militaire actuel. Pour ces deux remparts, voir Nodier, *Journal de l'expédition des Portes de Fer*, p. 221 (conf. *Atlas archéologique*, *l. c.*). — La grande forteresse byzantine, qui fut construite sous le règne de Justinien, s'élevait à l'angle Sud-Ouest de la seconde enceinte. Elle était en assez bon état au temps de Delamare. Longue de 158 mètres, large de 107, elle présentait onze tours.

(1) On ne peut guère douter qu'elle soit plus récente que la forteresse byzantine, à laquelle elle se rattache.

Il n'en reste plus que les faces méridionale, occidentale et une portion de la face septentrionale (à l'Ouest) ; ces parties ont été remaniées. Voir Diehl, *Nouvelles Archives des Missions*, IV, 1893, p. 293-296 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 375-376.

Au haut et au bas de la planche, pierres ornementées, probablement de l'époque chrétienne. Conf., pour la décoration géométrique gravée sur cinq d'entre elles, Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 246, fig. 89 et 90 (région de Sétif) ; *Mélanges de l'École de Rome*, XIII, 1893, pl. x, fig. 5, 6, 8 ; Delamare, pl. 55, fig. 8, 9.

Pl. 69.

(*Sétif*).

Au Louvre, dessins sommaires de ces deux vues. La même feuille contient une vue qui n'a pas été gravée ; elle représente la forteresse byzantine, vue du Nord-Est.

1. Vue de la forteresse byzantine (faces occidentale et septentrionale), prise du Nord-Ouest. Au fond, à gauche, la montagne isolée est le djebel Braou ; les montagnes à droite sont la chaîne du djebel Youssef (contours inexacts).

2. Vue de la forteresse (face méridionale), prise du Sud, vers l'endroit où est le tribunal actuel. L'arbre (un tremble, l'unique arbre du lieu) représenté sur la gravure s'élevait sur l'emplacement de la place Barral ; il est plus d'une fois mentionné aux premiers temps de l'occupation française (voir, par exemple, Leclerc, *Revue africaine*, IV, 1859-1860, p. 427-428 ; Féraud, *Rec. de Constantine*, XV, 1871-2, p. 7). Dans la forteresse, on voit le premier bâtiment élevé par les Français, en 1840 (magasin de subsistances et hôpital : Féraud, *l. c.*, p. 8).

Pl. 70.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (1). — Fig. 2. Louvre.

Cette planche représente des restes qui ont dû appartenir à un théâtre ou à un amphithéâtre : plan, fig. 3; vue extérieure, fig. 1 ; vue de la voûte de droite, fig. 2; coupe par A-B du plan, fig. 4. Deux arcades, débris de la façade d'un édifice de forme arrondie, précèdent deux voûtes inclinées, qui portaient sans doute des gradins. Les voûtes existent encore ; elles servent de caves sous l'hôpital militaire. Conf. Ravoisié, I, p. 72, pl. 58, fig. III ; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 100 ; *Atlas archéologique*, n° 2 du plan de Sétif.

Pl. 71.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 2. Louvre.

1. Débris divers. La colonne porte l'inscription *Fort d'Orléans*, nom donné d'abord à l'établissement militaire français de Sétif (conf. Féraud, *Rec. de Constantine*, XV, p. 102). Une colonne, avec une inscription semblable et d'autres inscriptions, qui ont été gravées après coup (en 1841 et en 1842), s'élève aujourd'hui à l'extrémité de la promenade d'Orléans : c'est peut-être celle que reproduit Delamare.

2. Bâtiment en pierres de taille, qui était recouvert d'une voûte d'arêtes. J'ignore où il se trouvait : peut-être est-ce l'intérieur d'une tour, aujourd'hui disparue, de la forteresse byzantine.

3. Débris divers : colonne cannelée, couvercles de sarcophages imitant des toits en tuile.

(1) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représente les fig. 1 et 2 de la pl. 70, les fig. 1, 2, 3 de la pl. 71 (pour la fig. 4, voir note à la pl. 72).

4. Au fond, la face orientale (aujourd'hui détruite) de la forteresse byzantine. Sur le devant, une auge, avec un phallus en relief, image prophylactique (conf. pl. 31, fig. 13). Une auge munie de la même image se trouve dans une ruine de la région de Sétif : Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 206.

Pl. 72.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (1).

1, 2. Vues du grand mausolée, dit tombeau de Scipion, situé à 1,800 mètres au Nord-Ouest de Sétif. Il est à peu près dans le même état qu'au temps de Delamare, sauf quelques pierres qui sont tombées (assises supérieures du mur antérieur qui portait le portique de l'étage; les deux assises du fronton et une partie de la corniche supérieure du mur de derrière). Sur ce mausolée, voir Ravoisié, I, p. 72 et pl. 59; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 87-88 et pl. LXXXII; *Atlas archéologique*, f° 16, n° 365.

3, 4. Deux vues d'un mausolée à étage, semblable au précédent. Il n'en reste plus que quelques pierres. Il se trouvait près de l'oued Bou Sellam, à environ 3 kilomètres au Nord-Ouest de Sétif. Voir Ravoisié, I, p. 73, pl. 60, fig. I-VI; Gsell, *Monuments*, II, p. 88 (n° 49); *Atlas archéologique*, f° 16, n° 26.

Pl. 73.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 2-6, 7-10, 12-15, 18. Louvre (1843).

1. Plan des murs de basse époque qui entouraient le mausolée dit tombeau de Scipion. Des fouilles, exécutées au Nord

(1) Un dessin d'ensemble de la collection de M. Fayolle représente les fig. 1, 2, 3 de cette planche, la fig. 4 de la pl. 70, les quatre figures de la pl. 74, la fig. 9 de la pl. 75.

du mausolée, ont mis à découvert des piscines, des mosaïques ornementales et une épitaphe sur mosaïque du milieu du v^e^ siècle : voir *Atlas archéologique*, f° 16, n° 365.

2. Plan du mausolée dit tombeau de Scipion. Ce plan est inexact : voir Gsell, *Monuments*, II, fig. 107, à la p. 87. Il n'y avait certainement pas d'escaliers sur le devant.

3, 4, 5, 6. Élévations et coupes de ce mausolée.

7-10. Seuil, plafond et montants de la porte du mausolée. A la fig. 8, le trou pour le gond devrait être de l'autre côté.

11-16. Moulures. Le n° 16 est la moulure du soubassement de ce mausolée; les n^os^ 14 et 13 représentent la corniche séparant les deux étages et la corniche supérieure; le n° 15, la corniche qui flanque la baie du premier étage. Conf. Ravoisié, I, pl. 59, fig. v, vi, viii et vii. Les n^os^ 11 et 12 ont probablement appartenu au mausolée de l'oued Bou Sellam pl. 72, fig. 3-4).

17 (entre les fig. 13 et 14). Pierre qui paraît avoir été un sommier, portant le départ de deux arcades.

17 (à gauche de la planche). Chapiteau qui faisait corps avec le fût de la colonne. Basse époque.

18. Pierre avec deux phallus se faisant vis-à-vis : images prophylactiques; conf. pl. 31, fig. 13. Les pierres représentant deux phallus ne sont pas rares : voir, par exemple, *Bull. de correspondance africaine*, II, 1884, p. 314; *Bull. archéologique du Comité*, 1895, p. 315; *Rec. de Constantine*, XXVIII, 1893, pl. à la p. 102; La Blanchère, *Musée d'Oran*, fig. à la p. 39.

Pl. 74.

(*Sétif*).

Fig. 1 et 2. Dessins au Louvre 1843). - Fig. 1. Dessin, un peu différent de la gravure, au Louvre (1).

1, 2. Vues de deux mausolées qui existaient au Sud et au Nord-Est de ruines étendues, situées sur la rive droite de l'oued Bou Sellam, en face de Fermatou (*Atlas archéologique*, f° 16, n° 101). Il n'en reste plus que de très maigres vestiges. Le

(1) Conf. à la pl. 72, note, pour un dessin de la collection Fayolle.

mausolée de la fig. 1 était flanqué de pilastres corinthiens; l'autre, pourvu d'un étage, ressemblait au mausolée dit tombeau de Scipion. Voir Ravoisié, I, p. 69, 73, pl. 60, fig. VII-IX; Gsell, *Monuments*, II, p. 89, n° 51 et p. 88, n° 50; Jacquot, *Rec. de Constantine*, XLI, 1907, p. 110.

3. Monuments surmontant des tombeaux : caissons (*cupulae*); stèle, portant l'épitaphe d'Aebutia Donata (*C. I. L.*, 8514).

4. Caissons et stèle. Dans le fond, autant qu'il semble, la façade orientale (aujourd'hui détruite) de la forteresse byzantine de Sétif. La stèle porte l'épitaphe d'Antonius Felix (*C. I. L.*, 8528 = 20351, d'après Delamare, Sorbonne, VII, p. 57). Sur le dessin du Louvre, le caisson qui est appuyé à cette stèle porte, dans le cadre laissé vide sur la gravure, l'épitaphe d'Antonius Priscus (*C. I. L.*, 8529).

Pl. 75.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 9. Louvre (1).

1. Coupe d'un moulin à grains, d'un type usuel à l'époque romaine. Voir, par exemple, Reinach, *Bull. archéologique du Comité*, 1893, p. 149-150 et pl. XV; Lindet, *Revue archéologique*, 1900, I, p. 19 et suiv. Conf. pl. 31, fig. 17.

2, 3, 4, 5. Ensemble, détails et coupes d'une petite meule à main, formée de deux disques en pierre, de 0 m. 20 environ de diamètre. Les deux disques sont maintenus par un arbre en fer; le disque supérieur est mis en mouvement par une manivelle, passée dans un petit canal semi-circulaire. Ce type, encore en usage chez les femmes indigènes, se rencontre parfois dans des ruines antiques (p. ex. *Annuaire de Constantine*, VI, 1862, p. 74; *Bull. archéologique du Comité*, 1904, p. 469; voir aussi Lindet, *l. c.*, p. 30 et suiv.). Tissot (*Géographie de la province romaine d'Afrique*, I, p. 314) croit que cette meule est mentionnée par Corippus (*Johannide*, V, 432-3) : *lapisque quo Cererem frangit*. Mais il s'agit peut-être d'un pilon.

(1) Voir aussi note à la pl. 72.

6, 7. Charrue arabe ; soc retourné de cette charrue. Elle se compose d'un âge (ou flèche), qui va s'adapter au joug de l'attelage, et d'un porte-soc auquel cet âge est fixé obliquement à l'aide de chevilles. A l'une des extrémités du porte-soc, on enfonce le soc, lame triangulaire en fer; l'autre extrémité (mancheron) se recourbe et permet au laboureur de diriger l'instrument. De chaque côté du porte-soc, une oreille, enfoncée dans une cheville, sert à déverser la terre que le soc a divisée. Sur cette charrue voir Guin, *Revue africaine*, V, 1861, p. 430-434 ; Tissot, *l. c.*, p. 306-308 (il reproduit la figure de Delamare) ; Hamy, *Association française pour l'avancement des sciences*, Congrès de Paris, 1900, I, p. 55-61 ; Rivière et Lecq, *Manuel pratique de l'agriculteur algérien*, p. 643. La charrue dont on se servait dans l'antiquité devait être semblable.

8. Partie inférieure d'une porte cochère : deux pierres arrondies servent de chasse-roues ; elles présentent du côté de l'intérieur une oreillette, dans le trou de laquelle était fixé le gond du vantail.

9. J'ignore ce que représentent ces pierres : il ne semble pas, comme on pourrait le croire à première vue, que ce soient des restes de pressoirs. Le même ensemble paraît être reproduit par Ravoisié (I, p. 73, pl. 60, fig. x), qui y voit un système de fermeture. Il l'indique dans les ruines voisines des deux mausolées de notre planche 74, fig. 1 et 2.

Pl. 76.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VII, p. 73; dessin en double au Louvre (1840). — Fig. 2. Sorbonne, *l. c.* — Fig. 3. Sorbonne, VII, p. 47 ; dessin en double au Louvre. Dans ces dessins, le tombeau est présenté sous une perspective autre que celle de la gravure. — Fig. 6, 8, 9. Sorbonne, VII, p. 47. — Fig. 7, 7. *Ibid.*, p. 73.

1. Ensemble du tombeau de Geminia Primigenia et de Columbula, sa petite fille (l'inscription est au *C. I. L.*, 8566 et p. 1920). Il se composait : 1° d'une table *(mensa)*, avec trois cavités repré-

sentant des plats; 2° d'une stèle, qu'un tenon fixait dans une mortaise creusée à la partie postérieure de cette table; 3° d'une tombe, dont les côtés étaient formés par huit tuiles plates (quatre de chaque côté), disposées en dos d'âne, et dont deux autres tuiles dressées constituaient la tête et l'extrémité. Des tuiles semi-cylindriques formaient l'échine du dos d'âne. Au-dessus de cette tombe, qui, naturellement, était enfouie sous terre, se dressait un tuyau vertical, par lequel on versait les libations. A l'intérieur, il y avait des ossements calcinés, dans une urne, le mobilier funéraire et des charbons (annotation au dessin du Louvre). — Pour les tables avec des images de plats, symboles des aliments offerts aux morts, et pour les stèles qui les surmontaient, conf. Gsell, *Monuments*, II, p. 48; le même, *Musée de Tébessa*, p. 21, pl. III, fig. 5. Pour les tuyaux à libations, voir, par exemple, Toutain, *Les cités romaines de la Tunisie*, p. 243-244; *Bull. archéologique du Comité*, 1903, p. 548; 1908, p. 48.

2. Bas d'une stèle, avec le tenon qui la fixait dans une table.

3. Monument funéraire de Soso, esclave de l'empereur (l'inscription est au *C. I. L.*, 8488). Il se composait d'une *mensa*, d'une colonne, portant l'inscription, et d'une tombe, semblable à la précédente. Il y avait à l'intérieur une urne, contenant des cendres et du charbon, et, outre cette urne, des charbons, quelques fragments de vases en verre et de lampes, une lampe intacte, quelques clous (annotation au dessin du Louvre). Derrière la tuile dressée à l'extrémité de la tombe on a trouvé une grande urne, qui renfermait des ossements *(ibid.)*. — Pour les cippes funéraires en forme de colonne, voir pl. 28, fig. 9 et 11.

4. *Mensa* de la tombe de Soso, avec la mortaise ronde pour la colonne. Urne cinéraire de ce même tombeau, dépouillé de son couvercle en dos d'âne.

5, 5. Tube libatoire de la tombe de Soso. Il se composait de trois parties emboîtées; celle qui est dessinée à gauche de la planche avait 0 m. 25 de longueur.

6, 7, 7. Poteries provenant sans doute de ces deux tombes.

8. Fiole en verre; le fragment d'anse dessiné à gauche, sous les poteries 7, 7, est aussi en verre (annotation).

9, 9. Deux lampes.

Pl. 77.

(*Sétif*)

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2, 3, 4. Louvre. Pour les fig. 1 et 3, dessins qui n'ont pas servi de modèles au graveur : Sorbonne, VII, p. 64. — Fig. 8, 9, 11, 12, 13. Louvre (le n° 12 est en sens contraire). Dessin de la fig. 9 : Sorbonne, VII, p. 49 (1840).

1. Monument funéraire de..... Matronica (*C. I. L.*, 8595 et p. 1920). Il se composait d'un caisson (*cupula*), posé sur une table (*mensa*), et d'une partie souterraine, qui consistait en une case quadrangulaire de pierres blanches, liées avec du mortier.

A l'intérieur, tombe en dos d'âne, formée de onze tuiles plates et de trois tuiles semi-cylindriques. Le corps n'était pas brûlé. Cette sépulture se trouvait à 300 mètres au Nord de celle de Soso (pl. 76, fig. 3). Annotations aux dessins du Louvre.

2. Table de ce monument funéraire, avec l'image d'un plat allongé et un godet, A (salière ?). Un trou, B, traversait la pierre (annotation au dessin) ; il devait servir à verser les libations.

3. Trois aspects d'une tuile à rebord. Elle ne paraît pas avoir été de celles qui constituaient la tombe de la fig. 1.

4. Clou.

5. Deux aspects et coupe d'une lampe, de fabrication berbère.

6, 7. Aspect et coupe d'une écuelle ; deux aspects d'une lampe. Dans le dessin d'ensemble du Louvre, ces deux objets sont coloriés en vert ; ils devaient être recouverts d'un vernis. La lampe est certainement de fabrication berbère : conf., p. ex., de Beylié, *La Kalaa des Beni-Hammad*, pl. XXVI, en bas, à gauche.

8. Fragment d'un sarcophage en pierre, avec une logette circulaire du côté où la tête était placée. Conf. Gsell, *Monuments*, II, p. 42 et 403.

9. Sarcophage en pierre, avec un couvercle en dos d'âne. Il mesure intérieurement 2 m. 15 sur 0 m. 60 ; la hauteur extérieure est de 0 m. 70 ; la longueur du couvercle, de 2 m. 40 (annotations au dessin).

10. Table, avec les images d'un plat allongé et de deux écuelles.

11, 12, 13. Tables, avec des images d'écuelles et de patères.

Pl. 78.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Louvre, dessin en double. — Fig. 2. Louvre. — Fig. 3. Les deux inscriptions : Sorbonne, VII, p. 110 et 117 (1843).

1. Aspect, pris à vol d'oiseau, d'une sépulture, dont on voit l'intérieur (le dessin, plus net que la gravure, indique des poteries et des lampes). Coupe par AB. Cette sépulture était constituée par des murs en pierres de taille, qui reposaient sur un soubassement en blocage et dont les assises formaient des sortes de gradins. A l'intérieur était déposé le mobilier; dans une case centrale (de 0 m. 70 de longueur), établie à un niveau inférieur au sol de la chambre, il y avait deux urnes, probablement cinéraires. Nous ignorons comment la tombe était couverte : peut-être par une rangée de grandes dalles. — Poteries, tirées de cette tombe (une des lampes représente un cheval); coquille qui servait peut-être d'écuelle à fard (conf. Gsell, *Fouilles de Gouraya*, p. 40).

2, 3. Plan partiel et vue d'une ruine qui était située près du temple protestant actuel : *Atlas archéologique,* f^e^ 16, n° 364, plan de Sétif, n° 7. Rangée de bases de colonnes, de différentes dimensions, prises évidemment ailleurs; vestiges d'un long mur, mal construit, en pierres de taille et en blocage. Le réduit de forme ogivale que l'on voit sur la gauche (avec une coupe à l'angle du dessin) était peut-être un réservoir. Trois cuves (dont l'une est double) ont dû être apportées alors que l'édifice était déjà en ruines. Ce monument était une église : voir Dupuch, *Essai sur l'Algérie chrétienne,* p. 165; Gsell, *Monuments*, II, p. 255-256. Les deux épitaphes d'Adrianus (aujourd'hui au Louvre, n° 3022) et de Vonifatia, découvertes en ce lieu, paraissent être de l'époque byzantine : *C. I. L.*, 8635, 8651 et p. 972.

Pl. 79.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1-13. Louvre (1840).

1. Fût de colonne (sectionné dans ce dessin), avec l'inscription *Fort d'Orléans*; conf. pl. 71, fig. 1. Chapiteau ionique romain.

2, 3. Chapiteau ionique romain. Parties de la face et d'un des côtés.

4. Chapiteau de l'époque chrétienne, avec des volutes gravées sur le tailloir, réminiscence du chapiteau ionique. Conf. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 229, fig. 74 et 75 (région de Sétif).

5. Chapiteau de l'époque chrétienne, avec des cabochons en saillie sur le tailloir.

6. Fragment d'un fût à cannelures torses.

7. Fragment d'une pierre qui appartenait peut-être à un entablement, porté par des colonnes. Le dessin montre la face plafonnante.

8. Grand chapiteau corinthien, haut de 0 m. 78 (annotation) ; style du IV^e^ siècle.

9, 10. Moulures de plinthes.

11. Chapiteau ionique chrétien (haut de 0 m. 42), posé sur des sections de deux chapiteaux doriques chrétiens retournés.

12. Faisceau de quatre colonnettes, sans doute d'époque chrétienne. Cette disposition annonce l'architecture romane.

13. Chapiteau corinthien (haut de 0 m. 65), qui ne paraît pas être antérieur au IV^e^ siècle.

Pl. 80.

(*Sétif*).

Croquis de l'ensemble de la planche : Sorbonne, VII, p. 37. — Fig. 1. *Ibid.*, p. 36. — Fig. 2. *Ibid.*, p. 38 ; autre dessin au Louvre. — Fig. 3.

Deux dessins d'un daté de 1840) : Sorbonne, VII, p. 36 et 97. — Fig. 4. *Ibid.*, p. 28 (1840). — Fig. 5, 6. Louvre. — Fig. 7. Sorbonne, VII, p. 33 (1840). — Fig. 10. Louvre.

1. Stèle du culte de Saturne. En haut, le buste du dieu, qui devait être flanqué d'un couteau (auquel le dessin donne la forme d'un fer de lance). Au-dessous, dédicace (*C. I. L.*, 8445); puis, mufle de lion, flanqué peut-être des Dioscures. Pour la face de lion, conf. *C. I. L.*, 4512 ; Gsell, *Musée de Tébessa*, pl. I, fig. 2 ; Toutain, *De Saturni dei in Africa romana cultu*, p. 44-46 (il cite un texte d'Arnobe, *Adversus nationes*, VI, 10, qui prouve que Saturne était ainsi représenté). Pour les Dioscures, personnifications des deux hémisphères célestes, conf. Toutain, *l. c.*, p. 46-48 ; Gsell, *l. c.*, p. 15 et 18.

2. Stèle du culte de Saturne. En haut, Saturne assis, flanqué de deux personnages que je ne puis pas identifier (le dessin paraît laisser beaucoup à désirer) ; au milieu, deux dédicants, homme et femme ; en bas, taureau de sacrifice, amené par un victimaire (qui devait être vêtu au moins d'un pagne).

3. Stèle funéraire de Varius Fuscus : *C. I. L.*, 8615. Ce monument, dont la partie supérieure est brisée, est aujourd'hui à Sétif, à la promenade d'Orléans. La pierre a 0 m. 48 de largeur.

4. Fragment d'une stèle du culte de Saturne. Homme et femme, entre lesquels il y avait probablement un autel. Dédicace par H[o]mullius Victor, sa femme et ses fils : *C. I. L.*, 8462.

5. Fragment d'une stèle (hauteur 0 m. 35). Dans une niche flanquée de colonnes, le dédicant dépose un grain d'encens sur un autel.

6. Fragment d'une stèle (largeur 0 m. 42). Autel, flanqué de deux dédicants, homme et femme.

7. Fragment d'une stèle. Deux dédicants, homme et femme, dans une niche flanquée de pilastres(?). Dédicace par Ta.... Crescens, prêtre de Saturne, flamine : *C. I. L.*, 8461.

8. Colonne, avec l'image sculptée d'un personnage en toge. Débris d'un monument funéraire (?).

9. Fragment d'une stèle du culte de Saturne, aujourd'hui à la promenade d'Orléans. Buste de Saturne, devenu fruste, ainsi que les personnages qui le flanquent et qui m'ont paru être deux génies, plutôt que les Dioscures. Par dessous, une inscription

(*C. I. L.*, 8451), nommant Julius Mar[tia]lis, prêtre. Plus bas, trace de la tête du dédicant (non indiquée sur le dessin), flanquée de deux colonnes.

10. Bas d'une stèle. Entre deux pilastres, deux personnages et le bélier du sacrifice.

Pl. 81.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 2. Sorbonne, VII, p. 66. — Fig. 3. Louvre. — Fig. 4, 5. Louvre (1840). — Fig. 6. Sorbonne, VII, p. 29 (la pierre à inscription). — Fig. 7. *Ibid.*, p. 101 (1843). — Fig. 8. Deux copies : *ibid.*, p. 102 et 103 (1843).

1. Stèle du culte de Saturne, aujourd'hui au Louvre (n° 1966). La tête du haut paraît bien être imberbe, comme l'indique le dessin de Delamare. Ce ne serait donc pas une image de Saturne. Au-dessous, femme portant un costume drapé exactement comme une toge; elle abaisse la main sur un autel. En bas, dédicace à Saturne par une syrienne, *Cassia Cismal* (?), *Flavi u(xor??)*, pour le salut des siens. *C. I. L.*, 8448 et p. 1919 (*vidi*). Art détestable.

2. Stèle funéraire de Considius Firmianus. Au Louvre, n° 1993; *C. I. L.*, 8551.

3, 4, 5. Statues mutilées de deux hommes en toge et d'une femme (hauteur : 1 m. 25, 1 m. 02, 1 m. 05), de mauvais travail et frustes; à la promenade d'Orléans.

6. Deux fragments indépendants. Dans un médaillon, buste d'un personnage barbu (un défunt, plutôt que Saturne). Fragment d'une stèle, nommant un prêtre de Saturne, [G]argilius ....ucus, et sa femme : *C. I. L.*, 8459.

7. Épitaphe d'Ennius Restitutianus. Au Louvre, n° 2104; *C. I. L.*, 8559 et p. 972. A la ligne 1, il y a EMEMER, etc.; les deux premières lettres, gravées en surcroît, ont été ensuite martelées (*vidi*).

8. Épitaphe métrique de Ginga, dont le nom se retrouve en acrostiche au début des cinq premiers vers. Au Louvre, n° 2103;

C. I. L., 8567 et p. 1920 ; Bücheler, *Carmina latina epigraphica*, p. 274, n° 569. Ligne 2, début, il y a IN[illegible]VES, *in[q]ue]gra]ves.*

Pl. 82.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VII, p. 34. — Fig. 2. Louvre. — Fig. 3. Sorbonne, VII, p. 34 ; autre dessin, qui n'a pas servi, au Louvre. — Fig. 4. Sorbonne, VII, p. 126. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 128. — Fig. 6, 7. *Ibid.*, p. 34. — Fig. 8, 9. *Ibid.*, p. 129. — Fig. 10. *Ibid.*, p. 128 ; autre dessin au Louvre. — Fig. 11, 12, 13, 14. Sorbonne, VII, p. 125. — Fig. 15, 16, 17. *Ibid.*, p. 129. — Fig. 18. *Ibid.*, p. 128.

1. Fragment d'une stèle, avec le buste de Saturne; au Louvre, n° 1969.

2. Pierre avec un rinceau sculpté (peut-être tranche d'une stèle; conf. fig. 19).

3. Stèle mutilée du culte de Saturne, d'un travail très grossier et devenue extrêmement fruste ; au Louvre, n° 1967. Buste de Saturne, flanqué de deux petites figures vêtues qui paraissent soutenir quelque objet. Dédicace au dieu : *C. I. L.*, 8444 et p. 972. Lion, qui pose ses deux pattes de devant sur un globe; il est flanqué des Dioscures, tenant leurs chevaux par la bride (conf. pl. 80, fig. 1).

4. Stèle (large de 0 m. 58) ; au Louvre, en deux morceaux (n^{os} 1996 et 2009). Dans une niche à deux pilastres, homme, qui tient deux objets indistincts, et femme.

5. Fragment d'une stèle (large de 0 m. 53); au Louvre, n° 1997. Homme, tenant de la main gauche un rouleau, de la main droite un pli de sa toge ; femme, tenant de la main gauche un objet indistinct, de la main droite peut-être une grappe de raisin. Art fort grossier.

6. Partie supérieure d'une stèle (large de 0 m. 35), assez fruste ; au Louvre, n° 1994. Buste de Saturne, non voilé. Le dessin n'est pas très exact.

7. Fragment d'une stèle du culte de Saturne ; au Louvre, n° 1968. Un globe, flanqué des Dioscures, avec leurs chevaux.

Au-dessous, restes d'une inscription : *C. I. L.*, 8463 et p. 1920.

8, 9. Deux aspects d'une tête de femme.

10. Partie supérieure d'une stèle qui représente une femme ; au Louvre, n° 1911 (il ne reste que la tête).

11, 12, 13. Pierre gravée : grandeur naturelle et image agrandie. La figure paraît être celle d'une femme (Amazone) ; elle tient une lance et un bouclier.

14. Fragment représentant un homme nu, barbu, qui porte, semble-t-il, un objet en bandoulière. Sur le dessin d'ensemble de la planche, ce fragment est colorié en rouge ; c'était probablement un débris d'une poterie vernissée.

15 et 17. Jarres. Je ne suis pas certain qu'elles soient antiques.

16. Objet cylindrique, probablement en terre cuite. Petit autel ?

18, 19. Face et tranche d'une stèle mutilée, représentant une femme ; les deux mains sont cassées. Au Louvre, n° 1995.

Pl. 83.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 3. Sorbonne, VII, p. 131 (1843). — Fig. 4. *Ibid.*, p. 132 (1843). — Fig. 9. *Ibid.*, p. 18 et 54 (1843). — Fig. 11. *Ibid.*, p. 25 (1843). — Fig. 13. *Ibid.*, p. 113. — Fig. 15. *Ibid.*, p. 55.

1, 2. Fragments qui sont certainement de style arabe (XI^{e} ou XII^{e} siècle, époque hammadite ?).

3. Pilier, dans lequel s'inséraient une ou deux dalles dressées, en pierre, formant clôture ; amortissement en forme de pin. Conf., p. ex., Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 60-61.

4. J'ignore la destination de cette pierre.

5. Partie supérieure d'un petit autel (?).

6, 7, 8. Poids en pierre.

9. Quatre fragments d'une inscription métrique, célébrant Valentinien III et Théodose II : *C. I. L.*, 8481 (et p. 972 : restitutions de de Rossi) = 20347 ; Bücheler, *Carmina latina epigraphica*, p. 140, n° 288. Le second fragment est à la promenade d'Orléans.

10. Fragment d'une dédicace à Marc Aurèle et à Lucius Vérus par la colonie de Sétif : *C. I. L.*, 8467 (avec un autre fragment qui paraît avoir fait partie de la même inscription).

11. Fragment mentionnant un ouvrage fait par un édile : *C. I. L.*, 8497 (p. 972 et 1920).

12. Fragment inintelligible : *C. I. L.*, 8506.

13. Épitaphe d'Aemilius ou d'Aemilia (IVe siècle?) : *C. I. L.*, 8519.

14. Épitaphe chrétienne de Julius Secundus (IVe siècle) : *C. I. L.*, 8643.

15. Épitaphe d'Aemilius Florus, gravée sur le devant d'un caisson : *C. I. L.*, 8521. Coupes du caisson, à côté de l'image principale.

Pl. 84.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VII, p. 105 (1843). — Fig. 2. *Ibid.*, p. 104. — Fig. 3. *Ibid.*, p. 105. — Fig. 4. *Ibid.*, p. 15 (1843). — Fig. 5. *Ibid.*, p. 123 (1843). — Fig. 6, 7, 8. *Ibid.*, p. 122. — Fig. 10. *Ibid.*, p. 24 (1840; ce dessin n'a pas servi pour la gravure. — Fig. 11. *Ibid.*, p. 17.

1, 2, 3. Pierres portant des versets des psaumes. On en a trouvé deux autres (*C. I. L.*, 8623 et 8625) ; l'une offre le début du verset dont la seconde partie est reproduite fig. 1 (psaume XXIX, 2). L'inscription de la fig. 2 est empruntée au psaume XII, 4; celle de la fig. 3, au psaume X, 2. Les trois pierres dessinées par Delamare sont au Louvre, nos 3018-3020 (on a scié les cadres; ainsi réduites, les pierres mesurent 0 m. 38-0 m. 40 de haut, sur 0 m. 32-0 m. 36 de large). *C. I. L.*, 8624, 8622, 8621 et p. 972. — Ces inscriptions étaient certainement placées dans un sanctuaire chrétien. Les nos 1 et 3 ont été découverts en face de la porte du camp, le no *C. I. L.*, 8623 dans la rue du 61e de ligne, voisine de la porte et de l'église reproduite pl. 78, fig. 2-3; voir le plan de Sétif donné dans l'*Atlas archéologique*. Peut-être les cinq pierres retrouvées décoraient-elles cette église.

4. Dédicace à l'empereur Constantin par Septimius Flavianus, gouverneur de la Maurétanie Sitifienne : *C. I. L.*, 8476 = 20346. A la promenade d'Orléans.

5. Inscription monumentale, gravée dans un cartouche ; elle est peut-être chrétienne : *In Dom(i)no sperabo?*]. *C. I. L.*, 8654 = 20356. Au Louvre, n° 3021 (on a scié le cadre).

6, 7, 8, 9. Quatre fragments d'une inscription monumentale, dont les lettres ont 0 m. 19 de hauteur (les nos 6 et 8, conservés à la promenade d'Orléans, se raccordent). Elle nomme l'empereur Julien et mentionne un amphithéâtre : *C. I. L.*, 8482 = 20348. D'après Duboys (*C. I. L.*, p. 972), les nos 6, 7 et 8 auraient été trouvés en établissant les fondations de l'église (aujourd'hui temple protestant), le n° 9 dans la forteresse byzantine.

10. Dédicace aux *Dii patrii et hospites*, *Dii Maurici*, et au *Genius loci*, par M. Cornelius Octavianus : *C. I. L.*, 8435 (conf. 20341). Il s'agit d'un général romain du IIIe siècle : voir Gsell, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 111-118; Pallu de Lessert, *Bull. des Antiquaires de France*, 1907, p. 253.

11, 12. Deux inscriptions qui, à en juger par les dessins, ne se faisaient pas pendant, mais qui se rapportent pourtant à un même événement : des vœux accomplis et des vœux prononcés lors du dixième anniversaire de l'avènement d'un prince, sans doute de Constantin, en 315. *C. I. L.*, 8478 (conf. 8477).

Pl. 85.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Deux copies : Sorbonne, VII, 7 et 8. — Fig. 2. *Ibid.*, p. 6 (1843). — Fig. 3. *Ibid.*, p. 10 (1843). — Fig. 4. *Ibid.*, p. 11 (1843). — Fig. 5. *Ibid.*, p. 42 (1843). — Fig. 6. *Ibid.*, p. 24 (n'a pas servi de modèle). — Fig. 11. *Ibid.*, p. 79.

1. Borne milliaire du règne de Septime Sévère (année 198), posée par la commune de *Sitifis* et portant le chiffre III : *C. I. L.*, 10362. Elle appartenait à une voie se dirigeant vers le Sud. Elle a été employée dans une maison indigène, à 6 ki-

lomètres au Sud de Sétif, sur la route du Mezloug : voir *Atlas archéologique*, f° 16, n° 366.

2. Borne milliaire du règne de Caracalla (année 215), posée par la commune de *Sitifis* et portant le chiffre I : *C. I. L.*, 10340 = 22401. Trouvée ou rapportée à Sétif; aujourd'hui à la promenade d'Orléans (elle est plus haute que ne l'indique le dessin de Delamare).

3. Fragment d'une borne milliaire, de même époque et de même rédaction que la précédente : *C. I. L.*, 10341. Je n'ai pas retrouvé ce fragment à la promenade d'Orléans, où Wilmanns l'a vu.

4. Bas d'une borne milliaire, posée par la colonie de *Sitifis* et portant le chiffre III : *C. I. L.*, 10344.

5. Fragment d'une inscription monumentale : *C. I. L.*, 8486 (et p. 972, 1920). A la promenade d'Orléans.

6. Epitaphe d'Avilia Aster, juive, fille d'Avilius Januarius, *pater sinagogae* : *C. I. L.*, 8499. L'épitaphe de la femme de ce personnage a été trouvée près de Sétif : *C. I. L.*, 8423.

7. Epitaphe chrétienne d'un étranger (*trasmarinus*), Crisacius (Chrysacius), datée de l'année provinciale 366 (= 405 après J.-C.) : *C. I. L.*, 8638. Promenade d'Orléans. Pour l'expression *transmarinus*, usitée en Afrique, voir, p. ex., Apulée, *Florides*, 18 ; Saint Augustin, *Cité de Dieu*, XXII, 8, 3.

8. Epitaphe chrétienne d'un étranger (*transmarinus*), Irineus (Irenaeus), datée de la même année : *C. I. L.*, 8642.

9. Épitaphe chrétienne de Vitivulfus (nom germanique), datée de l'année provinciale 376 (= 415 après J.-C.) : *C. I. L.*, 8649.

10. Épitaphes chrétiennes de Modanius et de son aïeule, Victorina, datées de l'année provinciale 367 (= 406 après J.-C.) : *C. I. L.*, 8644.

11. Épitaphe de Julia Honorata, datée de l'année provinciale 177 (= 216 après J.-C.) : *C. I. L.*, 8579. Au Louvre, n° 2105.

Pl. 86.

(*Sétif*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2, 3. Sorbonne, VII, p. 36 ; autres dessins au Louvre. — Fig. 4, 5. Louvre. — Fig. 6.

Sorbonne, VII, p. 186. — Fig. 7. *Ibid.*, p. 38 (n'a pas servi de modèle). — Fig. 8. Louvre. — Fig. 9. Sorbonne, VII, p. 87 (1843); autre dessin, *ibid.*, p. 38; autre, au Louvre. — Fig. 10, 11. Louvre.

1. Autel, trouvé dans une ruine, à 2,000 mètres au Sud-Est de Sétif, route de Constantine par la plaine (annotation au dessin). L'inscription, dont je ne vois rien à tirer, est au *C. I. L.*, 8626.

2, 3. Dessus de cet autel (avec un godet pour les libations?). Coupe par A-A-B-B-C-C.

4. Stèle double. Epitaphes de Sabinius Vetus et de sa femme, Julia Ovinia (lire peut-être Quinta) : *C. I. L.*, 8606.

5. Epitaphe de Jul(ius) Januarius et de sa femme : *C. I. L.*, 8557.

6. Fragment de l'épitaphe d'un employé de l'administration financière de la Maurétanie Césarienne : *C. I. L.*, 8487.

7. Épitaphes de Fabius Marinus, chevalier romain, *iuris peritissimus*, de ses deux fils et de sa femme (ou de sa bru); gravées dans quatre registres sur le devant d'un caisson : *C. I. L.*, 8489.

8. Epitaphes de Claudia Flora et d'autres personnages; gravées dans plusieurs registres, sur le devant d'un caisson : *C. I. L.*, 8605 (et p. 972).

9. Epitaphe de Licinius Saturninus, datée de l'année provinciale 203 (= 242 après J.-C.); gravée sur le devant d'un caisson : *C. I. L.*, 8588. Au Louvre, n° 2101.

10. Epitaphe de Claudia Maria : *C. I. L.*, 8550.

11. Épitaphe de Caecilius Septiminus, datée de l'année provinciale 220 (259 après J.-C.); gravée sur le devant d'un caisson : *C. I. L.*, 8539.

Pl. 87.

Sétif.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VII, p. 67 (ce dessin ne ressemble pas exactement à la gravure). — Fig. 2. Louvre; autre dessin (qui n'a pas servi) : Sorbonne, VII, p. 68; dessin de l'inscription seule : *ibid.*, p. 24. — Fig. 4. Deux dessins : Sorbonne,

VII, p. 58 et 107 n'ont pas servi de modèles ». — Fig. 5. Louvre ; autre dessin (qui n'a pas servi) : Sorbonne, VII, p. 58.

1. Ruines romaines, « à 3 kilomètres au Sud de Sétif » (annotation au dessin) ; sur un dessin représentant l'inscription (Sorbonne, VII, p. 24), on lit : « dans une direction Sud-Est et « à une demi-heure de Sétif ». Parmi ces ruines, l'inscription fig. 2 et un sommier décoré de la croix monogrammatique, avec l'α et l'ω.

2. Epitaphes de Considius Fortunatus et de sa femme, surmontées de deux bustes, dont l'un semble porter une cuirasse : *C. I. L.*, 8552 (et p. 1920). Conf. fig. 1.

3. Ruines dont j'ignore l'emplacement exact. Débris d'un pressoir.

4. Ce dessin a réuni par erreur deux épitaphes distinctes : 1° celle de Victoria, qualifiée de *tra(n)smarina* (conf., pour ce mot, pl. 85, fig. 7) ; 2° celle d'Eulogius, qualifié aussi de *transmarinus* ; elle est datée de l'année provinciale 366 (405 après J.-C.). Dans la première, le lapicide, par une erreur assez bizarre, a mêlé les lettres des deux mots *hic iacet*. *C. I. L.*, 20414 et 20415 (8648).

5. Epitaphe de Justus, accompagnée du monogramme constantinien, avec l'α et l'ω ; datée de l'année provinciale 380 (= 419 après J.-C.) : *C. I. L.*, 8641 (et p. 972).

6. Dédicace à Mars Victor par Ulpius Andronicus, magistrat municipal : *C. I. L.*, 8439 (et p. 1919). La pierre, qui est conservée à la promenade d'Orléans, est un autel (hauteur 1 m. 38, largeur 0 m. 68). L'inscription est flanquée de deux pilastres cannelés.

7. Dédicace à Dioclétien, par Flavius Pecuarius, gouverneur de la Maurétanie Césarienne ; elle date de l'année 288 après J.-C. : *C. I. L.*, 8474. L'inscription est entourée d'un cadre. Promenade d'Orléans.

8. Autel (avec une base et un couronnement très simple), portant une dédicace à Mercure, faite par Jul ius) Hospes, sur l'ordre de la déesse Céleste, en l'année provinciale 197 (= 236 après J.-C.) : *C. I. L.*, 8433. Promenade d'Orléans.

9. Dédicace à Virtus, par Ulpius Avitus, magistrat municipal : *C. I. L.*, 8456. La pierre, conservée à la promenade

d'Orléans, est un autel (hauteur 1 m. 60, largeur 0 m. 58), qui faisait pendant à l'autel de Mars Victor, reproduit fig. 6. Ulpius Andronicus et Ulpius Avitus étaient peut-être deux frères. L'inscription est flanquée de deux pilastres cannelés.

Pl. 88.

(*Guidjel*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre (1). — Fig. 1. Dessin d'ensemble et deux dessins, représentant l'un le fortin, l'autre la mosquée, au Louvre. — Fig. 2 et 3. Louvre (1843). — Fig. 4. Deux copies : Sorbonne, VII, p. 135 et 136 (1843). — F. 5. *Ibid.*, p. 137 (1843). — Fig. 6. *Ibid.*, p. 139. — Fig. 7. *Ibid.*, p. 138. — Fig. 8. *Ibid.*, p. 138.

1. Plan d'un fortin antique (A) et d'une mosquée (B), à Guidjel (*Atlas archéologique*, f° 16, n° 397). Le fortin a été entièrement détruit pour la construction d'un bordj (aujourd'hui ferme Morin), situé à 200 mètres de là, à l'Est (seul, le puits P subsiste). C'était un ouvrage de basse époque, bâti avec des matériaux plus anciens. J'ignore ce que signifient les cinq absides MMMMM: elles avaient peut-être été faites par les Arabes. — La mosquée de Sidi Messaoud ben Driss subsiste, fort délabrée. A l'intérieur, fûts, chapiteaux antiques, corinthiens ou d'un style dorique bâtard; trois niches, ornées de stucs grossiers. A l'Est, une cour (qui a été remaniée depuis le temps de Delamare), avec un puits romain, P. Des salles, dont l'une sert d'école, donnent sur cette cour. — Au Nord de la mosquée, un troisième puits romain, P. La double ligne *a-b* paraît indiquer une conduite.

2. Porte D du fortin A : vue prise de l'intérieur. Cette porte se fermait à l'aide d'un disque en pierre; conf. fig. 9.

3. Porte d'un bâtiment construit d'une manière barbare avec des débris, dont deux pierres à inscriptions (fig. 4 et 5). Peut-être est-ce la porte F du fortin A, vue du côté opposé à celui que présente la pl. 89, fig. 1; mais, dans ce cas, on devrait

(1) Un dessin d'ensemble de la collection de M. Fayolle représente les fig. 2, 3, 6, 7 de cette planche, les deux figures de la pl. 89 et quelques détails.

voir, à travers la porte, l'intérieur du fortin; de plus, la disposition des pierres au-dessus du linteau n'est pas la même sur les deux figures.

4. Inscription qui indiquait un domaine : *C. I. L.*, 8690. La formule *In his praediis* est fréquente, surtout en Afrique. La pierre, devenue extrêmement fruste, sert de banc à l'entrée de la ferme Morin. Il ne m'a pas semblé que les parties qui manquent aient été martelées.

5. Epitaphe de Flavius [S]atu[rian]us (?) : *C. I. L.*, 8691.

6. Pierre ornée, qui se trouvait dans le fortin (conf. pl. 89, à gauche). Probablement d'époque chrétienne.

7. Clef d'arcade, avec la croix monogrammatique, accostée de l'α et de ω (la même image est tracée sur le côté opposé) : v^e^ ou vi^e^ siècle. Conf. un sommier qui gisait dans le fortin : pl. 89, à gauche. Ces débris, et sans doute aussi des fûts et chapiteaux employés dans la mosquée, peuvent provenir d'un sanctuaire chrétien. La clef d'arcade est au Louvre, n° 3026; Clarac, *Musée de sculpture*, II, pl. 90, n^os^ 151-152.

8. Fragment d'architecture, de style chrétien.

9. Plan de la porte D du fortin A (conf. fig. 2), avec une fermeture qui consistait en un disque de pierre, glissant dans une coulisse; conf. pl. 64, fig. 6-9.

10. Mur construit, selon un usage courant dans l'Afrique romaine, en petits matériaux, avec des chaînes en pierres de taille.

Pl. 89.

(*Guidjel*).

Deux dessins sur une même feuille, au Louvre (1).

1. Vue de la porte F du fortin (pl. 88, fig. 1, A), prise de l'intérieur, auprès du puits P.

2. Vue de la mosquée de Sidi Messaoud ben Driss (pl. 88, fig. 1, B).

(1) Voir aussi note à la pl. 88.

Pl. 90.

(Route de Sétif à Constantine).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Louvre ; autre dessin : Sorbonne, VII, p. 127. — F. 2. Sorbonne, VII, p. 252. — Fig. 3. *Ibid.*, p. 134 (1840). — F. 6. Louvre (1840). — Fig. 7. Trois copies : Sorbonne, VII, p. 186, 187, 188. — Fig. 8. *Ibid.*, p. 190 (1843). — Fig. 9. *Ibid.*, p. 189.

1. Bas-relief (largeur 0 m. 50), funéraire ou votif, représentant un homme en tunique et une femme. « Sétif » : annotation au dessin.

2. Borne milliaire d'Elagabale, avec le chiffre XI : *C. I. L.*, 10334. « Aux deux mosquées » (annotation), c'est-à-dire aux marabouts de Sidi et Taher et de Sidi Embarek, à 1,600 mètres au Nord-Ouest de la gare de Châteaudun-Mechta el Arbi : conf. *Atlas archéologique*, f° 17, n° 354.

3, 4, 5. Vue, plan, élévation d'un mausolée romain, qui s'élevait « dans la tribu des Ouled Assas, à moitié route de « Sétif à Constantine » (annotation) ; sur les hauteurs de Stita, près de l'oued Djermane, selon Poulle (*Rec. de Constantine*, XVI, 1873-4, p. 456 ; conf. *Atlas archéologique,* f° 16, n°s 425-428). Il a été détruit (Poulle, *l. c.*). Sur ce mausolée, conf. Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 82, n° 38.

6. Koubba de Sidi Yahia, à Bordj Mamra (annotation au dessin). Cette koubba existe encore, à sept kilomètres à l'Ouest-Nord-Ouest du village de Saint-Donat. Voir Féraud, *Rec. de Constantine,* VIII, 1864, p. 202 et suiv.

7. Borne milliaire de l'année 216, posée par la *res publica gentis Suburburum* et portant le chiffre XXI : *C. I. L.*, 10335. Copiée à Bordj Mamra (annotation ; conf. au *C. I. L.*). Elle a peut-être été apportée d'ailleurs. Conf. *Atlas archéologique*, f° 17, n° 201.

8. Dédicace à une divinité, dont le nom est écrit en abrégé — *D(omino) B. s(acrum)*, — par un prêtre : *C. I. L.*, 8269. « Peu « après la grande halte qui se fit aux bords de l'oued Hammam « Grousse » [en allant de Constantine à Sétif] (annotation au

dessin), c'est-à-dire, approximativement, vers le n° 261 de la f° 17 de l'*Atlas archéologique*.

9. Borne (*C. I. L.*, 8268) : *ager, public(us)*, ou *agri accepti Cirtensium, separati] a public(o)?*

Pl. 91.

(*Mons*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (1).

Les fig. 1-12 représentent plusieurs tombeaux d'un cimetière situé au Sud de la ville antique de *Monte*, sur un escarpement : conf. *Atlas archéologique*, f° 16, n° 196. Trois de ces petits mausolées restent encore debout (fig. 6 et 11 de Delamare). Voir à ce sujet Ravoisié, I, p. 67, 71, pl. 57, fig. IX et X ; Jacquot, *Rec. de Constantine*, XXXIII, 1899, p. 259-270 ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 79 et fig. 102-103 (la fig. 103 d'après la fig. 11 de Delamare).

1, 2, 3. Plan, coupe et vue d'un mausolée, dont il ne reste plus que la partie inférieure (longueur 2 m. 25, largeur 1 m. 50). Il était fermé par une dalle emboîtée dans des rainures. Le couvercle était un monolithe, taillé en forme de demi-cylindre.

4, 5, 6. Plan, coupe et vue d'un autre mausolée ; conf. Jacquot, *l. c.*, pl. III. Il mesure 2 m. 60 de long, sur 1 m. 70 de large. On y pénétrait par une petite baie, haute de 0 m. 58, large de 0 m. 55, pratiquée dans la face orientale, à mi-hauteur. A l'intérieur, niches creusées dans les murs et surmontant des trous cubiques, destinés à recevoir les urnes cinéraires ; il y en a six, dont une au-dessus de la porte. La pierre convexe qui forme le couvercle est évidée par dessous. Près de ce tombeau, une table d'offrandes (*mensa*). Il y en a d'autres dans le voisinage : conf. Jacquot, *l. c.*, p. 265-266 et pl. IV.

7. 8. Plan et coupe du mausolée représenté sur le devant de la fig. 11. Il mesure 2 m. 50, sur 1 m. 45. Voir un autre plan, plus

(1) Un dessin de la collection de M. Fayolle représente les figures de cette planche (sauf les fig. 9 et 10), mais dans un ordre différent, et, en outre, la fig. 1 de la pl. 97 et les maigres vestiges d'un tombeau (?).

complet, dans Gsell, *l. c.*, fig. 102 ; conf. Jacquot, *l. c.*, pl. II. Baie sur un des côtés longs, à l'Est. A l'intérieur, trois trous pour des urnes cinéraires. La pierre convexe qui forme le couvercle est évidée par-dessous.

9, 10. Profils des moulures du soubassement et de la corniche de ce mausolée.

11. Vue de ce mausolée et d'un autre, moins bien conservé, à l'arrière-plan.

12, 13, 14. Plan, élévation et vue d'une ruine que je n'ai pas retrouvée. Elle consiste en un soubassement carré, portant deux gradins, le tout en pierres de taille. C'était probablement la partie inférieure d'un mausolée.

Pl. 92.

(*Mons*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre (1). Fig. 8, 9 : Sorbonne, VII, p. 184.

1. Plan de la forteresse de Mons et de quelques ruines voisines. La forteresse, qui mesure 38 mètres sur 37 m. 50, occupe le point le plus élevé de la ville. On n'en voit plus que la trace ; elle était en moins mauvais état au temps de Delamare et de Ravoisié (I, p. 67, 71, pl. 57, fig. II-VIII). L'ensemble a été bâti à une basse époque, probablement sous la domination byzantine : on a employé des matériaux de démolition, entre autres des débris de pressoirs. Les murs, selon le système byzantin, présentaient deux parements en pierres de taille ; ils étaient épais de 1 m. 50-1 m. 90 aux courtines, et de 1 m. 50 environ aux tours d'angle (il y avait probablement une tour à chacun des quatre angles, comme Ravoisié l'indique). La porte X (voir fig. 3) était à l'Est ; encore debout lors du passage de Delamare, elle a aujourd'hui disparu. Construite avec un

(1) Un dessin d'ensemble de la collection de M. Fayolle représente les fig. 1, 2, 3, 4, 5 de cette planche. Ces figures se retrouvent sur un autre dessin d'ensemble de la même collection, où l'on voit aussi les fig. 6, 9, 11 et 12 de la pl. 97, les fig. 11 et 12 de la pl. 98.

certain soin, elle était peut-être plus ancienne que la forteresse, à laquelle elle aura été incorporée. Du côté opposé se dressait une sorte de donjon, Y (voir fig. 4), dont les murs sont en partie conservés; ils s'élevaient plus haut encore, il y a soixante-dix ans. La construction en est meilleure que celle du reste du fort; on peut supposer qu'elle est d'époque antérieure. — Les murs voisins de ce *castellum* paraissent avoir été indiqués par Delamare d'une manière assez peu exacte. On distingue nettement, à l'Ouest, au Nord et à l'Est, les vestiges d'une enceinte qui entourait la forteresse, à une distance de 50-60 mètres. Le mur, très négligé, est double et mesure 0 m. 90-1 mètre de largeur. Cette enceinte limitait un quartier placé sous la protection du fort. Conf. Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 368, n. 1.

La ruine indiquée par la lettre D n'avait, semble-t-il, aucun caractère. Quant à celle qu'indique la lettre E, c'était peut-être celle dont Delamare (*Revue archéologique*, VI, 1849-1850, p. 3) a parlé en ces termes : « A peu de distance de l'acropole « [c'est-à-dire de la forteresse], on voyait encore en 1843 les « débris d'un temple, dont nous avons retrouvé les murs à fleur « de terre et quelques bases de colonnes, encore à leur place, « auprès de fûts brisés » ; en ce lieu se trouvait l'inscription *C. I. L.*, 8655, dédicace à Jupiter et à Junon par une curie.

2. Vue de ruines insignifiantes.

3. Porte du fort (reproduite aussi par Ravoisié, I, pl. 57, fig. v). Il n'en reste plus trace.

4. Donjon du fort. Voir fig. 1.

5. Plan de la porte du fort. Conf. Ravoisié, pl. 57, fig. III.

6, 7. Vue et profil d'un fragment de corniche.

8, 9. Vue et profil d'un fragment de corniche (retourné).

Pl. 93.

Mons.

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VII, p. 148. — Fig. 2. *Ibid.*, p. 146. — Fig. 3. *Ibid.*, p. 155. — Fig. 4. *Ibid.*, p. 180. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 176. — Fig. 6. *Ibid.*, p. 180.

1. Stèle du culte de Saturne (large de 0 m. 60); au Louvre,

n° 1975. La partie supérieure, détruite, présentait sans doute un buste du dieu. Au-dessous, restes d'une dédicace [*Saturno Aug(usto)*] *sac(rum)*. Puis, deux images de statues : à gauche, une femme, tenant de la main gauche une corne d'abondance (l'autre main est cassée) ; à droite, un personnage en toge, tenant aussi une corne d'abondance et peut-être une patère (Fortune et Génie ?). Bandeau, avec la trace de quelques lettres. Un homme en toge, tenant une cassette à encens ; une femme, tenant des deux mains une corbeille pleine de fruits ; entre eux, un autel. Noms du dédicant, ...ius Urbanus, prêtre. Victimaire, amenant un taureau ; autre personnage, fruste. Conf. Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 161 C, n° 10 ; Fröhner, *Notice de la sculpture antique du musée du Louvre*, p. 468, n° 517 ; *C. I. L.*, 8664. — Toutes ces stèles de Mons sont d'une facture exécrable.

2. Stèle du culte de Saturne (large de 0 m. 48) ; au Louvre, n° 1972. Buste voilé du dieu. Dédicace à Saturne. Homme, tenant un rouleau et le bord de sa toge ; femme, dont les deux mains sont cassées. Noms du dédicant, Sempronius Saturni[nus], et, au-dessous, ces trois lettres (qui ne figurent pas dans les copies antérieures) : *v(otum) l(ibens) s(olvit)*. Taureau.

3. Stèle funéraire d'Allia Saturnina (haute de 1 m. 48, large de 0 m. 54) ; au Louvre, n° 2003. Dans une niche flanquée de colonnes, image de femme très fruste (la poitrine n'est pas nue) ; les objets qu'elle tient sont devenus indistincts. Epitaphe : *C. I. L.*, 8670. Dans une niche flanquée de pilastres, images presque indistinctes : femme, qui semble porter sa main droite vers sa tête ; au-dessus d'elle, une grosse fleur ; à droite, guirlande, à l'extrémité de laquelle on voit une autre fleur. Conf. Fröhner, *l. c.*, p. 462, n° 505 ; cette stèle est reproduite dans la *Revue archéologique*, XV, 1858-9, pl. 340.

4. Fragment d'une stèle. Deux Amours (?), versant un liquide dans un cratère ; par derrière, une guirlande. *Revue archéologique*, XV, pl. 340.

5. Stèle du culte de Saturne ; au Louvre, n° 1976. Buste du dieu. Homme, dont la main droite est abaissée sur un autel ; femme.

6. Fragment d'une stèle (large de 0 m. 49) ; au Louvre, n° 1979. Deux Amours (?), versant un liquide dans un cratère ;

derrière eux, une guirlande. Dédicant (cette partie de la stèle est aujourd'hui détruite). Conf. Fröhner, p. 471, n° 527 ; *Revue archéologique*, XV, pl. 340.

Pl. 94.

(*Mons*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VII, p. 158. — Fig. 2. *Ibid.*, p. 153. — Fig. 3. *Ibid.*, p. 156. — Fig. 4. *Ibid.*, p. 147. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 175. — Fig. 6. *Ibid.*, p. 177.

1. Stèle funéraire d'Ofellia Matrona (haute de 0 m. 85, large de 0 m. 47). Au Louvre, n° 2002 ; *C. I. L.*, 8679. Au-dessus de l'épitaphe, un homme, qui tient soit un rouleau, soit une boîte à encens (la pierre est extrêmement fruste), et une femme. On voit que les images ne concordent pas avec l'inscription. Le cas est fréquent : les acheteurs prenaient souvent les stèles déjà sculptées qu'ils trouvaient dans les magasins de vente et ils y faisaient graver, selon leur désir, soit une inscription votive, soit une épitaphe.

2. Stèle du culte de Saturne (haute de 1 m. 18, large de 0 m. 56). Au Louvre, n° 1974 ; *C. I. L.* 8665. La partie supérieure manque. Homme en toge, tenant une boîte à encens ; femme, tenant un objet indistinct ; entre eux, un autel. Noms d'un prêtre : CIV[illegible]S BARIC (*sic* sur la pierre : C. Ju[liu]s Baric). Deux personnages extrêmement frustes ; celui de droite tient un objet allongé ; il n'est pas sûr que celui de gauche soit une femme. Noms de deux prêtres, Julius Victor et Julius Optatus. Taureau.

3. Stèle funéraire de Cossinius Saturninus et de Cossinia Secunda (haute de 1 m. 07, large de 0 m. 48). Au Louvre, n° 1999 ; *C. I. L.*, 8672. Fronton enfermant une couronne ; deux sphinx sont accroupis aux extrémités des rampants. Dans une niche, flanquée de deux colonnes corinthiennes, femme, tenant de la main droite une grappe, de la main gauche un objet indistinct (le dessin de Delamare n'est pas très exact).

4. Stèle du culte de Saturne (large de 0 m. 48). Au Louvre,

n° 1971 ; *C. I. L.*, 8662. Vestiges de l'image voilée de Saturne, en buste. Dédicace. Homme en toge et femme, tenant des objets indistincts. Noms d'un prêtre, Po stimius Pudens. Taureau.

5. Stèle du culte de Saturne (haute de 1 m. 15, large de 0 m. 44). Au Louvre, n° 1970; *C. I. L.*, 8662. Buste de Saturne voilé, flanqué de deux fleurs. Homme et femme, très frustes; entre eux, un autel (?). Deux taureaux se faisant face; entre eux, un autel.

6. Stèle; au Louvre, n° 1973. Homme et femme très frustes. Vestiges d'une inscription. Instruments de sacrifice : coutelas courbe, vase à deux anses, aiguière.

Pl. 95.

(*Mons*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VII, p. 169. — Fig. 2, 3. *Ibid.*, p. 172. — Fig. 4, 5. *Ibid.*, p. 171. — Fig. 6. *Ibid.*, p. 144. — Fig. 7. *Ibid.*, p. 161. — Fig. 8. *Ibid.*, p. 173. — Fig. 9. *Ibid.*, p. 152. — Fig. 10. *Ibid.*, p. 161.

1-5. Autel hexagonal, haut de 1 m. 19 ; au Louvre, n° 1998. Les sculptures, d'un fort mauvais art, sont très frustes. — Face 1 (au milieu de la fig. 1). Masque barbu (*sic*), couronné de lierre. Guirlande de lierre (reproduite inexactement). Amour, dans une attitude de deuil; la main droite est appuyée sur un pilier, la main gauche (brisée, ainsi que le bras) venait s'appuyer sur l'épaule droite. — Face 2 (fig. 1, à gauche). Masque peu distinct. Guirlande. Amour, dans une pose symétrique à celle de l'autre amour. — Face 3 (fig. 1, à droite, et fig. 3). Tête de Satyre. — Face 4 (à gauche de la face 2; fig. 4). Tête de Satyre. — Face 5 (à droite de la face 3; fig. 2). Femme, qui paraît tenir une guirlande. Cygne (?). — Face 6 (derrière la face 1; fig. 5). Homme en toge, qui paraît tenir de la main gauche une boîte à encens; la main droite, abaissée, est indistincte. Cygne (?).

Cet autel est sans doute un monument funéraire. Les défunts ont été peut-être affiliés aux mystères de Liber Pater.

6. Dédicace à la *Mater Deum Magna Idaea* par un magistrat municipal : *C. I. L.*, 8656. La pierre, très fruste, se trouve à Mons, près d'une fontaine, derrière l'école arabe. Ligne 3, entre CONCESSVM et CVM, ajouter VNA.

7. Fragment d'une stèle ; au Louvre, n° 2006. Homme, tenant de la main gauche une boîte à encens ; femme, tenant un objet indistinct.

8. Stèle, brisée en haut (hauteur 1 m. 03, largeur 0 m. 58) ; au Louvre, n° 2000. Personnage en toge ; les deux mains sont cassées. Le cartouche n'a jamais reçu d'inscription.

9. Stèle ; au Louvre, n° 2005. Femme, tenant deux objets indistincts. Épitaphe très fruste : *C. I. L.*, 8686.

10. Stèle mutilée (largeur 0 m. 57) ; au Louvre, n° 2001. Homme, tenant d'une main un rouleau, de l'autre les plis de sa toge ; femme (dont le cou est orné d'un collier), tenant de la main droite une palme. Inscription : *Q. Clodius...* ; le reste est fruste (*C. I. L.*, 8671).

Pl. 96.

(*Mons*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VII, p. 150. — Fig. 2. *Ibid.*, p. 165. — Fig. 3. *Ibid.*, p. 150. — Fig. 4. *Ibid.*, p. 181. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 178. — Fig. 6. *Ibid.*, p. 181. — Fig. 7. *Ibid.*, p. 149. — Fig. 8. *Ibid.*, p. 179. — Fig. 9. *Ibid.*, p. 149.

1. Partie supérieure d'une stèle ; au Louvre, n° 1982. Sur le rampant qui subsiste, cou de cygne (conf., p. ex., *C. I. L.*, 20436, 20438, et ici, pl. 96, fig. 8). Buste de Saturne voilé ; il tient un couteau, dont l'extrémité est cassée (conf., pour la forme probable, fig. 3 ; à sa droite, une tête de lion. Vestiges d'une dédicace : *C. I. L.*, 8659.

2. Bas d'une stèle funéraire ; au Louvre, n^{os} 2107 (l'inscription) et 1912 (le reste ; peut-être s'agit-il en effet de deux monuments différents). Fin d'une épitaphe (avant le V, on distingue le reste d'un A) : *C. I. L.*, 8687. Guirlande suspendue à deux roseaux.

3. Partie supérieure d'une stèle ; au Louvre, n° 1983. Buste de

Saturne voilé, tenant d'une main un couteau à crochet (*harpe*) et de l'autre main peut-être un rayon de miel (conf., p. ex., *C. I. L.*, 20432. Dédicace : *C. I. L.*, 8658.

4. Fragment d'une stèle large de 0 m. 49 ; au Louvre, n° 1980. Vestiges d'un homme et d'une femme, flanquant un autel (cette partie est aujourd'hui détruite). Personnage en toge ?, avançant la main vers un autel ; taureau, dont le dos est orné d'une écharpe.

5. Fragment d'une stèle (large de 0 m. 71) ; au Louvre, n° 1978. Vestiges d'un homme et d'une femme, flanquant un autel. Trois personnages ; celui du milieu, vêtu d'un manteau court, tient un bâton que Delamare termine par un croissant (ce détail ne se distingue plus) ; celui de droite, dont on ne reconnaît pas le sexe, tient de sa main droite, ramenée sur sa poitrine, un objet indistinct ; celui de gauche (femme ?) tient d'une main un bâton (?) et de l'autre un objet indistinct.

6. Fragment d'une stèle. Vestiges de deux personnages. Taureau.

7. Bas d'une stèle votive, qui a reçu une épitaphe (conf. observation à la pl. 94, fig. 1) ; au Louvre, n° 2007. Vestiges de deux personnages. Aiguière, vase à deux anses, coutelas courbe (conf. pl. 94, fig. 6). Epitaphe de Gra(nius) Felix : *C. I. L.*, 8675.

8. Partie supérieure d'une stèle ; au Louvre, n° 2004. Deux têtes de cygnes sur les rampants du fronton. Femme, entre deux colonnes corinthiennes.

9. Stèle du culte de Saturne (large de 0 m. 41) ; au Louvre, n° 1981. Couronne, flanquée de deux fleurs. Dédicace. Rosaces. Noms du dédicant, Furius Saturninus, prêtre : *C. I. L.*, 8661. Taureau et autel.

Pl. 97.

(*Mons*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (1). — Fig. 1. Louvre ; ce

(1) Un dessin appartenant à M. Fayolle représente les fig. 1, 2, 3, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 15, 16 de cette planche. Voir aussi notes aux pl. 91 et 92.

dessin n'a pas servi de modèle. — Fig. 4, 5. Sorbonne, VII, p. 143 (1843). — Fig. 6. Louvre. — Fig. 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14. *Ibid.* — Fig. 15, 16. Sorbonne, VII, p. 182.

1, 2, 3. Vue, plan et coupe d'un tombeau (?). Le petit côté mesurait 1 m. 60 (annotation au dessin).

4, 5. Pierre portant des inscriptions sur deux faces : dédicace à Jupiter et à Junon par une curie, dont le nom est incertain : *C. I. L.*, 8655.

6. *Mensa*, table d'offrandes (redressée), avec un encastrement carré, pour l'insertion d'une stèle (?), et d'autres encastrements dont je ne comprends pas la destination. Trois images d'écuelles.

7. Pierre avec un œillet, sans doute pour attacher des chevaux.

8. Pierre avec un œillet et un phallus en relief (image prophylactique ; conf. pl. 31, fig. 13). La pierre a 0 m. 66 de haut sur 0 m. 52 de large (annotation au dessin).

9. *Mensa* (redressée), de forme courbe (conf. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 271). Images d'un plat carré et de deux patères.

10. Coupe de cette *mensa*.

11, 12. *Mensae*, avec des images d'écuelles et des mortaises pour l'insertion de stèles. La *mensa* de la fig. 11 a 0 m. 90 de long sur 0 m. 60 de large (annotation au dessin).

13, 14. Fragments de couvercles de sarcophages.

15, 16. Pierres sculptées : coq, poisson.

Pl. 98.

(Mons).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VII, p. 160. — Fig. 2. *Ibid.*, p. 159. — Fig. 4, 5. *Ibid.*, p. 163 (1843). — Fig. 6, 7, 8. *Ibid.*, p. 164 (1843). — Fig. 9. *Ibid.*, p. 145 (1843). — Fig. 10. *Ibid.*, p. 162. — Fig. 12. Louvre (1840). — Fig. 16. Louvre (1843) (1).

1. Fragment d'une stèle funéraire (large de 0 m. 51) ; au

(1) Pour les fig. 11 et 12, voir aussi la note à la pl. 92.

Louvre, n° 2106. Bas d'une figure de femme, dans une niche qui était flanquée de colonnes (cette partie n'existe plus). Epitaphe de Gabinia Semperusa (pour Sympherusa) : *C. I. L.*, 8674.

2. Epitaphe de Gabinius Felix : *C. I. L.*, 8673.

3. Fragment d'une inscription monumentale (les lettres ont 0 m. 19 de hauteur : *vidi*, dans les ruines de Mons. Si, comme cela est probable, la ligne 2 indique une date de l'ère provinciale (165 = 204 après J.-C.), on peut restituer à la première ligne (*Iuli]ae Aug[ustae*). Mais il s'agissait peut-être d'une déesse, [*Minerv*]*ae*, [*Fortun*]*ae*, etc. *C. I. L.*, 8667.

4. Fragment d'une inscription monumentale, gravée sur un entablement : *C. I. L.*, 8684 = 20418.

5. Coupe du bas de la pierre reproduite fig. 4.

6. Fragment d'une inscription votive, faite par Laelia Fausta : *C. I. L.*, 8666

7. Fragment d'une dédicace religieuse, par Caelius M... : *C. I. L.*, 8660.

8. Fragment inintelligible : *C. I. L.*, 8685.

9. Dédicace à Neptune, par Ostacilia... : *C. I. L.*, 8657. Elle était probablement placée à une source.

10. Fragment d'une cuve (?), avec les restes d'une inscription sur la face : *C. I. L.*, 8680.

11. Ce monument offre, à première vue, quelque ressemblance avec un dolmen. Mais je serais disposé à croire qu'il s'agit d'une sépulture musulmane, pourvue des deux petites dalles rituelles à la tête et aux pieds et recouverte d'une sorte d'abri.

12. Sur le dessin, on lit cette annotation : « Djimilah, 1840 ». Il s'agit donc d'une ruine qui se trouvait à Djemila (*Cuicul*), et non pas à Mons.

13, 14, 15, 16. Plan, coupe, corniche intérieure, vue d'un monument qui se trouvait, non à Mons, mais à Djemila, comme l'indique une annotation au dessin de la fig. 16 : « Djimilah, 1840 ». Je ne l'ai pas vu à Djemila, où je ne l'ai du reste pas cherché, croyant qu'il était à Mons (conf. Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 79-80). C'était certainement un mausolée, dont les angles étaient ornés de pilastres cannelés. Il avait une salle inférieure, avec une porte, et une salle supérieure, dont le sol, formé sans doute de dalles en pierre, reposait sur une corniche. La salle supérieure était presque entièrement détruite.

Pl. 99.

Djemila.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (1).

1. Vue du camp français de Djemila, établi au sud des ruines de la ville romaine. Djemila fut occupée en décembre 1838, mais évacuée peu de temps après, et réoccupée en octobre 1839. Le dessin de Delamare date sans doute de 1840. Des bâtiments de ce camp, il ne reste plus que des décombres.

2. Vue des ruines d'un grand temple (Capitole ?). Les deux bases de colonnes, qui mesurent 1 m. 63 de côté, sont placées, l'une (celle de gauche sur le dessin) à l'extrémité de la façade, à gauche, l'autre par derrière, sur le mur de gauche du soubassement. Sur cet édifice, dont il ne subsiste que quelques vestiges, voir Ravoisié, I, p. 58-60, pl. 45-46 ; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 148 ; *Atlas archéologique*, f. 16, n° 233, plan, *9*. Delamare en donne un plan, pl. 104, fig. 6 (d'après Ravoisié).

Pl. 100.

(*Djemila*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre (2).

1, 2. Deux vues, prises l'une du Nord-Est, l'autre du Sud, d'un temple situé sur une place qui était sans doute le forum. Voir Ravoisié, I, p. 56-58, pl. 39-44 ; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 146-148, pl. XXIV ; *Atlas*, *2* du plan de la ville. Les abords de ce temple ont été déblayés par le Service des Monuments historiques en 1910 ; conf. plus loin à la pl. 104, fig. 2.

(1) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représente sommairement les deux figures de cette planche, ainsi que les deux figures de la pl. 101.

(2) Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représente les deux figures de cette planche, le théâtre (pl. 102) et une seconde vue, inédite, du théâtre.

Pl. 101.

(*Djemila*).

Croquis de l'ensemble de cette planche, au Louvre (1).

1, 2. Deux vues, prises l'une de l'Ouest, l'autre de l'Est, d'un arc triomphal (*arcus triumphalis*), élevé par la commune de *Cuicul* à Caracalla, à sa mère et à son père divinisé. Voir Ravoisié, I, p. 53-56, pl. 34-38; Gsell, *l. c.*, p. 167-169, pl. XXXVI; *Atlas*, *3* du plan.

Pl. 102.

(*Djemila*).

Vue du théâtre, prise du Nord-Ouest. Des déblais, exécutés par le Service des Monuments historiques, ont dégagé une partie de la scène. Sur cet édifice, voir Ravoisié, I, p. 60-62, pl. 47-49; Gsell, *l. c.*, p. 186-189, pl. XLIV-XLV.

Pl. 103.

(*Djemila*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 8. Louvre (1840). — Fig. 10. Sorbonne, V, p. 31. — Fig. 11. *Ibid.*, p. 29.

1, 2, 3. Vue, élévation et coupe d'un petit mausolée, dont quelques vestiges se voient à l'Est du théâtre (*Atlas archéologique*, *13* du plan). Une inscription, qui surmontait l'entrée (aujourd'hui au Louvre, n° 1919), porte une date consulaire correspondant à l'année 196 de notre ère : *C. I. L.*, 8331. Sur ce mausolée, voir Ravoisié, I, p. 62-63, pl. 50; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 64.

(1) Voir aussi note à la pl. 99.

4, 5. Moulures du soubassement et de la corniche intérieure de ce mausolée. Conf. Ravoisié, I, pl. 50, fig. VII et VIII.

6. Deux arceaux, qui formaient les têtes d'un passage couvert, au Nord-Est du forum ; de là partait une rue conduisant au grand temple (Capitole ?) : *Atlas archéologique*, *I* du plan, lettre *d*. Voir Ravoisié, I, p. 53, pl. 33, fig. 1 ; Gsell, *l. c.*, I, p. 126.

7. Moulure d'imposte d'un de ces arceaux. Conf. Ravoisié, pl. 33, fig. II.

8. Fontaine adossée à un passage analogue, qui existait à l'Ouest du forum : *Atlas, l. c.*, lettre *c*. Voir Ravoisié, I, pl. 32, fig. III (relevé incomplet) ; Gsell, *l. c.*, p. 245, fig. 74 (à la p. 244), pl. LXVII.

9. Ruines de thermes (vue semblable dans Ravoisié, I, pl. 54, fig. 1) : *Atlas*, *II* du plan. La fig. 5 de la pl. 104 donne un plan de cette partie de l'édifice, dont les dispositions générales ne pourront être élucidées que par des fouilles. On y a fait quelques déblais en 1900. Gsell, *l. c.*, I, p. 230.

10. Caisson, portant sur la face antérieure l'épitaphe d'Apollonius : *C. I. L.*, 8339.

11. Inscription indiquant une dédicace faite sous le quatrième consulat de Dioclétien et le troisième de Maximien (290 après J.-C.) : *C. I. L.*, 8332.

Pl. 104.

(*Djemila*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre.

Plans, empruntés à Ravoisié, de divers édifices de Djemila.

1. Théâtre (conf. pl. 102). Ravoisié, I, pl. 47 ; Gsell, *l. c.*, plan à la p. 187, fig. 61.

2. Temple situé au Sud-Est du forum (conf. pl. 100). Ravoisié, pl. 40 ; Gsell, plan à la p. 146, fig. 43. Des fouilles, exécutées en 1909-1910 par le Service des Monuments historiques, ont dégagé ce temple et la cour qui l'entoure. La cour est une plate-forme dallée, établie à un niveau supérieur à celui du forum et reposant sur de vastes sous-sols. Elle est bordée de portiques à

droite et à gauche. Le portique du temple comptait six colonnes, quatre sur le devant et une en retour sur chaque côté. La porte de la *cella* était large de 4 m. 42. En arrière de cette *cella*, il y avait un couloir étroit. Le temple était adossé au mur postérieur de l'enceinte, mais une galerie mettait en communication les deux côtés de la cour. Voir Ballu, *Bull. archéologique du Comité*, 1910, p. 112; 1911, p. 101-103.

3. Eglise, située au Sud-Est des ruines (*Atlas*, *12* du plan); on n'en distingue plus que quelques vestiges. Ravoisié, pl. 52 (conf. Gsell, *Monuments*, II, p. 194-196, plan à la fig. 121).

4. Parties Nord et Ouest de la place qu'on suppose être le forum. Ravoisié, pl. 30. A gauche, en bas, l'arc de Caracalla, A (voir pl. 101). En haut, mur orné d'une suite d'avant-corps; vers le milieu, une exèdre; à gauche, un passage constitué par deux arcades (plan inexact), à l'une desquelles est adossée une fontaine, P (voir pl. 103, fig. 8); à droite, un espace rectangulaire surélevé, s'ouvrant sur la place (tribune?); tout à fait à droite, passage B, constitué par deux arcades (pl. 103, fig. 6). Voir Gsell, *Monuments*, I, p. 125-126; Atlas, *1* du plan.

5. Plan d'une petite partie des thermes (voir pl. 103, fig. 5). Ravoisié, pl. 54 (avec une restitution fantaisiste).

6. Plan (en grande partie restitué) du grand temple, qui était peut-être un Capitole (voir pl. 99, fig. 2). Ravoisié, pl. 45. Toute la partie indiquée à gauche, en avant de la cour, est inexacte. Des fouilles, commencées sur ce point, en 1910, seront poursuivies; voir, en attendant, le plan donné (d'après M. Ballu), dans l'*Atlas archéologique* (*4*, *5* et *8*).

Pl. 105.

(*Djemila*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2 : Sorbonne, V, p. 51. — Fig. 3, 4. Au Louvre, dessin reproduisant cette pierre sous un autre aspect. — Fig. 5, 6, 7, 8. Louvre. — Fig. 13, 14. *Ibid.* — Fig. 15. Sorbonne, V, p. 40. — Fig. 16. *Ibid.*, p. 3. — Fig. 17. *Ibid.*, p. 31 *bis*. — Fig. 19. Louvre. — Fig. 20. Sorbonne, V, p. 27.

1, 2. Fragments sculptés, ayant appartenu au bord plat

d'un grand bassin en marbre. Les sujets représentés sont : Noé dans l'arche, recevant la colombe ; le corbeau, lâché par Noé le quarantième jour, posé sur un cadavre autre cadavre à côté ; un berger, gardant son troupeau le Bon Pasteur ? ; Daniel entre les lions. Delamare, *Revue archéologique*, VI, 1849-1850, p. 195-197 et pl. 115 ; Garrucci, *Storia dell'arte cristiana*, VI, p. 32-33, pl. 427, n^os^ 1-2 d'après Delamare ; Le Blant, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, XXXVI, 2^me^ partie, 1901, p. 2 et suiv. (fig. à la p. 4) ; Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, s. v. *Arche*, p. 2719 et fig. 912 ; Michon, *Bull. des Antiquaires de France*, 1908, p. 269-272. — Delamare (*Revue archéologique*, *l. c.*, p. 196) dit que les fragments reproduits sur les fig. 1 et 2 sont de même forme et de dimensions identiques. L'échelle des deux dessins ne doit donc pas être la même, car la fig. 2 est plus large que la fig. 1. La largeur de l'original était de 0 m. 17, le rayon intérieur étant, selon Delamare, de 0 m. 58 et le rayon extérieur de 0 m. 75. On ignore où ces fragments ont été découverts et ce qu'ils sont devenus. Delamare dit (*l. c.*, p. 197) que le travail est médiocre.

3, 4. Face latérale et face antérieure d'un bloc de marbre qui devait constituer soit un des côtés d'un siège (Ravoisié, p. 53), soit un avant-corps dans quelque édifice. L'autre face latérale était décorée de moulures semblables à celles de la figure 3. La longueur était de 1 m. 05 (annotation au dessin), la hauteur de 0 m. 80. Sur le devant, image d'un homme nu, debout sur un socle, tenant une palme. Exécution très médiocre. Au Louvre, n° 1910 on a scié la plus grande partie des faces latérales). — La face antérieure a été aussi dessinée par Ravoisié, I, pl. 33, fig. VI.

5, 6, 7, 8, [9, sous le n° 8]. Détails et ensemble d'un support de lampe en bronze. Les trois pieds sont constitués par des dauphins.

10, 11. Débris d'un lampadaire en bronze. L'objet était probablement une couronne plate, à laquelle étaient adaptées des branches rayonnantes, en forme de dauphin ; ces branches se terminaient par des anneaux dans lesquels étaient fixés des godets contenant l'huile. Voir Rohault de Fleury, *La Messe*, VI, p. 6 et pl. CDXXXVIII ; Leclercq, *Manuel d'archéologie chrétienne*,

II, p. 558 et fig. 367, à la p. 557. Conf. une disposition non identique, mais analogue, dans la célèbre lampe africaine représentant une basilique : Leclercq, *l. c.*, p. 561, fig. 368.

12, 13, 14. Ensemble et détails d'un lampadaire en bronze, à cinq branches, auxquelles des lampes étaient suspendues par des chaînettes.

15. Inscription dont la copie laisse à désirer ; elle nomme un personnage qui paraît être qualifié d'*haruspex* et mentionne des vœux accomplis au nom d'une femme : *C. I. L.*, 8314, p. 968 et 1896.

16. Dédicace au père de l'empereur Trajan : *C. I. L.*, 8316.

17. Fragment d'une dédicace à un procurateur impérial, par le conseil municipal de la colonie de *Cuicul* : *C. I. L.*, 8328, p. 968 et 1897.

19 (1). Chapiteau corinthien, d'assez bon style, mesurant 0 m. 75 de haut (annotation au dessin).

20. Fragment d'une dédicace à un empereur, peut-être Caracalla : *C. I. L.*, 8325.

Pl. 106.

(*Djemila*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1-6. Louvre (1840) ; autres dessins, Sorbonne, V, p. 35. — Fig. 7. Sorbonne, V, p. 50. — Fig. 8. *Ibid.*, p. 49. — Fig. 9. *Ibid.*, p. 41. — Fig. 10. *Ibid.*, p. 47. — Fig. 11. *Ibid.*, p. 36 (dessin) et p. 37 (croquis).

1-6. Autel hexagonal, haut de 0 m. 80 ; au Louvre, n° 1962. Il a été aussi reproduit par Ravoisié, I, pl. 55, fig. I et II. La face antérieure porte une dédicace à Saturne par un prêtre, Flavius Honoratus : *C. I. L.*, 8306. Les bas-reliefs sculptés sur les autres faces sont d'une exécution très grossière ; ils sont devenus extrêmement frustes. — Fig. 2 (à gauche de l'inscription). Homme nu : les objets qu'il tient sont devenus indistincts. — Fig. 3 à gauche de la face reproduite fig. 2. Homme nu, qui tient de la main droite un panier. — Fig. 4 (derrière l'inscription ; je n'ai pas vu cette face). Amour tenant un petit

1 Il n'y a pas de fig. 18.

panier. — Fig. 5 (à gauche de la face reproduite fig. 4). Femme drapée; la main droite est ramenée sur la poitrine. — Fig. 6 (à droite de l'inscription). Homme nu, qui semble tenir un panier de la main droite. Conf. Fröhner, *Notice de la sculpture antique du musée du Louvre*, p. 461, n° 504.

6, 7. Autel hexagonal, dont cinq des faces sont ornées de guirlandes et de masques; la sixième face était sans doute destinée à recevoir une inscription.

9. Stèle du culte de Saturne, large de 0 m. 48; au Louvre, n° 1963. Aux angles supérieurs, mufles de lion (celui de droite est cassé). Homme en toge, tenant un rouleau et déposant un grain d'encens sur un autel, où on lit : *v(otum) s(olverunt) l(ibentes) a(nimo)*; femme, tenant un bélier; au-dessus de l'autel, buste voilé de Saturne. Dédicace *D(eo) d(omino) s(ancto) S(aturno)* par Otacilius Felix, prêtre, et sa femme. Femme, portant sur sa tête une corbeille d'offrandes; taureau. Conf. Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 161 B, fig. 6; Fröhner, *l. c.*, p. 465, n° 512; l'inscription est au *C. I. L.*, 8308.

10. Fragment d'une stèle; au Louvre, n° 1992 (je ne l'ai pas vue). Bas de deux figures. Epitaphes de Vettius Antoninianus et de sa femme : *C. I. L.*, 8343. Têtes de deux personnages. — M. Fröhner (*l. c.*, p. 468, n° 516) décrit cette stèle d'une manière plus complète. Un second fragment devait (du moins selon M. Fröhner) former la partie inférieure : sous l'inscription, homme et femme; puis couteau, vase à deux anses et aiguière (conf. pl. 94, fig. 6; pl. 96, fig 7). Ne serait-ce pas le fragment reproduit pl. 94, fig. 6, que Delamare range parmi les antiquités de Mons?

11. Partie supérieure d'une stèle du culte de Saturne, large de $0^{m}54$; au Louvre, n° 1964. Buste voilé de Saturne, entre deux fleurs. Dédicace. Homme en toge, tenant une boîte à encens et déposant un grain d'encens sur un autel; femme, tenant un animal indistinct. Noms des dédicants, ... [Fe]lix et Gressia Saturnin[a]. Conf. Ravoisié, pl. 56, fig. VI; Clarac, *l. c.*, pl. 161 B, n° 11; Fröhner, *l. c.*, p. 464, n° 509.

Pl. 107.

(*Djemila*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2, 3. Sorbonne, V, p. 19, 20, 21 (autres dessins, p. 18). — Fig. 4. *Ibid.*, p. 7. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 8 (croquis).

1, 2, 3. Monument élevé par le conseil municipal de la colonie de *Cuicul*, en l'honneur : 1° de Claudia Salvia, femme de L. Titinius Clodianus, procurateur des empereurs (Caracalla et Géta); 2° de L. Titinius Maximus Clodianus, leur fils; 3° de Titinia Clodia, leur fille (d'autres enfants étaient peut-être nommés dans la lacune): *C. I. L.*, 8329. Le morceau représenté fig. 2 est au Louvre, n° 2100. Sur le morceau représenté fig. 3 (à Djemila), lire à la ligne 6 : SANctissimAE FILIAE; à la cinquième ligne à partir du bas : CLODIAI[A].

4, 5. Dédicaces de statues élevées, en l'année 169, à l'empereur Marc Aurèle et à Vérus divinisé, par Julius Crescens Didius Crescentianus, chevalier romain, qui fut investi de tous les honneurs municipaux dans la colonie de *Cuicul* et dans les quatre colonies Cirtéennes. Les inscriptions indiquent que les statues furent placées dans la *basilica Julia*, que ce personnage avait fait construire à ses frais : *C. I. L.*, 8318 et 8319.

Pl. 108.

(*Djemila. Mila*).

En bas, plan des ruines de Djemila, d'après Ravoisié I, (pl. 29). Voir le plan donné (d'après M. Ballu) dans l'*Atlas archéologique, de l'Algérie*, f° 16, n° 233, avec le commentaire.

En haut, plan de la ville arabe de Mila, par le capitaine du génie Scheffler. Cette ville est encore entourée de l'enceinte byzantine, de 1.200 mètres de développement, qui fut construite au VI^e^ siècle, sous Justinien. Voir Gsell, *Rec. de Constantine*, XXXII, 1898, p. 295-297 et plan et *apud* Diehl, *Afrique byzantine*, p. 603-604 et plan); Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 365-366 et plan; *Atlas archéologique*, f° 17, n° 59).

Pl. 109.

(*Mila*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre.

1. Vue de rochers qui paraissent avoir été exploités comme carrière. Peut-être dans le djebel Marchou, au Sud de Mila : conf. *Atlas archéologique*, f° 17, n° 60.

2. Vue d'un coin de la ville arabe, à l'Ouest. Sur le devant, à droite, tour de l'enceinte byzantine (?). Au fond, le minaret de la grande mosquée, aujourd'hui démoli. Il a été aussi reproduit par Ravoisié, I, fig. à la p. 41, et dans l'*Annuaire de la Société archéologique de Constantine*, II, 1854-1855, pl. 14 (dessin qui paraît être inexact).

3. Vue d'un coin de la ville arabe. Au fond, le minaret de la grande mosquée.

Pl. 110.

(*Mila*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (1).

1. Vue de la ville arabe, prise d'une butte, près de Bab el Bled, porte septentrionale. On voit cette porte (porte récente qui précède de cinq mètres la porte antique), avec une partie de l'enceinte byzantine; au fond, le minaret de la grande mosquée. Conf. la vue donnée par Ravoisié, I, pl. 25.

2. Vue extérieure de la porte byzantine du Nord (Bab el Bled). Elle est large de 3^{m}90, profonde de 2^{m}50; l'arcade qui la surmonte est bien conservée. Elle est flanquée par devant de deux tours rectangulaires, de 7^{m}50 de front et de 5^{m}60 de saillie.

1. Un dessin d'ensemble, appartenant à M. Fayolle, représente d'une manière sommaire les trois figures de cette planche, les fig. 1, 2 et 4 de la pl. 111, enfin les fig. 9, 10 et 11 de la pl. 112.

Au XI[e] siècle, El Bekri (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, p. 153) appelle cette porte Bab es Sofli « la porte inférieure ». — Au fond, rue de la ville arabe, dont l'aspect s'est modifié.

3. Vue de la même porte, prise de la ville.

Pl. 111.

(*Mila. Philippeville*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1 et 2. Louvre.

1. Vue d'un coin de la ville arabe; au fond, le minaret de la grande mosquée. Le chapiteau (ou un chapiteau semblable) est reproduit pl. 112, fig. 10.

2. Intérieur d'un édifice qui paraît avoir été une mosquée. Fûts et chapiteaux corinthiens antiques.

3. Fontaine d'Aïn el Bled, d'origine antique, située dans la partie septentrionale de la ville (T du plan, à la pl. 108). Elle est mentionnée par El Bekri, *l. c.*, p. 153 (fontaine appelée Aïn Abi Sebâ'; par El Abdery, trad. Cherbonneau, *Journal asiatique*, 1854, II, p. 159; par Shaw, *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie*, édition française de 1743, I, p. 131. Elle est limitée par un mur courbe, en pierres de taille. L'eau vient du djebel Marchou, au sud de Mila. Cette fontaine a été en majeure partie refaite par le génie.

4. Vue d'un coin de la ville arabe, avec des débris antiques. Le chapiteau à oiseau est reproduit pl. 112, fig. 11.

5, 6. Plan et coupe d'une fontaine, trouvée à Philippeville, place de Marqué, ou de la Marine, et détruite (*Atlas archéologique*, f[e] 8, n° 196, plan, *12*, et p. 14, col. 2). « Elle comportait « dix-huit gradins circulaires étagés, dont le dernier bordait un « plateau de 11[m]80 de diamètre; quatre massifs aux extrémités « arrondies, disposés en croix sur ce plateau, supportaient peut-« être des statues [ou des vasques]. L'eau arrivait au sommet « de l'édifice par un canal et se répandait en nappes sur les « gradins » : Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 245; conf. Bertrand, *Rec. de Constantine*, XL, 1906, p. 81-82. Il y avait évidemment un bassin au bas des gradins.

Pl. 112.

(*Mila*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 2, 3, 4, 5, 6, 8. Sorbonne, IV, p. 282. — Fig. 9, 10, 11. Louvre.

1. Vue de Bab el Hadid, porte de l'Ouest de l'enceinte byzantine. Elle a été complètement modifiée par le génie.

2. Pierre encastrée dans le rempart byzantin, au Sud, où je l'ai vue. Épitaphe mutilée d'un personnage du III^e^ siècle, qui exerça des charges et fonctions dans la république des quatre colonies cirtéennes et qui, après la rupture de la confédération, fut le premier triumvir de la colonie de Milève, sa patrie : *C. I. L.*, 8210. Ligne 11, lire : TAEM. Ligne 15 : COMMODI[I], *Commodil[la]*.

3. Borne (pierre carrée), jadis posée au second mille d'une voie. L'inscription indique que cette voie fut établie par les Milévitains sous Antonin le Pieux, les frais étant couverts par le *vectigal rotarii*, c'est-à-dire par une taxe qui était exigée des voyageurs et que l'empereur octroya à la colonie de Milève : *C. I. L.*, 10327 (avec le commentaire, p. 894). Deux autres bornes, rédigées de même (*C. I. L.*, 10328 et 22391), prouvent qu'il s'agit d'une route qui se dirigeait vers le Nord-Est, probablement vers *Chullu* (Collo) : voir *Atlas archéologique*, f° 17, p. 4, col. 2, route 3.

4. Autel mutilé, portant une dédicace à une divinité, par Ferrius Viator : *C. I. L.*, 8204 (*vidi* dans la ville arabe).

5. Fragment d'entablement, avec les noms de [Fo]nteius Frontin[ianus], légat des empereurs Marc Aurèle et Lucius Vérus : *C. I. L.*, 8208 (la pierre, encore plus mutilée, se trouve dans une rue de la ville arabe).

6. Stèle, ornée d'un croissant; épitaphe d'Aemilius Saturninus : *C. I. L.*, 8212.

7. Autel, avec l'épitaphe de Cassius Tu..... : *C. I. L.*, 8218 = 19976 (*vidi*). Ligne 7, lire : OBSEQVEN. Ligne 8 : ARA*m* *c*ON. Ligne 10, on voit le premier I de *v*IXIT.

8. Dédicace à un sénateur, Caecilius Laetus, dont l'inscrip-

tion donne le *cursus honorum* (la partie inférieure manque) ; *C. I. L.*, 8207 = 19973.

7. Fragment d'un bas-relief en marbre blanc, long de 0 m. 50, haut de 0 m. 40 (annotation au dessin), représentant un enfant nu (Amour ?), qui tient une guirlande ; les ailes étaient sans doute attachées aux épaules, et non à la tête. Débris d'un sarcophage d'enfant?

10. Chapiteau à pans coupés, probablement byzantin.

11. Chapiteau ionique chrétien (haut de 0 m. 40), représentant, par devant et par derrière, une colombe, posée sur un panier et flanquée de deux grappes de raisin (?). Il se trouve encore à Mila, à l'entrée de la Casba. Le dessin de Delamare n'est pas d'une parfaite exactitude.

Pl. 113.

Constantine.

Plan de Constantine. Conf. Ravoisié, I, pl. 2 ; pour les vestiges antiques, le plan donné dans l'*Atlas archéologique*, f° 17, p. 16 ; pour la ville arabe, le plan donné par Mercier, dans le *Rec. de Constantine,* XIX, 1878, pl. IV.

A. Arc de la rue Caraman (voir pl. 123). — B. Petit temple de la Casba (pl. 119). — C. Citernes de la Casba (*ibid.*). — E. Grand temple de la Casba (*ibid.*). — F. Ruines au bord du Rummel (pl. 137, fig. 2). — J. J. Jardins, au bord du Rummel (*ibid.*). — K. Citernes (*ibid.*). — M. Citernes de la Casba (pl. 119). — N, N. Voûtes naturelles, au-dessus du Rummel. — P. Palais d'Hadj Ahmed. — Q. Place du Palais. — T. Tétrapyle d'Avitianus (pl. 124).

Pl. 114.

(*Constantine*).

Grand pont (El Kantara), jeté sur le Rummel. Vue prise de la rive droite, en aval, au Nord. Ce pont, d'origine romaine,

avait été réparé en 1792, sous Salah-Bey : on distingue assez facilement sur la planche les parties antiques des parties faites à la fin du XVIII^e^ siècle (conf. pl. 117). Il s'est écroulé en 1857 et a été remplacé par un pont de fer. Voir Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 5-6. — Dans le fond, vue de Constantine, dominée par le minaret de la grande Mosquée Djamaa el Kébir, qui, depuis, a été détruit et refait.

Pl. 115.

(*Constantine*).

Vue du ravin du Rummel, prise en amont du pont, au-dessous de la place Perrégaux actuelle. Au premier plan, à gauche, restes d'une pile, en pierres de taille à bossages, de deux mètres environ de largeur : elle appartenait à un aqueduc romain qui, venant de Sidi Mabrouk (au Sud-Est), traversait le Rummel. Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 253 ; *Atlas*, f° 17, p. 18, n° *24*. — Dans le fond, au-dessus et à gauche du pont, la colline de Sidi M'cid, aujourd'hui couverte de pins.

Pl. 116.

Constantine.

Vue du ravin du Rummel, prise en aval du pont, rive gauche, au-dessus de la seconde voûte naturelle. Elle montre la troisième voûte, située à peu près à la hauteur de la Casba. A gauche, vers le haut, ruines de la muraille byzantine; elles ont été remaniées et servent de soutènement au boulevard de l'Est. Plus à droite, sur une avancée du rocher, restes (récemment démolis) d'une redoute turque, construite avec des pierres antiques. Dans le fond, vue de la Casba, aujourd'hui entourée d'une muraille.

Cette vue laisse à désirer sous le rapport de l'exactitude : au premier plan, on devrait voir l'extrémité de la seconde voûte ; le quartier de la Casba est placé trop bas et trop loin.

Pl. 117.

Constantine.

1. Grand pont (El Kantara) ; conf. pl. 114. Élévation, prise en aval. Conf. Ravoisié, I, pl. 5. — Tout le haut du pont a disparu, sauf une amorce de construction romaine à l'extrême droite (avec un morceau de la corniche du couronnement), une partie de la pile romaine dressée sur un épaulement du roc, à gauche, et une portion du mur (en partie romain, en partie turc) qui terminait l'étage supérieur du pont sur la rive opposée à la ville. Au-dessous de cet étage supérieur, les petits arceaux pleins de la restauration turque ont également disparu.

2. Tablier du pont turc et, à droite (à l'entrée de la ville), porte turque Bab el Kantara, aujourd'hui détruite. Conf. Ravoisié, I, pl. 5, en bas.

3. Haut d'une des piles inférieures du pont, la plus éloignée de la ville (vue prise de l'aval, au Nord : conf. fig. 1). A l'un des angles de l'imposte, tête de taureau, très fruste, qui paraît être entourée d'une guirlande : conf. Ravoisié, I, pl. 4, fig. III. Ces parties antiques existent encore. L'arche dont on voit l'amorce à droite date de la restauration de Salah-Bey, ainsi que le mur qui la surmonte. La petite arche de gauche (clef de voûte ornée d'un caducée) a disparu.

4. Corniche servant de couronnement au pont (conf. fig. 1, à droite). Hauteur 0 m. 72. Conf. Ravoisié, pl. 5, à gauche.

5. Corniche d'imposte de l'étage supérieur (conf. fig. 1, à gauche). Hauteur 0 m. 61. Conf. Ravoisié, *ibid.*

6. Corniche d'imposte des piles inférieures. Hauteur 0 m. 57. Conf. Ravoisié, *ibid.*

7. Fragment de la corniche d'imposte d'une des piles inférieures du pont, la plus rapprochée de la ville. Ce morceau est placé à l'un des angles de la pile, au Nord-Est, et fait en quelque sorte pendant à la tête de taureau sculptée sur l'imposte de la pile la plus éloignée de la ville (voir fig. 3) ; il semble appartenir à la construction romaine. On y voit un poisson (dont la tête manque), et, au-dessus, sur le bandeau de la corniche, un bout d'inscription : *C. I. L.*, 7921 (les lettres VI manquent aujourd'hui). Conf. Ravoisié, pl. 4, fig. IV.

Pl. 118.

(*Constantine*).

1. Pierres sculptées, encastrées dans le pont, sur la face Nord, au-dessus de la corniche d'imposte de la pile centrale. Conf. Ravoisié, I, pl. 4, fig. n.

Sur la pierre supérieure, on voit une femme aux vêtements flottants ; elle s'avance en relevant le bord de la pièce d'étoffe (*diploïs*) qui, jetée sur la robe, ne recouvre que la partie supérieure de son corps. Au-dessous, sur deux pierres distinctes, deux éléphants, se faisant face. Ces figures sont d'une exécution fort grossière. — Ces pierres n'appartiennent peut-être pas à la construction primitive ; cependant elles étaient dans le pont avant la restauration de Salah-Bey : voir Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 6, n. 4.

2. Porte turque du pont (Bab el Kantara). Vue prise de l'intérieur de la ville. L'aspect des lieux est aujourd'hui tout autre.

Pl. 119.

(*Constantine*).

1. Plan des ruines antiques qui existaient à la Casba et qui étaient encombrées d'un grand nombre de constructions arabes. Conf. Ravoisié, I, pl. 6 (en 1840). On a édifié sur cet emplacement des bâtiments militaires ; il ne reste d'antique qu'une partie des citernes, qui, après avoir été restaurées, ont été rendues à leur destination, et le bas du mur romain qui formait enceinte sur le côté Nord-Ouest (on a bâti par dessus un des murs de l'hôpital).

Au Nord-Ouest, mur romain, en pierres de taille, avec une tour semi-circulaire : conf. Ravoisié, I, p. 15. — Deux temples, dont l'un était sans doute le Capitole ; une église chrétienne fut établie dans le plus grand de ces sanctuaires : voir Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 152, n. 1 ; II, p. 192-4. — A l'Est, vastes citernes : Gsell, *l. c.*, I, p. 268-9. — Au Sud-Est et au Sud,

rempart construit peut-être aux époques byzantine et arabe (voir pl. 120, fig. 2) ; entrée de la citadelle arabe et turque. — Au Sud-Ouest, suite de chambrettes elliptiques (citernes ?).

Pour les monuments antiques qui s'élevaient à la Casba, conf. Gsell, *Atlas archéologique*, f° 17, p. 17-18, n°s *11-15*.

2. Coupe par ABC de la fig. 1. Conf. Ravoisié, I, pl. 9, fig. I.

3-5. Plan, coupe, élévation de la salle qui occupait l'angle Nord du grand temple, transformé plus tard en une église chrétienne (voir fig. 1). Conf. Ravoisié, I, pl. 8, à droite.

6. Plan d'une partie des chambrettes elliptiques situées au Sud-Ouest de la Casba : conf. fig. 1.

7-10. Profils de trois corniches et d'une plinthe. Pour les fig. 9 et 10, conf. probablement Ravoisié, I, pl. 10, fig. II (soubassement du grand temple).

11. Base d'une des colonnes du petit temple. Conf. Ravoisié, *l. c.*, fig. IV et VI.

12. Base d'une des colonnes du grand temple. Conf. Ravoisié, *l. c.*, fig. V et VII.

Pl. 120.

(*Constantine*).

1. Ruines et bâtiments (aujourd'hui disparus), à la Casba, partie méridionale. Dans le fond, on voit l'hôpital militaire construit par les Français.

2. Muraille Sud de la Casba (aujourd'hui détruite). La tour carrée que l'on voit vers la gauche est celle qui, sur le plan de la pl. 119, est accompagnée de la lettre G. Conf. Ravoisié, I, pl. 7. Cette muraille, faite avec des matériaux de démolition (entre autres, des fûts de colonnes), était peut-être d'origine byzantine, avec des remaniements de l'époque arabe.

3. Portion d'une muraille semblable, qui faisait sans doute aussi partie de l'enceinte de la Casba.

4, 5. *C. I. L.*, 6981 et 6982 ; au Louvre n°s 2047 et 2048 : pierres trouvées à la Casba. Ce sont, je crois, deux morceaux d'une même inscription (même qualité de pierre, même largeur, même type de gravure). Inventaire d'objets précieux, conservés au Capitole et au Nymphée.

6. Autel. Epitaphe de Lucida : *C. I. L.*, 7557. Au Louvre, n° 1691.

7. Pierre encastrée dans un mur, à l'intérieur de la Casba. Dédicace à Gratien, père des empereurs Valentinien et Valens : *C. I. L.*, 7014.

Pl. 121.

(*Constantine*).

Ces vues se rapportent probablement toutes les quatre à des constructions (aujourd'hui disparues), situées sur l'emplacement ou dans le voisinage de la place de la Brèche (ou de Nemours) : conf. *Atlas archéologique*, f° 17, p. 15, n° 1. A la fig. 1, on voit dans le fond le magasin à orge, qui existe encore au Nord-Ouest de la place. A la fig. 3, dans le fond et à gauche, la butte appelée Koudiat Ati. A la fig. 4, le minaret paraît être celui de la mosquée de Sidi Ali ben Maklouf, qui s'élevait sur l'emplacement de l'Hôtel de Ville (conf. pl. 125, fig. 1). — Emploi de matériaux antiques dans ces diverses constructions.

Pl. 122.

(*Constantine*).

Tombes de Salah-Bey et de sa famille (fin du XVIII^e^ siècle), dans une salle qui fait partie de l'ancienne médersa, construite, en 1775, par ce bey, comme la mosquée voisine (djamaa Sidi el Kettani, sur la place Négrier actuelle). Conf. Vayssettes, *Recueil de Constantine*, XII, 1868, p. 354; pour les inscriptions, Mercier, *Corpus des inscriptions arabes et turques de l'Algérie*, *Département de Constantine*, n^os^ 35, 40, 42, 52, 54, 56; conf. 53.

Cette chapelle, située au fond d'une cour, n'a guère été modifiée. Les deux paires de colonnes, dressées à l'entrée de la salle, ont été remplacées par des piliers; la disposition de la balustrade de l'avant-corps n'est plus la même. — Le dessin de Delamare exagère les dimensions de la salle, de l'avant-corps et de la cour.

Pl. 123.

(*Constantine*).

Fig. 1. Collection Coÿne.

1. Vue du pont (El Kantara), prise de la rive droite du Rummel, en amont. Conf. Bruce, dans Playfair, *Travels in the footsteps of Bruce*, pl. IV (vue prise en 1765); Ravoisié, I, pl. 4, au milieu.

2, 3, 3 [*bis*], 4-7. Vues (2, prise de l'Est; 3, prise de l'Ouest), élévation, plan, détails d'un arc, aujourd'hui disparu, qui s'élevait sur la rue Caraman. Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 164; conf. Ravoisié, I, pl. 17-19; *Atlas archéologique*, f° 17, p. 16, n° 7 [il n'est nullement prouvé que cet arc ait été érigé par M. Caecilius Natalis].

Pl. 124.

(*Constantine*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 2. Collection Coÿne. — Fig. 4. Sorbonne, IV, p. 27. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 162; autre copie à la p. 163. — Fig. 6, 7, 8. *Ibid.*, p. 161 (la copie de l'inscription présente quelques variantes).

1. Plan sur lequel figurent le tétrapyle d'Avitianus (voir à la fig. 2), l'arc de la rue Camaran (voir pl. 123), les vestiges d'une construction romaine monumentale, au Sud-Est de cet arc (détruits; conf. Ravoisié, I, p. 35 et pl. 17), un arceau jeté sur une impasse (voir à la fig. 3). Plan semblable, mais plus étendu, dans Ravoisié, I, pl. 14, fig. 1.

2. Vue de la rue Cahoreau, vers son intersection avec la rue Combe. Les deux arcades du fond appartenaient au tétrapyle d'Avitianus, aujourd'hui disparu; conf. Ravoisié, pl. 14, fig. II. L'aspect des lieux est entièrement modifié. Pour le tétrapyle, édifice carré à quatre grandes baies cintrées, élevé vers 360,

voir Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 179 ; *Atlas archéologique*, f° 17, p. 15, n° *6*.

3. Arceau, au-dessus d'une impasse donnant dans la rue Caraman (vue prise du Nord). On voit encore à cet endroit un arceau, entre deux maisons françaises ; mais ce n'est pas l'arceau antique. Celui-ci, à en juger par le mode de construction et par l'inscription qui y avait été encastrée (voir fig. 4), était certainement de basse époque.

4. « Au sommet du pied-droit d'un arceau situé à l'entrée « d'une impasse qui donne dans la rue Caraman » : annotation au dessin ; conf. Duboys, au *C. I. L.*, p. 965. Deux morceaux d'une inscription, du temps d'Arcadius et d'Honorius, qui mentionne l'achèvement d'un édifice, probablement d'une [*basili*]*ca* : *C. I. L.*, 7017. Le second morceau est encore dans l'impasse, encastré dans un mur de maison, au-dessus de l'arceau moderne.

5. Epitaphe grecque : *C. I. L.*, p. 620, *a*. « Décombres de la porte Valée » [place de la Brèche] : annotation au dessin (Sorbonne, IV, p. 162).

6, 7, 8. Autel funéraire. Sur la face, une épitaphe, partie en latin, partie en grec : *C. I. L.*, 7152 = 19450. Sur les côtés, patère et aiguière. Delamare (annotation) indique qu'il a vu cette pierre employée dans une citerne, à l'endroit où l'on faisait la place Nemours, et qu'elle disparut ensuite.

Pl. 125.

(*Constantine*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 3. Louvre. — Fig. 4. Louvre ; autre dessin, Sorbonne, VII, p. 253. — Fig. 5. Sorbonne, IV, p. 133. — Fig. 6. *Ibid.*, IV, p. 52.

1. Vue de la cour et du minaret d'une mosquée, voisine du rempart de la ville. Ce serait, selon des vieillards indigènes de Constantine, la mosquée de Sidi Ali ben Maklouf, qui s'élevait sur l'emplacement de l'Hôtel de Ville (conf. pl. 121, fig. 4).

2. Borne milliaire d'Elagabale : *C. I. L.*, 10304. Apportée du Hamma (conf. *Atlas archéologique*, f° 17, n° 128), elle fut placée

à la mosquée de la Casba. Elle a disparu. Elle appartenait à la route de *Cirta* à *Rusicade*.

3. Détail du palais d'El Hadj Ahmed, dernier bey de Constantine; aujourd'hui résidence du général de division. Sur ce palais, voir Féraud, *Rec. de Constantine*, XI, 1867, p. 1-96; le même, *Tour du Monde*, 1877, 1er semestre, p. 225-256. La borne milliaire dressée dans la niche est celle de la fig. 4.

4. Borne milliaire de Caracalla, portant le chiffre VI (au revers, inscription du Bas-Empire, avec le monogramme constantinien) : *C. I. L.*, 10305-6 et p. 977. Cette borne, qui avait appartenu vraisemblablement à la route de *Cirta* à *Rusicade* (conf. *Atlas archéologique*, fe 17, n° 129), a été découverte à Constantine même, à la Casba, par les Français, qui la transportèrent au palais (annotation au dessin). Elle est maintenant au square.

5. Épitaphe d'Ovinia Marcellina : *C. I. L.*, 7626. Cette pierre faisait partie d'un pilier dans la cour d'une maison, rue Damrémont (annotation au dessin; Duboys, au *C. I. L.*, p. 966, dit rue Caraman).

6. Dédicace à Jupiter Optimus Maximus, par Q. Sittius Victor : *C. I. L.*, 6954 = 19415. Cet autel était employé dans un pilier de la cour d'une maison, rue Combe (annotation au dessin). Aujourd'hui au square.

7. Dédicace d'un portique qui fut construit sous Valentinien, Valens et Gratien et qui reçut le nom de Gratien (*porticus Gratiana*) : *C. I. L.*, 7015 et p. 1847. Trouvée dans la rue Basse-Damrémont (ancienne rue de la Poste).

Pl. 126.

(*Constantine*).

1. Intérieur d'une maison, « n° 36 de la rue de l'Échelle, près la porte Djedid » : Renier (voir *C. I. L.*, 10300); il faut évidemment lire : porte Djabia. La borne qui faisait partie du pilier est celle de la fig. 2.

2. Borne milliaire de Valérien et de Gallien : *C. I. L.*, 10300. Elle paraît perdue.

3. Constructions arabes, dans lesquelles était employée la borne reproduite fig. 4. Renier (voir *C. I. L.*, 10298) l'indique « dans un passage qui conduit de la rue des Abeilles à la rue Perrégaux ». Cherbonneau (*ibid.*) dit qu'elle servait de pilier à une maison arabe du quartier Houmet Tobbala (dans la ville basse, rue des Abeilles : conf. Mercier, *Rec. de Constantine*, XIX, 1878, p. 74).

4. Borne milliaire de Gordien III; par derrière, restes d'une autre inscription, nommant Licinius et indiquant le second mille *a Co[n]stant(ina* : *C. I. L.*, 10298 = 22364 et 22367 (*vidi*). Aujourd'hui au square.

5. Porte d'une maison située en face le Dar ed Diaf, rue Perrégaux : Cherbonneau (voir *C. I. L.*, 7919, où figurent les deux fragments d'inscription du dessin de Delamare et un autre fragment).

6. Construction arabe, dans un pilier de laquelle était encastrée l'épitaphe d'une Sittia Stercula : *C. I. L.*, 7791.

7. Maison, près de la Brèche, où se voyait encastré dans un mur un autel portant l'épitaphe de Seia Agatopula (Guyon : voir *C. I. L.*, 7717).

8. Tête de Méduse, flanquée de deux cornes d'abondance. Ce bas-relief paraît avoir décoré un petit côté d'un sarcophage (en pierre calcaire). Aujourd'hui encastré dans un mur, à l'intérieur de la Casba ; on ne voit plus que la tête (hauteur 0 m. 58, largeur 0 m. 63).

Pl. 127.

(*Constantine*).

Fig. 7. Sorbonne, IV, p. 31 (mais ce n'est probablement pas la copie qui a servi au graveur). — Fig. 9. *Ibid.*, p. 39 (même observation).

1. Cour d'une maison arabe, dont l'emplacement m'est inconnu. On y voyait un autel funéraire.

2. Construction arabe, avec emploi de matériaux antiques (entre autres, une borne milliaire); dans le fond, une rue, avec des boutiques.

3. Couronnement d'une base de statue, avec l'inscription *C. I. L.*, 7047.

4. Dédicace à Dioclétien et à Maximien, par un gouverneur de Numidie : *C. I. L.*, 7003.

5. Épitaphe de Julia Renata : *C. I. L.*, 7517.

6. Dédicace d'une statue élevée à Porcia Maxima Optata, jeune fille d'ordre sénatorial : *C. I. L.*, 7063. La base d'une statue élevée à un frère de Porcia a été trouvée à la cathédrale : *C. I. L.*, 7062.

7. Dédicace d'une statue élevée à M. Naevius Seianus, allié à des sénateurs : *C. I. L.*, 7055.

8. Caisson. Épitaphe de M. Antonius Januarius, affranchi de l'empereur (Gordien) : *C. I. L.*, 7075.

9. Fragment, mentionnant des libéralités d'un magistrat municipal : *C. I. L.*, 7121 et p. 1848.

10. Fragment, avec une date consulaire qui répond à l'année 233 de notre ère : *C. I. L.*, 6986.

11. Inscription mutilée, qui mentionnait la dédicace d'une statue avec un tétrastyle (édicule à quatre colonnes), par un édile : *C. I. L.*, 7126.

Pl. 128.

(*Constantine*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, IV, p. 229. — Fig. 2. Louvre. — Fig. 3. Sorbonne, IV, p. 233. — Fig. 4 et 6. *Ibid.*, p. 230 (1840). — Fig. 5. *Ibid.*, p. 231. — Fig. 7 et 8. *Ibid.*, p. 226, 227 et 228. — Fig. 9. *Ibid.*, p. 59. — Fig. 10 et 11. *Ibid.*, p. 56; autre dessin de la fig. 10 (qui n'a pas servi au graveur), *ibid.*, p. 62. — Fig. 12. Croquis, *ibid.*, p. 232. — Fig. 13. *Ibid.*, p. 59.

1. Fragment de bas-relief (hauteur 0 m. 58, largeur 0 m. 40); « dans les démolitions de la place » [Royale ? = place du Palais] : annotation au dessin.

2. Bas-relief, « sur un bloc en beau calcaire blanc ; parmi « les pierres assemblées pour la construction de la maison de « la place Royale » : annotation. — Ce bas-relief paraît être de l'époque chrétienne.

3. « Hauteur 0 m. 47, largeur 0 m. 16, marbre blanc. Amas « de pierres, rue des Zouaves » : annotation.

4, 5, 6. Vasque, probablement en marbre, qui ressemble à un bénitier. Antique?

7, 8. Deux bas-reliefs (hauteur 0 m. 65 ; largeur 0 m. 86 et 0 m. 90), représentant des armes (7 : bouclier long, glaive, jambière; 8 : jambière, bouclier long entre deux glaives). Conf. Ravoisié, pl. 13, fig. IX et VIII (les dessins de Ravoisié paraissent plus exacts). « Près de la porte Valée (novembre 1840) » ; « près du mur d'escarpement de la Brèche » (pour la fig. 8) ; « à gauche de la porte de la Brèche » (pour la fig. 7) : annotations aux dessins. « Ces débris sont scellés dans le mur d'enceinte, près de la porte appelée par les Arabes Bab el Oued » : Ravoisié, p. 34.

9. Pierre qui était employée comme montant de porte dans une maison de la rue Sauzay (près de la Préfecture) : annotation.

10. Dédicace à Vénus, par un légat de l'empereur (*C. I. L.*, 6964), sur une pierre calcaire d'un beau grain, ressemblant à du marbre (hauteur 0 m. 25). Cette pierre faisait partie de l'encadrement d'une porte de la grande mosquée (annotation; conf. les auteurs cités au *Corpus*). Elle est aujourd'hui au square ; le côté droit manque.

11. Pierre qui faisait partie de l'encadrement de la même porte (annotation).

12. Pierre longue de 1 m. 60, large de 0 m. 20, servant de montant de porte, rue Rabier (annotation).

13. Fragment mentionnant un chevalier romain : *C. I. L.*, 7146 = 19448. Les deux morceaux étaient engagés dans les montants d'une porte de maison, rue Sauzay (là où était aussi la pierre fig. 9).

14 et 15. Chapiteau de pilastre (reproduit aussi par Ravoisié, I, pl. 13, fig. X). Il appartient à l'époque chrétienne : conf., p. ex., Gsell, *Musée de Tébessa*, pl. VII, fig. 2-3.

Pl. 129.

(*Constantine*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1 et 2. Louvre

(1841). — Fig. 3 et 4. *Ibid.* (1843). — Fig. 6. *Ibid.* 1842). — Fig. 7. *Ibid.* — Fig. 8. *Ibid.* (1843). — Fig. 11. *Ibid.* — Fig. 12. *Ibid.* (1842).

1 et 2. Tête de lion, en pierre (hauteur 0 m. 26), qui servait de gargouille; conf. Ravoisié, pl. 12, fig. VI. Trouvée, selon Delamare (annotation au dessin), « à l'Est de Constantine, sur « la pente de Mansoura, vers la route de Bône »; selon Ravoisié (p. 33), dans la basilique chrétienne de la Casba (il indique la même provenance pour les antiquités dessinées aux fig. 10 et 11).

3 et 4. Lion en marbre, très fruste (hauteur 0 m. 57). « Trouvé « dans la maison d'Engliz-Bey » : annotation au dessin (cette maison, qui a porté aussi le nom de Dar Salah-Bey, se trouve dans la rue d'Israël, au Nord de la place des Galettes : Mercier, *Rec. de Constantine*, XIX, 1878, p. 65). Aujourd'hui au square.

5. Fragment d'une stèle, en grès noirâtre (largeur 0 m. 19), avec le signe dit de Tanit et le caducée (dessin peu exact). Au musée phénicien du Louvre. — Pour ces stèles, conf. Gsell, *Atlas archéologique*, f° 17, p. 19-20.

6. Fragment d'une stèle en grès (hauteur 0 m. 38, largeur 0 m. 22), avec le signe de Tanit, tenant un caducée, et une inscription grecque : *C. I. L.*, p. 620, *b*; lire [Βα]σιλείδης. « Trouvée à la Campagne des Chasseurs » [conf. pl. 137, fig. 2] : annotation au dessin. Aujourd'hui au musée phénicien du Louvre.

7. Stèle. Deux femmes (avec des coiffures de l'époque des Sévères); l'une d'elles tient une grappe de raisin. Dédicace à Saturne (*C. I. L.*, 6959). Au Louvre, n° 1957; Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 161 B, n° 2.

8. Stèle (funéraire ou votive). Trouvée dans le flanc Sud du Koudiat Ati (annotation au dessin).

9. Bas-relief représentant deux taureaux.

10. Tête d'homme barbu (la face était cassée), en marbre, haute de 0 m. 38. Conf. Ravoisié, I, pl. 12, fig. VI.

11. Fragment de la face antérieure d'un sarcophage en marbre (longueur 0 m. 63). Dans un médaillon, buste du mort; à gauche, acteur tenant un masque tragique; masque comique, tenu par un autre personnage, dont il ne reste que la main. Conf. Ravoisié, pl. 12, fig. VI. « Trouvé dans les déblais de la

place » [Royale = place du Palais] : annotation au dessin. Au Louvre, n° 1909.

12. Fragment d'une stèle (largeur 0 m. 20), avec le signe de Tanit. « Trouvé dans les déblais de la place Royale » : annotation. Au Louvre, musée phénicien.

Pl. 130.

(*Constantine*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre (disposé un peu autrement). — Fig. 10. Louvre (1842). — Fig. 11, 12. Louvre.

1, 2. Lampe romaine à deux becs.

3. Lampe chrétienne.

4. Lampe romaine.

5, 6. Lampes chrétiennes (à la fig. 6, croix monogrammatique, avec le P retourné).

7. Vase, qui paraît être en verre.

8, 9. Réchaud. Conf., p. ex., Gsell, *Fouilles de Gouraya*, p. 33, fig. 19.

10. Urne, contenant des ossements d'enfant pulvérisés, trouvée le long de la route de Constantine aux Ouled Abd en Nour [route de Sétif, au Sud de la ville] ; elle était couchée dans un massif en moellons de tuf et recouverte par une grande pierre de tuf, de 0 m. 11 d'épaisseur ; à côté, était déposée la lampe reproduite fig. 11 et 12 (annotation au dessin).

11, 12. Lampe de type grec, en terre noirâtre (annotation) ; conf. à la fig. 10. Cette lampe date du second siècle environ avant notre ère.

14. Sonnette, sans doute en bronze.

15, 17. Fioles (dites lacrymatoires).

16. Anse d'une aiguière de bronze?

18, 19. Monnaie de Masinissa ou de Micipsa (conf. Babelon, *Bull. archéologique du Comité*, 1891, p. 254-5).

Pl. 131.

(*Constantine*).

Fig. 9. Dessin à la Sorbonne, IV, 70; il n'a pas servi au graveur.

1-6. Plan et coupe d'une construction dont j'ignore l'emplacement et la destination.

7. Épitaphe de Romanius Longus (*C. I. L.*, 7691), gravée sur un bloc de pierre calcaire (longueur 1 m. 18, hauteur 0 m. 48), qui surmontait sans doute la porte d'un mausolée. Aujourd'hui au square.

8. Autel en pierre calcaire (hauteur 1 mètre), portant l'épitaphe métrique de Sittius Optatus : *C. I. L.*, 7759 = 19478. Au square.

9. Épitaphe de Praepusa, affranchie de l'empereur : *C. I. L.*, 7665. « Voûte de Dar el Bey » : annotation au dessin.

10. Entrée de la rue Combe, près la porte dite Bab el Oued, vers l'emplacement de l'Hôtel d'Orient (ou grand Hôtel), à l'angle Nord-Est de la place de la Brèche. Des boutiques d'épiciers la bordaient (Souk el Attarine). Plus loin, minaret de la mosquée de Sidi Debbi (à l'emplacement du théâtre) : conf. Mercier, *Rec. de Constantine*, XIX, 1878, p. 50-51 et 83. Au fond, le Koudiat Ati. — Un autel funéraire, portant l'inscription *C. I. L.*, 7630 = 19473 (épitaphe de Pactumeia Hagne), faisait office de pilier en avant d'une des boutiques (« Rue « Combe, près de la Brèche; fait le pilier de la boutique d'un « juif » : Sorbonne, IV, p. 136). Cet autel est aujourd'hui au square.

Pl. 132.

(*Constantine*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 2. Sorbonne, IV, p. 139. — Fig. 3. *Ibid.*, p. 6 (1842); ce dessin ne semble pas avoir servi de modèle au graveur. — Fig. 4. *Ibid.*, p. 138 (n'a pas servi de modèle). — Fig. 5. *Ibid.*, p. 7 (même observation).

1. Bab el Djabia (la porte de la citerne) : *Atlas archéologique*,

f° 17, p. 18, n° 28. Vue prise de l'extérieur. Conf. Ravoisié, I, dessin à la p. 24. Cette porte a été refaite, mais on a conservé les mêmes dispositions générales.

2. Bab el Djabia. Vue prise de l'intérieur. L'aspect des lieux est encore à peu près le même, sauf pour les parties hautes. Le dessin de Delamare indique d'une manière inexacte la position des deux pierres, portant des inscriptions, qui forment pilier : les faces gravées regardent en réalité la porte (conf., du reste, fig. 1). Le socle voisin (*C. I. L.*, 7647 ; inscription nommant A. Pompeius Maritimianus) est aujourd'hui encastré près d'une fontaine, à l'intérieur de la Casba.

3. Dédicace d'une statue élevée à P. Julius Geminius Marcianus, personnage consulaire : *C. I. L.*, 7050. Cette pierre, qui se trouvait en 1842 à Bab el Djabia (annotation au dessin), est maintenant encastrée dans un mur, à l'intérieur de la Casba.

4. Base d'une statue élevée à A. Pompeius Maritimianus : *C. I. L.*, 7648. Elle est encore à Bab el Djabia.

5. Dédicace, en grec, d'une statue élevée à P. Julius Geminius Marcianus (conf. fig. 3), par une ville d'Arabie ; cette statue, érigée à Rome, avait été transportée à *Cirta*, conformément au désir exprimé par Marcianus dans son testament : *C. I. L.*, 7052. La pierre est encore à Bab el Djabia.

Pl. 133.

(*Constantine*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre.

Deux aspects d'une galerie, qui est reproduite par Ravoisié (I, fig. à la p. 20), avec cette indication : « Porte de la seconde « enceinte, donnant entrée à la rue Combes, côté Ouest de la « ville ». Sur la fig. 2, on voit le minaret de la mosquée de Sidi Debbi (conf. pl. 131, fig. 10). Tout a disparu.

Pl. 134.

(*Constantine*).

Vue de Constantine, prise du Sud-Ouest, au pied du Koudiat

Ati. Au premier plan, ruines confuses, qui devaient se trouver à l'Ouest de l'emplacement occupé par la Halle aux grains. — Vers le milieu de la planche, minaret, qui avait fait auparavant partie de la mosquée de Sidi Bou Koceïa (conf. Nodier, *Journal de l'expédition des Portes de Fer*, fig. à la p. 148). Ce minaret se dressait en avant de la porte dite Bab el Oued, que les Français remplacèrent par la porte Valée (place de la Brèche actuelle, en face le théâtre). — A gauche, la porte cintrée est Bab el Djedid (la porte neuve). Cette porte, qui fut bouchée par les Français, subsiste encore : c'est une longue voûte, qui sert de magasin à la commune, auprès du Trésor. — Vers la droite, le Dar Ahmed-Bey, appelé par les Français la caserne des Janissaires, à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le théâtre : conf. Mercier, *Rec. de Constantine*, XIX, 1878, p. 55 et 61.

Pl. 135.

(*Constantine*).

Vue de l'entrée des gorges du Rummel, prise de la rive droite de la rivière, au Sud de Constantine, à quelques pas du Rocher des Martyrs (pl. 136, fig. 1). Au milieu du dessin, la pointe de Sidi Rached. A gauche, la porte dite Bab el Djabia (pl. 132), d'où un sentier descend vers la rivière. Plus à gauche, en dehors de la ville, le minaret isolé de Sidi Bou Koceïa (conf. pl. 134). — A l'entrée des gorges, restes d'un barrage, construit ou réparé à une basse époque : *Atlas archéologique*, f° 17, p. 18, n° *23*.

Pl. 136.

(*Constantine*).

Fig. 1. Sorbonne, IV, p. 222.

1. Rocher des Martyrs, sur la rive droite du Rummel, près de l'entrée des gorges du Rummel : voir *Atlas archéologique*, f° 17, p. 18, n° *27*. Inscription gravée sur le roc, commémorant la

passion de divers martyrs, Marien, Jacques, etc. : *C. I. L.*, 7924; Gsell, *Rec. de Constantine*, XXX, 1895-6, p. 212-217; Monceaux, *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions*, XII, 1re partie, p. 266, nos 295 (1). — Le dessin de Delamare n'est pas tout à fait exact : la surface du rocher sur lequel l'inscription est gravée a été simplement aplanie, non creusée; ce rocher s'élève d'une douzaine de mètres environ au-dessus de l'inscription.

2. Épitaphe de Vibius Castus : *C. I. L.*, 7828.

3. Ruine dont l'emplacement m'est inconnu et qui a sans doute disparu.

4. Fragment de dédicace : *C. I. L.*, 7021 et p. 1847 (hauteur des lettres : 0 m. 17 à la ligne 1, 0 m. 12 à la ligne 2). Cette pierre était employée dans le barrage établi à l'entrée des gorges du Rummel (conf. pl. 135).

5. Dédicace à Siltia Rufina, par un certain nombre de femmes : *C. I. L.*, 7694. Cette pierre (onyx d'Aïn Smara) a été trouvée à la Casba; elle est aujourd'hui au Louvre, n° 2050.

6. Bas-relief représentant une couronne. Peut-être une autre face de la pierre représentée fig. 5?

7, 8. Sorte de cuve rectangulaire en marbre. Sur la face (largeur 1 m. 04, hauteur 0 m. 51) est gravée une inscription (*C. I. L.*, 6970), indiquant qu'Antius Victoricus et deux de ses parents, avertis par une vision, firent un don, du prix de deux cents sesterces, au collège auquel ils appartenaient. Il s'agit sans doute d'une offrande ayant un caractère religieux. L'objet offert était-il déposé dans la cuve? Au Louvre, n° 2020.

9. Ruine qui m'est inconnue. Trois espaces, dont deux paraissent être pavés en briques, formant des chevrons, et le troisième en une mosaïque très simple.

Pl. 137.

(*Constantine*).

1. Aqueduc romain, dans la vallée du Rummel, sur la rive

(1) La photographie que M. Monceaux a eue à sa disposition a été faite, non sur l'original, mais sur une copie qui se trouve à la cathédrale de Constantine.

droite de la rivière, à 100 mètres en amont du confluent du Rummel et de l'oued Bou Merzoug, et à 1.200 mètres au Sud de Constantine. Élévation, prise du Sud-Ouest. Conf. Ravoisié, I, pl. 3. Sur cet aqueduc, voir Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 252-3 et pl. LXX; *Atlas archéologique*, f° 17, p. 19, *b*. — La petite arcade à droite, la dernière grande arcade à gauche, l'arcade isolée en bas, à gauche, sont aujourd'hui détruites. Conf., pour l'état actuel, *Rec. de Constantine*, XXIX, 1894, deuxième planche à la p. 290.

Dans un coin de la même figure, profil de l'imposte des arcades de l'aqueduc. Conf. Ravoisié, pl. 3, en haut, à gauche.

Voir encore pl. 148, fig. 1.

2. Ruines voisines du Rummel, en amont du confluent de l'oued Bou Merzoug. A droite, l'aqueduc (conf. fig. 1). A gauche, sur la rivière même, épais massifs de blocage, gisant çà et là; ils ont dû appartenir à un barrage. Sur la rive gauche, à l'endroit où des jardins furent créés, en 1841-2, par le 3e régiment de Chasseurs d'Afrique, diverses constructions, qui n'ont pas été complètement déblayées et qui sont aujourd'hui rasées ou en très mauvais état. Lettre Z: voir pl. 138, fig. 12; X, X, X, X, Y : même planche, fig. 8-11; *b-c*, L, M, M', M'' : voir *ibib.*, fig. 1-3; K : voir *ibid.*, fig. 5-7; F, murs aujourd'hui détruits. Ces constructions devaient faire partie d'une riche villa. Les lettres J, J indiquent des jardins.

Pl. 138.

(*Constantine*).

1. Ruines voisines du Rummel (voir planche précédente). A droite, bâtiment, aujourd'hui détruit, composé d'un certain nombre de salles et de cabinets (conf. pl. 137, fig. 2, M, M', M''). La salle principale (M), qui mesurait 8 m. 36 sur 7 m. 14, avait trois entrées, donnant sans doute sur une cour : c'était très probablement le salon de réception (conf. Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 17, 18, 20). Elle était pavée d'une belle mosaïque, découverte en 1842 (voir pl. 139-144). — A droite, L, bâtiment indéterminé (citernes?); *a-b*, canal maçonné, qui se dirige vers un nymphée (voir fig. 8).

2, 3. Coupes suivant les lettres L-M-N et P-Q de la fig. 1.

4. Cette figure paraît être une coupe du canal *a-b* de la fig. 1.

5-7. Plan et coupes des citernes, aujourd'hui disparues, indiquées par la lettre K sur le plan d'ensemble, pl. 137, fig. 2.

8. Plan d'un nymphée (pl. 137, fig. 2, X, X, X, X, Y) : suite d'absides en blocage, en avant desquelles se dressaient des balustrades pleines, bordant des bassins; dans le fond de chaque abside, une niche, à laquelle aboutissait un petit canal, ménagé dans la muraille.

9. Nymphée. Elévation.

10. Nymphée. Coupe suivant R-S.

11. Nymphée. Vue prise du Sud.

12. Plan des ruines indiquées par la lettre Z sur la pl. 137, fig. 2. Murs en blocage et en briques, aujourd'hui peu distincts. Il ne semble pas que le plan de Delamare soit parfaitement exact. Il y avait là, autant qu'on en peut juger, des piscines, supportées du côté de la rivière par de fortes substructions. Un des bassins était entouré d'un rebord, large de 0 m. 36, haut de 0 m. 80 environ. Un canal en blocage venait du nymphée.

Pl. 139-140.

(*Constantine*).

Dessin d'ensemble de la mosaïque qui décorait la salle M du bâtiment représenté pl. 138, fig. 1.

Pl. 141-142.

(*Constantine*).

Tableau central (3 m. 20 sur 2 m. 04) de la même mosaïque; aujourd'hui au Louvre, salle d'Afrique. Neptune et Amphitrite sur un char, dans la mer; Amours pêcheurs. Voir la bibliographie dans Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 105, n. 2.

Pl. 143 et 144.

(*Constantine*) (1).

Détails de la mosaïque ornementale qui encadrait le tableau central (pl. 143, à gauche du bas du tableau; pl. 144, au-dessus du tableau).

Pl. 145 et 146.

(*Constantine*).

Mosaïques ornementales de Constantine. J'ignore où elles ont été trouvées et ce qu'elles sont devenues.

Pl. 147.

(*Constantine*).

Fig. 3 et 5. Sorbonne, IV, p. 234 (1842). — Fig. 12. *Ibid.*, p. 87 (1842). — Fig. 13. *Ibid.*, p. 121 (1842). — Fig. 14. *Ibid.*, p. 90 (1842). — Fig. 15. *Ibid.*, p. 111. — Fig. 16. *Ibid.*, p. 89 (1842; ne paraît pas avoir servi de modèle au graveur). — Fig. 17. *Ibid.*, p. 93 (1842; même observation). — Fig. 18. *Ibid*, p. 42 (1842). — Fig. 19. *Ibid.*, p. 132 (1842; même observation). — Fig. 20. *Ibid.*, p. 109 (1842). — Fig. 21. *Ibid.*, p. 144 (1842; même observation).

1. Mur sur lequel je n'ai pas de renseignements.

2. Bloc de pierre ayant fait partie d'un pressoir.

3. Pierre (longueur 0 m. 75, hauteur 0 m. 41), sur laquelle a été sculpté un niveau, sans doute dans une intention prophylactique (voir plus haut, pl. 31, fig. 15). Trouvée à la Campagne des Chasseurs (conf. pl. 137, fig. 2) : annotation au dessin.

4. Mortier.

5, 6. Disque perforé en terre cuite (diamètre 0 m. 41); à la

(1) La planche 143 porte par erreur l'indication Philippeville.

Campagne des Chasseurs, où on en a trouvé plusieurs semblables : annotation.

7. 8. Autre disque analogue.

9. Tube en terre cuite. Les Romains employaient ces tubes dans les voûtes : voir, p. ex., Audollent, *Carthage romaine*, p. 631.

10. Console.

11. Chapiteau d'ordre dorique romain (renversé).

12. Épitaphe de Domitia Marcellina (*C. I. L.*, 7332); trouvée à la Campagne des Chasseurs (annotation).

13. Épitaphe de Marcellina (*C. I. L.*, 7580 et p. 966); trouvée à la Campagne des Chasseurs, où elle était employée dans un dallage (annotation).

14. Épitaphe d'Eupmus (*C. I. L.*, 7344); aujourd'hui au Louvre, n° 2053.

15. *C. I. L.*, 7543. Pierre (longueur 0 m. 72, hauteur 0 m. 50, épaisseur 0 m. 51) indiquant le lieu de sépulture de la famille des Lepidii. Elle devait être placée primitivement au-dessus de la porte du tombeau; elle fut ensuite employée dans un dallage, à la Campagne des Chasseurs (annotation au dessin). — Remarquer les deux hachettes. L'image de l'*ascia*, si fréquente sur les monuments funéraires de Gaule, est bien plus rare en Afrique; j'en ai cité quelques exemples *Bull. archéologique du Comité*, 1899, p. 449, n. 1; conf. *C. I. L.*, 5013, 9381, 21718; Delamare, pl. 50, fig. 5 (= *C. I. L.*, 5787); voir aussi *C. I. L.*, 20321.

16. Épitaphe d'(H)eraclida (*C. I. L.*, 7396); trouvée à la Campagne des Chasseurs (annotation); aujourd'hui au Louvre, n° 2052.

17. Épitaphe de Gargilius Felix, prêtre de Saturne (*C. I. L.*, 7104); trouvée à la Campagne des Chasseurs (annotation).

18. Dédicace par un magistrat municipal (*C. I. L.*, 6950); trouvée au même endroit (annotation).

19. Épitaphe d'Orc(h)ivius Pultarius : *C. I. L.*, 7624.

20. Caisson, portant l'épitaphe de Julius Honoratus : *C. I. L.*, 7408.

21. Épitaphe de Sallustius ... : *C. I. L.*, 7699 = 19475.

Pl. 148.

Constantine.

1. Aqueduc de la vallée du Rummel (conf. pl. 137). Vue prise du Nord.

2, 3. J'ignore l'emplacement de ces caveaux taillés dans le roc. Dans les flancs du Mansoura?

4, 5, 6. Même observation. Je ne sais s'il s'agit d'un caveau, avec un pilier central, ou d'un espace non couvert, avec une sorte de socle, ménagé au milieu.

7. Chapiteau corinthien, à feuilles non découpées, probablement d'époque chrétienne.

8. C'était peut-être le couronnement d'une colonnette, qui devait être placée au-dessus d'une tombe arabe, où reposait un personnage important. Ces couronnements ont d'ordinaire la forme d'un turban : conf. pl. 122.

9. Plan de citernes (?).

Pl. 149.

Constantine.

1-4. Plan, deux coupes, vue d'une grotte artificielle, avec sept grandes niches.

5. Rochers taillés de diverses manières.

6-9. Plan, deux coupes, vue d'un espace carré, taillé dans le roc; en avant, un couloir, qui pouvait être fermé par une herse; à l'intérieur, des degrés.

10-13. Plan, deux coupes, vue d'une sorte de galerie taillée dans le roc.

14, 15. Plan et coupe de trois chambres taillées dans le roc; la chambre antérieure paraît avoir été couverte par une rangée de blocs, disposés transversalement.

J'ignore l'emplacement de tous ces ouvrages, ainsi que leur destination. E. Mercier et Chabassière, que j'ai consultés à ce sujet, ont cru y reconnaître, sans pouvoir l'affirmer, des vestiges

qui existaient autrefois dans les flancs du djebel Mansoura, à l'Est de Constantine. On a signalé jadis, dans cette montagne, des carrières antiques et des caveaux funéraires souterrains : voir *Atlas archéologique*, f° 17, n° 139.

Pl. 150.

(*Constantine*).

1. Basilique chrétienne, découverte à Sidi Mabrouk, au Sud-Est de Constantine, au lieu où s'élèvent les constructions de la Remonte ; pour l'emplacement, conf. pl. 113, à l'endroit où on lit « *Mosaïque* ». Elle a complètement disparu. Voir Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 259 ; les mosaïques qui la décoraient sont reproduites pl. 151-152.

2, 3, 4. Coupes de cette ruine, suivant A-B, C-D, E-F de la fig. 1.

5, 6, 7. Plan et deux coupes (suivant K-L et G-H) des travaux de captage des sources de Sidi Mabrouk (actuellement dans les jardins de la Remonte).

8-10, 11-13. Plans et coupes de conduites d'eau pourvues de regards ou de citerneaux de décantation, à Sidi Mabrouk : conf. fig. 15, en bas.

14. Peut-être une coupe du grand bassin carré, indiqué vers le milieu de la fig. 15.

15. Plan d'ensemble des ruines de Sidi Mabrouk (conf. pl. 113). A droite, en haut, la basilique ; à gauche, en haut, les sources captées : une conduite s'en détache pour aller rejoindre deux bassins (à l'emplacement de ces bassins, il y a maintenant une fontaine, alimentée par la source de Sidi Lakhdar, située plus à l'Est). Dans le bas, deux conduites parallèles, qui prennent la direction de l'Ouest. Les eaux de Sidi Mabrouk allaient alimenter la ville antique : elles passaient le Rummel sur l'aqueduc dont une pile est représentée à la pl. 115.

16. Vue de Sidi Mabrouk, prise à une soixantaine de mètres au Nord-Ouest des sources. L'aspect des lieux est complètement modifié. Vers le milieu de la figure, le marabout de Sidi Mabrouk, qui subsiste, mais est devenu un simple pavillon, au milieu de grands arbres. L'autre marabout (à gauche) a disparu.

Pl. 151-152.

(*Constantine*).

Mosaïques de la basilique chrétienne de Sidi Mabrouk (pl. 150, fig. 1). Le fragment d'inscription sur une pierre encastrée dans le sol, entre la nef et le bas-côté droit, est publié au *C. I. L.*, 7060.

Pl. 153.

(*Constantine*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, IV, p. 37; *ibid.*, p. 38 (ce dessin n'a pas servi au graveur). — Fig. 2. *Ibid.*, p. 4 (1842). — Fig. 3. *Ibid.*, p. 20 (1841; n'a pas servi au graveur). — Fig. 4. *Ibid.*, p. 51 (1843). — Fig. 5. *Ibid.*, p. 43, 44. — Fig. 6. *Ibid.*, p. 81. — Fig. 7. *Ibid.*, p. 149.

1. Dédicace d'un arc, par Fulvius Faustus, magistrat cirtéen; gravée sur une architrave : *C. I. L.*, 7105 et p. 965. Cette pierre était employée au-dessus de la grande porte de la basilique chrétienne de la Casba (voir pl. 119).

2. Base en marbre (haute de 0 m. 91) d'une statue érigée à P. Pactumeius Clemens : *C. I. L.*, 7059. Ce personnage, qui était d'origine cirtéenne, fut consul en 138. — Encastrée dans le mur extérieur de la Casba, sur la rue Damrémont.

3. Fragment (haut. de 0 m. 67), trouvé dans des démolitions de la rue Neuve [rue Damrémont] : annotation au dessin. Un autre morceau de la même pierre a été découvert sur la place de la Brèche. *C. I. L.*, 7098 = 19436. Dédicace d'un arc triomphal, par Caecilius Natalis, magistrat cirtéen. On connaît plusieurs autres inscriptions rédigées de même : voir Gsell, *Atlas archéologique*, f° 17, p. 16-17, n° 7.

4. Pierre haute de 0 m. 80. Dédicace à Jupiter Optimus Maximus et à d'autres divinités, par M. Coculnius . . . : *C. I. L.*, 6955 = 19446. « Trouvée en déblayant les nouveaux magasins » de campement, rue Damrémont, derrière Dar el Bey » : annotation au dessin.

5. Base d'une statue érigée à Sittius Velox, magistrat cirtéen : *C. I. L.*, 7118 = 19441. Elle avait été employée dans un dallage à la Casba.

6. Épitaphe de Clodius Ingenuus, sur un caisson, trouvé à Sidi Mabrouk (annotation : *C. I. L.*, 7291 et p. 1848.

7. Épitaphe de Sossius Eros, sur un caisson, trouvé à Sidi Mabrouk (annotation : *C. I. L.*, 7796.

8. Pierre en forme de chapiteau (renversé), à laquelle étaient adaptés deux tenons, sans doute pour la saisir. A peut-être servi de couvercle à une bouche de citerne (?).

9, 10. Bases de colonnes.

11. Cylindre, sans doute en terre cuite : élément d'une conduite d'eau (formée d'une suite de ces cylindres, emboîtés les uns dans les autres).

12, 13. Corniche richement décorée (pierre d'angle).

Pl. 154.

(*Constantine*).

Sépultures (trous à incinération et fosses à inhumation), creusées dans le roc, sur la rive droite du Rummel, à proximité et en aval du pont ; la construction de la route de la Corniche les a fait disparaître : indications de Chabassière et E. Mercier. Conf. Gsell, *Atlas archéologique*, f° 17, p. 19, col. 2. — Fig. 1-4. Plan et coupes d'un groupe. — Fig. 5-6 ; 7-9. Plans et coupes de deux autres groupes (à la fig. 7, on voit des entailles, destinées sans doute à recevoir des coins en bois que l'on mouillait et qui, en se gonflant, faisaient éclater la pierre). — Fig. 10-12, 15. Plan, coupes, vue d'un autre groupe. — Fig. 13, 14. Plan et coupe d'un autre groupe. — Fig. 16 et 17.?

Pl. 155.

(*Constantine*).

Vue de Constantine, prise de l'Ouest-Sud-Ouest. Sur la gauche, au fond, la ville, dont l'aspect s'est complètement

modifié : le rocher est maintenant couronné par des maisons européennes, que dominent l'Hôtel de Ville et la Préfecture ; un grand mur soutient le boulevard. Sur une avancée du rocher, vers le milieu du front de la ville, le dessin montre la tour antique, dite Bordj Assous (conf. *Atlas archéologique*, f° 17, p. 15, col. 1), démolie en 1867. Plus à droite, la porte dite Bab el Djedid (conf. pl. 134). Sur la droite, hors de la ville, le minaret, seul reste de la mosquée de Sidi Bou Koceïa (conf. même planche). Toute la pente figurée à droite sur la planche est aujourd'hui recouverte par des déblais apportés du Koudiat Ati. Les cellules représentées à droite, au premier plan, existent encore. Elles sont au nombre de quatre. Faites en partie avec des matériaux antiques, elles renferment de petits bassins en pierre, que remplit une eau courante.

Pl. 156.

Constantine. Philippeville.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, IV, p. 225. — Fig. 2 et 3. *Ibid.*, p. 224 (1850). — Fig. 4. *Ibid.*, IV *bis*, p. 126.

Fig. 1-3. Pierre (longueur 1 m. 10, épaisseur 0 m. 53), ornée sur trois faces de trophées, en bas-relief. Sur le devant (fig. 1), deux cuirasses avec des lambrequins de cuir, dressées sur des troncs d'arbre et surmontées de casques ; autour, des boucliers, des javelots et un glaive. Sur le côté gauche (fig. 2), sorte de cotte, flanquée de deux glaives (le dessin n'est pas très exact : Delamare n'a pas bien compris le motif; l'échancrure représente le collet de la cotte). Sur le côté droit (fig. 3), cuirasse avec des lambrequins de cuir, dressée sur un tronc d'arbre, surmontée d'un casque (qui est dessiné inexactement) ; javelot et deux glaives. — Trouvée en 1850, dans des déblais, en construisant la Préfecture; aujourd'hui au square.

Fig. 4. Sarcophage chrétien, trouvé à Philippeville, en 1851. Le Bon Pasteur; deux vases ; épitaphe de Vandia Procula. Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 35-36, pl. III, fig. 2 ; *C. I. L.*, 8189. Au musée de Philippeville.

Fig. 5 et 6. Coupes de ce sarcophage.

Pl. 157.

(*Constantine*).

Fig. 3, Sorbonne, IV, p. 34.

1-4. Plan, deux coupes, vue de la construction antique voûtée qui recouvrait la source thermale de Sidi Mimoun, à l'Ouest et au-dessous de la Casba. Conf. Ravoisié, I, pl. 2; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 240; *Atlas archéologique*, f° 17, p. 18, n° *31*. La source ne coule plus et l'édifice est comblé.

5. Autel, avec une dédicace à Neptune (dieu des sources) : *C. I. L.*, 6956 et p. 1847.

6. Epitaphe d'un juif, Pompeius Restutus : *C. I. L.*, 7155. Elle était à Sidi Mimoun.

7. Fragment de la dédicace d'un édifice public, restauré à la fin du IV^e^ siècle ou au début du V^e^ : *C. I. L.*, 7068.

8. Dédicace à L. Domitius Tiro, augure, duumvir, chargé de la perception d'un impôt du vingtième : *C. I. L.*, 7099. La pierre large de 0 m. 70 devait être primitivement une base de statue; ce fut sans doute plus tard qu'on la creusa en forme d'auge. Encastrée dans un mur, à l'intérieur de la Casba; on ne voit plus que la face.

9. Pyramide Damrémont (avec une inscription arabe, et, sur la face opposée, une inscription française), érigée au pied du Koudiat Ati, au Sud, à la mémoire du général Damrémont, tué par un boulet, lors du siège de Constantine, le 12 octobre 1837. Sur la gauche, le Dar Ahmed-Bey, dit caserne des Janissaires (conf. pl. 134). Au fond, la colline de Sidi M'cid.

Pl. 158.

(*Constantine*).

1. Vue du ravin du Rummel, prise de la rive droite, en aval de la troisième voûte naturelle (figurée au premier plan). Au fond, la seconde voûte, et, au-dessus, Constantine. En bas, sur

la rive gauche, mur en moellons et en briques, d'époque relativement récente, qui servait de support à une conduite d'eau, aboutissant aux cascades.

2. Vue du ravin du Rummel, prise de la rive droite, à l'entrée (en amont de la troisième voûte. On voit la seconde voûte, et, plus haut, Constantine, où les maisons arabes ont été remplacées par des constructions européennes, dont la principale est le lycée. En bas, sur la rive gauche, la conduite d'eau (voir fig. 1).

Pl. 159.

(*Constantine*).

Cascades du Rummel, au Nord de Constantine, à la sortie des gorges. Vue prise de la rive gauche, en aval de l'emplacement occupé aujourd'hui par les moulins Lavie.

Pl. 160.

(*Philippeville*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1 et 3. Sorbonne, IV *bis*, p. 9 (1850). — Fig. 2. *Ibid.*, IV, p. 255 (1850). — Fig. 4, 5, 6. Louvre. — Fig. 7. *Ibid.* (1851). — Fig. 8. Sorbonne, IV, p. 254 (1850).

1, 2, 3. Trois faces de la partie supérieure d'une base ou d'un autel. Le dessus présente des coquillages en relief. Sur deux faces, inscriptions indiquant que le monument, promis le trois des nones de janvier, fut dédié deux mois après, sous le consulat de Sabinianus et de Seleucus (en 221 après J.-C.). Sur une troisième face, on distingue les débris d'une inscription martelée, qui nommait le donateur : *C. I. L.*, 7966 = 19850. Peut-être ce morceau a-t-il appartenu au socle d'une statue de Neptune. Trouvé à Philippeville, au théâtre moderne. Maintenant au Musée de la ville : Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 22.

4, 5, 6. Face et côtés d'un cadran solaire en marbre (haut de 0 m. 92), décoré d'ornements végétaux. Au Musée de Philippeville : Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 74, pl. x, fig. 6.

7. Sarcophage d'enfant, en marbre. Sur le devant, buste du mort, portant la *bulla*; deux Amours, tenant une guirlande. « Trouvé rue de Constantine, près le café de Paris » annotation au dessin), c'est-à-dire en pleine ville romaine ; il avait dû être enlevé de sa place primitive. Au Musée de Philippeville : Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 34-35.

8. Côté droit d'un devant de sarcophage en marbre. Scène non déterminée : voir Gsell et Bertrand, *l. c.*, p. 33 (pl. IV, fig. 3). Au Musée de Philippeville.

9, 10. Coupes de deux sarcophages, l'un avec un couvercle plat, l'autre avec un couvercle en dos d'âne.

11, 12. Vue et coupe d'un *catillus* de moulin à grains; conf. pl. 31, fig. 17, 18.

Pl. 161.

(Route de Constantine à Bône).

Fig. 1. Collection Coÿne (1840).

1, 2, 3. Plan, élévation, vue d'un grand mausolée (dit *Soumaa*), situé près du Kroub, au Nord-Est. Conf. Ravoisié, I, pl. 61-64 ; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 61-65 ; *Atlas archéologique*, f° 17, n° 168. Ce monument est certainement antérieur à la conquête romaine.

4. Chapiteau de ce mausolée. Dessin peu exact : voir Ravoisié, I, pl. 64, fig. X et XI.

5. Corniche du socle de ce mausolée. Conf. Ravoisié, pl. 64, fig. II.

6. Plan d'une partie des ruines romaines de Ksar Mahidjiba (*Atlas archéologique*, f° 17, n° 172 ; conf. Ravoisié, pl. 65, fig. I. En A, le temple reproduit au milieu de la pl. 162.

7. Plan et vue de deux grandes pierres, dressées à 0 m. 70 l'une de l'autre, et offrant des entailles. Ce sont sans doute les montants d'un pressoir.

8, 9. Deux autres pierres analogues. Voir aussi Ravoisié, I, pl. 66 à Ksar Mahidjiba.

11, 12. Deux dolmens, situés dans la région de Ksar Mahid-

jiba, où ces monuments sont très nombreux : *Atlas archéologique*, f° 17, n°s 172, 178, 179, 183, 184, 185. Sur la fig. 11, les pierres qui constituent des gradins circulaires paraissent être dessinées avec trop de régularité.

Pl. 162.

(*Route de Constantine à Bône*).

Collection Coÿne.

Vue des ruines romaines de Ksar Mahidjiba, prise du Nord-Est, à 150 mètres environ du temple figuré au milieu de la planche. Pour ce temple romain, encastré plus tard dans une enceinte défensive, voir Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 150-151. Au premier plan, fragments divers, entre autres une pierre de pressoir et les épitaphes *C. I. L.*, 5689, 5691, 5692, 5685. Sur la gauche, un peu en arrière, encadrement d'une porte et montants d'un pressoir.

Pl. 163.

(*Route de Constantine à Bône*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, IV, p. 313 (1840). — Fig. 2. *Ibid.*, p. 309 ne paraît pas avoir servi au graveur. — Fig. 3. *Ibid.*, p. 310. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 310.

1. Vestiges romains, avec l'inscription *C. I. L.*, 5690 (épitaphe de Q. Volussius Primus : « Oued Meris » (annotation au dessin), c'est-à-dire probablement au Sud du village français d'Aïn Abid : conf. *Atlas archéologique*, f° 17, n° 321 (bordj de Mehris).

2. Épitaphes de Julia Marcellina, de Julius Kalpurnianus, etc. : *C. I. L.*, 5687 = 19111.

3. Épitaphe d'Aemilius Rogatus, qui fut *magister pagi* à Sigus : *C. I. L.*, 5683 et p. 1826. Trouvée « dans les ruines situées à l'Est du camp « du Srah de Mehris » (Berbrugger).

4. Épitaphe d'un légionnaire et de Vitalis : *C. I. L.*, 5684.

5. Épitaphes de Julius Quintulus, de Julius Rufinus, de Kalpurnia Rufina : *C. I. L.*, 5686 et p. 1826.

6. Épitaphe d'Ovinius Martialis : *C. I. L.*, 5688.

7-18. Dolmens, probablement situés entre la région de Mehris et les ruines d'Announa (planches suivantes) : peut-être dans le voisinage de Ras el Akba (conf. *Atlas archéologique*, f° 18, n° 20). Remarquer les pierres, taillées d'une manière régulière, qui sont employées dans le dolmen de la fig. 8.

Pl. 164.

(*Announa*) (1).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre.

1. Plan des ruines d'Announa (*Thibilis*), d'après Ravoisié, II, pl. 3. Voir un plan plus détaillé dans l'*Atlas archéologique*, f° 18, n° 107, p. 8.

2. Débris d'un mur de basse époque, construit avec des matériaux de démolition, à l'extrémité Nord du plateau qui porte les ruines : Delamare, *Revue archéologique*, VI, 1849-1850, p. 14 (et pl. 110, fig. 1). Sur une pierre est sculpté un phallus, image prophylactique (conf. plus haut, pl. 31, fig. 13).

3. Près de là, autre pierre avec une image semblable : Delamare. *l. c.* (et pl. 110, fig. 2).

4, 5, 6. Plan, coupe et vue d'une fontaine, située au pied du plateau qui portait *Thibilis*, au Sud-Est (L sur le plan, fig. 1). Elle est aujourd'hui à peine distincte. Sur le devant, bassin semi-circulaire, de 2 m. 60 de largeur; par derrière, chambre dont la couverture en pierre était soutenue par des arceaux. Voir Ravoisié, II, p. 14-15, pl. 16. — Sur la fig. 6, on voit, auprès de la fontaine, l'autel funéraire reproduit pl. 167, fig. 22, et une stèle.

7. Plan et élévation (vue du Sud) d'un arc à deux baies, dont

1) Delamare a publié dans la *Revue archéologique* (VI, 1849-1850, p. 9-22) des observations sur les ruines d'Announa. Nous les citerons à plusieurs reprises dans les pages qui suivent.

les ruines se trouvent au Sud de la ville (A du plan, fig. 1; *Atlas archéologique*, *1* du plan). Les parties en grisé sur l'élévation sont seules conservées (conf. pl. 166, fig. 2). Les pieds-droits sont cantonnés de pilastres cannelés, coiffés de chapiteaux corinthiens à feuilles non découpées. Cet arc est d'une construction très médiocre. Voir Ravoisié, II, p. 10-11, pl. 5-7; Delamare, *Revue archéologique*, *l. c.*, p. 18-19; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 172-173 (avec un plan), pl. XXXVII.

8. Plan et élévation (vue de l'Est) d'un arc situé à l'Est de la ville (M du plan, fig. 1; *Atlas, 10* du plan). Les parties en grisé subsistent seules (conf. pl. 166, fig. 1). Les pieds-droits offrent, sur les deux faces, des pilastres corinthiens non cannelés. La construction de cet arc est aussi médiocre que celle de l'arc du Sud. Voir Ravoisié, II, p. 13, pl. 12-14; Delamare, *Revue archéologique*, *l. c.*, p. 17; Gsell, *l. c.*, p. 158, pl. XXX.

9. Plan d'un arc situé en pleine ville, près du forum (D du plan, fig. 1; *Atlas, 3* du plan). Sur les deux faces, les pieds-droits sont ornés de deux pilastres que précèdent deux colonnes; chapiteaux corinthiens de style médiocre (conf. pl. 165, fig. 7, 8, 9). Voir Ravoisié, II, p. 11-12, pl. 8-10; Delamare, *Revue archéologique*, *l. c.*, p. 14; Gsell, *l. c.*, p. 167 (avec un plan à la p. 166), pl. XXXV.

10, 11. Base et chapiteau d'un des pilastres de l'arc du Sud (fig. 7); une portion de l'imposte est reproduite avec le chapiteau. Le dessin ne donne pas une idée exacte de la facture lourde et négligée du chapiteau. Conf. Ravoisié, II, pl. 7, fig. I.

12. Profil de la corniche de cet arc.

13, 14. Base et chapiteau (complété) d'un des pilastres de l'arc de l'Est (fig. 8). Conf. Ravoisié, pl. 14, fig. I.

15. Moulures de la base et corniche de l'imposte de cet arc. Conf. Ravoisié, pl. 14, fig. IV.

16. Profil de l'archivolte du même arc. Conf. Ravoisié, pl. 14, fig. III.

Pl. 165.

(*Announa*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne V,

p. 171. — Fig. 2, *Ibid.*, p. 169 (1843). — Fig. 4, 5, 6, *Ibid.*, p. 121 (1843) et p. 170, deux séries de croquis ; il y a aussi un troisième dessin de la fig. 5, à la p. 122.

1. Église située au Sud des ruines (E du plan, pl. 164, fig. 1 ; *Atlas*, *13* du plan). Sur ce monument, voir Ravoisié, II, p. 13-14, pl. 15 ; Delamare, *Revue archéologique*, *l. c.*, p. 19-22 et pl. III (reproduisant les fig. 1, 2, 3, 4, 5 de cette planche) ; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 165-166 (avec un plan, plus complet que celui de Delamare), pl. LXXXIV et LXXXV. Je renvoie à la description donnée dans ce dernier ouvrage.

2. Vue du mur de façade de cette église ; prise de l'extérieur. Conf. Ravoisié, II, pl. 15, fig. II ; Gsell, *l. c.*, pl. LXXXIV.

3. Vue de la partie antérieure de cette église ; prise de l'intérieur. Conf. Ravoisié, II, pl. 4 et pl. 15, fig. III ; Gsell, pl. LXXXV.

4. Clef de l'arc de décharge qui surmonte le linteau de la porte d'entrée. Elle est ornée d'une croix latine, accostée de l'α et de l'ω.

5. Épitaphe de Julius Macer : *C. I. L.*, 5598. Cette pierre a été employée dans la façade de l'église, à gauche de l'arc de décharge (voir fig. 2, où l'inscription est reproduite à rebours).

6. Bas-relief très fruste, qui a probablement appartenu à un monument funéraire. Il est encastré dans la façade de l'église, à droite de la porte (voir fig. 2).

7, 8. Arc du centre de la ville (pl. 164, fig. 9). Moulures d'un des piédestaux qui portaient des colonnes, en avant des pieds-droits ; base de la colonne. Conf. Ravoisié, II, pl. 10, fig. V.

9. Chapiteau d'une des colonnes de cet arc et entablement qui le surmontait. Conf. Ravoisié, pl. 10, fig. II. Ces parties de l'arc ne sont plus en place (conf. Gsell, *l. c.*, pl. XXXV).

Pl. 166.

« *Announa* ».

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre.

1. Vue de l'arc de l'Est (pl. 164, fig. 8), prise du Sud-Ouest,

côté de la ville. Des vues, prises du côté opposé, se trouvent dans Ravoisié, II, pl. 12, et dans Gsell, *l. c.*, pl. XXX.

2. Vue de l'arc du Sud (pl. 164, fig. 7), prise du Nord-Ouest, côté de la ville. Conf. Ravoisié, pl. 5. Une vue, prise du côté opposé, se trouve dans Gsell, *l. c.*, pl. XXXVII.

Pl. 167.

Announa[1].

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19. Louvre (1843); doubles des fig. 2, 6, 13, 14, *ibid.* — Fig. 20. Sorbonne, V, p. 137. — Fig. 21. *Ibid.*, p. 113 (1843). — Fig. 22, 23, 24. *Ibid.*, p. 77 (1843).

1. Stèle grossière (largeur 0 m. 29). Personnage, représenté en buste, tenant une guirlande (ou un gâteau), dont les extrémités se croisent. Au-dessus de sa tête, un croissant; à sa droite, une palme et, plus bas, un bélier (?). Au Louvre, n° 1956 (le bas a été scié). Cette stèle a été publiée par Delamare dans la *Revue archéologique*, VI, p. 15, fig. 2 (image retournée). — Les stèles qui figurent sur cette planche et qui sont soit en pierre, soit d'un marbre grossier, ont été trouvées dispersées sur plusieurs points des ruines d'Announa (voir Delamare, *l. c.*, p. 15, 17, 18). On en a découvert un grand nombre d'analogues au Sud-Est de l'église; l'une d'elles portait une dédicace à Saturne : il y avait donc là, probablement, un sanctuaire du grand dieu africain : conf. *Atlas archéologique*, f° 18, p. 8, col. 2. Beaucoup de ces petits monuments ont été transportés à Hammam Meskoutine : voir de Pachtere, *Musée de Guelma*, p. 49-50.

2. Stèle (hauteur 0 m. 29). Personnage vêtu d'une tunique; il tient d'une main une grappe de raisin (?), de l'autre une guirlande (?). Au Louvre n° 1951. Publiée dans la *Revue archéologique*, *l. c.*, p. 15, fig. 3 (image retournée).

3. Stèle (hauteur 0 m. 32), très fruste. Personnage en tunique, tenant de la main droite une grappe de raisin; l'autre main est cassée. Au Louvre, n° 1947.

4. Stèle. Femme en robe courte et manteau, tenant d'une

main une guirlande aux bouts croisés, de l'autre une grappe (?). Auprès d'elle, un animal de sacrifice (chèvre?). Au Louvre, n° 1949.

5. Stèle fruste. Personnage vêtu d'un manteau; il tient de la main droite un objet qui a été cassé, de la main gauche une grappe (?), vers laquelle se dresse un serpent (?). La tête de ce personnage est flanquée de deux étoiles. Au Louvre, n° 1946. Publiée *Revue archéologique*, *l. c.*, p. 15, fig. 3 (image retournée). — Lenormant (*Gazette archéologique*, 1877, p. 23; *Dictionnaire des antiquités*, I, p. 773) pense qu'on a voulu représenter ici le dieu phénicien Eshmoun : ce qui me paraît fort douteux (Gsell, *Bull. archéologique du Comité*, 1900, p. 378-379) : je crois que cette stèle nous montre, comme les autres, un dévot tenant des offrandes.

6. Personnage (homme ou femme?), tenant une grappe de raisin et une guirlande. Au Louvre, n° 1945.

7. Stèle (hauteur 0 m. 36). Homme qui semble être nu, tenant d'une main une grappe de raisin, de l'autre un objet allongé. Au Louvre, n° 1948. Publiée *Revue archéologique*, pl. 110, fig. 6.

8. Stèle mutilée. Femme (?), tenant une guirlande.

9. Stèle mutilée (largeur 0 m. 32). Personnage qui semble vêtu, tenant de la main gauche une pomme de pin (?), de la main droite une grappe. Au Louvre, n° 1954.

10. Stèle (hauteur 0 m. 37). Femme, tenant une guirlande. Au Louvre, n° 1952.

11. Fragment d'une stèle. Personnage nu, tenant une guirlande (?). Au Louvre, n° 1950.

12. Fragment d'une stèle, où les images sont gravées. Elle est peut-être plus ancienne que les stèles à figures sculptées. En haut, probablement la partie inférieure de l'image dite de Tanit (conf. fig. 16). Au-dessous, personnage en prière. Publiée *Revue archéologique*, *l. c.*, p. 15, fig. 1.

13. Fragment de stèle (hauteur 0 m. 29). Femme (les seins sont indiqués par deux cercles), qui paraît être nue; elle porte un collier. Elle tient d'une main une guirlande, de l'autre une grappe de raisin. Au Louvre, n° 1953.

14. Stèle mutilée (hauteur 0 m. 30). Images gravées. Personnage dont les mains sont levées; celle qui est conservée

tient une palme. Palme, losange probablement un gâteau. Au Louvre, musée phénicien. Publiée *Revue archéologique*, *l. c.*, pl. 110, fig. 5.

15. Fragment de stèle. Autel trapézoïdal, ou plus probablement bas de l'image dite de Tanit; caducée. « Au Sud des ruines, dans un champ labouré » (annotation au dessin).

16. Stèle gravée (largeur 0 m. 33). Image dite de Tanit, représentation symbolique de la divinité; poisson, caducée, autel. Au Louvre, musée phénicien (le bas a été scié). Publiée *Revue archéologique*, *l. c.*, pl. 110, fig. 4.

17. Partie supérieure d'une stèle. Tête d'un personnage; auprès, objet indistinct (Maury, *Revue archéologique*, *l. c.*, p. 24, croit que c'est un marteau).

18. Partie supérieure d'une stèle. Tête de femme, très grossière. Au Louvre, n° 1908.

19. Stèle (hauteur 0 m. 28), représentant deux personnages qui tiennent l'un et l'autre une guirlande et une grappe de raisin; dans le champ, deux palmes. Au Louvre, n° 1955. Publiée *Revue archéologique*, *l. c.*, pl. 110, fig. 3.

20. Stèle funéraire double, brisée en bas (hauteur 0 m. 66). Épitaphes de Pinneus.... et de Julia Aurelia : *C. I. L.*, 5626.

21. Stèle. Épitaphe de Julia Auge, affranchie : *C. I. L.*, 5603.

22, 23, 24. Autel. Épitaphe de Blastus : *C. I. L.*, 5549 et p. 1807. Sur les côtés, aiguière et patère.

25. Épitaphe d'Horatia Marisa, qui vécut 105 ans : *C. I. L.*, 5592. La pierre est une stèle (*vidi* à Announa).

Pl. 168.

Announa.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2. Sorbonne, V, p. 60 (1842). — Fig. 3. *Ibid.*, p. 69 (1843). — Fig. 4. *Ibid.*, p. 117. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 104 (1843). — Fig. 6. Louvre (1842). — Fig. 7. Sorbonne, V, p. 161 (1843). — Fig. 8. *Ibid.*, p. 141. — Fig. 7. *Ibid.*, p. 59 (1843); autres dessins, qui n'ont pas servi au graveur, *ibid.*, p. 57-58. — Fig. 10, 11. *Ibid.*, p. 53 (1842). — Fig. 12. *Ibid.*, p. 54 (1843). — Fig. 13, 14. Louvre (1842).

1, 2. Fragment d'un entablement, placé sans doute sur une rangée de colonnes. Sur le devant, rinceau et restes d'une dédi-

cace, par.... Catullinus : *C. I. L.*, 5536. Sur la face plafonnante, vase d'où s'échappent deux ceps de vigne. Ce fragment gît près de l'église, à l'Est.

3. Autel funéraire en marbre, portant l'épitaphe d'Antistius Januarius : *C. I. L.*, 5541. — Les Antistii étaient nombreux à *Thibilis* ; deux d'entre eux parvinrent, vers la fin de la dynastie des Antonins, aux plus hautes dignités de l'Empire : voir *Atlas archéologique*, f° 18, p. 7, col. 2.

4. Autel, portant les épitaphes d'Antistius Philetus et d'autres personnes de sa famille : *C. I. L.*, 10849 — 18889.

5. Autel, portant les épitaphes de Gargilia Urbana et de Mattius Baric : *C. I. L.*, 5585.

6. Fragment (hauteur 1 m. 10) d'une statue de Romain, en marbre ; « trouvé près de l'arc de triomphe, 1842 » (annotation au dessin) ; conf. Ravoisié, II, pl. 11, pl. 7, fig. VIII. Je l'ai vu encore, il y a quelques années, près de l'arc du Sud. Peut-être a-t-il été transporté à Guelma (conf. de Pachtere, *Musée de Guelma*, note à la p. 37, *d*).

7. Stèle double, portant les épitaphes de Vipsanius Martialis, prêtre, et de Borocia Valentina : *C. I. L.*, 5535. Près de l'église (conf. pl. 165, fig. 3, où l'on voit cette stèle, gisant au premier plan).

8. Fragment d'une plaque en pierre, portant les épitaphes de Pompeius Honora[t]us, de Pompeius Septimian[us], de Vettia F... : *C. I. L.*, 5627 = 18887. Au Louvre, n° 2041 (on a scié la moulure). A la ligne 4, il y a bien SEPTIMIAN (on voit le haut de l'A et le haut de l'N), et non SEPTIMIN, comme on l'indique au *Corpus*.

9. Autel en pierre (hauteur 0 m. 87), dont l'inscription mentionne un taurobole, célébré par Popilia Maxima, en l'honneur de la *Terra Mater Aerecura, Mater Deum Magna Id(a)ea* : *C. I. L.*, 5524. Trouvé près de l'arc de l'Est : Delamare : *Revue archéologique*, VI, 1849-1850, p. 18. Au Louvre, n° 2016. — Un autel analogue a été découvert à Announa en 1894 : *Rec. de Constantine*, XXIX, 1894, p. 653.

10. Autel, avec une dédicace à Hercule, pour le salut d'Antonin le Pieux, par les *cultores* de ce dieu : *C. I. L.*, 5523 = 18859. Près de l'arc de l'Est : Delamare, *l. c.*, p. 17 (*vidi*). Lignes 5-7, lire :

AVG PII ☋ CVL
ORES EIVS
D · S · P · F ·

11. Dédicace à Bellone, par Fortis, esclave de l'empereur : *C. I. L.*, 5521. Trouvée à l'Est et au bas des ruines : Delamare, *l. c.*, p. 17.

12. Dédicace à Constance (Chlore), par Valerius Antoninus, gouverneur de la *Numidia Cirtensis* : *C. I. L.*, 5526 = 18860. Trouvée au Nord des ruines, près de la chapelle indiquée par la lettre H du plan de la pl. 164, fig. 1, et par le chiffre *14* du plan de l'*Atlas archéologique* : Delamare, *l. c.*, p. 15. Conf. une inscription semblable, découverte aussi à Announa : *Rec. de Constantine*, XXIX, 1894, p. 650.

13, 14. Profil et face d'une petite tête en marbre blanc. Une annotation au dessin nous apprend qu'elle a appartenu au colonel Herbillon.

Pl. 169.

(*Hammam Meskoutine*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Dessin appartenant à M. Rouyer (don de M. Renier, fils de l'épigraphiste).

1. Plan d'une partie des ruines d'Hammam Meskoutine (sur ces ruines, voir *Atlas archéologique*, f° 9, n° 144). Elles ont pour la plupart disparu. Le plateau sur lequel elles étaient disséminées est limité à l'Ouest et au Nord par l'oued Chedakra, affluent du Bou Hamdane. Il est en beaucoup d'endroits hérissé de cônes rocheux, anciens points d'émergence des eaux thermales. — Pour les ruines HKH, E, F, voir les figures suivantes. De celles que Delamare a indiquées par les lettres C et R (à droite sur le plan), il ne reste plus que des vestiges insignifiants : voir Marty, *Rec. de Constantine*, XXVI, 1890-1891, p. 210-211.

2. Plan d'un fortin de basse époque, qui s'élevait sur une mince arête, dominant l'oued Chedakra (voir HKH sur le plan de la fig. 1). La forme particulière de cette construction, longue de 33 mètres et très étroite, a été déterminée par la configuration du terrain. Aux deux extrémités, il y avait des tours

carrées, reliées par deux murailles ; au milieu, se trouvait une citerne voûtée. De tout cela, il ne subsiste que de misérables vestiges ; toutes les pierres de taille ont été utilisées comme matériaux. Voir Ravoisié, II, p. 16, pl. 18-21 ; Marty, *l. c.*, p. 209-210. — Le mur à contreforts, indiqué par la lettre C sur le plan de la fig. 2, a disparu : une route passe par là.

3. Plan de piscines antiques (E), restaurées et partiellement modifiées en 1872 (dites piscines militaires). On trouve des vestiges d'autres piscines dans le voisinage. Voir Marty, *l. c.*, p. 212-213. — A côté, deux arceaux parallèles (F), larges de six mètres, en pierres de taille. Ils ont disparu ; nous ignorons le plan et la destination de l'édifice auquel ils appartenaient. Voir Ravoisié, p. 16-17, pl. 19 (restitution fantaisiste), pl. 20 et 21 ; Marty, *l. c.*, p. 217-218. — Au bas de la figure, coupe d'une piscine, par *a-b*.

4. Vue du fortin dont le plan est donné fig. 2. Auprès, à gauche, les arceaux (voir fig. 3). Au premier plan, quelques cônes. Conf. Ravoisié, II, pl. 18.

5. Vue de plusieurs cônes ; dans le fond, on distingue les arceaux et une partie du fortin.

6. Vue des arceaux ; dans le fond, des cônes.

Pl. 170.

(*Route d'Announa à Guelma*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 2. Sorbonne, V, p. 166 et p. 172 pour les sculptures des côtés. — Fig. 3. *Ibid.*, p. 165.

1. Carte de la région située entre Hammam Meskoutine, Announa et Medjez Amar. Conf. Ravoisié, II, pl. 1. Pour les petites ruines que Delamare indique en divers endroits (par la lettre *R*) et pour d'autres ruines de la même région, voir *Atlas archéologique*, f° 18, n°s 22, 23, 24, 109, 110, 111, 113, 114.

2. Autel funéraire de Medjez Amar, portant les épitaphes de Corvinius Flaminalis et d'Agrinia Victoria : Ravoisié, II, fig. à la p. 8 ; *C. I. L.*, 5501. Sur les côtés, aiguière et patère.

3. Autel funéraire de Medjez Amar, en marbre, portant l'épi-

taphe d'Annius Primus, chevalier romain : Ravoisié, fig. à la p. 8 ; *C. I. L.*, 5502 (et p. 1803). Sur les côtés, aiguière et patère.

4. Pierre portant une croix grecque pattée, trouvée à Hammam Meskoutine; conf. Grellois, *Etudes archéologiques sur Ghelma et Hammam-Meskoutin* (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*, XXXIII, 1851-1852), p. 65 et pl. XI. Cette pierre se voit encore, mais mutilée, dans le jardin de l'établissement thermal. La croix mesure 0 m. 25 de hauteur.

5. Stèle représentant deux personnages en tunique, dont l'un tient une grappe de raisin, l'autre une guirlande et une grappe (?). Trouvée à Hammam Meskoutine. Grellois, *l. c.*, et pl. XI.

6. Je ne sais pas ce que représente cette figure. Voie dallée?

7, 8, 9. Vue, plan et coupe d'un caveau, taillé dans le roc. Peut-être était-il précédé d'un puits, qui avait disparu au temps de Delamare. Banquettes aux angles, niche dans la paroi du fond.

10 et 11. Coupe et plan d'un caveau taillé dans le roc, précédé d'un puits. Le sol du caveau est à un niveau inférieur au sol du puits.

12, 13. Plan et coupe d'un caveau semblable. — Ces sépultures de type punique se trouvaient très probablement dans la partie haute de Guelma : voir *Atlas archéologique*, f° 9, p. 20, col. 1.

Pl. 171.

(*Medjez Amar. Guelma*) (1).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 3. Louvre.

1. Vue de Medjez Amar, prise du Sud-Ouest; en avant, à

1) Le Musée du Louvre possède un manuscrit de Delamare, de 24 pages, relatif à Guelma (daté de Constantine, 1er mai 1842). Ce manuscrit indique très sommairement les inscriptions que Delamare a copiées, les sculptures qu'il a dessinées en janvier 1842; il contient en outre une courte dissertation sur la synonymie de *Suthul* et de *Calama;* une note sur des tombes creusées dans le roc, au sud du camp; une autre sur l'aqueduc; quelques autres notes sur différents vestiges; de brèves explications sur diverses vues; enfin, un extrait des observations sur Guelma, consignées par le général Duvivier dans ses *Recherches et notes sur la portion de l'Algérie au Sud de Guelma.*

droite, l'oued Bou Hamdane; au delà, les bâtiments de l'ancien camp français (devenus plus tard bureau arabe, puis orphelinat, aujourd'hui ferme Clouet des Perruches).

2. Autre vue de Medjez Amar, prise du Sud-Est; au premier plan, le confluent de l'oued Bou Hamdane et de l'oued Cherf, qui, réunis, forment la Seybouse; au delà, les bâtiments mentionnés fig. 1. Conf. la vue de Ravoisié, II, pl. 2.

3. Plan de Guelma (en 1842). Conf. Ravoisié, II, pl. 23. Voir le plan de Guelma (*Calama*), donné dans l'*Atlas archéologique*, f° 9, n° 146, p. 18, avec le commentaire.

4. Porte de la citadelle byzantine, large de 1 m. 60, haute de 2 m. 50. Elle se trouvait au pied de la tour I, auprès des thermes romains. Au-dessus de l'entrée, une pierre portait l'inscription reproduite pl. 184, fig. 7. Tout a disparu. Conf. Ravoisié, II, pl. 35 (reproduit dans Diehl, *Afrique byzantine*, p. 165, fig. 16). — Pour la citadelle, voir Diehl, *Nouvelles archives des Missions*, IV, 1893, p. 370-374; Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 364-365.

5. Moulure d'un socle. J'ignore à quel édifice ce socle appartenait.

6. Plan d'une église, longue de 33 m. 50, large de 15 mètres, qui se trouvait à 1,050 mètres au Nord-Nord-Est de la forteresse byzantine. Ces ruines ont disparu. Voir Ravoisié, p. 33, pl. 32, fig. I-V; Gsell, *l. c.*, p. 201-202.

7. Édifice rectangulaire, qui mesurait 17 mètres environ sur 11; les murs étaient construits en moellons, avec des chaînages en pierres de taille, qui seuls subsistaient. Une sorte de couloir, pavé d'une mosaïque ornementale, entourait l'espace central. Ruines disparues. Conf. Ravoisié (qui les a déblayées), p. 34, pl. 32, fig. VIII-X; *Atlas archéologique*, f° 9, p. 19, n° *9* du plan (cet édifice est indiqué par le mot « *Mosaïque* » sur le plan de Delamare, fig. 3).

8. Pierre ornée d'un monogramme chrétien, dans un cercle.

Pl. 172.

(*Guelma*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Grand dessin d'ensemble, donnant les plans et coupes de cette planche. *Ibid.*

1. Plan (levé vers 1842) des parties visibles des grands thermes (*Atlas archéologique*, 4 du plan). Ce plan est pris au niveau de la ligne A-A des coupes. Salles diverses, pour la plupart remblayées aujourd'hui, groupées autour d'une vaste salle rectangulaire, de 22 mètres de long sur 14 de large. Il y a deux grandes ouvertures cintrées, au milieu des côtés Est et Ouest, et neuf autres baies. Celles du Nord et du Sud (petits côtés) ont été bouchées.

2. Plan, pris au niveau de la ligne B-B des coupes (le grisé indique les parties qui subsistent). La grande salle présente, à une hauteur de dix mètres, de grandes consoles en pierre, enfoncées dans les côtés longs ; elles portaient quatre arceaux, jetés en travers de cette salle (deux aux extrémités, deux autres au milieu), qui devaient servir de soutiens à la toiture. A la hauteur des consoles, des séries de trous recevaient les extrémités de madriers qui portaient le plancher d'un étage. Les autres salles étaient aussi surmontées d'un étage (on y voit également des trous pour l'insertion de madriers); les salles supérieures étaient couvertes de voûtes, qui reposaient sur des pans coupés, établis aux angles.

3. Coupe par K-L, prise de l'Est. Les parties extrêmes à droite et à gauche sont aujourd'hui détruites ou enterrées. Le dessin de Delamare est inexact pour les petites portes, dont les arcs sont surbaissés.

4. Coupe par G-H, prise de l'Ouest. Les parties extrêmes sont détruites ou enterrées. Conf. Gsell, *Monuments antiques*, I, pl. LXI (à la p. 226).

5. Coupe par C-D, prise de l'Est. Les parties extrêmes sont enterrées ou détruites. La grande baie est flanquée de niches cintrées, qui devaient abriter des statues.

6. Coupe par E-F, prise du Nord. Conf., pour la partie gauche, Gsell, *l. c.*, pl. LX.

7. Coupe par I-K, prise du Nord. Tout le bas est enterré.

8. Détail des rainures creusées au bas des deux côtés de la grande baie de l'Est, dans la salle principale (conf. Gsell, pl. LX). Elles servaient à la manœuvre d'une barre qui maintenait la fermeture.

9. Face et profil des pans coupés établis aux angles des salles supérieures (sauf dans la salle principale).

Sur ces thermes, voir ici, pl. 174; Ravoisié, II, p. 28-29, pl. 24, 25 (essai de restauration très hypothétique), 26; Gsell, *l. c.*, I, p. 227-228, pl. LX, LXI.

Pl. 173.

(*Guelma*).

Vue de Guelma (en 1842), prise du Nord-Ouest. A droite, deux arceaux antiques (conf. pl. 176, fig. 2). Dans le fond, les bâtiments du camp français, établi dans la citadelle byzantine. En avant, les baraquements qui ont formé le noyau de la ville moderne. Sur la gauche, le théâtre romain. Au delà, la plaine de la Seybouse.

2. Vue (en 1842) de la citadelle byzantine de Guelma, prise du Nord-Est, au point marqué « *Mosaïque* » sur le plan, pl. 171, fig. 3 (indication du manuscrit de Delamare, déposé au Louvre). En avant, sur la gauche, ruines en blocage (probablement des thermes), qui ont disparu (T du même plan; n° 5 du plan de l'*Atlas archéologique*). De la citadelle, on voit (de gauche à droite) les tours marquées sur le plan de Delamare par les lettres I, K, L, M, N, A, B (elles ont toutes disparu, sauf la tour B). Dans le fond, le massif de la Mahouna, avec le col appelé Serdj el Aouda (la selle de la jument), à cause de sa forme. — Conf. Ravoisié, II, pl. 22.

Pl. 174.

(*Guelma*).

1. Vue des ruines des grands thermes, prise du Nord-Ouest. Elle montre les deux côtés de la salle principale (conf. pl. 172). Une vue semblable est donnée par Ravoisié, pl. 24, fig. 1.

2. Vue du mur Ouest de la salle principale des thermes, prise du Sud-Est. C'est le mur dont la fig. 1 (par devant) présente la face opposée. La baie a 6 m. 10 de largeur. Elle a été déblayée jusqu'au sol. — Dans le fond, à droite, le mur de la citadelle.

Pl. 175.

(*Guelma*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre.

1. Plan du théâtre romain, qui fut construit sous Marc Aurèle ou sous Septime Sévère. Voir Ravoisié, II, p. 30-32, pl. 27-30; Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 194-195 (avec un plan, levé en 1900), pl. XLIX. M. Joly est en train de reconstruire ce théâtre. L'aspect des lieux est très modifié.

2. Vue du théâtre en 1842, prise du Nord-Ouest. Conf. Ravoisié, pl. 27.

3. Vue du théâtre, prise du Nord-Est.

4, 5, 6. Plan, coupes (par *c-d* et par *a-b*) de grandes citernes à cinq compartiments, qui se trouvent dans la partie haute de la ville (« *Citerne* » sur le plan, pl. 171, fig. 3; n° *12* du plan de l'*Atlas archéologique*). Elles servent encore. Les pieds-droits établis le long des murs intérieurs portaient des arceaux, en saillie sur les voûtes. Voir Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 280.

7, 8. Plan et coupe (par *e-f*) de citernes à trois compartiments, qui communiquaient. Je ne sais pas où elles se trouvaient.

Pl. 176.

(*Guelma*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2. Louvre (1842). — Fig. 3. *Ibid.* (1841); un autre dessin (*ibid.*), resté inédit, montre un autre aspect de cette grotte.

1. Vue prise de l'intérieur de la citadelle byzantine de la tour marquée par la lettre B sur le plan, pl. 171, fig. 3. Cette vue a été reproduite par Diehl, *Afrique byzantine*, p. 173, fig. 18. En 1842, le rez-de-chaussée et l'étage, qu'on avait transformé en une salle octogonale, couverte d'un toit, servaient de prison (manuscrit de Delamare, au Louvre). A l'époque byzantine, on parvenait à l'étage par un escalier, ménagé dans l'épaisseur du rempart et porté par une arcade, qui se voit sur le dessin de Delamare. Il y avait là une porte de la citadelle. Elle a été murée; la salle octogonale n'existe plus et la partie du rempart à gauche de la tour a été détruite.

2. Édifice romain, dont il restait deux arceaux en pierres de taille (« Arceaux » sur le plan de la pl. 171, fig. 3; n° *6* du plan de l'*Atlas archéologique*; voir Ravoisié, II, p. 32-33, pl. 31. Ces arceaux ont disparu.

3, 4. Vue et plan d'un caveau funéraire, de forme irrégulière, taillé dans le tuf; on y descendait par un escalier. Il était situé dans la partie haute de Guelma : voir *Atlas archéologique*, f° 9, p. 20, col. 1 (conf. ici, pl. 170, fig. 7-13). Je ne l'ai pas retrouvé.

5. Plan d'un monument funéraire carré, construit en blocage, avec des angles en pierres de taille. Il contenait un sarcophage.

6, 7. Coupe (par *a-b*) et plan d'une conduite romaine, avec un regard. Il s'agit probablement d'une conduite qui venait d'une source située à 1,800 mètres à l'Ouest de Guelma. Elle est indiquée sur le plan de la pl. 171, fig. 3 (« Aqueduc suivant « les traces de l'aqueduc romain »). Manuscrit du Louvre, p. 19 : « Le conduit était, suivant les accidents du terrain, fait « ou en pierres taillées, ou fait par un canal creusé, légèrement « enterré, maçonné en moellons et mortier de terre, le tout en-

« duit d'un mortier de briques pilées et chaux... L'aqueduc « français suit presque tous les mouvements du romain. »

8, 9. Aspect et profil d'une dalle ajourée, qui devait couvrir un regard de conduite ou d'égout.

Pl. 177.

Guelma.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. Fig. 1. Louvre (1843). — Fig. 2. *Ibid.*; autre dessin, qui ne paraît pas avoir servi au graveur, Sorbonne, VI, p. 76. — Fig. 3. Louvre (1843); autre dessin, Sorbonne, VI, p. 87. — Fig. 4, 5, 6. Louvre; autres dessins, Sorbonne, VI, p. 78, 79, 80. — Fig. 8. Louvre (1842). — Fig. 9. *Ibid.* (1843). — Fig. 10. Sorbonne, VI, p. 153.

1. Stèle, en marbre de la Mahouna (hauteur 1 m. 08). Personnage tenant un objet indistinct (il ne semble pas que ce soit une grappe de raisin). Épitaphe de Rutilius Rogatus : *C. I. L.*, 5457. Au Louvre, n° 1988.

2. Stèle mutilée, en marbre (largeur 0 m. 47). Bustes d'un homme et d'une femme. Épitaphes de [F]lavia [F]lora et de Jul(ius) Junior : *C. I. L.*, 5411. Au Louvre, n° 2038. A droite, lignes 1-2, lire :

IVL MF
IVNIO

3. Stèle en marbre (hauteur 0 m. 83). Bustes d'un homme et d'une femme. Épitaphes de Minucia Saturnina et de Gentius Marcellus : *C. I. L.*, 5442. Au Louvre, n° 1987.

4, 5, 6. Face et côtés d'un cippe (hauteur 1 m. 46). Sur le devant, bustes d'un homme et d'une femme dans une couronne; rosette et guirlande; épitaphes de Julia Bonosa et de Julius Januarius : *C. I. L.*, 5431. A droite, coq, patère; Amour appuyé sur un objet fruste, qui devait être une torche renversée. A gauche, couronne; porte de l'Hadès, entr'ouverte (conf. Gsell et Bertrand, *Musée de Philippeville*, p. 34). Au Louvre, n° 1989. — Le cippe funéraire de Flavia Naevilla, au musée de Guelma, est presque exactement semblable : *C. I. L.*, 5412 et p. 1658; de Pachtere, *Musée de Guelma*, p. 42-43, pl. VI, fig. 6.

7. Fragment d'une stèle. Femme tenant un grappe; restes d'un homme.

8. Fragment d'une stèle en marbre blanc (hauteur 0 m. 17). Personnage dont le bras est entouré d'un manteau; il tient une guirlande à extrémités croisées, au-dessous de laquelle on distingue une grappe de raisin. Au Louvre, n° 1923.

9. Partie supérieure d'une stèle. Têtes d'un homme (?) et d'une femme (coiffure de l'époque des Sévères); dans l'intervalle, une guirlande.

10. Fragment d'une stèle. Femme (?), tenant une guirlande à bouts croisés et une grappe (?). Restes d'une inscription, nommant un homme, peut-être avec la formule [*v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo)*] : *C. I. L.*, 5321.

Pl. 178.

(Guelma).

Fig. 1. Sorbonne, VI, p. 60. — Fig. 2. *Ibid.*, p. 152 (1845). — Fig. 3. Louvre, deux dessins (1842 et 1843). — Fig. 4. Louvre, deux dessins (1842 et 1843). — Fig. 5. *Ibid.* (1845). — Fig. 6. *Ibid.* (1842); autre dessin, Sorbonne, VI, p. 191. — Fig. 12. Sorbonne, VI, p. 156. — Fig. 13. Louvre. — Fig. 14. Sorbonne, VI, p. 103. — Fig. 15. *Ibid.*, p. 159 (1844). — Fig. 16. *Ibid.*, p. 61; autre dessin, qui n'a pas servi au graveur, *ibid.*, p. 62. — Fig. 17. *Ibid.*, p. 157 (1844). — Fig. 19. Louvre (1842). — Fig. 20. *Ibid.* (1843). — Fig. 22. Sorbonne, VI, p. 160 (1844). — Fig. 23. *Ibid.*, p. 158 (1844).

1. Stèle en marbre (hauteur 0 m. 45), d'un travail assez soigné. Dans une niche que flanquent deux colonnes torses, personnage en toge, dont la tête est fruste; il tient une grappe de raisin et une corne d'abondance, surmontée d'une guirlande dont les extrémités se croisent. Au-dessous, dédicace à Saturne, par Silius Nund(inarius) : *C. I. L.*, 5304. Au Louvre, n° 1934 (conf. Fröhner, *Notice de la sculpture antique du musée du Louvre*, p. 467, n° 515).

2. Stèle. Femme (?), auprès d'un autel; elle tient un gâteau (?) en forme de losange et une grappe de raisin; dans le champ, deux palmes. Au-dessous, restes d'une inscription latine :

C. I. L., 5322 = 17483. Lire peut-être : *Sat urno Aug usto*, *[L]uri[a]*...

3. Stèle en marbre, mutilée (largeur 0 m. 45). En haut, étoile ou rosace dans une arcade. Personnage tenant de la main gauche un rameau, de la main droite un objet indistinct. Au Louvre, n° 1942 (on a scié le haut et le côté gauche).

4. Bas-relief en marbre (hauteur 0 m. 83), d'une exécution très grossière. Dans une niche, flanquée de deux pilastres cannelés, Amour s'appuyant sur une torche renversée. Débris d'un monument funéraire. Au Louvre, n° 1906.

5. Bas d'une stèle. Animal de sacrifice (chèvre?; la queue ne convient cependant pas à cet animal; on dirait plutôt un âne).

6. Fragment d'un bas-relief. Lézard (?), grenade (?).

7. Stèle mutilée. Bas d'une inscription néopunique. Personnage gravé, qui paraît tenir un bouclier rond. — Ravoisié (II, p. 21) dit que, dans un terrain situé sur la rive gauche de l'oued Sekhoun (à l'Ouest de Guelma), on a trouvé des stèles, représentant « des espèces de personnages, plutôt gravés que « sculptés, des signes et des caractères inconnus,... ayant la « forme de styles, terminés en pointe par le haut; leur épais- « seur est de 0 m. 05 à 0 m. 10, leur largeur de 0 m. 25 à « 0 m. 50; leur hauteur de 0 m. 50 à 1 mètre... M. le com- « mandant de la Mare a déposé au Musée du Louvre plusieurs « de ces fragments ». Il y avait peut-être là un sanctuaire de Baal Hammon.

8. Stèle. Image gravée : personnage tenant un objet indistinct.

9. Fragment d'une stèle en marbre. Femme tenant une grappe de raisin. Au-dessous, inscription néopunique (dédicace à Baal Hammon). Au Louvre, musée phénicien.

10. Fragment d'une stèle en pierre. Palme (?), guirlande, gâteau (?). Inscription néopunique (dédicace à Baal). Au Louvre, musée phénicien.

11. Stèle, découverte par le capitaine Delcambre; aujourd'hui au musée de Narbonne. Image très grossière d'un personnage en prière. Au-dessous, inscription néopunique (dédicace à Baal Hammon). De Saulcy, *Annales de l'Institut archéologique*, 1845, p. 86-91 et pl. II; Judas, *Essai sur la langue phénicienne*, p. 87 et pl. x; le même, *Journal asiatique*, 1845,

I, p. 50-51 et planche, fig. 1 ; le même, *Etude démonstrative de la langue phénicienne*, pl. 12 ; Levy, *Phönizische Studien*, II, p. 59 ; Schröder, *Die phönizische Sprache*, p. 66, n° 18 ; Lidzbarski, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, p. 138, n° 5, pl. XVI, fig. 8.

12. Fragment d'une stèle en marbre (largeur 0 m. 18). Croissant. Tête barbue, voilée (Saturne). Deux et peut-être trois grenades. Ces images sont flanquées à droite (et devaient aussi être flanquées à gauche) d'un pilastre cannelé et d'une palme. Exécution des plus grossières. Au Louvre, n° 1926.

13. Fragment d'une stèle en pierre. Deux personnages, dont l'un tient une guirlande à bouts croisés. Au Louvre, n° 1931.

14. Stèle mutilée, en mauvais marbre (largeur 0 m. 23). Femme, vêtue d'une robe et d'un manteau, tenant une grappe et une corne d'abondance qui est surmontée d'un fruit ; à sa droite, un oiseau ; à ses pieds, à gauche, un objet ou un animal indistinct. Au-dessous, une inscription latine (*C. I. L.*, 5318) : peut-être *Bari*(*c*), précédé d'un prénom (O pour Q ?) et d'un nom en abrégé. Au Louvre, n° 1936 (on a scié le bas).

15. Fragment d'une stèle en pierre. Personnage tenant de sa main gauche levée un gâteau rond. Au-dessus de sa tête, un croissant (?). A sa gauche, objets indistincts (plante et autel ??). Au Louvre, n° 1940.

16. Fragment d'une stèle en marbre (largeur 0 m. 28). Personnage flanqué de deux autels. Au-dessous, dédicace à Saturne par Quinta Caecilia : *C. I. L.*, 5300. Au Louvre, n° 1938.

17. Fragment d'une stèle en marbre (hauteur 0 m. 21). Personnage tenant une grappe de raisin, dans une niche flanquée de colonnes et ornée de palmes. Au Louvre, n° 1924.

18. Stèle en marbre (largeur 0 m. 25). Croissant. Dans une niche, personnage tenant d'une main une grappe (?) et de l'autre un objet brisé. Près de lui, gâteau rond. Au-dessous, inscription néopunique (dédicace à Baal Hammon). Au Louvre, musée phénicien.

19. Pierre, haute de 1 m. 10, large de 0 m. 42 (annotation au dessin), avec l'image sculptée d'un personnage en prière.

20. Fragment d'une stèle en pierre. Personnage vêtu d'une tunique courte, tenant de ses mains levées une guirlande (?) et

un objet indistinct (gâteau?). A sa droite, un autel. Ces images sont flanquées de deux plantes (?). Au Louvre, n° 1941.

21. Fragment d'une stèle en marbre (largeur 0 m. 25). Personnage qui tenait probablement de la main droite un objet devenu indistinct; à sa gauche, un autel. Au-dessous, inscription néopunique. Au Louvre, musée phénicien.

22. Fragment d'une stèle en pierre. Personnage nu; à sa gauche, gâteau rond; de chaque côté, une palme. Au Louvre n° 1927.

23. Fragment d'une stèle en pierre. Entre deux piliers, surmontés de deux palmes, personnage (femme?) tenant un objet indistinct; sa tête est flanquée d'une feuille et d'une guirlande à bouts croisés. Au Louvre, n° 1933.

Pl. 179.

Guelma.

Fig. 1, 2, 3. Dessins au Louvre (1843). — Fig. 4. *Ibid.*, 1845. — Fig. 5. Sorbonne, VI, p. 72. — Fig. 6. *Ibid.*, p. 161 (1844). — Fig. 7. *Ibid.*, p. 55. — Fig. 8. *Ibid.*, p. 59. — Fig. 9. *Ibid.*, p. 97. — Fig. 10. *Ibid.*, p. 54 (1845). — Fig. 11. Louvre (1845). — Fig. 12. *Ibid.* (1842). — Fig. 13. *Ibid.* (deux dessins). — Fig. 14. *Ibid.* (1842). — Fig. 15. *Ibid.* (1845).

1. Fronton en marbre, trouvé en 1843, vers la partie supérieure de la rue d'Announa (*Atlas archéologique*, n° 7 du plan). Le tympan porte une dédicace à Neptune, par Fl(avius) Anicius Privatus, prêtre du dieu et ancien magistrat municipal : *C. I. L.*, 5297. La plus grande partie de l'inscription est gravée dans un cartel, tenu par deux Tritons, dont le corps se termine en queue de poisson. Ce fronton, porté sans doute par deux colonnes, formait le devant d'un édicule — *aedicul(am)*, dit l'inscription —, qui devait abriter soit une statue de Neptune, dieu des sources, soit une fontaine (ou peut-être à la fois une statue et une fontaine). Au Louvre, n° 1915 (conf. Fröhner, *Notice de la sculpture antique*, p. 78, n° 50). — Un fronton analogue a été trouvé près de Tébessa : Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 45-46.

2. Sur la partie plafonnante de ce fronton, vase d'où sortent deux ceps de vigne.

3. Colonne torse, avec un chapiteau qui paraît avoir fait corps avec le fût. Autant qu'on en peut juger, ce morceau est de style chrétien.

4. Colonne, avec un chapiteau dont le décor végétal est simplement ébauché.

5. Fragment d'une stèle votive. Bas d'un personnage : grappe de raisin (tenue sans doute par ce personnage). Au-dessous, restes d'une dédicace : *C. I. L.*, 5312.

6. Fragment d'une stèle en pierre. Femme tenant une grappe de raisin. Au Louvre, n° 1930.

7. Fragment d'une stèle votive en marbre (largeur 0 m. 23). Personnage tenant d'une main un gâteau en forme de losange, de l'autre un oiseau. Dédicace par Pontius Birz(il) : *C. I. L.*, 5315. Au Louvre, n° 1935.

8. Bas d'une stèle votive en marbre. Personnage dont il ne reste que les pieds. Dédicace par Auf(idia) Fundana : *C. I. L.*, 5308. Au Louvre, n° 1925.

9. Fragment d'une stèle votive en marbre (hauteur 0 m. 21). Restes d'un personnage ; à sa droite, un bélier. Dédicace *D(eo) Magno*, c'est-à-dire à Saturne, par Torq(u)atius : *C. I. L.*, 5296. Au Louvre, n° 1922.

10. Bas d'une stèle. Pieds de deux personnages. A la ligne 1 de l'inscription, dédicace à Saturne, *S(aturno) A(ugusto) s(acrum)*, qui avait été sans doute gravée par avance. Suivent les épitaphes de deux enfants, Saturus et Sil(v)ana : *C. I. L.*, 5303. — Pour des stèles destinées à servir d'ex-voto, mais employées comme monuments funéraires, voir plus haut, pl. 94, fig. 1.

11. Stèle mutilée. Dans une niche flanquée de pilastres cannelés, femme tenant un objet indistinct.

12, 13, 14. Fragments d'archivolte (hauteur 0 m. 80), en marbre, trouvés dans les grands thermes (Ravoisié, II, p. 28 ; conf. Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 228). Les sculptures représentent un trident, flanqué de dauphins ; un aigle ; un buste d'Océan (les fig. 12 et 13 ont été aussi publiées par Ravoisié, II, pl. 24, fig. III et IV). L'aigle est au Louvre (n° 1916). Le travail est exécrable.

15. Sarcophage (longueur 1 m. 53), décoré sur le devant d'un vase d'où sortent deux ceps de vigne, de rosaces, de triangles et de losanges. Ces ornements sont simplement gravés. Ils sont enfermés dans des cadres à léger relief. Monument probablement chrétien. Il a été découvert « dans la démolition du rempart Sud » [de la citadelle] (annotation au dessin) et se trouve aujourd'hui au musée de Guelma (de Pachtere, *Musée de Guelma*, p. 44).

Pl. 180.

(*Guelma*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2. Louvre (1843). — Fig. 3, 4. Sorbonne, VI, p. 166. — Fig. 5, 6. *Ibid.*, p. 167 (1842). — Fig. 7. Louvre (1843). — Fig. 8, 9. *Ibid.* (1842). — Fig. 11. *Ibid.* (1842). — Fig. 12, 13. *Ibid.* (1842).

1. Arcade double, qui devait être portée par des colonnettes. Images de deux oiseaux. Ce morceau, comme le suivant, est certainement de l'époque chrétienne.

2. Arcade, avec l'image d'un lion. La décoration de l'archivolte est presque identique à celle de la fig. 1. Les deux débris ont dû faire partie du même ensemble.

3, 4. Deux faces d'un chapiteau byzantin (haut de 0 m. 41), orné d'une croix grecque. Manuscrit de Delamare, au Louvre (p. 11) : « J'ai dessiné ce chapiteau à cause de la croix grec- « que qui se trouve sculptée dessus ; il gisait sur le sol, avec des « débris de colonnes, près de voûtes antiques bien conservées, « non loin du village. » Ravoisié (II, pl. 32, fig. VII et VII *bis*) a aussi reproduit ce chapiteau, mais son dessin figure une croix monogrammatique (avec une boucle à droite), et non une croix grecque. Il a été trouvé, d'après Ravoisié (p. 33), près de la basilique chrétienne dont le plan est donné ici, pl. 171, fig. 6.

5. Pierre ornée d'un niveau, image prophylactique : conf. plus haut, pl. 31, fig. 15.

6. Fragment d'entablement. La figure nous montre la face plafonnante, dressée (elle est ornée d'une rosace). On distingue à gauche les moulures de la face antérieure.

7. Fragment d'une stèle en marbre (hauteur 0 m. 23). Personnage tenant un oiseau et une grappe de raisin. Le bourrelet que le dessin montre sous l'oiseau est un pli du vêtement. Au Louvre, n° 1937.

8, 9. Vue et coupe d'un chapiteau de pilastre, haut de 0 m. 63. Manuscrit du Louvre, p. 11 : « J'ai fait déterrer ce cha-« piteau à 1,000 ou 1,200 mètres du camp, sur la route antique. « Il est surchargé d'ornements. Les branches de laurier dont il « est orné font penser qu'il a pu faire partie d'un temple dédié « à la Victoire... » Je ne le crois pas. Ce chapiteau est de style chrétien : conf., par exemple, Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 48, pl. VII, fig. 2; pl. VI, fig. 9.

10. Fragment d'un pilastre chrétien : cep de vigne, monogramme constantinien, flanqué de l'α et de l'ω, dans un cercle. Conf. plus haut, pl. 59, fig. 1.

11. Fragment d'un pilastre semblable, décoré d'un cep de vigne.

12. Fragment, long de 1 m. 48, haut de 0 m. 43 (annotation au dessin), décoré d'un fleuron, de rosaces et de rinceaux.

13. Rosace. Elle était peut-être sculptée sur l'une des faces du fragment reproduit fig. 12. « Partie supérieure du pilier « droit de la porte Hackett » [côté septentrional de la citadelle] : annotation aux dessins des fig. 12 et 13.

Pl. 181.

Guelma.

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2. Sorbonne, VI, p. 155. — Fig. 4. Louvre, deux dessins (1843). — Fig. 5, 6. *Ibid.* (1845). — Fig. 7, 8. *Ibid.* (1842). — Fig. 9, 10. *Ibid.* (1843) ; un autre dessin de la fig. 9, deux autres de la fig. 10 : *ibid.* — Fig. 11, 12. *Ibid.* (1842). — Fig. 13. *Ibid.* (1843). — Fig. 14. *Ibid.*, deux dessins (1843). — Fig. 15. Sorbonne, V, p. 94. — Fig. 16. *Ibid.*, p. 101 (autre dessin, p. 100). — Fig. 17, 18. Louvre, deux dessins (1842 et 1843). — Fig. 20. *Ibid.* (1845). — Fig. 21. Sorbonne, VI, p. 28 (1843 ; autre copie, *ibid.*, p. 29 (1842).

1, 2. Profil et face d'une tête en marbre. Apollon ?

3, 4. Profil et face d'un bas-relief en marbre. Buste d'enfant. Au Louvre, n° 1907.

5, 6. Face et profil d'une tête barbue, portrait du troisième siècle.

7, 8. Profil et face d'une tête barbue (hauteur 0 m. 28), portrait du troisième siècle.

9, 10. Face et profil d'une tête diadémée, en marbre (hauteur 0 m. 25). Probablement Vénus. Cette tête a été aussi reproduite par Ravoisié, II, pl. 37, fig. II et III.

11, 12. Deux faces de la partie supérieure d'un autel. Sur le devant, couronne ; début d'une épitaphe (*C. I. L.*, 5480). Sur l'autre côté, vase à deux anses.

13. Haut d'une stèle en pierre. Têtes d'un homme et d'une femme. Au Louvre, n° 1929.

14. Haut d'une stèle (largeur 0 m. 28). Dans une niche cintrée, femme tenant une corne d'abondance, surmontée d'un fruit ou d'un gâteau. Au Louvre, n° 1932. Cette stèle a été reproduite par Ravoisié, II, pl. 38, fig. IV.

15. Fragment d'une stèle. Entre des colonnes, épitaphe de ... Septimina : *C. I. L.*, 5460.

16. Fragment d'une stèle en marbre (hauteur 0 m. 20). Restes des pieds d'un personnage, bélier. Inscription nommant Volusius .... : *C. I. L.*, 5317. Louvre, n° 1921. Ce morceau a été reproduit par Ravoisié, pl. 38, fig. III.

17, 18. Derrière et devant d'un torse (hauteur 0 m. 47) : débris d'une statue de Satyre en marbre. Reproduit aussi par Ravoisié, pl. 38, fig. I et I *bis* (il dit, p. 36, que ce morceau est d'une exécution médiocre).

19 [au lieu de 10, marqué par erreur]. Fragment d'une stèle en pierre (hauteur 0 m. 21). Dans une niche, femme portant une corne d'abondance, surmontée de fruits et d'un gâteau. Au Louvre, n° 1928. Ce morceau a été reproduit par Ravoisié, pl. 38, fig. II.

20. Fragment d'une stèle. Tête de femme.

21. Inscription de l'époque d'Honorius et de Théodose (408-423), indiquant la restauration par ... Valentinus, curateur de la commune, d'un édifice qui servait à loger des étrangers : *C. I. L.*, 5341 et p. 1658. Au Louvre, n° 2034. Au commencement de la dernière ligne, lire : AD TECTI FASTIGIVM.

Pl. 182.

(*Guelma*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2, 3. Louvre (1845). — Fig. 7. *Ibid.* — Fig. 8. *Ibid.* (1842). — Fig. 15. *Ibid.* — Fig. 16. *Ibid.* (1842). — Fig. 18. *Ibid.* — Fig. 23. *Ibid.* — Fig. 25. Sorbonne, VI, p. 44 (1843) ; autre dessin, qui n'a pas servi au graveur, *ibid.* (1842). — Fig. 26. Sorbonne, deux dessins, VI, p. 46 (1842) et p. 47 (1843). — Fig. 27. *Ibid.*, deux dessins, p. 2 (1843) et 3 (1842).

1, 2, 3. Tablette creusée d'un godet. En bronze ?

4. Croix latine pattée, en bronze, haute de 0 m. 18 ; munie d'anneaux en haut et en bas. Elle devait être suspendue, peut-être au-dessus d'un autel, et quelque autre objet devait pendre au-dessous d'elle : conf. Rohault de Fleury, *La Messe*, V, p. 120. Trouvée en 1843, à la briqueterie du génie : Grellois, *Etudes archéologiques sur Ghelma* (extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*, XXXIII, 1851-2), p. 28 et p. 42 (pl. v, fig. 1) ; Poujoulat, *Voyage en Algérie*, 2e édit., p. 202 ; le même, *Histoire de Saint Augustin*, 6e édition, I, p. 341.

5. Croix (?) en bronze, mutilée.

6. Objet qui paraît être en bronze et dont j'ignore la destination.

7. Chandelier en bronze, trouvé avec la croix reproduite fig. 4 : Grellois, *l. c.*, p. 42. Ces deux objets, dit Grellois, ont été donnés à M. de La Marre. — Conf. dans Leclercq, *Manuel d'archéologie chrétienne*, II, p. 570, fig. 380, un chandelier analogue, trouvé en Egypte.

8. Manche ? Objet en bronze (annotation au dessin).

9, 9. Débris de tubes à torsades, probablement en bronze.

10. Applique (?), probablement en bronze.

11. Fragment d'un plat, en terre cuite, probablement d'époque byzantine. Buste, flanqué de deux colonnes torses. Pour ces plats, voir Leclercq, *l. c.*, II, p. 530 et suiv.

12, 13, 14, 17, 18. Poteries romaines, de types très communs.

15. Poterie ?

16. Douille en bronze, longue de 0 m. 15 (annotation au dessin), qui a fait partie d'un attelage antique : c'était proba-

blement un porte-guides, placé sur le joug. Pour des objets analogues, voir Héron de Villefosse, *Mémoires de la société des Antiquaires de France*, LXVII, 1907, p. 268-296 ; *Bull. des Antiquaires*, 1909, p. 185.

19, 20. Lampe romaine. Colombe sur un rameau. Au-dessous, la marque *Nor ii Iusti* ; conf. *C. I. L.*, 10478, n° 30 ; *ibid.*, 22644, n° 240.

21. Fragment de poterie (?), qui ne me paraît pas être antique. Art arabe?

22. Lampe romaine. Buste de Sérapis. Conf., par exemple, Babelon, *Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage*, II, pl. XV, fig. 6.

23, 24. Lampes du III^e^ ou IV^e^ siècle.

25. Base en marbre d'une statue élevée par le conseil municipal de *Calama* à ... Rufinus, premier duumvir de la commune (quand celle-ci fut érigée en colonie, au III^e^ siècle) : *C. I. L.*, 5308. Au Louvre, n° 2031 (on a scié le bas).

26. Base en marbre d'une statue élevée à Julius Rusticianus, chevalier romain, ex-magistrat municipal : *C. I. L.*, 5367 = 17496, inscription complétée par un fragment que Delamare n'a pas publié. Au Louvre, n° 2032.

27. Partie inférieure de la base en marbre d'une statue élevée à Trajan par les *Kalamenses*. Cette base était autrefois complète : *C. I. L.*, 5325. Le fragment publié par Delamare est au Louvre, n° 2028.

Pl. 183.

(Guelma).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VI, p. 26 (1842). — Fig. 2. *Ibid.*, p. 50 (1842). — Fig. 3. *Ibid.*, p. 10 (1843) ; autre copie, qui n'a pas servi au graveur, *ibid.*, p. 11 (1842). — Fig. 4. Deux copies (l'une de 1842), *ibid.*, p. 63 et 64. — Fig. 5. *Ibid.*, p. 59. — Fig. 7. Deux copies (l'une de 1843), *ibid.*, p. 51, 52. — Fig. 8. *Ibid.*, p. 65 (1845). — Fig. 9. *Ibid.*, p. 113. — Fig. 10. *Ibid.*, p. 162 (1843).

1. Base de statue (marbre, hauteur 0 m. 20), portant une dédicace à Valentinien I par Basilius Flaccianus, curateur de la commune : *C. I. L.*, 5337.

2. Autre face de la même base, portant la dédicace d'une statue élevée à Neptune par Nicanius Honoratus, duumvir : *C. I. L.*, 5298. Cette inscription est antérieure à la précédente.

3. Base en marbre, dont l'inscription indique que Julius Rusticianus, curateur de la commune de *Calama* (vers la fin IIIe siècle), fit déplacer à ses frais une statue de la *Fortuna Victrix*, avec des images de Victoires : *C. I. L.*, 5290. Elle était employée parmi les matériaux du rempart de la citadelle byzantine. Au Louvre, n° 2033.

4. Dédicace à la Victoire, faite dans l'année du sufétat d'Asmun et d'Urbanus, Pudens étant *princeps* : *C. I. L.*, 5306. Cette inscription est antérieure à l'érection de *Calama* en municipe; elle date sans doute du Ier siècle de notre ère. Voir Gsell, *Atlas archéologique*, fe 9, p. 17, col. 2.

5. Base d'une statue élevée par le conseil municipal à Annia Aelia Restituta, flaminique des empereurs, qui avait fait construire à ses frais le théâtre ; l'inscription indique qu'en témoignage de reconnaissance on lui éleva cinq statues : *C. I. L.*, 5366. Les deux empereurs mentionnés sont soit Marc Aurèle et Lucius Vérus, soit Septime Sévère et Caracalla.

6. Base d'une autre statue élevée à Annia Aelia Restituta pour la même raison ; l'inscription indique que cette dame donna 400.000 sesterces pour la construction du théâtre : *C. I. L.*, 5365 = 17495.

7. Base en marbre (hauteur 1 m. 10), dont l'inscription indique qu'une statue d'Apollon(?) fut élevée sur la nouvelle place (*forum novum*), par les héritiers de Nicius Annianus, prêtre de Neptune, en exécution des dernières volontés de ce personnage : *C. I. L.*, 5299 = 17479. Au Louvre, n° 2030. Ligne 7, j'ai lu : [illegible]NI IN FORO; il faut peut-être restituer [*Apol*]*lini*, pour *Apollinis*.

8. Fragment d'une inscription monumentale (largeur 1 m. 10, hauteur 0 m. 54), nommant un *princeps*, qui paraît être aussi qualifié de [*suf*]*es* : *C. I. L.*, 5369. Conf. fig. 4.

9. Marbre. Fragment d'une épitaphe chrétienne (époque byzantine) : *C. I. L.*, 5493. Au Louvre, n° 3014. Ligne 1, il y a ER.... Ligne 2, après le C, lire : QVEB ; le Q et l'E sont en écriture onciale ; il faut comprendre *qu(i)eb(it)* = *quievit*. Les

deux dernières lignes sont gravées dans un espace qui a été martelé.

10. Pierre ornée d'un monogramme chrétien, enfermé dans un cercle.

Pl. 184.

(*Guelma*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VI, p. 88 (1842). — Fig. 2. *Ibid.*, p. 102 (1842). — Fig. 3. *Ibid.*, p. 73. — Fig. 4. *Ibid.*, p. 69 (1845). — Fig. 5. *Ibid.*, p. 95 (1845). — Fig. 6. *Ibid.*, p. 120 (1843). — Fig. 7. *Ibid.*, p. 38 (1845); autre copie, qui n'a pas servi au graveur, *ibid.*, p. 37 (1842).

1. Stèle double, avec les épitaphes de Pullaenius Rogatus et de Licutia Saturnina : *C. I. L.*, 5456.

2. Stèle, avec les épitaphes de ..... Restutus et d'Aurelia Donata. A l'époque byzantine, une autre inscription a été gravée à la partie supérieure de la pierre. *C. I. L.*, 5394 = 17501.

3. Autel. A la partie supérieure, vase d'où sortent des rinceaux et que flanquent des rosaces. Épitaphes de Valeria Annia Restituta et de Bassilius Saturninus : *C. I. L.*, 5467. Musée de Guelma.

4. Épitaphes d'Arrius Mustius, d'Arrius Gudulus, de Birictbal, de Pusinna : *C. I. L.*, 5392.

5. Fragment en marbre (long de 1 m. 35). Ce bloc devait faire partie de la façade d'un mausolée, appartenant à une famille Tannonia. *C. I. L.*, 5462 = 17506 (avec un autre fragment). Au Musée de Guelma.

6. Deux rosaces sculptées dans un caisson : fragment de la face plafonnante d'un linteau ou d'un entablement, dont la face antérieure portait une inscription, probablement funéraire (*C. I. L.*, 5419 et p. 1658). Cette pierre a dû appartenir à un mausolée. Au Louvre, n° 1917 (on a scié les deux extrémités) ; autre pierre décorée de même, *ibid.*, n° 1918.

7. Inscription byzantine, qui surmontait une porte de la citadelle, près des thermes romains : voir pl. 171, fig. 4. Elle mentionne cette porte (*posticius sub termas*), placée sous la protec-

tion des martyrs Clément et Vincent ; elle indique que la citadelle, œuvre du patrice Solomon, avait treize tours : *C. I. L.*, 5352. Cette inscription importante a disparu.

Pl. 185.

(*Guelma*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Sorbonne, VI, p. 27 (1845). — Fig. 2. *Ibid.*, p. 42 (1845) ; autre dessin, qui n'a pas servi au graveur, *ibid.*, p. 43 (1842).

1. Base d'une statue élevée à l'empereur Théodose par le conseil municipal de la colonie de *Kalama* : *C. I. L.*, 5340.

2. Base d'une statue élevée à Hercule par Vibius Saturninus, magistrat municipal : *C. I. L.*, 5292. Au musée de Guelma.

3. Base en marbre (hauteur 1 mètre, largeur 0 m. 49) d'une statue élevée, sous Septime Sévère, par Annius Saturninus à Vibia Aurelia Sabina, fille de l'empereur Marc Aurèle : *C. I. L.*, 5327. Au Louvre, n° 2029. — On a trouvé à Guelma et à Announa (*Thibilis*) deux autres dédicaces à cette femme, qui avait épousé Antistius Burrus, originaire de *Thibilis* : voir Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, XXIV, 1904, p. 366, n. 2 ; de Pachtere, *Musée de Guelma*, p. 11-12.

4. Partie inférieure d'une stèle en marbre, large de 0 m. 29 ; au Louvre, musée phénicien. Pieds du dédicant (entre deux colonnes). Inscription néopunique (dédicace à Baal Hammon). De Saulcy, *Annales de l'Institut archéologique*, 1845, p. 91-94 et pl. I ; Judas, *Journal asiatique*, 1845, I, p. 51 et planche, fig. 2 ; le même, *Étude démonstrative de la langue phénicienne*, pl. 13 ; Levy, *Phönizische Studien*, II, p. 59 ; Schröder, *Die phönizische Sprache*, p. 67, n° 19 ; Lidzbarski, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, p. 438, n° 7, pl. XVI, fig. 7.

5. Partie inférieure d'une stèle. Pieds de deux dédicants (?). Inscription néopunique (dédicace à Baal Hammon). Elle a été aussi publiée par Grellois, *Études archéologiques sur Ghelma*, pl. VIII.

6. Fragment d'une stèle en marbre, large de 0 m. 41 ; au

Louvre, musée phénicien. Inscription néopunique (épitaphe). De Saulcy, *Annales de l'Institut archéologique*, 1847, p. 13, et *Monumenti dell' Instituto*, IV, pl. 37, fig. 8; Judas, *Journal asiatique*, *l. c.*, p. 71 et pl., fig. 6; le même, *Étude*, pl. 22; Levy, *l. c.*, p. 78; Schröder, *l. c.*, p. 68, n° 28; Lidzbarski, *l. c.*, p. 437, n° 3, pl. XVIII, fig. 5.

7. Bas d'une stèle. Entre deux colonnes, pieds d'un personnage et objet indistinct. Inscription néopunique (dédicace à Baal Hammon). Judas, *Nouvelles études sur une série d'inscriptions numidico-puniques*, p. 14, 28 et pl. 2; Levy, *l. c.*, p. 105; Schröder, *l. c.*, p. 70, n° 75; Lidzbarski, *l. c.*, p. 438, n° 6, pl. XVIII, fig. 3.

8. Inscription néopunique. Schröder, *l. c.*, p. 70, n° 80.

9. Bas d'une stèle. Pieds d'un dédicant, palme. Inscription néopunique (dédicace à Baal Hammon). Judas, *Étude*, pl. 15; le même, *Nouvelles Études*, p. 33-35; Levy, *l. c.*, p. 61 et 105; Schröder, *l. c.*, p. 67, n° 21; Lidzbarski, *l. c.*, p. 437, n° 4, pl. XVIII, fig. 2.

Pl. 186.

(*Aïn Nechma*) (1).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1, 2, 3, 5, 6. Louvre. — Fig. 7. Sorbonne, VI, p. 107. — Fig. 8. *Ibid.*, p. 109. — Fig. 9. *Ibid.*, p. 107. — Fig. 10. *Ibid.*, p. 96. Ces dessins sont datés de 1845.

1. 2. Plan et coupe, par A-B, d'une citerne à deux compartiments, qui communiquent. Les angles ne sont pas arrondis. Deux ouvertures, rondes à l'extérieur, quadrangulaires à l'intérieur, pratiquées dans les voûtes, servaient de puisards. Au-dessus, a été construit, à une époque plus récente, autant qu'il

(1) La planche porte *Guelma*, mais il convient de distinguer Aïn Nechma de Guelma. — Il y a au Louvre un manuscrit de 11 pages, rédigé par Delamare et intitulé : « Note sur Henchir Aïn Nechma, ou Kassar des Ouled Harrid, près « Ghelma, province de Constantine, mars 1845, par le capitaine d'artillerie Delamare. » Ce manuscrit donne quelques indications sur les ruines. Conf. *Atlas archéologique de l'Algérie*, f° 9, n° 150.

semble, un fortin en pierres de taille, de 13 mètres de côté. Cette citerne existe encore, au Nord du bordj Bou Nahr : voir *Atlas archéologique*, f° 9, n° 150.

3, 4, 5, 6. Plan et coupes, par C-D, E-F, G-H, d'une construction qui existe encore à 100 mètres au Sud-Est du bordj Bou Nahr, sur la pente d'un ravin, et dont j'ignore la destination. Elle consiste en une salle de 8 m. 20 sur 2 m. 10, bâtie en pierres de taille et couverte de longues dalles. Sur l'un des petits côtés, il y a une porte, avec des feuillures; on voit dans le plafond deux trous qui recevaient les gonds. Autre baie, sur un côté long (près de la lettre F); en face, petite niche, qui a peut-être été taillée après coup. Le mur qui présente cette niche est doublé par un gros noyau de maçonnerie, construit en moellons irréguliers. Quelques-unes de ces indications sont tirées d'un manuscrit de Delamare, signalé p. 173, n. 1.

7. Stèle (le dessin de la Sorbonne montre qu'elle était plus longue), portant les épitaphes de Fundana et d'Apronius Quintulus : *C. I. L.*, 5414.

8. Stèle, portant les épitaphes de S[e]ia Iabraturalis (?) et de Marisa Mutisa (?); cette dernière aurait vécu cent vingt ans : *C. I. L.*, 5473.

9. Stèle (le dessin de la Sorbonne montre qu'elle était plus longue et que le sommet était arrondi). Épitaphe dont la lecture est douteuse : *C. I. L.*, 5463.

10. Fragment d'une grande stèle. Trident, flanqué de deux dauphins. Guirlande. Deux médaillons contenant un buste d'homme et un buste de femme. Épitaphes d'Au[reli?]a Valen[tina] et de Caecilius S[il]vanus. Restes de deux médaillons, avec des bustes. J'ai vu cette stèle dans les ruines.

11. Inscription libyque (grès, largeur 0 m. 29). Au Louvre, musée phénicien (on a scié le bas). Reboud, *Recueil d'inscriptions libyco-berbères*, n° 108; Faidherbe, *Collection complète des inscriptions numidiques*, n° 169.

12. Inscription libyque (grès, largeur 0 m. 42). Au Louvre, musée phénicien (on a scié le bas). Reboud, n° 112; Faidherbe, n° 168.

13. Inscription libyque (elle est reproduite à l'envers). Reboud, n° 109.

14. Inscription libyque. Reboud, n° 111; Faidherbe, n° 178.

15. Pierre avec un personnage gravé et une inscription libyque. Reboud, n° 110; Faidherbe, n° 177.

Pl. 187.

(*Aïn Nechma*).

Les sept figures de cette planche représentent des stèles en grès, à inscriptions néopuniques, qui ont été transportées au Louvre (musée phénicien); on a scié les pierres, de manière à ne conserver que la partie portant l'inscription. Les textes gravés sur ces stèles sont tous des épitaphes.

1. De Saulcy, *Annales de l'Institut archéologique*, 1847, p. 11, et *Monumenti dell' Instituto*, IV, pl. 37, fig. 5. Judas, *Étude démonstrative de la langue phénicienne*, pl. 18. Levy, *Phönizische Studien*, II, p. 77. Schröder, *Die phönizische Sprache*, p. 67, n° 24. Lidzbarski, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, p. 437, n° 2, pl. XVIII, fig. 6.

2. De Saulcy, *Annales*, *l. c.*, p. 12; *Monumenti*, *l. c.*, fig. 6. Judas, *Étude*, pl. 16. Levy, *l. c.*, p. 76. Schröder, *l. c.*, p. 67, n° 22. Lidzbarski, *l. c.*, p. 437, n° 1, pl. XVIII, fig. 7.

3. De Saulcy, *Annales*, p. 13; *Monumenti*, fig. 7. Judas, *Étude*, pl. 19. Levy, p. 77. Schröder, p. 67, n° 25.

4. De Saulcy, *Annales*, p. 15; *Monumenti*, fig. 10. Judas, *Étude*, pl. 17. Levy, p. 77. Schröder, p. 67, n° 23.

5. De Saulcy, *Annales*, p. 15; *Monumenti*, fig. 11. Judas, *Étude*, pl. 23. Levy, p. 79. Schröder, p. 68, n° 29.

6. De Saulcy, *Annales*, p. 16; *Monumenti*, fig. 12. Judas, *Étude*, pl. 21. Levy, p. 78. Schröder, p. 68, n° 27.

7. De Saulcy, *Annales*, p. 14; *Monumenti*, fig. 9. Judas, *Étude*, pl. 20. Levy, p. 78. Schröder, p. 67, n° 26.

Pl. 188.

Route de Guelma à Bône.

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 9. Sorbonne, VI, p. 223 (croquis).

1. Grande piscine romaine, de 35 mètres de diamètre, qui se trouve à Hammam Berda (*Atlas archéologique*, f° 9, n° 92). Une source chaude y débouche. En voir la description dans Gsell, *Monuments antiques*, I, p. 240. Elle a été déblayée il y a quelques années par M. Joly et rendue à sa destination.

2. Je ne sais pas où Delamare a dessiné cette vue ; probablement dans le voisinage d'Hammam Berda (1). Au premier plan, quelques ruines.

3. Vue de la piscine d'Hammam Berda. Conf. Gsell, *l. c.*, pl. LXIV.

4, 5. Plan et coupe de la bordure en pierres de taille de la piscine. Pour faire obstacle à la poussée des eaux, on a renforcé extérieurement le bas du mur, par un empattement qui forme une série de gradins. A la partie supérieure du mur, il y a un canal, couvert de dalles : conf. Gsell, *l. c.*, p. 240, n. 1.

6. Vue du canal qui vient d'être mentionné.

7. Vue, prise du Nord-Ouest, des ruines d'un fortin de basse époque, situé à Ascours, près de Nechmeya (*Atlas archéologique*, f° 9, n° 81). Il mesure 24 m. 60 de long, sur 6 m. 70 de large.

8. Fenêtre de ce fortin; à droite du linteau, l'inscription reproduite fig. 9.

9. Épitaphe de l'époque d'Hadrien, nommant un personnage qui fit partie du conseil municipal d'Hippone : *C. I. L.*, 5278 = 17462. Peut-être avait-il une propriété à Ascours.

10 et 11. Plan et coupe d'une citerne à cinq compartiments, qui existe sous le fortin. L'ouverture est naturellement de date plus récente.

(1) On m'a dit que l'édifice moderne du fond pourrait être une ferme située à 1,700 mètres au Nord-Nord-Est d'Hammam Berda (« *Fme Sigal* », sur la carte de Guelma au 50 000e).

Pl. 189.

(Lac Fzâra, etc.).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 2. Louvre (1842). — Fig. 3 et 4. Louvre. — Fig. 5. Collection Coÿne (1842).

1. Vue du lac Fzâra (Fetzara), prise de l'Est, m'a dit M. Papier, à environ 17 kilomètres au Sud-Sud-Ouest de Bône. Ruines insignifiantes au premier plan.

2. Vue, prise en 1842, du camp français de Nechmeya (*Atlas archéologique*, f° 9, près du n° 83). Les camps de Dréan et de Nechmeya furent établis pour assurer les communications entre Bône et Guelma : conf. Watbled, *Revue africaine*, XIV, 1870, p. 273-274, 460; Féraud, *ibid.*, XXXII, 1888, p. 197.

3. Vue du camp français de Dréan (*Atlas archéologique*, *l. c.*, près du n° 71).

4. Vue d'un pont romain en dos d'âne, jeté sur l'oued Méboudja, affluent de la Seybouse, à 9 kilomètres au Sud de Bône : *Atlas archéologique*, f° 9, n° 63. Long de 70 mètres, large de 6, il comptait trois arches, jetées sur le lit de la rivière, et, en outre, deux autres en dehors du lit (à 23 mètres des précédentes). Il a été remplacé en 1882 par un pont nouveau ; il ne reste plus d'antique que la partie inférieure des piles et des culées qui portaient les trois grandes arches. Papier, *Lettres sur Hippone*, p. 91, 226, pl. XXI (reproduction de la vue de Delamare); Gsell, *Monuments antiques*, II, p. 9-10.

5. Vue du « Pont d'Hippone », jeté sur l'oued Bou Djemaa, à 1,500 mètres au Sud-Ouest de Bône : *Atlas archéologique*, f° 9, p. 8, n° 7 du plan. Il est d'origine romaine, mais il a été très souvent réparé. Il mesure 98 mètres de long, sur 6 m. 80 de large, et compte onze arches. Voir Papier, *l. c.*, p. 5, 220, 229, pl. IV (reproduction de la vue de Delamare) et pl. XXVI (état actuel); Gsell, *l. c.*, II, p. 10. Tout à fait à droite, le marabout de Sidi Brahim ; sur la gauche, au-dessus de l'extrémité du pont, le mamelon Saint-Augustin.

Pl. 190.

(*Bône*).

Dessin de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 7. Louvre. — Fig. 9. *Ibid.*, (1843). — Fig. 10. *Ibid.* (1843). — Fig. 11. Sorbonne, VI, p. 222. — Fig. 12. *Ibid.*, p. 193 *a* (1844).

1. Plan des vestiges d'un aqueduc, situés à l'Ouest-Nord-Ouest d'Hippone (*Atlas archéologique*, f° 9, n° 14). L'aqueduc prenait naissance dans le djebel Edough et allait aboutir aux grandes citernes du mamelon Saint-Augustin (*Atlas*, *l. c.*, p. 8, n° *1* du plan). Ces vestiges sont en partie détruits (une route passe en travers). Ils consistaient en un mur plein, enraciné dans une pente, et en une série d'arcades; mur et arcades portaient la conduite. Conf. un plan de Ravoisié, II, pl. 41, fig. 11.

2. Vue des ruines de l'aqueduc. Cette vue a été reproduite par Papier, *Lettres sur Hippone*, pl. XV, et dans le *Recueil de Constantine*, XXXII, 1898, planche à la p. 160. Conf. Ravoisié, *l. c.*, fig. 1.

3. Détail d'une arcade. La construction est en moellons, avec un revêtement de petites pierres carrées, dont les joints sont disposés obliquement (*opus reticulatum*). Les arcades et certaines parties des piles sont en briques. On ne voit plus de restes du canal (Ravoisié, *l. c.*, fig. V, en donne une coupe).

4, 5. Plan et vue d'une construction circulaire voûtée, percée de baies; auprès, cuvette, creusée dans le rocher. Ces ruines se trouvaient, m'a dit M. Papier, à l'Ouest de Bône, au pied de l'Edough. On y traitait peut-être, au moyen âge, le minerai de fer, qui abonde dans cette région. Conf. Fournel, *Richesse minérale de l'Algérie*, I, p. 50 et suiv.; de Pouydraguin, *Rec. de Constantine*, XXXII, 1898, p. 162 et suiv.; *Atlas archéologique*, f° 9, n°s 18 et suiv.

6. Ruines d'une construction qui paraît avoir été analogue à celle de la fig. 5.

7, 8. Deux aspects d'un coffret, long de 0 m. 40, profond de 0 m. 10 (annotation au dessin), muni d'un couvercle bombé, qui s'emboîtait dans des feuillures. On pourrait se demander

si ce n'était pas un récipient destiné à contenir des cendres. Mais je crois plutôt que ce coffret est de travail arabe.

9. Amphore, haute de 1 mètre, « remplie d'os brûlés; rive « droite de la Seybouse » (annotation au dessin). Il y avait de ce côté un grand cimetière, qui contenait des tombes antérieures et postérieures à la conquête romaine : *Atlas archéologique*, f° 9, p. 9, col. 1.

10. Amphore, haute de 0 m. 58, « de terre rouge pâle, rem- « plie d'ossements brûlés ; rive droite de la Seybouse » (annotation au dessin). Reproduite par Papier, *Lettres sur Hippone*, pl. XLI, fig. 44.

11. Stèle. Personnage en tunique, qui tient une grappe de raisin et une guirlande à bouts croisés; à sa gauche, une palme dressée; je ne sais pas quel est l'objet ou l'animal qui est à ses pieds. Dans le champ, une étoile et un croissant gravés. Reproduite par Papier, *l. c.*, pl. XLI, fig. 43.

12. Stèle. Personnage en tunique, tenant de ses deux mains levées une guirlande (ou un gâteau et un gâteau rond; il est flanqué de deux colonnes cannelées. Au-dessus de sa tête, un croissant. Par-dessous, restes d'une inscription néopunique : dédicace à Baal Hammon. Ce monument a été reproduit, d'après Delamare, par Papier, *l. c.*, pl. XLI, fig. 45. C'est sans doute la même stèle qui a été publiée, d'après un autre dessin, dans le *Bulletin archéologique du Comité*, 1889, p. 262, et dans les *Recherches des antiquités dans le Nord de l'Afrique*, p. 75. Elle a appartenu au docteur Judas et est actuellement conservée dans le cabinet du *Corpus inscriptionum semiticarum* (*Bull. du Comité*, *l. c.*). Elle a été trouvée, non à Hippone, mais à Guelma : voir *Atlas archéologique*, f° 9, p. 5, col. 2, vers le bas.

13. Base d'une statue élevée à Postumius Felix Celerinus, flamine perpétuel, pontife, duumvir [à Hippone]. L'inscription nous apprend que les curies [d'Hippone] lui élevèrent chacune une statue, en reconnaissance de ses mérites et aussi des combats de gladiateurs qu'il offrit pendant trois jours à ses concitoyens : *C. I. L.*, 5276 = 17454. Deux exemplaires de cette inscription ont été trouvés à Guebar bou Aoun, à 20 kilomètres au Sud d'Hippone (*Atlas archéologique*, f° 9, n° 193) ; Celerinus avait peut-être un domaine en ce lieu. Les deux textes se terminent par la mention *l(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum)* :

on doit donc supposer que les statues et leurs bases furent transportées d'un lieu public où elles avaient été placées (probablement à Hippone).

Pl. 191.

(Bône).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Collection Coÿne. — Fig. 2. *Ibid.* — Fig. 3. *Ibid.* (1842).

1. Vue de Bône, en 1842, prise d'un point situé un peu au delà de l'angle Sud-Ouest de la darse actuelle, entre cette darse et la gare de la Compagnie de Bône-Guelma. L'aspect des lieux est presque entièrement modifié. A droite, sur la mer, le fort Cigogne, aujourd'hui détruit (voir pl. 192, fig. 2). Plus à gauche, l'hôpital militaire, élevé sur l'emplacement de la mosquée de Sidi Merouane ; la tour de l'horloge, surmontée d'un clocheton, est le minaret de la mosquée, remanié. Plus loin, dans la ville, le minaret de la mosquée de Salah-Bey (Djamaa Djedid). Vers le milieu du dessin, la colline de la Casba, dont les bâtiments sont aujourd'hui entourés d'arbres. La colline à gauche est celle des Santons, également boisée. L'aqueduc dont on voit les arcades venait de la vallée de l'oued Forcha ; il a été en partie détruit. Les murs qui entouraient la ville arabe ont disparu à l'Ouest. Au Sud, du côté de la mer, ils subsistent encore en partie, mais ils sont presque cachés par les baraquements qui longent le port. Conf. une vue de Bône, dans l'ouvrage de Ravoisié, II, pl. 40 (reproduite par Papier, *Lettres sur Hippone*, pl. XXV).

2. Vue, prise du Nord, de la grande mosquée (Djamaa Djedid), construite à la fin du XVIII[e] siècle, par Salah, bey de Constantine. On a édifié de ce côté, il y a une soixantaine d'années, un portique qui donne sur la place d'Armes. Sur cette mosquée, voir une étude de Papier, *Revue africaine*, XXXIII, 1889, p. 312-320 (conf. XXXIV, 1890, p. 263-267).

3. Cour précédant la grande mosquée. Elle a été remaniée. L'arcade du fond, au-dessus de laquelle on lisait en arabe : « Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohammed est son prophète »,

a été supprimée et remplacée par un mur. Sur le côté gauche, on a placé des chapiteaux semblables à ceux du côté droit. A droite, les moulures, en forme de fer à cheval, qui surmontaient les arcades, ont disparu.

4. Koubba de Sidi Brahim, à l'entrée du pont d'Hippone (voir pl. 189, fig. 5). Au-dessus de la porte, dans huit cadres disposés sur deux lignes, inscription arabe : éloge de Sidi Brahim et date de la fondation du sanctuaire (1035 de l'hégire = 1624-1625 de notre ère : Mercier, *Inscriptions arabes du département de Constantine*, p. 90-92, n° 51. Cet édifice a été peu modifié. Les fenêtres en forme de meurtrières ont été bouchées. Dans le cadre de la porte, les mains ouvertes et les cyprès qui les flanquaient ont disparu. Au lieu de la ligne de chevrons en relief que Delamare indique au-dessus de la porte, on voit aujourd'hui une rangée de faïences.

Pl. 192.

Bône.

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 1. Collection Coÿne (1842). — Fig. 2. *Ibid.* (1842). — Fig. 3. *Ibid.*, (1842).

1. Vue, en 1842, de Bône et d'Hippone, prise de la colline de la Casba, au Nord-Est de la ville. A gauche, sur la mer, le fort Cigogne. Au-dessus, à droite, l'hôpital militaire. A l'extrémité droite de la ville, le minaret de la mosquée de Salah-Bey. Le mur d'enceinte subsiste encore en partie, sous l'hôpital militaire. Dans le fond, à droite, le pont d'Hippone, sur l'oued Bou Djemaa. Entre cette rivière (qui a été détournée) et l'embouchure de la Seybouse, emplacement d'Hippone, avec le mamelon Saint-Augustin (à droite) et le mamelon dit Fortin d'Hippone (à gauche). Le premier porte aujourd'hui la basilique de saint Augustin. Cette vue a été reproduite par Papier, *Lettres sur Hippone*, pl. III.

2. Vue, en 1842, du fort Cigogne, prise de l'Ouest. Ce fort, antérieur au seizième siècle, était situé sur le rivage, au-dessous de l'hôpital militaire, à l'extrémité Nord-Est de la darse

actuelle. Il a été détruit, il y a plus de cinquante ans, et il ne reste que les murailles qui l'entouraient et constituaient son assiette. Un jardin a été établi à cet endroit.

3. Vue du fort dit Fort Génois (annotation au dessin), à 9 kilomètres au Nord-Est de Bône et à 2 kilomètres au Sud du phare du cap de Garde. Il dominait le meilleur mouillage du golfe de Bône et même de l'Est de l'Algérie (Mouchez, *Instructions nautiques sur les côtes de l'Algérie*, p. 193). Il fut construit vers 1730 : conf. l'inscription arabe publiée dans la *Revue africaine*, XI, 1867, p. 394. Cette vue a été reproduite par Papier, *l. c.*, pl. II (il croit à tort qu'elle représente la Casba de Bône).

Pl. 193.

(*Bône*).

Croquis de l'ensemble de la planche, au Louvre. — Fig. 2. Louvre. — Fig. 5. *Ibid.* (1843). — Fig. 6, 7. *Ibid.*

1. Plan de Bône et d'Hippone (conf. le plan de Ravoisié, II, pl. 39, établi évidemment d'après le même original). Pour Bône, voir le texte aux pl. 191, fig. 1, et 192, fig. 1. Pour Hippone, consulter le plan publié dans l'*Atlas archéologique*, f° 9, p. 7.

2. Torse (Hercule ?), en marbre. « Basilique de la Paix » (annotation au dessin), c'est-à-dire ruines de thermes, indiquées par le n° *6* sur le plan de l'*Atlas archéologique*. Reproduit, d'après Delamare, par Papier, *Lettres sur Hippone*, pl. XLII, fig. 46. Ce torse existe encore ; il appartenait à Madame Dufour, qui l'a donné au musée de Bône (une photographie m'a été communiquée par M. de Pachtere).

3, 4. Deux aspects d'une lampe romaine, représentant Isis et Sérapis. Pour des lampes avec les mêmes images, *Bull. des Antiquaires de France*, 1881, p. 234 ; La Blanchère et Gauckler, *Catalogue du Musée Alaoui*, p. 162, n° 135 ; Gauckler, Gouvet et Hannezo, *Musée de Sousse*, p. 59, n° 17 ; Besnier et Blanchet, *Collection Farges*, p. 32, n° 175. La fig. 3 a été reproduite par Papier, *l. c.*, pl. XXXV, fig. 25.

5. Bloc de marbre : j'ignore la signification des sculptures

qu'il porte. « Rive gauche de la Seybouse, à hauteur d'Hippone » (annotation au dessin).

6. Un des chapiteaux de la mosquée construite par Salah-Bey à la fin du XVIII^e^ siècle (voir pl. 191, fig. 2 et 3). Il y en a huit ainsi. Reproduit par Papier, *l. c.*, pl. XLII, fig. 47.

7. Chapiteau orné d'aigles, probablement byzantin. « A « l'hôpital, où dans la grande salle se trouvent beaucoup de « chapiteaux antiques » annotation au dessin. L'hôpital militaire a été construit sur l'emplacement de la mosquée de Sidi Merouane (conf. pl. 191, fig. 1). La mosquée a même été en partie conservée, mais on l'a sectionnée pour y aménager la chapelle, la lingerie, la pharmacie. Il y a encore dans ces salles des colonnes surmontées de chapiteaux, dont plusieurs sont antiques. Ces morceaux proviennent évidemment d'Hippone, comme le faisait remarquer Peyssonnel au dix-huitième siècle (*Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*, p. 279). Je n'ai pas retrouvé le chapiteau de Delamare. Il a été reproduit par Papier, *l. c.*, pl. XLII, fig. 48.

FIN.

INDEX

Les chiffres renvoient aux pages.

Aïn Agram, 67.
Aïn Babouche, 58.
Aïn Beïda, 59.
Aïn Kareb, 66.
Aïn Nechma, 173-175.
Aïn Toumella, 68.
Alger (musée d'), VII.
Amphithéâtres : à Philippeville, 17 ; à Sétif, 71, 85.
Amphores cinéraires, 179.
Announa, 144 seq.
Apollon (?), 166.
Aqueducs romains : à Constantine, 114, 130-131, 135, 136; à Hippone, 178.
Arcades chrétiennes, 165.
Arceaux : à Djemila, 104 ; à Constantine, 120; à Hammam Meskoutine, 152; à Guelma, 158.
Architecture (débris d'), 59, 61, 68, 71, 79, 88, 89, 90, 138, 149, 164, 165, 166. Voir aussi Arcades, Chapiteaux, Pilastres.
Arcs monumentaux : à Djemila, 103, 105; à Constantine, 119 ; à Announa, 144, 145, 146, 147. Voir aussi 137.
Armes, bas-reliefs, 124, 139.
Arrouch (El), 47, 48.
Ascia, 134.
Ascours, 176.
Autels dédiés à des divinités, 26, 28, 88, 89, 107-108, 112, 121, 140, 150; funéraires, 26, 27, 29, 48, 52, 54, 58, 87, 97, 112, 118, 120, 122, 127, 149, 150, 152, 167, 171.
Baal Hammon, 161, 162, 172, 173, 179.
Baala, 62 seq.
Bab el Bahar, à Bougie, 2-3.
Bab el Bled, à Mila, 110.
Bab el Bounoud, à Bougie, 3.
Bab el Djabia, à Constantine, 127-128.
Bab el Djedid, à Constantine, 129, 139.
Bab el Hadid, à Mila, 112.
Bab el Oued, à Constantine, 129.
Bacchus, 25, 49.
Banquet funèbre, 21.
Barrages, 62, 129, 130, 131.
Basilique civile à Sigus, 52. Basiliques chrétiennes : voir Églises.
Bassins antiques, 42, 43, 44, 46, 62, 64, 132, 136, 152, 176; arabe, 4. Voir aussi Vasques.
Boissonnet, 51.
Bône, 178 seq.
Bordj Assous, à Constantine, 139.
Bordj Steh, 60.
Borne-limite, 92.
Bornes milliaires, 47, 50, 56, 67, 85, 86, 91, 112, 120, 121, 122.
Bou Essé, 62 seq.
Bougie, 2 seq.
Bronze (objets en), 11, 19, 33, 106, 107, 126, 168.
Byzantins (monuments). Voir Cha-

piteaux, Forteresses, Fortins, Remparts.
Cadran solaire, 111.
Caisses en pierre, pour urnes cinéraires, 31, 32.
Caissons funéraires [*cupulae*], 74, 76, 77, 84, 87, 104, 123, 134, 138; arabes, 9.
Calendrier, 29.
Camps français : d'Aïn Babouche, 58; de Djemila, 102; de Guelma, 156; de Nechmeya et de Dréan, 177.
Capitole à Constantine, 116, 117.
Caracalla (buste de), 50.
Carrière, 110.
Casbas : de Bougie, 2, 3, 7; de Constantine, 116-117; de Bône, 180.
Caveaux funéraires à Sigus, 52; — taillés dans le roc, à Djidjeli, 12, 13; à Philippeville, 33; à Aïn Babouche, 58; à Bou Essé, 62, 63, 64; à Constantine, 135; à Guelma, 153.
Centaure et lionne, bas-relief, 49.
Chandelier en bronze, 168.
Chapelle (?) trilobée, 48.
Chapiteaux doriques, 32, 89, 134, 142; ioniques, 32, 79; corinthiens, 23, 32, 79, 89, 107, 111, 135, 145, 146; chrétiens, 69, 79, 89, 124, 135, 164, 166; byzantins, 113, 165; figurés, 111, 113, 183; hispano-moresque, 9; moderne, 183.
Charrue arabe, 75.
Château d'eau, 111.
Cheragrègue (Henchir), 60.
Chouf Saïd, 64.
Chrétiens (monuments). Voir Églises, Chapelle, Pilastres, Chapiteaux, Arcades, Sarcophages, Vasques, Croix, Chrisme, Pasteur, Martyrs.
Chrisme [monogramme constantinien], 39, 61.
Cippes funéraires, 27, 159.
Citernes, 35, 36, 37, 44, 45, 46, 47, 116, 131, 132, 157, 173, 176.
Colombaires, 12, 13.
Colonnes funéraires, 28, 76, 80.
Conduites d'eau, 43, 44, 46, 136, 138, 141, 158-159.
Constantin, empereur, 50.
Constantine, 113 seq.
Coÿne (docteur), VIII.
Croix gammée, 56, 69; grecque, 153, 165; latine, 2, 146, 168; monogrammatique, 34, 48, 61, 88, 90, 154, 171.
Cupulae. Voir Caissons.
Dames romaines, 22, 23, 36, 49.
Dellys, 1-2.
Disques, fermetures de portes, 57, 66, 89, 90.
Djemila, 101, 102 seq.
Djidjeli, 10 seq.
Dolmens, 52, 54, 142-143, 144.
Dréan, 177.
Eglises : chez les Harakta, 55; à Bordj Steh, 61; à Sétif, 78, 84; à Djemila, 105; à Sidi Mabrouk, 136; à Announa, 146; à Guelma, 154. Voir encore 59, 90.
Eléphants, bas-reliefs, 116.
Eshmoun (prétendu), 148.
Espagnols à Bougie, 2, 4, 7, 9, 10.
Exèdre, 43.
Fayolle, VIII.
Fontaines, 19, 36, 43, 45, 66, 104, 111, 132, 144, 163.
Forteresses byzantines : à Ksar Tebaït, 67; à Ras el Oued, 68; à Sétif, 69-70, 71, 72; à Mons, 93-94; à Guelma, 154, 156, 158.
Fortins byzantins : à Ksar el Ahmar, 56; à Henchir Cheragrègue, 60; près de Sidi Baba, 61; à Guidjel, 89; à Hammam Meskoutine, 151-152; à Aïn Nechma, 174; à Ascours, 176.
Forts arabes : à Bougie, 3, 4, 7; à Bône, 180, 181, 182; — espagnols

à Bougie, 2, 4, 7, 9, 10; — français : à Bougie, 7; à Djidjeli, 11.
Forum de Djemila, 105.
Fosses funéraires, 6, 13, 138.
Four à minerai (?), 178.
Fronton d'édicule, 163.
Génies, 24, 30, 49, 54.
Génois à Djidjeli, 10; Fort dit génois, près de Bône, 182.
Guebar bou Aoun, 179.
Guelma, 154 seq., 179.
Guidjel, 89-90.
Hadrien (tête d'), 49.
Hamma (le), 50.
Hammam Berda, 176.
Hammam Grous, 65.
Hammam Meskoutine, 151 seq.
Harakta, 55 seq.
Hercule (?), 182; travaux d'—, 25.
Hippone, 177, 178, 179.
Inscriptions grecques, 120, 125, 128; libyques, 174, 175; néopuniques, 161, 162, 163, 172, 173, 175, 179; arabes, 9, 180; espagnoles, 9.
Jemmapes, 48.
Jeu (table de), 29.
Juifs, 86, 140.
Koubbas (ou Marabouts), 61, 66, 69, 91, 136, 177, 181.
Kroub, 142.
Ksar Adjeledj (Henchir), 55.
Ksar el Ahmar, 56, 58.
Ksar el Khadaïa, 66.
Ksar Mahidjiba, 142-143.
Ksar Tebaït, 67.
Ksar Toumoucheï, 67.
Lampadaires chrétiens, 106, 107.
Lampes antiques, 76, 78, 126, 169, 182; berbères, 77.
Lions, 23, 33, 125.
Lollii (mausolée des), 51.
Louvre (musée du), III; manuscrits conservés au —, VII.
Marabouts. Voir Koubbas.
Martyrs (rocher des), à Constantine, 129-130; —, protecteurs d'une porte, 171-172.
Masque en marbre, 19.
Mausolées : à Philippeville, 37, 38, 39, 40, 41, 42; à El Heri, 51; à Ksar Adjeledj, 55; à Sétif, 72, 73; chez les Ouled Assas, 91; à Mons, 92-93; à Djemila, 101, 103-104; au Kroub, 142. Voir encore 127, 171.
Médersa, à Constantine, 118.
Medjez Amar, 152-154.
Méduse (tête de), 122.
Mehris, 143.
Mensae. Voir Tables.
Mercure, statuette, 11.
Meule à main, 74.
Mila, 109 seq.
Minarets, 10, 110, 111, 118, 120, 127, 128, 129, 139, 180, 181.
Mithra (monuments du culte de), à Philippeville, 15.
Monnaie numide, 126.
Mons, 92 seq.
Mortier, 133.
Mosaïques figurées, 17-18, 132; ornementales, 8, 11, 12, 38, 39, 40, 43, 44, 132, 133, 137, 154.
Mosquées, 3, 10, 11, 14, 65, 89, 90, 110, 111, 118, 120, 127, 128, 129, 139, 180, 181, 183.
Moulins à grains, 32, 74, 142.
Mufles de lions en bronze, 33.
Nechmeya, 177.
Neptune, 163; — et Amphitrite, 132.
Néréides, 17-18.
Niveau, image prophylactique, 31, 34, 133, 165.
Noé, 106.
Nymphée, 132.
Océan [divinité], 164.
Oued Méboudja, 177.
Ouled Assas, 91.
Pasteur (le Bon), 106, 139.
Phallus, image prophylactique, 31, 72, 73, 100, 144.
Philippeville, 14 seq., 49-50, 111, 139-140, 141-142.
Pilastres chrétiens, 61, 166.

Piliers à gravures géométriques, 57.
Piscines. Voir Bassins.
Poids en pierre, 83.
Ponts antiques : près de Philippeville, 41 ; à Constantine, 113-114, 115-116, 119 ; sur l'oued Méboudja, 177 ; à Hippone, 177. Voir encore 50.
Porte-guides (?) en bronze, 168-169.
Portes, 28, 59, 65-66, 73, 75, 90, 143, 154, 174. Voir encore Disques. Pour les portes de villes, voir Bab.
Poteries, 32, 33, 76, 78, 83, 168, 169.
Pressoirs, 56, 68, 93, 133, 142, 143.
Priape, 24.
Psaumes (versets des), 84.
Pyramide Damrémont, à Constantine, 140.
Ras el Akba, 144.
Ras el Oued, 68.
Remparts romains : à Sétif, 69 ; à Constantine, 116, 139 ; — byzantins : à Sétif, 69 ; à Mila, 109, 110, 111, 112 ; à Constantine, 114, 117 ; à Announa, 144 ; — arabes : à Bougie, 4, 5, 7 ; à Constantine, 117, 118 ; à Bône, 180, 181.
Renier (Léon), IV.
Réservoirs. Voir Citernes.
Romains (portraits de), 19, 20, 23, 24, 49, 150, 167.
Rummel (ravin du), à Constantine 113, 114, 129, 140-141.
Rupestres (images), 52.
Sacrifice, bas-relief, 24.
Salah-Bey, 114, 115, 118, 180.
Sanglier, statuette, 11.
Sarcophages, 34, 38, 71, 77, 100, 142, 158 ; sculptés, 8, 23, 39, 113, 122, 125, 142, 165 ; chrétien, 139.
Saturne (culte de), 80, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 107, 108, 147, 160, 161, 162, 164.
Satyre, 167.
Sépultures. Voir Dolmens, Tumulus, Fosses, Tuiles, Caveaux, Mausolées. Colombaires, Sarcophages, Amphores, Urnes, Caisses, Tables, Caissons, Cippes, Stèles, Colonnes, Autels, Tuyaux à libations.
Sétif, 69 seq.
Sidi Ahmed el Grichi, 66.
Sidi Baba (koubba de), 61.
Sidi Mabrouk, 136.
Sidi Mimoun, à Constantine, 140.
Sidi Reghis (djebel), 58, 59.
Sièges, 25, 106.
Sigus, 51 seq.
Smendou, 50.
Sonnette, 126.
Sorbonne (manuscrits conservés à la), V.
Soumaa, mausolée, 142.
Stèles funéraires, 7, 8, 27, 48, 54, 55, 56, 58, 74, 76, 80, 81, 87, 95, 96, 98, 99, 100, 109, 112, 149, 150, 159, 167, 171, 174, 175 ; votives, 20-22, 80, 81, 82, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 108, 125, 126, 147, 148, 149, 160, 161, 162, 163, 164, 179 ; votives employées comme funéraires, 96, 99, 164 ; indéterminées, 1, 11, 59, 83, 125, 153, 160, 166, 167, 179 ; gravées, 21, 125, 126, 148, 149, 161.
Stora, 37 seq.
Tables [*mensae*] funéraires, 75-76, 77, 92, 100.
Temples : à Philippeville, 35 ; à Djemila, 102, 104, 105 ; à Constantine, 116, 117 ; à Ksar Mahidjiba, 142, 143.
Tétrapyle à Constantine, 119.
Théâtres romains : à Philippeville, 17, 29, 30 ; à Sétif, 71 ; à Djemila, 103, 104 ; à Guelma, 157, 170.
Thermes : à Philippeville, 17 ; à Sigus, 52 ; à Djemila, 104, 105 ; à Constantine, 140 ; à Guelma, 155-156, 157.

Tombes arabes, 9; turques, 118, 135.
Tritons, 163.
Trophées, 139.
Tuiles (tombes en), 76, 77.
Tumulus, 48.
Tuyaux à libations, 76.
Urnes cinéraires, 31, 76, 78, 92, 126.
Vasques en marbre, 23, 25, 123; sculptée, chrétienne, 106.
Vénus, 167.
Verre (objets en), 33, 76.
Vibia Aurelia Sabina, 172.
Villas romaines : près de Philippeville, 42-43; près de Constantine, 131-132.
Vivier, 42.
Zaouïa de Sidi Hamana, 65.

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
Planche	1 (Dellys)	1
—	2 (Dellys, Bougie)	2
—	3 (Bougie)	3
—	4 (Bougie)	4
—	5 (Bougie)	5
—	6 (Bougie)	6
—	7 (Bougie)	7
—	8 (Bougie)	8
—	9 (Djidjeli)	9
—	10 (Djidjeli)	11
—	11 (Djidjeli)	11
—	12 (Djidjeli)	12
—	13 (Djidjeli)	13
—	14 (Djidjeli)	14
—	15 (Philippeville)	15
—	16 (Philippeville)	16
—	17 (Philippeville)	16
—	18 (Philippeville)	17
—	19 (Philippeville)	18
—	20 (Philippeville)	18
—	21 (Philippeville)	21
—	22 (Philippeville)	22
—	23 (Philippeville)	20
—	24 (Philippeville)	23
—	25 (Philippeville)	24
—	26 (Philippeville)	26
—	27 (Philippeville)	27
—	28 (Philippeville)	28
—	29 (Philippeville)	29
—	30 (Philippeville)	30
—	31 (Philippeville)	31
—	32 (Philippeville)	32
Planche	33 (Philippeville)	33
—	34-35 (Philippeville)	35
—	36 (Philippeville)	37
—	37 Route de Philippeville à Stora)	38
—	38 (Route de Philippeville à Stora)	40
—	39 (Route de Philippeville à Stora)	40
—	40 (Route de Philippeville à Stora)	41
—	41 (Route de Philippeville à Stora)	42
—	42 (Route de Philippeville à Stora)	42
—	43 (Stora)	43
—	44-45 (Stora)	43
—	46 (Stora)	47
—	47 (Route de Philippeville à Constantine)	47
—	48 (Philippeville)	49
—	49 (Route de Philippeville à Constantine)	50
—	50 (Sigus)	52
—	51 (Sigus)	52
—	52 (Sigus)	53
—	53 (Sigus)	54
—	54 (Harakta)	55
—	55 (Harakta)	56
—	56 (Harakta)	57

		Pages
Planche	57 (Harakta).....	59
—	58 (Harakta).....	60
—	59 (Harakta).....	60
—	60 (Route de Constantine à Sétif).	61
—	61 (Route de Constantine à Sétif).	62
—	62 (Route de Constantine à Sétif).	63
—	63 (Route de Constantine à Sétif).	63
—	64 (Route de Constantine à Sétif).	65
—	65 (Route de Constantine à Sétif).	66
—	66 (Route de Constantine à Sétif).	67
—	67 (Route de Sétif à Ras el Oued ..	68
—	68 (Sétif).....	69
—	69 (Sétif).....	70
—	70 (Sétif).....	71
—	71 (Sétif).....	71
—	72 (Sétif).....	72
—	73 (Sétif).....	73
—	74 (Sétif).....	73
—	75 (Sétif).....	74
—	76 (Sétif).....	75
—	77 (Sétif).....	76
—	78 (Sétif).....	78
—	79 (Sétif).....	79
—	80 (Sétif).....	79
—	81 (Sétif).....	81
—	82 (Sétif).....	82
—	83 (Sétif).....	83
—	84 (Sétif).....	84
—	85 (Sétif).....	85
—	86 (Sétif).....	86
—	87 (Sétif).....	87
—	88 (Guidjel).....	89
—	89 (Guidjel).....	90
—	90 (Route de Sétif à Constantine)..	91
—	91 (Mons).....	92
—	92 (Mons).....	93
	93 (Mons).....	94

		Pages
Planche	94 (Mons).....	96
	95 (Mons).....	97
	96 (Mons).....	98
—	97 (Mons).....	99
—	98 (Mons).....	100
—	99 (Mons).....	102
—	100 (Djemila).....	102
—	101 (Djemila).....	103
—	102 (Djemila).....	103
—	103 (Djemila).....	103
—	104 (Djemila).....	104
—	105 (Djemila).....	105
—	106 (Djemila).....	107
—	107 (Djemila).....	109
—	108 (Djemila. Mila).	109
—	109 (Mila).....	110
—	110 (Mila).....	110
—	111 (Mila. Philippeville).....	111
—	112 (Mila).....	112
—	113 (Constantine)...	113
—	114 (Constantine)..,	113
—	115 (Constantine)...	114
—	116 (Constantine)...	114
—	117 (Constantine)...	115
—	118 (Constantine)...	117
—	119 (Constantine)...	116
—	120 (Constantine)...	117
—	121 (Constantine)...	118
—	122 (Constantine)...	118
—	123 (Constantine)...	119
—	124 (Constantine)...	119
—	125 (Constantine)...	120
—	126 (Constantine)...	121
—	127 (Constantine)...	122
—	128 (Constantine)...	123
—	129 (Constantine)...	124
—	130 (Constantine)...	126
—	131 (Constantine)...	127
—	132 (Constantine)...	127
—	133 (Constantine)...	128
—	134 (Constantine)...	128
—	135 (Constantine)...	129
—	136 (Constantine)...	129
—	137 (Constantine)...	130
—	138 (Constantine)...	131

	Pages
Planche 139-140 (Constantine)	132
— 141-142 (Constantine)...	132
— 143 (Constantine)...	133
— 144 (Constantine)...	133
— 145 (Constantine)...	133
— 146 (Constantine)...	133
— 147 (Constantine)...	133
— 148 (Constantine)...	135
— 149 (Constantine)...	135
— 150 (Constantine)...	136
— 151-152 (Constantine)...	137
— 153 (Constantine)...	137
— 154 (Constantine)...	138
— 155 (Constantine)...	138
— 156 (Constantine, Philippeville)...	139
— 157 (Constantine)...	140
— 158 (Constantine)...	140
— 159 (Constantine)...	141
— 160 (Philippeville)..	141
— 161 Route de Constantine à Bône).	142
— 162 (Route de Constantine à Bône).	143
— 163 (Route de Constantine à Bône)..	143
— 164 (Announa).....	144
— 165 (Announa).....	145
— 166 (Announa).....	146
— 167 (Announa).....	147
— 168 (Announa).....	149
Planche 169 (Hammam Meskoutine).....	151
— 170 (Route d'Announa à Guelma)...	152
— 171 (Medjez Amar. Guelma).....	153
— 172 (Guelma).....	155
— 173 (Guelma).....	156
— 174 (Guelma).....	157
— 175 (Guelma).....	157
— 176 (Guelma).....	158
— 177 (Guelma).....	159
— 178 (Guelma).....	160
— 179 (Guelma).....	163
— 180 (Guelma).....	165
— 181 (Guelma).....	166
— 182 (Guelma).....	168
— 183 (Guelma).....	169
— 184 (Guelma).....	171
— 185 (Guelma).....	172
— 186 (Aïn Nechma)..	173
— 187 (Aïn Nechma)..	175
— 188 (Route de Guelma à Bône).....	176
— 189 (Lac Fzâra, etc).	177
— 190 (Bône).....	179
— 191 (Bône).....	180
— 192 (Bône).....	181
— 193 (Bône).....	182
Index	185

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE PEYRILLER, ROUCHON ET GAMON

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, PARIS

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA LITTÉRATURE LATINE
DU MOYEN AGE

Par **EBERT.**

Traduite par AYMERIC et CONDAMIN.

3 volumes in-8°..... 30 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE L'AFRIQUE CHRÉTIENNE
DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'A L'INVASION ARABE

Par **Paul MONCEAUX,**
Professeur au Collège de France.

Tome I. **Tertullien et les origines.** In-8° (épuisé).
Tome II. **Saint Cyprien et son temps.** In-8°.
Tome III. **Le IVe siècle. D'Arnobe à Victorin.** In-8°..... 10 fr.
Tome IV. **Le Donatisme**..... 10 fr.

ÉTUDE SUR L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE LATINE
DANS LES GAULES

Par **René PICHON,** Docteur ès lettres.

I. Les derniers écrivains profanes : Les Panégyristes. — Ausone. — Rutilius Namatianus. — Le « Querolus ». In-8°..... 7 fr. 50

LES SOURCES GRECQUES ET LATINES DE LUCAIN

Par **René PICHON,** Docteur ès lettres.

Un volume in-8°..... 7 fr. 50

TERTULLIEN
ÉTUDE SUR SES SENTIMENTS A L'ÉGARD DE L'EMPIRE ET DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

Par **Ch. GUIGNEBERT.**

Un volume in-8°..... 12 fr.

ÉTUDE SUR LES « GESTA MARTYRUM » ROMAINS
IV. LA LÉGENDE CHRÉTIENNE ET LA LÉGENDE MANICHÉENNE

Par **Albert DUFOURCQ.**

Un volume in-8° accompagné d'une reproduction photographique intégrale et partiellement inédite du *Décret Gélasien*..... 16 fr.

Le Puy-en-Velay. — Imp. Peyriller, Rouchon et Gamon.